





✓

ASSOCIATION PHONÉTIQUE
INTERNATIONALE

CHRESTOMATHIE

FRANÇAISE

MORCEAUX CHOISIS DE PROSE & DE POÉSIE

AVEC

PRONONCIATION FIGURÉE

A L'USAGE DES ÉTRANGERS

PAR

Jean PASSY

ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE

PROFESSEUR

DE LANGUES VIVANTES

Adolphe RAMBEAU

ASSOCIATE PROFESSOR OF THE
ROMANCE LANGUAGES

JOHNS HOPKINS UNIVERSITY,
BALTIMORE

Précédés d'une Introduction
SUR LA MÉTHODE PHONÉTIQUE



PARIS

H. LE SOUDIER

174, boulevard Saint-Germain

LIBRAIRIE POPULAIRE

131 bis, rue Saint-Denis

NEW-YORK

HENRY HOLT & C^o

29 W 23^d Street

1897

CHRESTOMATHIE

FRANÇAISE

ASSOCIATION PHONÉTIQUE

INTERNATIONALE

CHRESTOMATHIE

FRANÇAISE

MORCEAUX CHOISIS DE PROSE & DE POÉSIE

AVEC

PRONONCIATION FIGURÉE

A L'USAGE DES ÉTRANGERS

PAR

Jean PASSY

ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE

PROFESSEUR

DE LANGUES VIVANTES

Adolphe RAMBEAU

ASSOCIATE PROFESSOR OF THE
ROMANCE LANGUAGES

JOHNS HOPKINS UNIVERSITY,
BALTIMORE

Précédés d'une Introduction

SUR LA MÉTHODE PHONÉTIQUE



PARIS

H. LE SOUDIER

174, boulevard Saint-Germain

LIBRAIRIE POPULAIRE

131 bis, rue Saint-Denis

NEW-YORK

HENRY HOLT ET C^{IE}

1897

A PAUL PASSY

DOCTEUR ÈS-LETTRES

DIRECTEUR-ADJOINT A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES-ÉTUDES

FONDATEUR DE L'ASSOCIATION PHONÉTIQUE INTERNATIONALE

ET DE LA SOCIÉTÉ DE RÉFORME ORTHOGRAPHIQUE

Hommage de **R**econnaissance et d'**A**ffection

LES AUTEURS.

INTRODUCTION

No language combines power and harmony with elegance and brevity more successfully than French.

Henry SWEET,
Handbook of Phonetics, p. 127.

1. Ce livre est né de la nécessité d'augmenter constamment la littérature en transcription phonétique. Il est un signe de la marche des idées. Les temps ont bien changé depuis qu'il y a vingt-cinq ans environ, une polémique très vive s'est engagée entre les champions de la méthode synthétique et vivante, dont ce livre est une application, et les défenseurs de la méthode des thèmes, versions, règles grammaticales et orthographiques. On pouvait alors répondre aux arguments des novateurs par un silence méprisant ou quelques agréables plaisanteries sur l'aspect bizarre que présentait la transcription... aux yeux de ceux qui ne la comprenaient pas. Ce n'est plus guère possible aujourd'hui. De plus en plus on reconnaît que les idées défendues jadis par Sayce, Storm, Viëtor, Franke, Sweet, Jespersen, Paul Passy et d'autres doivent présider à l'organisation des différents degrés de l'enseignement linguistique. On se rend compte que la phonétique élémentaire et pratique est la base nécessaire de l'acquisition correcte des langues vivantes ; que la phonétique théorique et une sérieuse étude linguistique sont le fondement indispensable de toute philologie sérieuse. Nous avons assisté dans ces dernières années, surtout dans les pays scandinaves et allemands, à un mouvement de réforme très marqué et très fructueux. Nous ne doutons pas qu'il n'en soit bientôt de même dans les pays de langue romane et anglaise, où déjà la phonétique s'introduit, surtout dans l'enseignement supérieur ; et nous n'hésitons pas à dire que l'avenir est aux premiers qui entreront dans une voie où le corps enseignant, malgré toute la force d'inertie de

ses rouages, sera bientôt obligé de se mouvoir, veuille ou non veuille (1).

2. Notre *Chrestomathie* est destinée en première ligne aux conférences pratiques (séminaires) des universités étrangères, puis à l'enseignement secondaire, public ou privé, et aussi aux étudiants isolés. C'est aux pays de langue anglaise que nous avons pensé surtout dans cette introduction, les pays de langue allemande possédant déjà dans l'*Elementarbuch* de Beyer-Passy un ouvrage du même genre, quoique plus élémentaire. Les deux ouvrages peuvent d'ailleurs se compléter ; la grammaire de l'*Elementarbuch* étant précieuse pour tous ceux qui savent l'allemand, et nos textes des deux dernières parties formant la suite naturelle de ceux de l'*Elementarbuch*.

3. Dans notre collaboration, le choix et la transcription des morceaux ont été faits surtout par M. Rambeau ; la révision de la prononciation, la notation de l'accent et le soin de l'impression sont surtout l'ouvrage de M. Passy.

4. Nous avons tenu compte des avis d'un certain nombre de nos collègues dont les réponses à une consultation publique sur quelques points délicats, ont été publiées dans le *Maître Phonétique* (2), 1894, pp. 53, 69, 122. Nous devons des remerciements particuliers à M. Paul Passy qui, après nous avoir frayé la voie par ses livres, nous a aidés dans la correction si difficile des épreuves ; ainsi qu'à M. Louis Havet, qui a bien voulu revoir, avec sa haute compétence, les transcriptions grecques et latines de la page 76.

5. Enfin, nous exprimons toute notre obligation à MM. Gaston Paris, Sarcey, Faguet, Daudet, Sully-Prudhomme et Coppée ; à M^{me} Taine ; à M. Paul Meurice ; à la Société propriétaire des œuvres de Lamartine ; à MM. Hetzel, Hachette, Jouvett, Dentu,

(1) Pour la justification de ces idées, voir la suite de cette introduction et les ouvrages cités dans la bibliographie de la page xxx ; notamment pour l'historique du mouvement de réforme : Paul Passy, *Le Phonétisme au Congrès de Stockholm*, et A. Rambeau, *Phonetics and 'Reform-Method'* et *On the Value of Phonetics* ; et pour l'exposé détaillé des principes : Vietor, *Der Sprachunterricht muss umkehren*, Franke, *Die praktische Spracherlernung*, Sweet, *The Practical Study of Language*, Bréal, *De l'enseignement des langues vivantes*.

(2) Voir à la bibliographie. Nous citons en abrégé dans cette introduction.

Charpentier et Fasquelle, Lemerre, qui ont bien voulu nous autoriser à reproduire des extraits d'ouvrages dont ils sont les auteurs, les propriétaires ou les éditeurs.

Coup d'œil sur nos principes

6. Nous grouperons les quelques observations que nous voudrions présenter ici autour des six articles qui forment le programme de l'*Association phonétique internationale* et figurent sur la couverture de son organe, le *Maître phonétique*.

7. Article 1. Ce qu'il faut étudier d'abord dans une langue étrangère, ce n'est pas le langage plus ou moins archaïque de la littérature, mais le langage parlé de tous les jours.

8. On a remarqué bien souvent que les étrangers « parlent comme des livres » ; que leur langage, quand il n'est pas absolument incorrect, est guindé et semble pédant ⁽¹⁾. Rien de plus grotesque que de les entendre débattre une question financière avec un cocher ou causer d'un sujet banal dans des tournures à la Molière, horriblement défigurées par une prononciation barbare : « *Qu'est-ce à dire ? Eh quoi ! N'est-ce que cela ? Il se pourrait !...* » Rien de plus fatigant que de les voir s'embrouiller dans des passés définis et des passés du subjonctif, temps absolument morts dans le parler de l'Ile-de-France, et dont il est par conséquent plus qu'inutile de charger leur mémoire au détriment de faits essentiels tels que l'emploi correct de l'imparfait, du passé indéfini et du présent de l'indicatif. Leur malheur est d'avoir appris le français dans les auteurs du 17^e siècle et les littérateurs de celui-ci ; ou, plus souvent, dans ces manuels de prétendue conversation qui vous donnent gravement la prose d'il y a deux siècles pour celle d'aujourd'hui ⁽²⁾.

(1) Voir comme exemple notre numéro 4, page 16.

(2) Les phrases citées plus haut sont extraites de la 16^e édition des *Causeries parisiennes* de Peschier. En voici quelques-unes encore que nous trouvons dans un ouvrage qui contient d'ailleurs de très bonnes choses, la 3^e édition du *Notwörterbuch* de Langenscheidt : *Je ne puis faire enregistrer* au lieu de *je ne peux pas* ; *Nous avons hâte*

9. Le langage parlé est d'ailleurs, à toutes les époques, le fondement du langage littéraire, qui est essentiellement la prose usuelle à laquelle s'ajoutent des mots, des formes et des tournures empruntés à d'autres époques ou à d'autres dialectes, avec une syntaxe plus compliquée. Avant d'écrire, les hommes parlaient. Le langage littéraire se confondait à l'origine avec le langage parlé, et ce n'est que peu à peu qu'il s'en est écarté, surtout en conservant des faits, usuels autrefois, mais qui sont morts depuis.

10. Au point de vue pédagogique, le langage parlé est éminemment propre à enseigner le sens ordinaire des mots. Une des différences capitales entre le langage littéraire et celui de la conversation, c'est l'emploi rigoureusement limité et défini, dans ce dernier, des adjectifs et autres qualificatifs. Il en résulte que le contexte suffit souvent à expliquer le sens d'un mot nouveau. Dans une phrase comme celle-ci, par exemple : *Le soleil se lève à l'Est et se couche à l'Ouest*, la connaissance de l'un quelconque des mots principaux permet presque de deviner les autres. Qu'on lise au contraire une pièce littéraire, *Le Lac* de Lamartine, par exemple [page 182], et on verra que le contexte n'explique presque aucun des mots et suppose au contraire une connaissance étendue et exacte du vocabulaire et de ses nuances [*L'année a fini sa carrière ; les flots chéris ; des accents inconnus à la terre ; heures propices*, etc.]⁽¹⁾

11. Il va sans dire que nous ne prenons pas parti ici pour ou contre le langage littéraire auquel nous faisons, au contraire, dans le présent ouvrage, la part du lion ; nous disons seulement que ce n'est pas lui qu'on doit mettre au début de l'enseignement des langues.

12. Article 2. Le premier soin du maître doit être de rendre parfaitement familiers aux élèves les **SONS** de la langue étrangère. Dans ce but il se servira d'une transcription phonétique, qui sera employée à l'exclusion de l'orthographe traditionnelle pendant la première partie du cours.

13. Rendons-nous compte d'abord de la façon dont une personne

d'y arriver [nous sommes pressés d'y arriver ; Quel en est le prix ? [combien ça coûte-t-il ?] ; Hâtez-vous dépêchez-vous] ; Il est vrai [c'est vrai] ; Voilà qui est bien débiter ! [nous commençons bien !]

(1) Sweet, *Practical Study of Language*.

qui est sortie de la première enfance apprend en général la prononciation d'une langue étrangère. Les erreurs sont de deux sortes : mauvaise imitation des sons eux-mêmes ; et mauvaise distribution de ces imitations fautives.

14. C'est une tendance générale et d'une extrême importance que de remplacer les sons de la langue étrangère par les sons les plus voisins de la langue maternelle. Le système phonétique de chacun de nous [nous entendons par là l'ensemble des sons qui nous sont familiers], se constitue dans notre enfance ; et plus tard l'habitude et la paresse s'opposent à ce que nous l'enrichissions. Tout au plus apprenons-nous les sons qui ont vraiment très peu de ressemblance avec ceux de notre langue, tels que le *ch* allemand et le *th* anglais. Pour les autres, non seulement nos organes n'arrivent pas à les reproduire, mais notre perception auditive les identifie inconsciemment avec nos sons à nous ⁽¹⁾. C'est ce qu'illustrent nos textes **12**, **13** et surtout **14**. Et qu'on ne croie pas que nous avons exagéré. La meilleure preuve du contraire, ce sont certaines méthodes pseudo-phonétiques basées sur l'identité des sons anglais et français. On y enseigne par exemple que pour dire correctement la phrase française *Comme cette ville est belle*, on n'a qu'à prononcer les mots anglais *Come set veal A bell* ; et que dans *Jhor, ray vahnt sank ohn, ah lah fahn du mwuah*, il suffit de « prononcer chaque lettre comme en anglais » pour dire correctement *J'aurai vingt-cinq ans à la fin du mois* ⁽²⁾. On ne peut pas donner une démonstration plus parlante de ce que nous avons dit.

15. Les effets de cette imitation imparfaite sont de beaucoup

(1) Voir la dictée phonétique, par Jean Passy, *Mait. Phon.* 1894, p. 34.

(2) La première de ces phrases est extraite de *French in English, or French Phrases phonetically formed with real English words*, par A. B. Lyman. La seconde de *French made easy ; Phonetic Method of learning French*. Voir *M.Ph.* Décembre 1886 ; 1894, p. 119. Aussi 1893, p. 139 ; *Neueren Sprachen*, II (1894), p. 108. — Pour qu'on se rende compte de l'énormité/de ces équivalences, nous transcrivons ici les deux phrases d'abord en français puis en anglais prononciation du Sud de l'Angleterre] : *kəm set vil ε bel :* (*kam set vijl ei bel :*) ; *ʒɔre vɛtsɛk ā a la fɛ dy mwɑ :* (*dʒɔ:ærei vɑnt sæpk ɔ:n a la fa:n djuw mwɑ:ɑ*). Notez que, ainsi qu'il sera dit § 43, aucun des sons, même de ceux que nous notons de même, n'est rigoureusement identique dans les deux langues.

aggravés par notre déplorable orthographe. Comment l'élève, même s'il sait prononcer correctement chacun de nos sons, saura-t-il et se souviendra-t-il que le *p* se prononce dans *cap* et non dans *coup* ; ou que *è*, *e*, *ê*, *é*, *ai*, *ais*, *ait*, *et*, *est*, etc. etc., représentent tous, dans différents mots, un seul et même son, *è* ouvert ; tandis qu'un seul signe, *e* par exemple, peut se prononcer *é* dans *exiger*, *è* dans *belle*, *e* dans *celui*, et, dans *beau*, pas du tout ? On doute, lorsqu'on rencontre le signe *o*, si on doit le prononcer ouvert et bref comme dans *botte* (**bot**), ouvert et long comme dans *corps* (**kɔ:r**), fermé et bref comme dans *pot* (**po**), fermé et long comme dans *pause* (**po:z**). Et, à côté de cette pénurie qui représente quatre nuances bien tranchées par un seul signe, on trouve des dizaines de signes différents pour représenter ce même son : *o*, *ô*, *ho*, *oh*, *ot*, *os*, *oc*, *au*, *ault*, *aulx*, *eaux*, etc. etc. ⁽¹⁾. Il résulte inévitablement de cette incohérence de la graphie que ces sons déjà mal prononcés sont encore plus mal distribués ⁽²⁾.

16. Pour remédier à cette double difficulté, deux choses s'imposent.

D'abord, enseigner correctement chaque son individuellement au moyen des ressources et des procédés que la phonétique

(1) D'après le néographe Marle, le son *o* [ouvert et fermé] s'écrit de 30 manières différentes ; le son *an* de 52 ; le son *è* de 55.

(2) Le lecteur aimera savoir où en est en France la question de la simplification de l'orthographe. Après une période d'agitation qui a commencé en 1886 par la fondation de la *Société de réforme orthographique*, cette société a publié, en 1889, une pétition qui a été remise à l'Académie française couverte de plus de huit mille signatures des plus autorisées. L'Académie s'occupe depuis lors de la simplification qui lui a été demandée. En 1896 une autre pétition a été remise aux ministres de l'Instruction publique de France et de Belgique par les trois sections [Française, Algérienne et Belge] de la *Société de réforme orthographique*. Le ministre de France a nommé une commission chargée d'étudier les simplifications à introduire dans l'enseignement de l'orthographe à l'école. L'homme le plus capable de faire aboutir la réforme, M. Gaston Paris, en fait partie, et il n'est pas douteux que l'action de l'Académie et de la commission ne réussissent à nous doter sous peu d'une écriture moins gênante, moins pédante et moins contraire à l'histoire de la langue que celle dont nous souffrons.

scientifique met à notre disposition et dont il sera question au chapitre suivant. Et cela de suite, dès le début du cours ; car l'expérience démontre qu'il est infiniment plus facile de prévenir une mauvaise prononciation que de la corriger une fois que l'élève sait déjà s'exprimer couramment.

Puis, représenter chaque son par un signe spécial de façon à ce que l'élève qui a appris tous les sons et leur correspondance avec les signes puisse prononcer à première vue tout mot nouveau sans même l'avoir entendu.

17. ARTICLE 3. En second lieu, le maître fera étudier les **PHRASES** et les tournures idiomatiques les plus usuelles de la langue étrangère. Pour cela il fera étudier des textes suivis, dialogues, descriptions et récits, aussi faciles, aussi naturels et aussi intéressants que possible. [Les conversations en classe sont comprises dans les dialogues. Bien entendu l'étude des phrases, la lecture, la conversation doivent s'entremêler avec l'étude des sons.]

ARTICLE 4. Il enseignera d'abord la grammaire inductivement, comme corollaire et généralisation des faits observés pendant la lecture ; une étude plus systématique sera réservée pour la fin.

ARTICLE 5. Autant que possible, il rattachera les expressions de la langue étrangère directement aux idées ou à d'autres expressions de la même langue, non à celles de la langue maternelle. Toutes les fois qu'il le pourra, il remplacera donc la traduction par des leçons de choses, des leçons sur des images et des explications données dans la langue étrangère.

ARTICLE 6. Quand plus tard il donnera aux élèves des devoirs écrits à faire, ce seront d'abord des reproductions de textes déjà lus et expliqués, puis de récits faits par lui-même de vive voix ; ensuite viendront les rédactions libres ; les versions et les thèmes seront gardés pour la fin.

18. La plupart de ceux qui ont étudié une langue par les méthodes ordinaires et qui ont dû ensuite se mettre à la parler, se sont aperçu que ce qui leur manquait c'était moins les mots que l'art de les assembler en phrases, le pouvoir de parler. Bien des gens peuvent lire un texte assez difficile, le comprendre, le traduire, tout en étant incapables de demander correctement leur chemin ou un billet de chemin de fer. Ceux qui arrivent à s'exprimer ne le

font en général qu'en transportant les tournures de leur langue dans les mots de la langue étrangère.⁽¹⁾

19. Les études grammaticales ordinaires sont ici de peu de secours. On n'a pas le temps quand on parle, de penser aux règles ; et c'est constamment que nous voyons des étrangers violer toujours à nouveau des règles qu'ils savent sur le bout des doigts. D'ailleurs les grammaires courantes sont incapables d'enseigner grand'chose de bon. On y trouve, à côté de quelques observations justes, des lacunes considérables, un immense amas de subtilités inutiles, parfois fausses ; et le peu qui concerne la langue y est noyé dans une sauce abondante de chinoiserie orthographiques ⁽²⁾.

20. La grande difficulté, quand on est sorti de la première enfance, c'est d'apprendre à **penser dans la langue étrangère**, et voilà ce qu'aucune grammaire, aucun dictionnaire, aucune version, aucun thème ne peut donner. Nous allons plus loin ; nous croyons que la traduction et surtout le thème est le meilleur moyen d'empêcher de pénétrer dans la pensée étrangère. Pour y arriver, il faut s'émanciper de la langue maternelle, véhicule et forme de la pensée nationale à laquelle le thème nous enchaîne. Félix Franke a très bien montré comment la traduction introduit dans l'opération de la parole des complications inutiles qui la ralentissent et l'empêchent. Si en effet, dans notre langue maternelle, nous parlons d'une *chaise*, nous passons directement de l'idée au mot. C'est là qu'il faut en arriver aussi dans la langue étrangère ; c'est au concept de l'objet et non au mot de notre langue qu'il faut rattacher le mot étranger. Mais que fait la méthode des traductions ? C'est le mot *chaise* qu'elle associe au mot étranger, *chair* ou *Stuhl* ; de sorte que l'opération peut se figurer comme suit : 1^o *idée de chaise* ; 2^o *mot chaise* ; 3^o *mot chair* ; au lieu de l'opération beaucoup plus simple et tout à fait parallèle à l'opération qui a lieu pour la langue maternelle : 1^o *idée de chaise* ; 2^o *mot chair*.

Ceci n'est rien parce que le mot choisi représente une idée simple et matérielle, identique en toutes langues ou à peu près. Mais si nous envisageons des mots représentant des concepts compliqués, plus ou moins différents dans chaque pays, la difficulté augmente.

(1) Voir nos textes 11, 12, 13, 14.

(2) Voir, dans la préface de l'excellente *Grammaire raisonnée de la langue française* de M. L. Clédat, la façon magistrale dont M. Gaston Paris critique les grammaires ordinaires.

La traduction, — précieuse ici pour des linguistes déjà forts, parce qu'elle leur apprend à rendre conscientes ces différences, à les analyser et à s'exercer dans l'art si difficile des équivalences de phrase qui est tout l'art du traducteur, — est une véritable trahison au début de l'enseignement, parce qu'elle fausse le sens du mot étranger en paraissant établir une identité qui n'existe pas. Est-il juste de traduire *apprendre* par *learn* et *teach* par *enseigner* ? Le sens et l'emploi des mots ne se recouvrent nullement. Ou bien peut-on dire que *love* soit identique à *aimer* et *like* à *me plaire* ? En aucune façon. Quelle équivalence établir entre les prépositions et adverbes français et anglais dont les nuances de sens et d'emploi sont si difficiles pour l'étranger ? Les mêmes complications se rencontrent dans certains rapports grammaticaux : On désigne *la sœur de lui* par *sa sœur* en français, par *his sister* en anglais, mettant le pronom au féminin dans la première langue, au masculin dans la seconde. Les deux rapports se conçoivent facilement en eux-mêmes ; par la conversation habilement dirigée et la répétition, il est facile de créer dans une langue une forte association avec le possesseur, dans l'autre avec l'objet possédé. Mais la traduction embrouille et la règle ne débrouille pas, à preuve les innombrables fautes réciproques des élèves anglais et français.

21. C'est sur ces observations, basées elles-mêmes sur des faits innombrables, que se fondent les articles 3 à 6 de notre programme.

22. Peut-être doutera-t-on de la possibilité d'entrer dès l'abord dans la langue étrangère. Comment des élèves pourraient-ils parler ou comprendre une langue dont ils ignorent les mots ? Mais il ne s'agit pas de conversations libres sur des sujets variés. Elles doivent être préparées et graduées. Sans que nous entrions ici dans les détails, on comprendra facilement la méthode que nous avons en vue en examinant les dialogues de Stern ⁽¹⁾ et surtout les excellentes *Leçons de choses* de Passy-Tostrup ⁽²⁾. On verra, en étudiant ces dialogues avec les explications qui les précèdent, comment on peut enseigner directement et le plus souvent sans traduction [le geste, de temps en temps une explication dans la langue maternelle

(1) *Étude progressive de la langue française*, by S. M. Stern and Baptiste Méras ; *Studien und Ptaudereien* by Sigmon M. Stern etc. New-York, Henry Holt.

(2) Voir aussi Jean Passy, *Teaching dodges*, dans *M. Ph.*, 1888, p. 204 et 250.

suffisent] la plupart des phrases élémentaires et des faits grammaticaux essentiels. C'est en procédant toujours par phrases qu'on évitera d'ennuyer les élèves et de leur bourrer la tête de mots isolés qu'ils ne savent pas comment assembler. C'est par des répétitions fréquentes d'une action accompagnée de la phrase qui la décrit, qu'on les associera fortement, enseignant ainsi à l'élève à penser directement dans la langue étrangère. C'est en faisant sortir inductivement la grammaire des textes étudiés et appris qu'elle deviendra réellement utile et même attrayante ; l'élève y verra ce qu'elle est en effet, la généralisation des lois du langage, et non un recueil de dogmes obscurs exemplifiés par des paradigmes alambiqués ; et il prendra naturellement l'habitude, si nécessaire pour ses progrès ultérieurs, d'observer, de généraliser, d'abstraire. Peu importe que, par cette méthode qui introduit peu de mots nouveaux et cherche plutôt à en présenter un petit nombre dans leurs diverses fonctions, leurs diverses formes et leurs divers rapports, le vocabulaire reste mince : il s'enrichira plus tard par la lecture. D'ailleurs, pour les besoins usuels et la conversation, un petit nombre de mots suffisent : Franke dit deux à trois mille, pourvu qu'ils soient bien choisis et qu'on les possède parfaitement.

Ce qu'il faut tout d'abord, c'est de constituer les cadres phraséologiques dans lesquels entreront peu à peu les mots nouveaux ; la base solide d'une étude linguistique sérieuse, c'est ce que Sweet appelle : « A thorough command of a limited number of words ».

23. On le voit, la méthode que nous décrivons n'est pas autre chose que la systématisation de la méthode naturelle par laquelle chacun de nous apprend sa propre langue dans son enfance.

Notions de phonétique française

24. L'alphabet et le système de transcription employés ici sont ceux de l'*Association phonétique* et de son bulletin, presque universellement adoptés aujourd'hui par les phonéticiens de tous les pays. On trouvera le tableau général des signes sur la couverture du *Maître phonétique*, et des développements théoriques dans les *Sons du français* et dans l'*Ecriture phonétique* de P. Passy. Nous nous bornerons ici au strict nécessaire.

25. Nous devons dire d'abord quel est le type linguistique, ou, si on veut, le dialecte [*the standard*], que nous avons choisi :

26. Pour le français, c'est le langage usuel de la classe cultivée

de Paris, de l'Ile-de-France et des provinces environnantes. Ce qui nous a déterminés à ce choix, c'est l'importance de ce dialecte qui est d'ailleurs la continuation directe de l'ancien parler de l'Ile-de-France devenu notre langue nationale⁽¹⁾. C'est aussi qu'il est la langue maternelle de l'un de nous et celle que l'autre a acquise. Nous avons toutefois cherché à normaliser notre prononciation sur quelques points où nous l'avons crue en contradiction avec celle de la majorité. En outre, contrairement à la prononciation de la région parisienne où l'*h* est complètement muet ⁽²⁾, nous avons cru devoir l'indiquer à titre facultatif, c'est-à-dire en italiques. Nous recommandons l'*r* du bout de la langue, complètement disparu chez les Parisiens de naissance, mais bien plus facile pour les Anglo-Saxons que l'*r* de la luvette ; il se trouve encore aux environs même de Paris et, nous le croyons, dans la plus grande partie de la France. — On pourra comparer la prononciation figurée dans notre livre avec celle de chacun de nous dans nos articles du *Maître phonétique*.

27. Dans les comparaisons que nous établissons plus loin entre les sons français et anglais, nous avons pris pour type le langage de la classe éduquée du Sud de l'Angleterre. C'est là un pis aller : pour bien faire, il faudrait pouvoir dire à chaque élève quelle différence précise existe entre ses sons à lui et ceux de notre français. Nous savons en effet que dans l'immense étendue où on parle anglais, la prononciation varie d'une façon considérable. Il en est ainsi notamment dans l'Amérique, dont beaucoup d'habitants sont d'origine étrangère et souvent peu anglicisés au point de vue de la langue, même quand ils ont oublié celle de leurs parents. Mais la dialectologie anglaise n'est pas faite ; et quoique plusieurs travaux remarquables aient paru sur l'anglais américain⁽³⁾, nous croyons préférable de prendre pour norme, arbitraire mais commode, celui des dialectes anglais qui a fait l'objet des travaux les plus approfondis, surtout de la part de Sweet, Western et Miss

(1) M. Koschwitz a donné dans l'introduction de ses *Parlers Parisiens* un intéressant historique de la prononciation du français littéraire.

(2) L'*h* dit *aspiré* n'est, en Ile-de-France et dans beaucoup d'autres régions, qu'une façon d'indiquer que l'élision n'a pas lieu.

(3) Entre autres les articles de Grandgent et de Rambeau dans les *Neueren Sprachen*, II, 1895.

Soames. Il est nécessaire toutefois que chaque professeur digne de sa vocation étudie non seulement la phonétique du français, mais tout autant celle de sa propre langue telle qu'il la parle et que la parlent ses élèves. Si, comme nous l'avons posé en principe, l'étudiant tend à remplacer les sons de la langue étrangère par ceux qui lui sont familiers, il est nécessaire de connaître ceux-ci, afin de se rendre compte, dans chaque cas particulier, des obstacles à l'acquisition d'une prononciation correcte.

28. Nous donnons ci-dessous la liste de tous les signes employés dans ce livre. Les signes se suivent dans l'ordre alphabétique, les modifications d'une lettre faisant suite à cette lettre elle-même. On a mis en regard les sons anglais et français les plus voisins, laissant une lacune là où il n'y a aucune équivalence. Il est bien entendu que nous n'entendons jamais établir d'identité entre les sons mis en regard. Au contraire, s'ils sont rapprochés, c'est pour qu'on étudie, avec un soin particulier, les nuances qui les distinguent.

Liste alphabétique des signes employés

Français

Anglais

a	patte, part - pat , pa:r	a	how, high - hau , hai
		æ	man - mæn
		ʌ	but - bʌt
ɑ	pas, passe - pa , pa:s	ɑ	parson - pa:sən
ā	tant, tante - tā , tā:t		
b	beau, robe - bo , rɔb	b	bow, rob - bou , rɔb
d	dais, fade - dɛ , fad	d	dare, fade - dɛə , feid
		ð	those - ðouz
e	dé, génie - de , ʒe:ni	ei	day - dei
ɛ	fait, faire - fɛ , fɛ:r	e	ded - ded
ē	teint, teinte - tē , tē:t	ɛ	fare - fɛə
ə	mesure - mɛzy:r	ə	measure - meʒə
		ə:	fur - fə:
f	faux, sauf - fo , so:f	f	foe, safe - fou , seif
g	gai, dogue - ge , dɔg	g	gay, dog - gei , dɔg
h	hasard - haza:r	h	hasard - hæzəd
i	site, assise - sit , asi:z	ij	seat - sijt
		i	sit - sit
j	yole, payer - jɔl: , pɛje	j	yes, onion - jes , ʌnjən
k	canne, bac - kan: , bak	k	can, back - kæn , bæk
l	long, table - lɔ , tabl	l	long, table - lɔŋ , teibl

Français		Anglais	
m	mot, <i>prisme</i> - mo , prism	m	<i>mow</i> , <i>prism</i> - mou , prizm
n	<i>natte</i> , <i>canne</i> - nat , kan:	n	<i>gnat</i> , <i>can</i> - næt , kæn:
ɲ	<i>oignon</i> , <i>signe</i> - ɔɲɔ̃ , siɲ:	nj	<i>onion</i> - ʌnjən
		ŋ	<i>sing</i> - siɲ
o	<i>sot</i> , <i>dose</i> - so , do:z ⁽¹⁾	o	<i>fellow</i> - felo
ɔ	<i>note</i> , <i>bord</i> - not , bɔ:r	ou	<i>so</i> , <i>doze</i> - sou , douz
		ɔ:	<i>ball</i> , <i>boar</i> - bɔ:l , bɔ:ɔ
		ɔ	<i>knot</i> - not
ɔ̃	<i>rond</i> , <i>ronde</i> - rɔ̃ , rɔ̃:d		
œ	<i>neuf</i> , <i>neuve</i> - noef , noe:v		
œ̃	<i>un</i> , <i>humble</i> - œ̃ , œ̃:blə		
ø	<i>creux</i> , <i>creuse</i> - krø , krø:z		
p	<i>passe</i> , <i>cap</i> - pɑ:s , kap	p	<i>pass</i> , <i>kap</i> - pɑ:s , kæp
r	<i>rose</i> - ro:z (<i>r</i> lingual)	r	<i>rose</i> - rouz
R	<i>rose</i> - Ro:z (<i>r</i> vélaire) ⁽²⁾		
s	<i>si</i> , <i>sauce</i> - si , so:s	s	<i>sea</i> , <i>sauce</i> - sij , so:s
ʃ	<i>chou</i> , <i>hache</i> - ʃu , haʃ	ʃ	<i>shoe</i> , <i>hash</i> - ʃuw , hæʃ
t	<i>tôt</i> , <i>patte</i> - to , pat	t	<i>toe</i> , <i>pat</i> - tou , pæt
		θ	<i>thought</i> - θɔ:t
		uw	<i>pool</i> - puwl
u	<i>poule</i> , <i>pour</i> - pul: , pu:r	u	<i>pull</i> - pul:
ɥ	<i>huit</i> , <i>buis</i> - ɥit , bɥi		
v	<i>vin</i> , <i>cave</i> - vē , ka:v	v	<i>vine</i> , <i>cave</i> - vain , keiv
w	<i>oui</i> , <i>poids</i> - wi , pwa	w	<i>we</i> , <i>twine</i> - wij , twain
y	<i>pu</i> , <i>pur</i> - py , py:r		
z	<i>zèle</i> , <i>rose</i> - zēl: , ro:z	z	<i>zeal</i> , <i>rose</i> - zi:l , rouz
ʒ	<i>léger</i> , <i>âge</i> - le:ʒe , a:ʒ	ʒ	<i>leisure</i> , <i>age</i> - leʒə , eidʒ
ʔ	(Coup de glotte). Employé seulement p. 80, l. 4 et p. 124, l. 8.		

Ce signe placé sur une voyelle, indique qu'elle forme l'élément faible d'une diphtongue dont la voyelle qui précède ou suit est l'élément fort. Employé seulement p. 72 et suivantes.

(1) L'(ó), dans les vers de la *Chanson de Roland*, p. 72 et suivantes, est un (o) très fermé, voisin de (u).

(2) Dans les textes, nous avons marqué partout (r), laissant chacun libre d'interpréter comme il lui plaît par (ʀ) ou (r). Les auteurs emploient toujours (ʀ). Voir aussi les remarques sur (r) § 26, 38, 50.

- ° La *dévoicalisation* [§ 44-46] est indiquée par un (°) au-dessus ou au-dessous de la lettre : b, d, g, j, l, m, n, r, q, v, w, z, z̃ : (z̃ **se** = zə **se**), *je sais*.
- ˘ La *vocalisation*, par un (˘) au-dessus ou au-dessous de la lettre : f, k, p, s, ʃ, t : (i ʃ **zet** = il sə **zet**), *il se jette*.
Les syllabes *fortes* ou *accentuées* [§ 56-58] sont imprimées en **caractères gras** : (le:z**e**), *léger*.
- : La *longueur* est indiquée par (:): (**po:z**), *pause*; (**po:ze**), *poser*.
Les sons *facultatifs*, qu'il est permis de prononcer ou non, sont imprimés en *italiques* : (zə *hɛ*), *je hais*; (zə *l e dəvine*), *je l'ai deviné*; (*ɛkstrəɔrdinɛ:r*), *extraordinaire*.
Les *groupes d'énonciation* [entre lesquels on peut à la rigueur s'arrêter dans une lecture lente], sont séparés par des *espaces blanches* [§ 57].
- Le *tiret* indique la réunion, dans une même syllabe, de sons appartenant à deux mots différents. Nous ne l'avons employé que dans la transcription lente du numéro 1 : (e-l pətīt-wazo), *et le petit oiseau*. Sur la liaison et la syllabation, voir § 54-55, et les *Calembours*, p. 32.
- [] Note aiguë.
- [] Note grave.
- / Montée de la voix.
- \ Descente de la voix.
- ∨ Descente de la voix suivie de montée.
- ^ Montée de la voix suivie de descente. En français, ces deux derniers signes se rapportent aux deux syllabes précédentes, la première ayant la montée et la seconde la descente, ou vice-versa. Nous n'avons employé ces signes que dans le n° 55.

29. L'ordre suivi dans cette énumération est absolument arbitraire, et n'a d'autre raison d'être que celle de l'habitude. Nous présenterons maintenant ces mêmes signes dans un ordre scientifique qui fera comprendre les analogies des sons qu'ils représentent.

• Voyelles.

30. Pour comprendre ce qui suit, il est nécessaire : 1° de prononcer chaque son ou mot à haute voix ; 2° de s'examiner soi-même pendant qu'on prononce, d'une part à l'aide d'une glace, d'autre part à l'aide du doigt au moyen duquel on explorera les mouvements de la langue.

Le tableau ci-dessous est destiné à indiquer la position de la

langue pour chaque voyelle : la glace fera voir, en effet, que pour (i) et (u) la bouche est presque fermée ; pour (ɑ) en français, (ɔ) en anglais, au contraire, elle est grand'ouverte, et la langue très éloignée du palais. La distance verticale qui sépare sur le tableau (ɑ), (ɔ) de (i) et (u), représente cette différence d'ouverture.

D'autre part, on verra à l'aide du doigt que pour (i) c'est l'avant de la langue qui se lève ; pour (u), l'arrière. La distance horizontale qui sépare (i) de (u) représente cette différence de position.

Tableau comparé des voyelles françaises et anglaises⁽¹⁾

Voyelles françaises		Voyelles anglaises	
d'arrière	d'avant	d'arrière	d'avant
u	y i	uw	ij
		ù	i
o	ø e	ou	ei
			è
ɔ̃	ə	ʌ	
ɔ	œ ɛ	ɑː	ə ɜː ɛ
	œ̃ ě		à æ
ɑ̃ ɑ	a	ɔː ɔː	

31. (i), (u) et (ɑ) ou (ɔ) sont les trois positions extrêmes de la langue pour les voyelles. Entre elles s'échelonne toute une série d'intermédiaires : la bouche s'ouvre et la langue s'abaisse de (i) à (ɑ) ou à (æ) ; la langue se retire en arrière avec un léger abaissement de (ɑ) ou (æ) à (ɑ) ou (ɔ) ; puis elle se relève, mais cette fois en arrière, jusqu'à (u). Pour les sons (ə) en français, (ʌ), (ə), (ɜː) en anglais, c'est la partie intermédiaire de la langue qui s'élève. Nous parlerons de (y), (ø), (œ), § 35, et de (ɔ̃), (ɑ̃), (ě), (œ̃), § 36 à 40.

(1) Dans ce tableau, mais dans ce tableau seulement, nous marquons en **caractères gras** les voyelles *arrondies* [§ 34 et 35] ; les voyelles *détendues* [§ 33 et note], sont, — ici et, quand cela est utile, dans le cours de l'introduction, mais non dans les textes, — **surmontées d'un (˘)** : (i), (è), etc.

32. Passons au détail en commençant par les voyelles *orales*, c'est-à-dire celles pour lesquelles la voix passe uniquement par la bouche, comme dans l'anglais du Sud de l'Angleterre. [Ailleurs, et notamment en Amérique, elles sont souvent un peu nasalisées, *nasal twang*].

33. Voyelles orales d'avant. — Si, devant une glace, nous prononçons la série des voyelles de (i) à (ɑ), nous voyons que, tandis que la bouche s'ouvre, les lèvres, écartées des coins et comme fendues pour (i), reviennent peu à peu à un écartement plus normal. Cet écartement des coins est *beaucoup plus fort* en français qu'en anglais.

(i). — L'(i) français est plus fermé ou, pour mieux dire, prononcé avec une plus grande tension musculaire que l'(i) bref anglais de *sit* ⁽¹⁾; il n'est pas légèrement diphtongué comme l'(i) long de la plus grande partie du domaine anglais, que nous écrivons (ij) [(j) = y]. L'étudiant anglais se rendra compte de cette diphtongaison en s'observant dans la glace pendant qu'il dit *he* (**hi**j) : la bouche se ferme légèrement pendant l'émission de la voyelle. En français, au contraire, l'(i) a toujours le même son, si longtemps qu'on le prolonge. *Sile* (**si**t) et *sire* (**si**r) ont le même (i).

(e). — De même (e) français de *dé* (**de**) est beaucoup plus tendu et un peu plus fermé que (è) anglais de *dead* (**dèd**) ; il n'est pas diphtongué comme (ei) anglais de *day, date* (**dei, deit**).

(ɛ). — L'(ɛ) français est presque identique à l'(ɛ) anglais de *fare* (**fɛə**), [sauf les différences générales entre le vocalisme des deux langues qui seront exposées § 59 et suivants]. Il est notablement plus ouvert que (e) : De même que (e) est intermédiaire entre (i) et (ɛ), de même (ɛ) est intermédiaire entre (e) et (ɑ) : *païr, père* (**pɛ, pɛ:r**).

(a). — Pour (ɑ) la bouche s'ouvre davantage. Elle est un peu plus ouverte que pour le (æ) de *man* (**mæn**). — La différence entre (a) et

(1) Nous renvoyons aux traités de phonétique pour l'analyse exacte de la différence des voyelles *tendues* (narrow) du français et *détendues* (wide) de l'anglais. La différence essentielle est que pour les sons détendus les muscles sont moins raidis, plus relâchés que pour les voyelles tendues correspondantes. Il est à noter que même les voyelles tendues de l'anglais le sont beaucoup moins que les voyelles françaises [voir § 59 et suivants].

(ɑ) est que pour (a) la langue est avancée, la pointe touchant les dents d'en bas, tandis que la partie moyenne est très légèrement bombée ; c'est la même position que pour (ɛ), mais la bouche plus ouverte et la langue plus abaissée. Pour (ɑ), au contraire, la langue quitte les dents et recule au fond de la bouche. — *Patte, part* (**pat**, **par**).

34. Voyelles orales d'arrière. — De (ɑ) à (u) les lèvres se rapprochent, s'arrondissent et s'avancent de plus en plus, tandis que la bouche se ferme et que la langue s'élève en arrière vers le palais. Cet avancement, cet arrondissement et cette fermeture des lèvres sont *beaucoup plus forts* en français qu'en anglais.

(ɑ). — Il est plus ouvert que l'(ɑ) de *father*. Les Anglais devront se méfier de prononcer (ɔ:) au lieu de (ɑ). On peut obtenir (ɑ) en prononçant le (ɔ:) anglais de *ball* et en écartant ensuite les coins des lèvres sans changer la position de la langue. — Dans une grande partie de l'Amérique, le (ɔ) bref anglais de *not* s'est désarrondi et a pris un son très voisin de notre (ɑ) quoique moins tendu. — *Pas, pâte* (**pa**, **pat**).

(ɔ). — De (ɑ) à (ɔ) la langue se relève en arrière et la mâchoire se ferme un peu. (ɔ) français est sensiblement plus fermé que (ɔ) et (ɔ:) anglais de *not, ball*. — *Coq, corps* (**kɔk**, **kɔ:r**).

(o). — De (ɔ) à (o), le mouvement de fermeture augmente. Le son est assez semblable au commencement de la voyelle anglaise de *so* (**sou**) ; mais tandis que pour (**sou**) la voyelle est légèrement diphtonguée par suite d'un léger mouvement de fermeture de la mâchoire et surtout des lèvres, en français le son reste invariable, même quand il est prolongé. Il est aussi un peu plus fermé, et beaucoup plus tendu. — *Dos, dose* (**do**, **do:z**).

(u). — La fermeture et l'arrondissement des lèvres continuent : (u) français est plus tendu que (ù) anglais de *pull, should*, (**pùl**:, **șùd**) mais n'est pas légèrement diphtongué comme (uw) long de *pool* (**puwl**). Il est identique, sauf pour la quantité, qu'il soit bref ou long : *poule, cour* (**pul**:, **ku:r**).

35. Voyelles orales d'avant arrondies. — (y), (ø), (œ), n'ont *aucun équivalent, même approché*, en anglais. Il est relativement facile de les acquérir quand on prononce correctement (i), (e), (ɛ) français : en effet, la position de la langue est pratiquement identique pour (i) et (y), (e) et (ø), (ɛ) et (œ). C'est la position des lèvres [écartées des coins pour (i), (e), (ɛ), arrondies pour (y), (ø) et (œ)] qui les distingue. Il suffit donc pour acquérir ces sons de

prononcer (i), (e), (ɛ) et, tout en conservant soigneusement la position de langue, d'arrondir les lèvres en leur donnant la forme qu'elles ont pour (u), (o), (ɔ). Dans les commencements, on peut s'aider des doigts avec lesquels on arrondit les lèvres pendant qu'on prononce (i), (e) ou (ɛ). Les Anglais ont beaucoup de peine à prononcer correctement ces trois sons et à les distinguer l'un de l'autre. Ils remplacent (y) par (uɪw), ou (juw) ; (œ), (ø), par des sons voisins ou identiques à l'(ʌ) de *but*, à l'(ə:) de *fur* ou à l'(ə) de *about*. Aussi est-ce ici surtout que les exercices systématiques du genre de ceux que nous venons d'indiquer sont utiles. L'élève devra avoir soin de bien tendre et bomber la langue vers les dents.

36. Voyelles nasales. — Pour les nasales, la voix, contrairement à ce qui a lieu pour les voyelles orales, passe à la fois *par le nez* et *par la bouche* : pour (ɑ), par exemple, le voile du palais, [sorte de muscle qui termine le palais en arrière], est relevé, s'applique contre la paroi postérieure du pharynx et bouche entièrement le passage du nez. Pour (ō), au contraire, le voile du palais s'abaisse un peu, de façon à pendre librement sans toucher ni le pharynx ni la langue, et laisse par conséquent la voix passer à la fois par la bouche et par le nez. On peut voir très nettement le mouvement du voile du palais en observant l'arrière-bouche d'un Français pendant qu'il prononce (ɑ — ā).

37. Ceci étant bien compris, nous pouvons dire que (ḡ), (ā), (ē), (œ) sont des (ɔ), (ɑ), (ɛ), (œ) nasalisés ; c'est-à-dire que la position de la bouche est pratiquement la même pour (ɔ) et (ḡ), (ɑ) et (ā), (ɛ) et (ē), (œ) et (œ), la position du voile du palais les distinguant seule⁽¹⁾.

38. On devra commencer l'étude des voyelles nasales par (ō), qui permet de bien observer la bouche. La tendance de tout Anglais sera de prononcer le son de l'anglais *long* (ɔŋ) ou celui de *fang* (æŋ) ou au mieux (ɑŋ), avec une voyelle soit purement orale, soit, — surtout en Amérique, — légèrement nasalisée. L'absence ou l'insuffisance de nasalité de la voyelle provient de ce que le voile du palais ne s'abaisse pas assez tôt ou pas suffisamment. La consonne qui suit et qui doit disparaître [*ng*, ou, d'après notre alphabet, (ŋ)],

(1) Pour être tout à fait exact, il faudrait dire que (ē) et (œ) sont une idée plus ouverts, (ḡ) sensiblement plus fermé que les voyelles orales correspondantes.

provient de ce qu'à la fin le voile du palais s'abaisse trop et que la langue s'élève jusqu'à le toucher au lieu de rester tranquille. Pour se corriger, un bon exercice c'est de prononcer (ɑ — ɔ̃) en plaçant un crayon sur la langue, aussi profond qu'on peut le supporter sans gêne : si le crayon bouge, le son n'est pas correct. Des exercices tels que (p-b-m), (t-d-n), (k-g-ŋ) et l'étude de (ʀ) vélaire bien roulé sont également très utiles comme préliminaires, pour rendre conscients les mouvements du voile du palais.

39. Quand on prononce (ɔ̃) correctement, on peut acquérir facilement les autres voyelles nasales par des exercices semblables : (ɛ — ẽ), (ɔ — ɔ̃), (œ — œ̃). Toutefois, qu'on ne s'attende pas au succès avant une longue période d'efforts quotidiens.

40. Dans les mots, on devra se méfier de prononcer, après les voyelles nasales, des consonnes nasales ; de dire (kāmpe) au lieu de (kū:pe) *camper* ; (ʃōnte) au lieu de (ʃō:te) *chanter* ; (mōyke) au lieu de (mā:ke) *manquer* etc⁽¹⁾. Pour éviter cette faute, prononcer les mots en deux syllabes détachées (kā: — pe), (ʃā: — te), (mā: — ke), et réduire peu à peu l'intervalle jusqu'à établir le contact.

41. Voyelles faibles. — Les voyelles précédentes se trouvent, en français, aussi bien en syllabe faible [= inaccentuée ou atone], qu'en syllabe forte [= accentuée ou tonique]. Elles gardent même généralement en syllabe faible une grande netteté que les Anglais ont peine à reproduire ; car, dans leur langue, les voyelles non accentuées s'articulent toutes d'une façon très détendue et dans une position mixte [intermédiaire entre les positions d'avant et d'arrière], ce qui leur donne un timbre indistinct. Il leur faudra donc combattre cette tendance en français et s'efforcer de donner aux voyelles faibles une grande netteté. — La tendance anglaise n'est pourtant pas absolument inconnue en français, mais si peu marquée en général, que l'élève l'exagérera plutôt qu'il ne l'omettra. Cette tendance s'observe pour (ɔ), (o), (ɑ), (a), (ɛ), (e), (œ), (ø). Deux voyelles faibles méritent seules qu'on s'y arrête ici⁽²⁾.

(1) Remarquons pourtant que cette prononciation est usuelle dans le Midi de la France. Mais elle n'est nulle part jugée digne d'imitation.

(2) On verra p. 138, l. 14 un exemple d'affaiblissement poussé très loin ; mais il est exceptionnel et dialectal.

(è). — La langue est plus basse que pour (e), plus élevée que pour (ε), un peu moins avancée vers les dents, et un peu moins tendue [mais beaucoup plus tendue pourtant que pour (è) anglais]. (è) remplace très souvent (e) et (ε) en syllabe faiblè. Ce son est d'ailleurs variable, et comme il se rapproche tantôt plus de (e), tantôt plus de (ε), nous avons préféré, à un point de vue pratique, ne pas le marquer dans nos textes [voir p. 20, note].

(ə). — C'est le son précédent avec les lèvres légèrement arrondies. Il diffère du (ə) anglais 1° par cet arrondissement, 2° parce qu'il est beaucoup moins détendu, 3° parce que la langue est plus élevée et moins retirée en arrière vers la position mixte. C'est la voyelle neutre du français. — Si, dans une phrase, un (ə) vient à être accentué, il se change aussitôt en (œ) ou en (ø) selon les personnes : on dit (ʒə lə **prā**) ou même (ʒə l **prā**), *je le prends*, mais (prū lœ) ou (prū lø), *prends-le*.

Consonnes

42. Nous donnons, pages xxii et xxiii, les tableaux des consonnes françaises et anglaises, auxquels nous ajoutons, à titre récapitulatif, les voyelles de chaque langue.

43. En comparant ces deux tableaux on verra qu'ils contiennent 25 signes consonnes identiques. C'est que nous donnons le même signe à des nuances de sons voisines ; car, à parler strictement, *il n'y a pas un seul son qui soit absolument identique dans les deux langues*. Toutefois, en pratique, et si on ne vise pas à une prononciation parfaite, on peut considérer comme équivalents : (k), (g), (p), (b), (m), (j), (ʃ), (ʒ), (s), (z), (f), (v), w). Même pour (t), (d), (n), la différence peut être négligée. Remarquons pourtant que (k), (p), (t) sont suivis en anglais d'une aspiration, d'un (h) réduit, qui n'existe pas en français.

44. **Voix et souffle.** — Remarquons tout d'abord que (p — b), (t — d), (k — g), ..., (f — v), (s — z) etc. constituent des paires de sons dont chacune est articulée dans la bouche à une place et d'une façon identique. Ce qui distingue (p), de (b), (f) de (v) etc., c'est que pour (p), (t), (k), (f), (s), l'air passe à travers le larynx sans y produire d'autre bruit que celui d'un léger *souffle* qu'on entend lorsqu'on respire la bouche ouverte (h) ; tandis que pour (b), (d), (g), (v), (z), les *cordes vocales*, [sortes de muscles placés en travers du larynx dont ils tapissent les parois], se tendent, se rapprochent et ne laissent entre elles qu'une fente ; en sorte que l'air en passant au travers à force, met les cordes vocales en vibration et produit un

son appelé *voix*. Aussi appelle-t-on (p), (t), (k), (f), (s)... des *sons soufflés*, (b), (d), (g), (v), (z)... des *sons vocaliques*.

45. Les expériences suivantes apprendront à distinguer les sons vocaliques des sons soufflés : 1° Tout son vocalique (v), (z), (ʒ) peut se chanter ; les sons soufflés (f), (s), (ʃ) ne peuvent pas se chanter ; 2° Si on prononce successivement (f — v), (s — z)..., en se bouchant les oreilles, on n'entendra presque rien pour (f), (s), mais un bourdonnement marqué pour (v), (z) ; 3° En plaçant son doigt sur la pomme d'Adam pendant qu'on prononce (f — v), (s — z)... on sentira une légère vibration pour (v), (z), qui n'existe pas pour (f), (s). Il faut seulement avoir soin de ne pas prononcer (fə), (sə), (pə), (tə), auquel cas on pourrait attribuer à la consonne les vibrations qui appartiennent à la voyelle (ə).

46. Nous distinguons la vocalique de la soufflée par des signes spéciaux pour (k — g), (t — d), (p — b), (ʃ — ʒ) (s — z), (θ — ð), (f — v). Les autres consonnes sont, en français, toujours vocaliques, sauf par *assimilation* [voir § 52], et dans certains cas où la voix s'arrête trop tôt devant une pause [(**tabl**) ou (**tablə**), *table* ; (**pudr**) ou (**pudrə**), *poudre*, etc.] En général, toutefois, les consonnes vocaliques finales sont beaucoup plus vocaliques en français qu'en anglais, où elles finissent souvent sans voix, tandis qu'en français on entend souvent la voix après que la consonne même est finie, semblable à un (ə) réduit. — Dans tous les cas où une consonne passe ainsi de la vocalique à la soufflée ou vice-versa, nous la marquons des signes (◌◌) ou (◌◌) : (ḑ), (ḑ) [voir § 28, p. xiv].

47. Détail. — Nous ne nous arrêterons qu'aux détails suivants :

48. (t — d), (ṅ — n) (ḷ — l) sont prononcés en français contre les dents, plus en avant par conséquent qu'en anglais. Pour (l) et peut-être aussi pour les autres sons, il y a en anglais une élévation de l'arrière-langue qui n'existe pas en français.

49. (ɲ). — Ce son, nasal comme (m) et (n), est produit de la même manière qu'eux, mais à une place différente. C'est le milieu de la langue [la partie qui articule (j)], qui s'appuie sur le milieu du palais. Mais dans beaucoup de parties de la France (ɲ) est remplacé par (nj) et l'étranger peut à la rigueur faire de même.

50. r, R. — Dans le Sud de l'Angleterre, chez beaucoup d'Américains et dans d'autres parties encore du domaine anglais, (r) est complètement tombé devant une consonne ou avant une pause : *father* et *farther* se prononcent tous deux (fɑ:ðə). En se regardant prononcer successivement *are* et *ara*, les personnes qui ont cette prononciation s'apercevront facilement que pour le premier mot

leur langue ne bouge pas. — En français (r) est *toujours* et dans toutes les positions, nettement roulé, comme en Ecosse, et généralement en Irlande. On fera bien de s'exercer à dire *par* (**pa:r**), *porte* (**pòrt**), *courbe* (**kurb**) etc. en roulant l'(r). Nous avons déjà recommandé

Tableau des sons français

	LARYNGALES	PALATALES			LINGUALES			LABIALES	
		de la luette	d'arrière	d'avant	prépalatales	alvéolaires	postdentales	dentilabiales	bilabiales
Plosives	p		k g			t d		p b	
Nasales				ɲ j		ɲ n		ɱ m	
Latérales						l			
Roulées		ʀ R				ʀ r			
Fricatives	h		(ʁ w)	(ɥ y) j j	ʃ ʒ	s z	f v	ɸ ɸ w w	
Fermées			u	y i				(u) (y)	
Mi-fermées			o	ø e				(o) (ø)	
Mi-ouvertes			õ	ə				õ ə	
			ɔ	œ ε œ̃ ẽ				(ɔ) (œ) œ̃	
Ouvertes			ɑ a	a					

l'(r) du bout de la langue de préférence à l'(R) de la luette (§ 26). — Beaucoup d'Anglais et la plupart des Américains prononcent leur (r) ou leur (ɹ) [non roulé et fricatif] avec une articulation *cérébrale* [*inverted r*], c'est-à-dire en reculant ou même en recourbant vers le

palais la pointe de la langue. Il est très important, en français, d'éviter cette particularité, et d'avancer au contraire la langue vers les dents d'en-haut où le courant d'air la fait trembler [voir p. 240, l. 5].

51. (**w**), (**ɥ**) et (**j**) sont les consonnes qui ressemblent le plus aux

Tableau des sons anglais

	LARYNGALES	PALATALES		LINGUALES	LABIALES	
		d'arrière	d'avant	prépalatales alvéolaires postdentales linguodent.	dentilabiales	bilabiales
Plosives		k g		t d		p b
Nasales		ŋ ɳ		ɲ n		m m
Latérales		(l l)		ɭ l		
Roulées				ɾ r		
Fricatives	h	(w̥ w)	j j	ʃ ʒ ɹ ʃ s z θ ð	f v	w̥ w
Fermées		u w ʊ	ij i		(u w) (ʊ)	
Mi-fermées		ou	ei è		(ou)	
Mi-ouvertes		ɑ: ə ɜ: ɛ à æ				
Ouvertes		ɔ ɔ:			(ɔ) (ɔ:)	

voyelles. La différence entre elles et (u), (y), (i) est simplement que la langue est un peu plus élevée vers le palais.

(**ɥ**). — Les Anglais rendent presque tous ce son par (w). Pour l'acquérir, il faut partir de (y) : prononcez en deux syllabes (ly - i),

(ty — il:), (sy — i), (py — i), d'abord lentement, puis plus vite, et vous arriverez à prononcer (**lqi**), (**tqil:**), (**sqi**), (**pqi**) *lui, tuilé, suie, puits*. En tout cas, mieux vaudrait dire (**lyi**), (**tyil:**) comme dans beaucoup de régions de la France, que (**lwi**), (**twil:**).

Assimilation

52. Quand deux consonnes sont en contact, il arrive souvent que l'une prend un certain nombre de caractères de l'autre. C'est ce qui a lieu dans les phrases : *une grande plaine* (yn grāḍ **plən:**), où le (d) perd en partie la voix par assimilation au (p) qui est soufflé ; *chaque jour* (ʃaḵ **zu:r**), où le (k) devient en partie vocalique par assimilation au (ʒ). En français, c'est généralement la première consonne qui s'assimile à la suivante, comme dans les exemples ci-dessus. Toutefois le contraire a lieu aussi pour les consonnes nasales et (r), (l), (w), (u), (j) : *tenir* (**tni:r**) *plus* (**plys**) *piéd* (**pje**)⁽¹⁾.

53. Préoccupés surtout du côté pratique de la question, nous ne notons l'assimilation que quand c'est utile pour prévenir une fausse prononciation.

Un léger arrêt empêche naturellement l'assimilation de se produire [page 34, ligne 24 ; 58, l. 4 ; 106, l. 19]. Aussi beaucoup des assimilations que nous avons notées devront-elles disparaître dans une lecture lente. Au contraire, une lecture rapide les augmentera.

Syllabes

54. La syllabation n'est pas identique en français et en anglais. En français une consonne entre voyelles appartient toujours à la seconde syllabe : *Marie* se dit (ma — **ri**). En anglais, au contraire, on coupe *Mary* (**mær** — i). Il en est de même pour un groupe de deux consonnes dont la seconde est (l) ou (r) : (ta — **blo**) et non comme en anglais (**tæb** — lo) *tableau*. Peut-être aussi dans (mē — **tnā**) *maintenant*. Dans les autres cas un groupe de deux ou plusieurs consonnes se divise entre les deux syllabes : (par — **le**) *parler*.

Ces règles sont vraies entre mots aussi bien que dans le corps d'un mot. *Dans une* se prononce donc (dā **zyn:**) ; *le petit oiseau* se dit (ləp **ti** twa **zo**).

55. Dans les cas où notre manière d'indiquer l'accent nous a

(1) Sur la nature des assimilations, voir Jean Passy, *M. Ph.* 1893, p. 28 et A. Rambeau, *Mod. Lang. Notes*, Novembre 1893, p. 198.

permis de marquer la syllabe, nous nous sommes plus préoccupés de la pratique que de la théorie. Nous écrivons (**sjɛkl**) mais (avec **lɥi**) [p. 18, l. 8] et (**ɛsi k** lez **etrūze**) [p. 16. l. 17], quoique dans les trois cas (k) et (l) paraissent faire partie de la seconde syllabe⁽¹⁾. Nous croyons mieux guider ainsi que par une rigoureuse exactitude. — Dans (il **etydi** sō **diksjoɛ:r** e **fabrik** sa **fra:z**) [p. 24, l. 10], il va sans dire que si on presse un peu plus, l'(r) appartiendra à la syllabe suivante et il en est de même dans beaucoup d'autres cas, car l'énonciation que nous figurons est naturellement un peu ralentie. La notation de la liaison syllabique, comme celle des assimilations, est forcément un peu arbitraire, parce qu'elle dépend de la rapidité du discours et des habitudes personnelles de chacun. On ne devra la considérer que comme une indication générale qui peut souvent être modifiée.

Accent de force et accent musical

56. L'accent de force porte toujours sur la dernière syllabe d'un mot isolé, à moins que celle-ci ne contienne (ə). C'est là un des points de la prononciation française qui donne le plus de peine à beaucoup d'étrangers.

Dans la phrase, cet accent souffre un grand nombre de modifications qui ont été étudiées ailleurs ⁽²⁾ et dont on trouvera beaucoup d'exemples dans nos textes.

57. Les *groupes d'accentuation*, c'est-à-dire les petits groupes de mots qui ne reçoivent qu'un accent fort, ne concordent pas toujours avec les *groupes d'énonciation*, c'est-à-dire les petits groupes de mots intimement liés, entre lesquels on peut à la rigueur s'arrêter dans une énonciation très ralentie. Tel groupe d'énonciation n'a pas d'accent, tel autre en a plusieurs. Nous les séparons par des espaces blancs⁽³⁾.

58. Nous n'avons indiqué l'accent musical qu'à titre exceptionnel dans le n° **55**.

(1) Ces questions sont quelquefois très délicates.

(2) Jean Passy, *Phonetische Studien*, III, 1890, p. 345 ; et Paul Passy, *Sons du français*⁴.

(3) Sur les groupes d'accentuation et d'énonciation, voir Jean Passy, *M. Ph.* 1893, p. 116.

Caractères généraux du système phonétique anglais et français

59. L'opposition entre le phonétisme des deux langues est très nette.

60. En français, l'accentuation est relativement peu énergique, mais augmente généralement vers la fin du mot, du groupe d'accentuation et de la phrase. En revanche, l'articulation est très nette et très claire : les voyelles sont presque aussi distinctes et aussi pleines à l'atone qu'à la tonique [Cp. § 41] ; les positions que prend la langue sont beaucoup plus extrêmes qu'en anglais : pour les voyelles d'avant, elle s'appuie aux dents d'en bas, et se bombe énergiquement vers le palais ; pour les voyelles d'arrière, elle se retire fortement et se relève en arrière ; nous n'avons pas de vraies voyelles mixtes ; les lèvres, très fortement avancées pour les voyelles arrondies (u), (o), (ɔ), (ɔ̃), (y), (ø), (œ), (œ̃), sont au contraire très fendues pour les voyelles désarrondies (i), (e), (ɛ), (ē), (a), (ɑ), (ā) ; le voile du palais joue un rôle important [pour les nasales].

61. C'est tout le contraire en anglais. L'articulation y manque de netteté, surtout pour les voyelles inaccentuées qui tendent presque toutes vers une position mixte, plus ou moins voisine de (ə). La langue est ordinairement élargie ; elle est peu avancée, et ne s'appuie guère aux dents d'en bas. Pour la plupart des voyelles elle est détendue [pour (ù), (ā), (ò), (à), (æ), (è), (i), (è)]. Même pour les autres elle est loin d'être aussi tendue qu'en français. L'action des lèvres est peu énergique ; le voile du palais peu actif. Mais ce que l'anglais perd ainsi en distinction, il le regagne par une force d'expiration logiquement et énergiquement variée, qui met en relief les éléments importants du mot et de la phrase.

62. Cette opposition si tranchée entre les deux langues fait assez comprendre la nécessité d'exercices systématiques et répétés souvent pour se rompre aux difficultés. A ceux que nous avons déjà indiqués, nous ajoutons :

63. Pour acquérir une accentuation correcte, il est utile de battre, en quelque sorte, la mesure sur les syllabes marquées en caractères gras, ce qui aidera à les prononcer fortes.

64. Pour arriver à la nuance exacte qui distingue les voyelles françaises de celles de l'anglais, comparer des mots où ces voyelles sont placées dans un entourage aussi semblable que possible. Voici un exemple, qu'on pourra compléter par la liste § 28.

<i>Anglais</i>	<i>Français</i>	<i>Anglais</i>
fit (fit)	fites (fit)	feet (fijt)
fed (fèd)	fée (fe)	fade (feid)
pull (pùl:)	poule (pul:)	poole (puwl)
	sot (so)	so (sou)

65. Pour acquérir la mobilité si essentielle des lèvres, prononcer devant une glace, en exagérant les mouvements : (i — y), (e — ø), (ε — œ), où les lèvres seules agissent ; puis (u — i), (o — e), (ɔ — ε), où lèvres et langue agissent.

66. De même, pour exercer le voile du palais : (ε — ê), (œ — œ̃), (ɑ — ā), (ɔ — ɔ̃), (R) vélaire, etc. en variant les exercices.

67. La *dictée phonétique* offre un excellent moyen de développer l'oreille, de découvrir les erreurs acoustiques de l'élève, de lui montrer d'une façon vivante les différences qui existent entre une prononciation lente et une prononciation courante. Elle consiste à dicter une première fois lentement, en séparant tous les mots, un texte que l'élève transcrit phonétiquement ; on le corrige ensuite, et on le fait étudier pendant et après la leçon. Dans la leçon suivante, on le dicte de nouveau, mais rapidement, et on fait noter les modifications qui se produisent, ainsi que les arrêts, l'accent de force et l'accent musical ; après quoi le texte est étudié de nouveau sous sa nouvelle forme. Les textes **1** et **2**, en double transcription, contenus dans le présent livre, pourront guider pour la dictée phonétique, et la remplacer dans une certaine mesure ⁽¹⁾.

Observations spéciales au présent ouvrage

68. Notre *Chrestomathie* n'est pas destinée aux commençants. Les textes des seconde et troisième partie forment la suite des *Leçons de choses* de Passy-Tostrup, de l'*Elementarbuch* de Beyer-Passy et des textes de la première partie. Quelques-uns présentent, en effet, une réelle difficulté. — Nous n'avons pas cherché à les graduer. — La

(1) Voir sur ces questions : Jean Passy, *Systèmes de transcription*, *M. Ph.* 1893, p. 116 et *La dictée phonétique*, *M. Ph.* 1894, p. 34 et 50.

plupart sont des documents sur la France en même temps que des textes en français.

69. On trouvera une assez grande variété de prononciation : D'une part, énonciations plus ou moins rapides qui s'échelonnent entre la forme lente des deux premiers textes et la forme rapide du second. D'autre part, différences dialectales, depuis la langue populaire du conte de Daudet jusqu'au langage littéraire de la poésie ; enfin une certaine instabilité qui existe en partie dans la bouche d'une seule et même personne, et, dans une mesure beaucoup plus grande, chez deux individus appartenant même à une seule famille : (**katrə**), (**katr**) ou (**kat**) ; (il et **ale**) ou (il et **ale**) ; (il **di**) ou (i **di**) ; (ɔʒɔrdɥi) ou ɔʒurdɥi), etc. Il est nécessaire qu'on s'habitue à ces variations puisqu'elles existent.

70. Nous nous attendons à ce qu'on nous reproche une prononciation vulgaire : c'est un grief assez général contre les phonétistes. Nous répondrons qu'avant de trancher de haut sur ces matières, — beaucoup plus difficiles qu'on ne le croit en général, — on fera bien de les étudier, comme nous l'avons fait, pendant dix ou quinze ans. Il existe une opération psychologique dont le rôle est considérable dans tout ce qui touche au langage, qui consiste à substituer inconsciemment dans notre esprit la forme pleine, lente et normale d'un mot à sa forme occasionnelle, modifiée considérablement dans la phrase par l'assimilation, l'élision ou la rapidité du discours. Sans que nous puissions insister ici, nous renvoyons à nos anecdotes du numéro **3** qui nous justifieront peut-être aux yeux du lecteur sans parti pris en montrant combien il est difficile à ceux qui ne se sont pas observés de près et longtemps de savoir comment ils prononcent.

71. Un mot seulement sur une question qui mériterait une longue étude, notre notation des vers. Ce qui, dans cet ouvrage comme dans ceux de Paul Passy, a déterminé la disposition des vers transcrits, c'est non le nombre des syllabes, mais le nombre des accents forts.

Nous croyons en effet que c'est le nombre d'accents forts et leur alternance avec un plus ou moins grand nombre de syllabes faibles qui constitue essentiellement le rythme, cet élément essentiel et constitutif du vers. Voici quelques-unes de nos raisons :

1° C'est une observation courante⁽¹⁾ que, dans beaucoup de vers

(1) M Kuersteiner l'a répétée au *Théâtre-Français* d'une façon très précise, *M. Ph.* 1895, page 154.

certain *e*, qui sont comptés pour une syllabe d'après la prosodie classique, sont muets, et par conséquent n'existent pas. Ces vers, qui ont une ou deux syllabes de moins que leurs voisins, ne détonnent pourtant pas, pourvu qu'ils aient le même nombre d'accents forts, dans un dessein rythmique analogue. Ainsi les deux premiers vers de notre n° 58 ont, dans une prononciation normale, le premier dix syllabes, le second douze.

2° Inversement certains vers d'une pièce de décasyllabes par exemple ont un rythme tout autre, que ceux qui les entourent : les vers 23 et 31 de la page 170, 21 à 23 de la page 172, par exemple. La différence est encore plus sensible entre les vers 26 et 27 de la page 202 et ceux qui les précèdent et les suivent. Le nombre d'accents en effet n'est pas le même, quoique celui des syllabes le soit.

3° Enfin les vers 23 et 31, page 170, 21-23, page 172, ont le même rythme que des alexandrins ordinaires : qu'on les introduise dans une pièce d'alexandrins, ils ne détonneront pas ⁽¹⁾.

Si donc le rythme est l'essence du vers, nous sommes pleinement justifiés à disposer les vers comme nous l'avons fait.

72. Il est bon de remarquer que deux accents forts consécutifs ne comptent habituellement que pour un seul [sauf le cas où il y a une pause entre eux.]

73. En terminant, nous prions tous ceux qui se serviront de ce livre de nous faire part de leurs critiques dont nous serons heureux de tenir compte dans une seconde édition.

Paris et Baltimore, février 1897.

Jean PASSY,
Neuilly-sur-Seine, France (2).

Adolphe RAMBEAU,
Johns Hopkins University, Baltimore.

(1) Rappelons que nous prenons pour base la prononciation naturelle de l'Ile-de-France, non celle du Midi qui conserve beaucoup plus d'(ə).

(2) C'est ma résidence permanente. Actuellement et pour un an au moins, mon adresse est à Concordia, Davos-Dorf, Suisse.

OUVRAGES PHONÉTIQUES RECOMMANDÉS ⁽¹⁾:

A. Melville BELL : *Visible Speech*, The Science of Universal Alphabets, London (1867), and The Volta Bureau, Washington, D.C.

Henry SWEET : 1° *The Practical Study of Language*, Transactions of the Philological Society, London, 1884 ; — 2° *A Handbook of Phonetics*, 1877 ; — 3° *A Primer of Phonetics*, 1890, Oxford, Clarendon Press.

Eduard SIEVERS : *Grundzüge der Phonetik*, 4. Auflage, 1893, Leipzig, Breitkopf & Härtel.

Moritz TRAUTMANN : *Die Sprachlaute* im allgemeinen und die Laute des Englischen, Französischen und Deutschen im besondern, 1884-1886, Leipzig, Gustav Fock.

Wilhelm VIETOR : 1° *Der Sprachunterricht muss umkehren*, 2. Auflage, 1886, Heilbronn, Henninger ; — 2° *Elemente der Phonetik und Orthoëpie* des Deutschen, Englischen und Französischen, 3. Auflage, 1894, Leipzig, O. R. Reisland.

Otto JESPERSEN : 1° *The Articulations of Speech Sounds* represented by means of Alphabetic Symbols, 1889, Marburg, N. G. Elwert ; — 2° *Fransk Begynderbog*, 1892 ; — 3° *Redogørelse for min franske Begynderbog*, 1892, Kjøbenhavn, Carl Larsen.

Laura SOAMES : *An Introduction to Phonetics* (English, French and German) with Reading Lessons and Exercises, 1891, London, Swan Sonnenschein & Co ; New-York, Macmillan & Co.

Johan STORM : *Engelske Philologie*, 2. Auflage. Die lebende Sprache ; 1. Abteilung : Phonetik und Aussprache. 1892, Leipzig, O. R. Reisland.

Kristoffer NYROP : *Kortfattet fransk Lydlaere* til Brug for Laerere og Studerende, 1893, Kjøbenhavn, P. G. Philipsens Forlag.⁽²⁾

(1) Nous n'indiquons dans cette liste que les ouvrages qui se rapportent directement ou indirectement à l'étude phonétique du français et à la pédagogie linguistique ; nous ne cherchons pas d'ailleurs à être complets. Pour l'étude de l'anglais parlé du Sud de l'Angleterre, nous devons recommander, outre les ouvrages généraux indiqués plus haut, le *Primer of Spoken English* de H. SWEET, 1895, Oxford, Clarendon press.

(2) Nous devons à ce livre plusieurs anecdotes phonétiques et plusieurs calembours.

Franz BEYER : 1° *Das Lautsystem des Neufranzösischen*, 1887 ; — 2° *Französische Phonetik* für Lehrer und Studierende, 1888, Cöthen, Otto Schulze.

Felix FRANKE : 1° *Die praktische Spracherlernung*, 1884, Heilbronn Henninger ; — 2° *Phrases de tous les jours*, 5° édition, 1893 ; — 3° *Ergänzungsheft*, 4. Auflage, 1894, Leipzig, O. R. Reisland.

Jean PASSY : Divers articles cités au cours de l'introduction.

Paul PASSY : 1° *Le Phonétisme au Congrès de Stockholm* en 1886, Paris, Delagrave, 1887 ; — 2° *Les Sons du français*, 4° édition, 1895 ; — 3° *Étude sur les changements phonétiques*, 1890 (1891) ; — 4° *Premier livre de lecture* (méthode phonétique), 3° édition, 1896 ; — 5° *Versions populaires* de divers fragments du Nouveau Testament en transcription phonétique, Paris, Firmin-Didot ; — 6° *Le français parlé*, 3° édition, 1892, Leipzig, O. R. Reisland ; — 7° *Expériences d'un professeur d'anglais*, dans « Englische Studien » ; — 9° *L'écriture phonétique*, exposé populaire avec application au français et à 72 langues, 1896, Paris, Librairie populaire, rue St Denis.

Franz BEYER et Paul PASSY : 1° *Elementarbuch des gesprochenen Französisch* ; — 2° Franz BEYER : *Ergänzungsheft*, 1893, Cöthen, Otto Schulze.

Paul PASSY et Thalla TOSTRUP : *Leçons de choses* en transcription phonétique pour servir au premier enseignement du français, 1895, Paris, Firmin Didot.

Eduard KOSCHWITZ : *Les parlers parisiens*, Anthologie phonétique, 2° édition, 1896, Paris, H. Welter.

A. RAMBEAU : 1° *Vier Lauttafeln* für den französischen und englischen Klassenunterricht (Sons et Exemples) ; — 2° *Die Phonetik* im französischen und englischen Klassenunterricht, Begleitschrift zu den Lauttafeln, 1888, Hamburg, Otto Meissner ; — 3° *Phonetics and 'Reform Method'* « Modern Language Notes », Baltimore Md., June (col. 321-331), November (col. 385-398), December (col. 484-486), 1893 ; — 4° *On the Value of Phonetics* in Teaching Modern Languages, with Practical Illustrations (p. 1-20) ; — 5° *Remarks on the Study of Modern Languages* (p. 261-276), « Die Neueren Sprachen », II, 1894.⁽¹⁾

(1) L'auteur prépare des *Tableaux de Sons (avec exemples)* pour l'enseignement du français, de l'allemand, de l'anglais, de l'italien et de l'espagnol, et une édition anglaise corrigée et augmentée de sa *Begleitschrift*.

Wilhelm VIETOR : 1° *Drei Lauttafeln* (Deutsch, Englisch, Französisch) ; — 2° *Drei Begleitschriften* : Erklärungen und Beispiele (deutscher, englischer und französischer Text), 1893, Marburg, N. G. Elwert.

Michel BRÉAL : *De l'Enseignement des langues vivantes*, 1893, Paris, Hachette.

H. KLINGHARDT : 1° *Ein Jahr Erfahrungen* mit der neuen Methode ; — 2° *Drei weitere Jahre Erfahrungen* mit der imitativen Methode. 1888, 1892, Marburg, N. G. Elwert ; — 3° *Artikulations- und Hörübungen*, 1897, Cöthen, Schulze.

Max WALTER : *Der Französische Klassenunterricht*, Unterstufe, 1888, Marburg, N. G. Elwert.

K. KÜHN : *Entwurf eines Lehrplans* für den französischen Unterricht am Realgymnasium, Mittel und Oberstufe, 1889, Marburg, N. G. Elwert.

R. LENZ : *Fonética aplicada á la enseñanza de los idiomas vivos*. Fonética francesa, 1893, Santiago de Chile.

Karl QUIEHL : *Französische Aussprache und Sprachfertigkeit*, Phonetik sowie mündliche und schriftliche Übungen im Klassenunterrichte, 2. Auflage, 1893, Marburg, N. G. Elwert.

C. H. GRANDGENT : *A Short French Grammar* (Based on Phonetics), 1894, Boston, D. C. Heath & Co.

Le Maître Phonétique, organe mensuel de l'*Association Phonétique internationale*. Vol. 1 à 11 (1886-1896). Rédaction et administration : Paul PASSY, 11, Route de Fontenay, Bourg-la-Reine, Seine.

Phonetische Studien, Zeitschrift für wissenschaftliche und praktische Phonetik, mit besonderer Rücksicht auf die Reform des Sprachunterrichts Herausgegeben von Wilhelm VIETOR. Vol. 1 à 6 (1887-1893), Marburg, N. G. Elwert.

Die Neueren Sprachen Zeitschrift für den neusprachlichen Unterricht Mit dem Beiblatt *Phonetische Studien*, in Verbindung mit Franz DÖRR und Adolf RAMBEAU (vorher Karl KÜHN) herausgegeben von Wilhelm VIETOR. Vol. 1 à 4 (1893-1896), Marburg, N. G. Elwert.

CORRECTIONS

Le lecteur voudra bien excuser le nombre de fautes d'impression qui subsistent dans notre livre, en raison des difficultés typographiques qu'il présente. Nous n'avons pas corrigé ici tout ce qui devrait l'être, surtout après le ou les premiers textes ; mais le lecteur fera de lui-même les corrections peu importantes que nous omettons. On devra aussi se rappeler nos observations des § 53, 55. — Nous conseillons de faire de suite au texte les modifications ci-dessous, ce qui est généralement facile.

P. xv, 1. 12	uw	P. 36, 31	pa s kə (etc.)
2, 12	tõ:b	38, 16	dez o:s
4, 1 (I)	œn-wazo	40, 39	ð sælqi
» 9	fə sō ni ;	42, 36	ð tyræn,
» 16	le surs e	44, 8	formə
» 17	zur, il	48, 24	ajouter : pa:ri, kalman
» 22	tutsqil e		le:vi.
» 5 (II)	leplyso:d ele-	49, 1. 24	ajouter : Paris, Cal-
	plyseſ		mann-Lévy.
» »	yndəsəl:	52, 11	bjē:to.
6, 1 (II)	vræ:mōpa	56, 8	perjod
» »	vjē:dresū:duſ	» 21	kwəſ
8, 11 (II)	illazetā:kør	58, 7	sœl:,
12, 17 (II)	elberze	» 20	nu n dəvō
» 19	ləmetdotełar-	60, 17	kō:servra
	ri:v.	» 28	syrvi:v
» 26	kəs wumdənrie	» 35	tru:vre
14, 5 (II)	dūzynfā:br	» 42	l a:m
» 11	t:ā:zā:tā	68, 42	mōmā d
» 20	melberze	70, 37	frā:s
16, 6	kə vu dit	72, 7	elō:ſ
20, 18	ajouter : pa:ri, hetsəl:.	» 32	païen
21, 18	ajouter : Paris, Hetzel.	73, 40	français
22, 7	repōdit əl:	74, 1	tsiteð n i
» 8, 23, 26	madamı,	» 2	otsis,.. də-
» 33	lāſ		vient krēsti-
26, 31	hazər,		iens. »
» 37	ū:pse d sərti:r;	» 36	e d ply
27, 29	L'Anglais	75, 2	crestiens. »
28, 37	strijt.	76, 9	e'go:ge
30, 18	b:o:də	» 25	seləbr

P. 78,	1	platsæð deũ	P. 130,	4	se ptit
78, l.	2	frāntse! »	131,	26	« développement
»	8	perdraθ frāntse	132,	2	kəm i pa:s
		tótæ s ðnór. » (1)	»	5	ekstre... zur-
79,	1	Deu			nal... figa:ro.»
82,	11	fi:r	134,	21	bjē s kə
»	28	de « kō:t	»	39	krijā :
97,	3	ajouter : Paris, Hachette.	»	42	a le air,
»	29	bien-être	136,	21	grād pa:sræl
98,	25	le bajonet	138,	3	krije :
99,	14	gouvernement,	»	40	dja:b
100,	25	kō:sip: ,	140,	4	krwaje k
»	33	trwa:z ā,	»	20, 21	baïar-pasi, ele-
104,	2, 3	ymæn:			menta:rbu:x...,
»	6	kō:tū:pøren:	148,	12	də la. »
»	22, 35	plæn:	»	13	t ε:dra.
»	36	arab,	»	36	lafō:tæn:,
106,	37	syr læ flā.	149,	30	« Or çà,
108,	15	sæt previzjō	150,	26, 27	[disp. comme p. 151.]
»	18	ē:tū:sjō	»	31	lafō:tæn:, fa:bl.
»	22	furmiē	152,	8	familje.
110,	22	de rtrū:smā,	155,	36	encor
112,	9	defet	160,	28	ō:sū:swa:r.
»	30	pa:ri, zurvæ.	163,	14	Tous attelés
116,	12	kapot	166,	14	egzal
»	20	læ nwair	170,	32	tro:nz
117,	40	sur de la paille!	173,	15	encor
120,	20	sēt vil: ,	174,	8	« par de resi
122,	17	fy l ku	»	13	parle nu
123,	40	il l'est, lui,	175,	13	Parlez-nous
124,	3	zœ n se pa tro.	»	19	coteau
»	39	haſ	177,	11	Il s'assoit
126,	10	a rjē.	188,	8	tō pwal
»	24	il ē:vō:ta	189,	21	Penses-tu
128,	6	sinistræ	195,	5	pause
»	12	zamæ	»	10-12	1890,... 345,
»	20	ε q tølsto:j			phonétiques,

(1) J'ajoute les variantes suivantes qui me paraissent préférables aux leçons du texte : p. 74, l. 1 : **païenz** ; l. 2 : **krēstiēnz** ; p. 78, l. 1 : **āndzələs** ; l. 2 : **dza**. Voir mon ouvrage sur les *Assonances de la Chanson de Roland*, Halle, Niemeyer, 1878, et comparez avec les *Extraits de la Chanson de Roland*, par G. PARIS, Paris, Hachette. — A. R.

P.196,	23	fəzε	214,	33	ʒarεz
199,	4	parle, il	221,	24	leurs yeux,
»	24	main qui	»	26	de sa course,
200,	17 etc.	hetsεl:	222,	32	l ymanite
201,	22	miroirs,	234,	40	zā:r
202,	33 [ou:]	rεdi	236,	19	egzaktə
206,	4	œ pø d o ;	240,	38	vudrε k vu
207,	6	S'y-reposer,	242,	8	bəne d nqi »,
208,	3	nə rεstə,	»	11	ply d karō:t ā
213,	25	tout tôt			



PREMIÈRE PARTIE

Textes en double transcription

PROSE ET VERS

Præmjær parti

Tækst æ dublæ trā:skripsjō

syr l ytilite e l ā:plwa d se tækst, vwar
 l ætrōdyksjō. — nu dōnō, dā la trā:skripsjō rapid
 5 dy zgō de tækstæ sūivā, yn enōsja:sjō bo:ku ply kō-
 trakte kē dū la trā:skripsjō kōrespōdā:t dy prēmje.
 i nuz a pary æterēsā dā dōne æ spesimēn d elōkysjō
 tutafē rapid e negli:ze, nō pur la prōpō:ze
 kōm mōdēl:, me pur pērmētrē d etydje, dūz æn egzā:plē
 10 kōkrē, zysk u va l æstabilite dy lūga:z. —
 dū la trā:skripsjō lā:t, l aksū tōnik, ki n ē pā marke,
 tō:l syr la dērnjær silab de mo ki ān ō plyzjœ:r,
 u syr l avūdērnjær, si la dērnjær kōtjē æn ə atōm
 (mūē).

15 dū la nymērōtā:sjō de lip, nu prēnō pur bā:z
 lō tækst ōrtōgrafik; le nymēro plase ā marz
 de dōz ōtrē tækst sery sēplēmā dā rū:vwa
 aprōksimatīf a sō dy tækst ōrtōgrafik.

Première partie

Textes en double transcription

Sur l'utilité et l'emploi de ces textes, voir l'introduction.

— Nous donnons, dans la transcription rapide du second
 5 des textes suivants, une énonciation beaucoup plus contrac-
 tée que dans la transcription correspondante du premier. Il
 nous a paru intéressant de donner un spécimen d'élocution
 tout à fait rapide et négligée, non pour la proposer comme
 modèle, mais pour permettre d'étudier, dans un exemple
 10 concret, jusqu'où va l'instabilité du langage. — Dans la
 transcription lente, l'accent tonique, qui n'est pas marqué,
 tombe sur la dernière syllabe des mots qui en ont plu-
 sieurs, ou sur l'avant-dernière, si la dernière contient un *e*
 atone (muet).

15 Dans la numérotation des lignes, nous prenons pour base le
 texte orthographique ; les numéros placés en marge des deux
 autres textes servent simplement de renvois approximatifs à ceux
 du texte orthographique.

1. oen wazo ētelizā

istwarrakō:te a ōen - ū:fā

il i avet-yn fwa **ā** pētīt-wazo, ki ave trē trē swaf. s-etet-ā
 prāvūs, dūz-yn de prāvēs le ply ļord e le ply sēļ dā la
 5 frūs, yn dā sel u il plø ļā mwē. e lā pētīt-wazo ave fē
 sō nī dūz-yn de parti le ply ļord e le ply sēļ dā la
 prāvūs. il i ave bjē yn surs dū lā bwa u lā pētīt-wazo ave
 fē sō nī. mē tut-ortur, il i avet-yn grūd plēn pjērø:z, e de
 10 mō:tap pjērø:z, sōz-arbr e sūz-o.

žystēmā, set ane la, il ave fē trē sek. il n - ave pā ply dy-
 tu dāpqi kē lā pētīt-wazo ave fē sō nī, o prētū. l - ete ete
 15 vāny, lā solē:j ete dāvny dā plyz-ū ply ļo, e il ave sēļe tut le
 mair, tut le surs, e mē:m bo:ku dā pqi. la surs dy pētīt-
 wazo ave sēise dā ku:le kōm lez-otr. pūdū kēlkē žur il ete
 rēste ū:kōir **ā** pø d - ymidite syr lez-erb, ortur dā la surs,
 20 e lā pētīt-wazo ave py ale s - i rafre:ļir lā bek ; e pqi tut-ave
 sēļe. alōir lā pētīt-wazo ave kōmū:se a sufriir bo:ku dā la swaf.

il **orē** bjē py s - ū:vole tutsqit, e ale s - ē:stale o:prē d -
 yn grūd rivjēr. mē sez-ø, k - il ave ku:ve dāpqi bjē de žur,
 25 vānē d - ekloir ; il ave mē:tnā katr žoli pēti, e il nā puve

1. ōenwazoētelizā

istwarrakō:te aēnā:fā

javetynfwa **ā**ptitwazo, kjavetretreswaf. setetūprāvūs,
 5 dūzyndeprāvēs leplyļo:d eleplysēļ dālafrās, yndāsel:
 wiplølmwē. elāptitwazo avefesōni dūzyndeparti
 leplyļo:d eleplysēļ dēlaprāvūs. javebjē ynsurs,
 dālbwa ulāptitwazo avefesōni ; metutotur, ijavet-
 10 yngūdplēn pjērø:z, e de mō:tap pjērø:z, sūzarbr
 esū:zo.

žystēmāstanela ilavēfetre:sek. inavēpāplydytu dāpqi-
 kēlpōtitwazo avefesōni, oprētū. lete etēvny, lāsōlē:j
 15 etēdāvnydplyzūplyļo, eilavēsēļe tutle:mair, tutle:surs
 emē:m bo:kudpqi. lasurs dyptitwazo avevēiseq-
 ku:le kōmlezo:tr. pūdōkēkžur ilētereste ū:kōrāpø
 dymidite syrle:zērb, oturdālasurs, elāptitwazo
 20 avepyale sirafre:ļir lābek ; epqi, tulavēsēļe.
 alōir lāptitwazo avekōmū:se asufriirbo:kudlaswaf.

ilōrēbjē:py sūvōle tutsqit eale sē:stale o:prēdyn-
 grūd rivjēr. mēsezø, kilavēku:ve dāpqi**bjē**:de-
 25 žur, vānēdekloir ; ilavēmē:tnā katžolipti, einpuve-

1. Un oiseau intelligent

Histoire racontée à un enfant

Il y avait une fois un petit oiseau qui avait très très soif. C'était en Provence, dans une des provinces les plus
5 chaudes et les plus sèches de la France, une de celles où il pleut le moins. Et le petit oiseau avait fait son nid dans une des parties les plus chaudes et les plus sèches de la Provence. Il y avait bien une source dans le bois où le petit oiseau avait fait son nid ; mais, tout autour, il
10 y avait une grande plaine pierreuse et des montagnes pierreuses, sans arbres et sans eau.

Justement, cette année-là, il avait fait très sec. Il n'avait pas plu du tout depuis que le petit oiseau avait fait son nid, au printemps. L'été était venu, le soleil était devenu
15 de plus en plus chaud, et il avait séché toutes les mares, toutes les sources et même beaucoup de puits. La source du petit oiseau avait cessé de couler comme les autres. Pendant quelques jours, il était resté encore un peu d'humidité sur les herbes, autour de la source, et le petit oiseau
20 avait pu aller s'y rafraîchir le bec ; et puis tout avait séché. Alors le petit oiseau avait commencé à souffrir beaucoup de la soif.

Il aurait bien pu s'envoler tout de suite et aller s'installer auprès d'une grande rivière. Mais ses œufs, qu'il
25 avait couvés depuis bien des jours, venaient d'éclore ; il avait maintenant quatre jolis petits, et il ne pouvait

vremā pa le leise murir. epqi la plqi vjē:drē sū dut bjē:to.
il i ave si lō:tū k - il nā plœve pa; sa nā puve pa dyre.

5 purtū æ zur pa:s, dθ zur pa:s, e il nā plœve tuzur pa;
e lā pētīt-wazo e se pēti ave dā plyz-ū ply swaf; si
swaf k - il pa:sē lā zur a halte, lā bek uvēr, lēz-ēl ekarte.

10 lā matē dy trwazjem zur, lā pētīt-wazo sē desid a ale
dū lez-ū:virō šerše si il nā truvre pa dā l - o kēlkā pair.
il vōl, il vōl, il vōl; mē il nā vwajē tuzur kē le šū sēk
e blū, kē lā solēj rūdē ebluisū kōm lā nē:z, e brylū

15 kōm yn furnēz. d - o, il n - i ōn ave pa tras. lā pētīt-
wazo etufē. il nā puve prēskā ply rēspire, tū il ave šo e
swaf; il ave pēn a sē sutni:r, e pøapø, sez ēl batē ply
lū:tmā e il rētō:be vēr la tēr.

20 il alē prēskā la tuše, kūt - il aperswa, zyst otsu dā lqi, yn
butēj avek æ pø d - o dādū. s - etē la vi, si lā pētīt-wazo
ave py lā bwair. mē kōmū fēr? l - o n - arivē pa zysk o
gulo; lā gulo etē trā pēti pur i ō:fō:se la tēt; e lā pētīt-
wazo n - etē pa ase fōir pur rū:verse la butēj, u pur la

25 kō:se avek sō bek. po:vrā pētīt-wazo! il rēgarde l - o a
travēr lā vēr, e sa lqi dānē ō:kōr ply swaf, dā la vwair
si prē, e dā nā pa puvwair i trū:pe sō bek. il etē tu trist o:si

vremāpa leleisemuri:r. **epqi**, **laplqi** vjē:drēsū:dut
bjē:to. **ijavesilō:tū** kinplœvēpa; **sanpuvēpa** dyre.

5 **purtū** **æ:zurpa:s**, **dθ:zurpa:s**, einplœve **tuzurpa**;
elōptitwazo **ese:pti** ave**dplyzū:plyswaf**; **siswaf**
kpa:selzur **ahalte**, **lābekuvēr**, **lezēl** ekarte.

10 **lōmatē** dytrwazjem**zur**, **lōptitwazo** **šdesid** **aaledūle-**
zū:virō **šerše** siintruvrepad**lo** **kēkpa:r**. **ivōl:**, **ivōl:**,
ivōl:; **meinōwajētuzur** **kālēfā** **sēk** **ēblā**, **kālsolēj**
rūdēlebluisā **kōmlanē:z**, **ēbry:lā** **kōmynfurnē:z**. **do**,
15 **injōnavēpatras**. **lōptitwazo** **etufē**. **inpuvēprēskāplyrēspire**,
tūilavēšo **eswaf**; **ilavēpēn** **assutni:r**, **epøapø**, **sezēl**
batēplylō:tmā, **eirtō:be** **verlatēr**.

20 **ilalēprēskā** **latuše**, **kūtilaperswa**, **zyslotsudlqi**,
ynbutēj **avekæpødoddā**. **setelavi**, **silōptitwazo**
avepy **labwair**. **mēkōmūfēr?** **lo** **narivēpa** **zyskogulo**;
lōgulo **etētrōpti** **purjā:fō:se** **latēt**; **elōptitwazo**
nēlēpaasefō:r **purrā:verse** **labutēj**, **upurlakā:se**
25 **aveksō:bek**. **poypētīt-wazo!** **irgardelo** **atravērlāvēr**,
esalqidōnētū:kōrplyswaf, **dēlavvwairsi** **prē**, **edēnpa-**
puvwair **itrū:pe** **sō:bek**. **ilētētutrist** **o:si**

vraiment pas les laisser mourir. Et puis la pluie viendrait sans doute bientôt. Il y avait si longtemps qu'il ne pleuvait pas ; ça ne pouvait pas durer.

Pourtant, un jour passé, deux jours passent, et il
5 ne pleuvait toujours pas ; et le petit oiseau et ses petits avaient de plus en plus soif ; si soif qu'ils passaient le jour à haleter, le bec ouvert, les ailes écartées.

Le matin du troisième jour, le petit oiseau se décide à
10 aller dans les environs chercher s'il ne trouverait pas de l'eau quelque part. Il vole, il vole, il vole ; mais il ne voyait toujours que les champs secs et blancs, que le soleil rendait éblouissants comme la neige et brûlants comme une fournaise. D'eau, il n'y en avait pas trace. Le
15 petit oiseau étouffait. Il ne pouvait presque plus respirer, tant il avait chaud et soif ; il avait peine à se soutenir, et, peu à peu, ses ailes battaient plus lentement et il retombait vers la terre.

Il allait presque la toucher, quand il aperçoit, juste au-
20 dessous de lui, une bouteille avec un peu d'eau dedans. C'était la vie, si le petit oiseau avait pu la boire. Mais comment faire ? L'eau n'arrivait pas jusqu'au goulot ; le goulot était trop petit pour y enfoncer la tête ; et le petit oiseau n'était pas assez fort pour renverser la bouteille, ou pour la casser avec
25 son bec. Pauvre petit oiseau ! Il regardait l'eau à travers le verre, et ça lui donnait encore plus soif, de la voir si près, et de ne pas pouvoir y tremper son bec. Il était tout triste aussi

ū pā:sā k - il nē rēvērē ply se po:vrē pēti ; kair il sū:te
 bjē k - il etē trē fē:blē mē:tnā pur rēturne zysk o ni.
 il n - i ave ply k - yn-ſor:z a fē:r : sē kaſe suz-yn mēt dē tē:r, a
 5 l - abri dy sōlē:j, e atū:drē la mō:r.

tu d - ē ku, lē pētīt-wazo a yn bōn ide: il i ave la, tut-ortur
 dē lqi, yn kūr:ite dē pētīt pje:r : il ū prū yn avek sō bek,
 il la port o:prē dē la butē:j, e il la lē:s glise dū lē gulo ; la
 10 pje:r tō:b o fō dē l - o, e l - o mō:t ē pø dū la butē:j. lē
 pētīt - wazo prū yn sēgō:d pje:r, il la ſet ū:kō:r dū la butē:j,
 e l - o mō:t ū:kō:r ē pø. il ū ſet yn trwā:zjem, e pqi yn
 katrijem, e il kō:tiny kōm sa a gēte de pētīt pje:r dū l - o,
 15 e l - o kō:tiny a mō:te dū la butē:j, zysk a sē k - ū:fē el
 ari:v o gulo. alō:r lē pētīt - wazo i plō:ž sō bek, prū yn gut d - o,
 rē:lē:v la tēt, e bwa avek delis. el dēvet - ē:trē bjē ſo:d, set o,
 ki etē la, o grū sōlē:j, dēpqi lē matē. mē kōm el lqi parē:se
 20 bōn ! e kōm il sū:te la vi e la fōrs lqi rēvni:r a mēzy:r k - il by:ve!

s - etē prōbablēmū ē piknik ki ave lē:se la set butē:j ;
 kair tut-ortur, il i ave dē papje gra, dē kōk d - ø, dē mjet
 25 dē pē. dē sōrt kē lē pētīt - wazo, aprez - aywar by, puve mō:ze.

mē sē n - etē pā tu dē bwair e dē mō:ze. il falet -
 ū:kō:r portē a se pēti dē kwa bwair e mō:ze. kōmū

ūpā:sā kinrēvērēply sepoy:pēti, karisā:tebjē kiletetro:fē:blē
 mē:tnā purrēturne zysko:ni. injaveplykynſor:zafē:r :
 5 sēkaſe suzynmēt, dētē:r, alabri dysōlē:j, eatū:drēlamō:r.

tudēku, lēptitwazo ayubōnide : javela tutotur-
 dolqi, yn kūr:itedēptitpje:r : ilūprūyn aveksō:bek,
 illaport o:prēdlabutē:j, eillalē:sglise dū:lguło ;
 10 lapje:rtō:b ofōdlo, elo mō:tēpø dūlabutē:j.
 lēptitwazo prūynsēgō:dpje:r, illaſetū:kōr dūlabutē:j,
 elo mō:tū:kōrēpø. ilū:ſet yntrwā:zjem, epqiyn-
 katrijem, eikō:tiny kōmsa aſte deptitpje:r dū:lo,
 15 elo kō:tiny amō:te dūlabutē:j, zyskaskū:fē elari:v
 o gulo. alō:r lēptitwazo iplō:ž sō:bek, prāyngutdo,
 rē:lē:vlatēt, ebwa avekdelis. eldēvetēbjēſo:d, seto,
 kjetēla, ogrāsōlē:j, dēpquimatē. mekomellqiparē:sebōn !
 20 ekomisūte lavi elafōrs lqirēvni:r amzyrkiby:ve.

setēprōbablēmā ēpiknik kjavelē:se la setbutē:j ; kar-
 tutotur, ijave depapjegra, dekōkδø, demjetdēpē.
 25 dēsōrt kēlpētīt-wazo, apreawwarby, puve mō:ze.

mēsnelepātu dēbwair edmō:ze. ifaletū:kōr
 portēasepti dēkwabwair emō:ze. kōmū-

en pensant qu'il ne reverrait plus ses pauvres petits ; car il sentait bien qu'il était trop faible maintenant pour retourner jusqu'au nid. Il n'y avait plus qu'une chose à faire : se cacher sous une motte de terre, à l'abri du soleil, et attendre la
5 mort.

Tout d'un coup, le petit oiseau a une bonne idée : il y avait là, tout autour de lui, une quantité de petites pierres : il en prend une avec son bec, il la porte auprès de la bouteille, et il la laisse glisser dans le goulot ; la pierre
10 tombe au fond de l'eau, et l'eau monte un peu dans la bouteille. Le petit oiseau prend une seconde pierre, il la jette encore dans la bouteille, et l'eau monte encore un peu. Il en jette une troisième, et puis une quatrième, et il continue comme ça à jeter des petites pierres dans l'eau, et l'eau continue
15 à monter dans la bouteille, jusqu'à ce qu'enfin elle arrive au goulot. Alors le petit oiseau y plonge son bec, prend une goutte d'eau, relève la tête, et boit avec délice. Elle devait être bien chaude, cette eau, qui était là, au grand soleil, depuis le matin. Mais comme elle lui paraissait bonne ! Et
20 comme il sentait la vie et la force lui revenir à mesure qu'il buvait !

C'était probablement un pique-nique qui avait laissé là cette bouteille ; car tout autour, il y avait des papiers gras, des coques d'œufs, des miettes de pain. De sorte que le
25 petit oiseau, après avoir bu, pouvait manger.

Mais ce n'était pas tout de boire et de manger. Il fallait encore porter à ses petits de quoi boire et manger. Comment

fær? læ pætít-wazo, — þa bært, — þrū dā sō bek
kelkə mjet də pē, trūþ sō bek dā l-o, læ rū:pli o:lā kə
pösibl, e rəvəl bjē vit a sō ni.

5 se pēti l-atū:de tu haltū, læ bek uveir, lez el ekarte, þraskə
mōir də swaf. tu d-œ ku il vwa:j læir mamū ki ari:v ā
völū, ā völū də tut sa fōrs, ki sə þerʃ sy:r læ bōir dy ni,
e ki læir tū sō bek plē də pē trū:pe. kel bāncōir! kōm il sə
10 ʒet dasy! kōm il sə dispyt! kōm ilz-aval sə bō pē kə læir
mamū læir aþort!

mē sə n-etē rjē, yn buʃe, þuir katr pētiz-afame. e tu də
sqit la mamū rəþair, þuir ale ʃerʃe yn oitrə beke də pē
trū:pe. e tut la ʒurne, el kō:tiny a fær la navet ū:trə la
15 bute:j e læ ni, də sōrt kə læ swair il s-ū:dōrm tu le sē:k
trū:kilmū, bjēn-œrø e bjē rū:pli.

læ lū:dmē matē, læ pētít-wazo rəkmā:s sez-ale e vəny, e
il kō:tiny tu le ʒuir sqivū; ʒysk-a sə k-ū:fē œ grūt-ōra:ʒ
20 a eklate ki a rū:pli tut le mair e tu le þqi, e fē kurle tu le
rjiso e tut le surs.

vvala œ pētít-wazo ki etē ʒolimū ē:telizā, nespa?

fær? læptitwazo, — þabært, — þrā dāsō:bek kelkə-
mjet dəpē, trā:p sōbek dū:lo, lærū:pli
otākþösibl, ervəl bjēvit asō:ni.

5 septi latū:de tuhaltā, læbekuveir, lezel ekarte,
þraskəmoir dāswaf. tudœku iwwaj lœrmamū
kjariv ūvölā, ūvölūdutsafors, kisþerʃ syrlebōir
dyni, ekilœrtā sō:bek plēdpē trū:pe. kelbāncōir!
10 kōmizʒetdasy! kōmizdispyt! kōmizaval səbō:pē
kəlœrmamū lœraport!

mesnelerjē, ynbuʃe, þurkatpētizafame. etutsqit
lamamārþair, þuraleʃerʃe yno:trəbekeðpētrū:pe.
etutlaʒurne, ælkō:tiny afærlanavet ūtrəlabute:j elni,
15 dəsōrt kəswair isū:dōrm tule:sē:k trū:kilmā,
bjēn-œrø ebjēnrū:pli.

lælū:dmēmatē, læptitwazo rkōmā:s sezaleevny,
eikō:tiny tule:ʒuirsqivā; ʒyskaskā:fē œgrātōra:ʒ
20 aeklate, kjarū:pli tutle:mair etuleþqi, efekurle
tulerqiso etutlesurs.

vvalaœptitwazo kjeteʒolimūētelizā nespa?

faire? Le petit oiseau, — pas bête, — prend dans son bec quelques miettes de pain, trempe son bec dans l'eau, le remplit autant que possible, et revole bien vite à son nid.

Ses petits l'attendaient tout haletants, le bec ouvert, les 5 ailes écartées, presque morts de soif. Tout d'un coup ils voient leur maman qui arrive en volant, en volant de toute sa force, qui se perche sur le bord du nid, et qui leur tend son bec plein de pain trempé. Quel bonheur! Comme ils se jettent dessus! Comme ils se disputent! Comme ils 10 avalent ce bon pain que leur maman leur apporte!

Mais ce n'était rien, une bouchée, pour quatre petits affamés. Et tout de suite la maman repart, pour aller chercher une autre becquée de pain trempé. Et toute la journée, elle continue à faire la navette entre la bouteille et le nid, de 15 sorte que le soir ils s'endorment tous les cinq tranquillement, bien heureux et bien remplis.

Le lendemain matin, le petit oiseau recommence ses allées et venues, et il continue tous les jours suivants; jusqu'à ce qu'enfin, un grand orage a éclaté qui a rempli toutes les 20 mares et tous les puits, et fait couler tous les ruisseaux et toutes les sources.

Voilà un petit oiseau qui était joliment intelligent, n'est-ce pas?

J. P. *Le Maître Phonétique*, 1892, p. 148.

2. yn move:z fars

- trwa berze pa: set-œ swair pair oibon, ū s-ū rəturnā a
lœir vila:z. ilz-ete fatigue, e ilz-ave fē, kair il vœne dā lwē,
5 e ilz-ete ſarže dā frōma:z. ilz-œrē bjēn-ε:me s-arēte dūz-œ
de boz-otēl k-il vwajē syr la plas, pur mū:ze œ mōrso;
mē il n-ave pā sœlmū dō su a ø trwa pur sē peje a dine.
- 10 «vule vu parje, di l-œ d-ø, kə zə vē dine pur rjē a set-otēl la?
« blagœir!
« zə vu pari kə z-i vē.
« ebjē, vaz-i.
« kō:bjē parje vu?
- 15 « rjē dytu; il sərē kapablē dā lə fœir!
« ebjē, z-i vē tudmē:m.
e lə berze s-ū:va kōpe a la port dā l-otēl.
« ale mē ſərſe lə mē:trə dā l-otēl, vit!
lə mē:trə d-otēl ari:v.
- 20 «kəskə vu vule, bərže? nu n-avō pā bəzwē dā frōma:z pur o:zurdūi.
« nō, mēsjo, sē n-ε pā sa. zə vudrē vu di:r œ səkřē,
mē z-e pœir k-ō nuz-ū:tū:d isi.
- 25 « nō, nō, il n-i a pā dā dū:ze; depē:ſe vu, zə sūi prē:se.
« ebjē kəskə vu mē dœnriē d-œ mōrso d-œ:r gro kōm mō bra?

2. ynmovē:ziars

- trwa:berze, pa: set-œ swair paro:bon:, ūsūrturnā
alœirvila:z. izetēfatige, eizavēfē, kari vnedlwē,
5 eizetēſaržedfrōma:z. izœrbjēnēme sarēte
dūz-œdeboz-otēl kiwajē syrlaplas, purmū:ze œmōrso;
meinavēpā sœlmū dō: su aø trwa, pursēpeje adine.
- 10 «vulevu parje, dilē:dō, kəzvedine pur rjē astōtēlla?
« blagœir!
« zvpāri kəzive.
« ebē, vazi.
« kōmjē parje vu?
- 15 « rjē dytu, isrēkapab dā fœir!
« ebē, zivētunmē:m.
elberze sūvakōpe alaport dā otēl.
« alemſərſel mētdōtēl vit!
lēmētdōtēlari:v.
- 20 «kəswuule berze? nu n-avō pā bəzwē dā frōma:z pur o:zurdūi.
« nōmšo, seposa. zvudrēvudi:r œ:skřē,
mēzēpœir kōnuzū:tū:d isi.
- 25 « nənō, japaddū:ze; depē:ſevu zūsi prē:se.
« ebē, kəswumdœnriē dœmōrsodō:r gro:kōmmōbra?

2. Une Mauvaise Farce

Trois bergers passaient un soir par Eaux-Bonnes ⁽¹⁾, en s'en retournant à leur village. Ils étaient fatigués, et ils avaient faim, car ils venaient de loin, et ils étaient chargés de 5 fromages. Ils auraient bien aimé s'arrêter dans un des beaux hôtels qu'ils voyaient sur la place, pour manger un morceau; mais ils n'avaient pas seulement deux sous à eux trois pour se payer à diner.

« Voulez-vous parier, dit l'un d'eux, que je vais diner 10 pour rien à cet hôtel-là?

« Blagueur!

« Je vous parie que j'y vais.

« Eh bien, vas-y.

« Combien pariez-vous?

15 « Rien du tout; il serait capable de le faire!

« Eh bien, j'y vais tout de même.

Et le berger s'en va cogner à la porte de l'hôtel.

« Allez me chercher le maître de l'hôtel, vite!

Le maître d'hôtel arrive.

20 « Qu'est-ce que vous voulez, berger? Nous n'avons pas besoin de fromage pour aujourd'hui.

« Non, monsieur, ce n'est pas ça. Je voudrais vous dire un secret, mais j'ai peur qu'on nous entende ici.

« Non, non, il n'y a pas de danger; dépêchez-vous, je 25 suis pressé.

« Eh bien, qu'est-ce que vous me donneriez d'un morceau d'or gros comme mon bras?

(1) Eaux-Bonnes, ville d'eaux du département des Basses-Pyrénées.

« nē parlē pā si fōir... vvaǵō vvaīr sa... nō, atū:de, vu prū:dre bjē kēlkəſoiz? wi, wi, ū:tre, ǵə vē vu fēir dīne ō pō; aprē sa, nu kō:zrō.

5 e lē mēitrē d-otēl lē fēt-ū:tre dūz-yn ǵā:br u il n-i ave pēson; e la il lqi fē sērvīr ō bō dīne : dē la sup, de ǵu, ō biftēk, etsetēra. syrtū boiku dē vē, e dy bō. s-ē k-il ēspērē lē grīze e avvaīr lē mōrso d-ōir a bō mārſe. lē bēzē nē sē ǵē:nē pā puīr mū:zē. mē il nē by:ve pā trō
10 parsē k-il vule garde tut sa tēt puīr sōrtiir dē la.

dē tūz-ū tū, lē mēitrē d-otēl alē ǵēte ō ku d-ōej pāir yn pētīt fēnē:trē k-il i ave dū lē myīr; e il etēt-ūnqije dē vvaīr kē le butēj nē sē vidē pā. il alē lqi fēir pōrtē dē
15 sō mējōēr, kū lē bēzē sē lēiv puīr s-ū:nale.

« dīt dō, bēzē, lqi dī lē mēitrē syīr lē pā dē la pōrt; vu m-ave dēmū:de sē kē ǵə vu dōnrē dē vōtrē mōrso d-ōir. mō:tre lē mwa dabōir, e pqi nu vērō.

20 mē lē bēzē lē regard dū lez-jō ū rjū :

« a! mēsjo, s-ē kē ǵə nē l-e pā ūkōir. ǵə vu dēmū:de sa sōlmū, puīr si ǵ-ū trū:ve ō. »

25 e ū dīzū sa, il desū l-ēskalje katr a katr, il prū sō bō:tō e sē bōzas e il fil vēr sō vilā:ǵ, ū lē:sū lē pōivrē mēitrē d-otēl tut-abazurdi.

« parlepāsi fōir... wōjōwarsa... nōtū:de, ypṛādrebjē kēkəſoiz? wiwīd:tre ǵvēvūfērdīnēō:pō; aprēsa nuko:zrō.

5 elmējdotēl lēfētū:tre dūzyn:ǵā:br uinǵāpēson; elā ilqifēsērvīr ōbō:dīne : dlasup, deǵu, ōbiftēk, etsetēra. syrtū boikudvē, edybō. sekilēspērēlgrīze. eawarlēmōrsodōir abōmārſe. lēbēzē nēǵē:nēpā purmā:zē. meinby:vepātro
10 paskivulē gardetutsātē:t pursōrtiir dēla.

tū:zū:tūlmējdotēl alēǵtēōkudōej paryntitfēnē:trē kījavēdūlmyīr; eiletētūnqije dēwarkēlebutēj nēǵvī-
15 dēpā. ilālēlqifērpōrtēd sōmējōēr, kūlbēzēsleiv pursūnale.

« dīdōbēzē, lqīdilmēitrē syrlēpādlapōrt; vumārēdmū:deskēǵvudōnrē dēvōtmōrsodōir. mō:trēlēmwadabōir, epqīnuvērō.

20 mēl bēzē lērgard dōlēr:ǵjō ū:rjā :

« a! mēsjo! sekǵōnlēpā ūkōir. . ǵēvudmū:desa sōlmū, pursi ǵūtrūvēō. »

25 ēndīzūsa, idēsūlēskalje katalat, ipṛāsōbā:tō esēbōzas, eīfil vērsōvilā:ǵ, ūlēsūlpovmējdotēl tutabazurdi.

« Ne parlez pas si fort... Voyons voir ça... Non, attendez, vous prendrez bien quelque chose ? Oui, oui, entrez, je vais vous faire dîner un peu ; après ça, nous causerons.

Et le maître d'hôtel le fait entrer dans une chambre où
5 il n'y avait personne ; et là il lui fait servir un bon dîner : de la soupe, des choux, un bifteck, et cætera. Surtout beaucoup de vin, et du bon. C'est qu'il espérait le griser et avoir le morceau d'or à bon marché. Le berger ne se gênait pas pour manger. Mais il ne buvait pas trop parce
10 qu'il voulait garder toute sa tête pour sortir de là.

De temps en temps, le maître d'hôtel allait jeter un coup d'œil par une petite fenêtre qu'il y avait dans le mur ; et il était ennuyé de voir que les bouteilles ne se vidaient pas. Il allait lui faire porter de son meilleur, quand le
15 berger se lève pour s'en aller.

« Dites donc, berger, lui dit le maître sur le pas de la porte ; vous m'avez demandé ce que je vous donnerais de votre morceau d'or. Montrez-le-moi d'abord, et puis nous verrons.

20 Mais le berger le regarde dans les yeux en riant :

« Ah ! monsieur, c'est que je ne l'ai pas encore. Je vous demandais ça seulement pour si j'en trouvais un. »

Et en disant ça, il descend l'escalier quatre à quatre,
25 il prend son bâton et ses besaces et il file vers son village, en laissant le pauvre maître d'hôtel tout abasourdi.

anægdot lē:guistik

3. sə k ɔ̃ krwa prɔnɔ̃:sɛ n ɛ pa s k ɔ̃ prɔnɔ̃:s

- i j a pø ɖ t̃ā, nuz avjō ʃe: nu ɔ̃ zœn
 partygɛ ki aprɛnɛ l fr̥u:sɛ. ɔ̃ zu:r, i dm̃ɑ:d
 5 a ɔ̃ d me bo:fr̃ɛ:r :
 « kɛskə s ɛ dō k sɛ mo m̃ɑ:fē k vu dit si suvā?
 « m̃ɑ:fē ? zə n kɔnɛ pa. zə n krwa pa
 avwar zame di sa.
 « me si z vuz asy:r, z l e bjēn ūt̃ɑ:dy ;
 10 vu l dit tu l t̃ā.
 le: ʃo:z ū restə la pur l ē:st̃ā. me l swa:r,
 mō bo:fr̃ɛ:r avɛt a pɛn kɔm̃u:sɛ yn fra:z, k̃ɑ l partygɛ
 l arɛt :
 « vu vne d di:r sɛ mo, m̃ɑ:fē. »
 15 e mō bo:fr̃ɛ:r s apɛr swa k il avɛ kɔm̃u:sɛ sa fra:z
 par le: mo m̃ɛ ū:fē, kœ, s̃ɑ s ūn ɛ:trə zame apɛr sy,
 i prɔnɔ̃:s suvā m̃ɑ:fē. — s ɛt ē:si k lez ɛtr̃ɑ:zɛ
 nuz aprɛn kɛkfiwa a mjø nuz ū:t̃ɑ:dr̃.

* * *

- nuz avjō ɔ̃ zu:r a tablə lə filɔlɔg danwa
 20 bjē: kɔny ɔto jɛspɛrsɛn. ɔ parlɛ d la prɔnɔ̃:sjɑ:sjō
 dy fr̥u:sɛ, e lez ɔ̃ di:zɛ k ɔ̃ prɔnɔ̃:sɛ tu:zɔr
 i, e nō il:, dɛvūt yn k̃ɔ:son: (i vō, i zu),
 t̃ɑdisk̃ɑ lez ɔ:trə deklare sɛt prɔnɔ̃:sjɑ:sjō t̃ɑlafɛt inyzite
 parmi le z̃ɑ ē:st̃rqi. mō pɛ:r syrtu s elvɛ
 25 avɛk fɔrs k̃ɔ:trə s k il aple ɔ̃ vylgarism afrø.
 aprɛ l dine, m̃ɛsjø jɛspɛrsɛn, ki n sɛ:ʃ zame
 d ɔpsɛrve m̃ɛ:m k̃ūt i diskyt, s aproʃ
 dɛ mō fr̃ɛ:r ɛ:ne, e lqi di :
 « ebjē, ty se, t̃ɑ pɛ:r, il a di : « m̃ɛsjø jɛspɛrsɛn,
 30 nɛ lez ekute pa ! - i n say pa s k i di:z ! »

3. P.

4. l̃ɑ:g liter̃ɛ:r e l̃ɑ:g dy pœpl̃

- i j a, ū:trə la l̃ɑ:g k ɔn apr̃ɑ d̃ɑ le: li:vr,
 e sɛl dy pœpl̃, de difɛr̃ɑ:s parfwa tr̃ɛ: gr̃ɑ:d
 35 dō nuz ɔ:trə fr̥u:sɛ nu n ñu dut̃ɑ gɛ:r,
 pask ɛl nu sō familjɛ:r. pur bjē fɛr sɛ:zi:r sɛ difɛr̃ɑ:s,

Anecdotes linguistiques

3. Ce qu'on croit prononcer n'est pas ce qu'on prononce

Il y a peu de temps, nous avions chez nous un jeune Portugais qui apprenait le français. Un jour, il demande
5 à un de mes beaux-frères :

« Qu'est-ce que c'est donc que ce mot *manfin* que vous dites si souvent ?

« *Manfin* ? Je ne connais pas. Je ne crois pas avoir jamais dit ça.

« Mais si, je vous assure, je l'ai bien entendu ; vous
10 le dites tout le temps.

Les choses en restent là pour l'instant. Mais le soir, mon beau-frère avait à peine commencé une phrase, quand le Portugais l'arrête :

« Vous venez de dire ce mot, *manfin*.

15 Et mon beau-frère s'aperçoit qu'il avait commencé sa phrase par les mots *mais enfin*, que, sans s'en être jamais aperçu, il prononce souvent *manfin*. — C'est ainsi que les étrangers nous apprennent quelquefois à mieux nous entendre.

*
* * *

Nous avions un jour à table le philologue danois bien connu,
20 Otto Jespersen. On parlait de la prononciation du français, et les uns disaient qu'on prononçait toujours *i* et non *il* devant une consonne (*i'* vont, *i'* jouent), tandis que les autres déclaraient cette prononciation tout à fait inusitée parmi les gens instruits. Mon père surtout s'élevait avec force contre
25 ce qu'il appelait un vulgarisme affreux.

Après le diner, M. Jespersen, qui ne cesse jamais d'observer même quand il discute, s'approche de mon frère aîné et lui dit :

« Eh bien, tu sais, ton père, il a dit : « Monsieur Jesper-
30 sen, ne les écoutez pas, i' n savent pas ce qu'i' disent ! »

J. P.

4. Langue littéraire et langue du peuple

Il y a, entre la langue qu'on apprend dans les livres et celle du peuple, des différences parfois très grandes dont nous
35 autres Français nous ne nous doutons guère, parce qu'elles nous sont familières. Pour bien faire saisir ces différences,

æ d no plyz ilystræ romanist rakō:te dōz æ d se kuir
læ fæ squirvā :

i s prōmne æ zuir oz āvirō d pa:ri avek æn oit
etrū:ze, om de ply distē:ge e savā lē:guist,
5 ki parlē l frū:sē pyrmā e sū grāt aksā
me s etē l frū:sē de: li:vr.

le dō prōmnœ:r ari:v oprē d æ šā u æ peizā
kœje de pwair. i s mēt a koize avek lūi,
e d fil ān egui:j l etrū:ze ā vjēt a dmā:de
10 o brav om:, a ki i mō:trē æ frūi :

« purje vu mē di:r kel ān ē la savœ:r ? »
s etē dy frū:sē, dy frū:sē kōrēkt, elegā mē:m,
si vu vule ; me s etē dy frū:sē tēl k ō l ekri,
e nō tēl k ō l parl. lē bōnōm:, ki n ave pā
15 grūd literaty:r, nē kō:prū pā, e restē la, tu kō:fy.
alō:r lē prōfēsœ:r frū:sē, ki vwajē d u vne l mal:,
tradūi la kestjō dā la lā:g dy pœpl :
« s mēsjo vu dmā:d kel gu k sa a !
e tu dšqit lē peizā kō:prā.

20 dā not miljō ān ōrē di : « kel gu sa at i. »
u ptē:trē n ōrēt ō pā poze la kestjō dytu.
si la diferās ā:trē l frū:sē tēl kē l parlē
la klās ē:strijit e sēlūi de: li:vr e mwē grād,
el ē purtā rell:. lē kōtrast ki egzistē suvā,
25 dā la buš dez etrū:ze, ā:trē la pō:p d eksprēsjo
arkaik e lez erroer dē prōnō:isjō:sjō u d kō:stryksjō,
prōdūi tuzur yn fō:šō:z ēprēsjo. mjo vo vi:ze
ān ideal mwē:z elve, e i atē:dr.

3. p.

5. lafō e l amatœ:r

30 ān amatœ:r, ki s pikē d bjē di:r, dāmū:da
æ zuir de: lsō o selēbrē trazedjē lafō. i šerše mwē
de kō:sē:j, kē l ōkō:zjō d s ā:tā:drē lwe
par æ grāt artist. i šwarzi dō, par flatrī, lē ply bo ro:l
dē sō mē:tr, ōrōzman:

35 « ... tōn ōrgœ:r, isi, sē sōrēt il flate
d efasœ:r ōrōzman ā ženeroizite ?
reprā ta liberte, rū:portē te rišas !

un de nos plus illustres romanistes racontait dans un de ses cours le fait suivant :

Il se promenait un jour aux environs de Paris avec un hôte étranger, homme des plus distingués et savant linguiste, 5 qui parlait le français purement et sans grand accent. Mais c'était le français des livres.

Les deux promeneurs arrivent auprès d'un champ où un paysan cueillait des poires. Ils se mettent à causer avec lui, et de fil en aiguille l'étranger en vient à demander 10 au brave homme à qui il montrait un fruit :

« Pourriez-vous me dire quelle en est la saveur ? »

C'était du français, du français correct, élégant même, si vous voulez ; mais c'était du français tel qu'on l'écrit, et non 15 tel qu'on le parle. Le bonhomme, qui n'avait pas grande littérature, ne comprend pas et reste là tout confus.

Alors le professeur français, qui voyait d'où venait le mal, traduit la question dans la langue du peuple :

« Ce monsieur vous demande quel goût qu'ça a !

Et tout de suite le paysan comprend.

20 Dans notre milieu on aurait dit : « Quel goût ça a-t-il ? » Ou peut-être n'aurait-on pas posé la question du tout.

Si la différence entre le français tel que le parle la classe instruite et celui des livres est moins grande, elle est pour- tant réelle. Le contraste qui existe souvent, dans la bouche 25 des étrangers, entre la pompe d'expressions archaïques et les erreurs de prononciation ou de construction, produit toujours une fâcheuse impression. Mieux vaut viser un idéal moins élevé, et y atteindre.

J. P.

5. Lafon et l'amateur

30 Un amateur, qui se piquait de bien dire, demanda un jour des leçons au célèbre tragédien Lafon. Il cherchait moins des conseils que l'occasion de s'entendre louer par un grand artiste. Il choisit donc, par flatterie, le plus beau rôle de son maître : Orosmane.

35 « ... ton orgueil, ici, se serait-il flatté
D'effacer Orosmane en générosité ?

Prends ta liberté, remporte *tés* richesses !

« **te:** rišes ! » di bryskēmā lafō . ū l ēite-
rō:rpā. — « s e s kə ʒ e di. » — « **nō !** vuz ave di :
te: rišes ! » — l amatœ:r kō:tiny :

« a l o:r də se rā:sō, ʒwē me ʒystə larʒes...

5 « **mē:** ʒystə larʒes, » s ekri lafō. — « i m sā:-
blēt avwar di... » — « vuz ave di **mē:** ʒystə larʒes. » —
l amatœ:r kō:tiny :

« o:lʃø də di: kretjē kə ʒə dwa t akorde,
ʒə t ū vø dāne sō ; ty pø le dāmō:de...

10 « **lē:** ! » — l amatœ:r kōmō:s a s truble.

« k ilz a:j syr te pa..... »

« **tē:** ! » — pur lə ku, l amatœ:r pike, blēse,
lqi repō : « me mēsʃø ! ʒə parl kōm ō parlō
dū l mō:d. »

15 « lə mō:d ε l mō:d, mēsʃø », rəpri lafō frwadmā,
« mē l a:r ε l a:r ; la lekty:r ε la lekty:r,
e sē rəglə nē sō pa səl də la kō:versə:sʃō. »⁽¹⁾
ernest ləgu:ve, l a:r də la lekty:r.

6. pa d es !

20 « **gū:**, dūz yn pʃes də madam də ʒirardē,
« la ʒwa fē pœ:r », la ʒœn aktris ʃarʒe dy ro:l
də l ē:ʒeny di, ū parlū də flœ:r k el ave plū:te
avek sō frēr : « nu lez avʃō plū:tez ū:sā:bl̥ », ū fəzā
sū:ti:r l es. madam də ʒirardē bō:di syr sa ʃe:z.
25 « **pa d es !** **pa d es !** » s ekriat el. « plū:te ū:sā:bl̥.
vu n ave pa l drwa d̥ fēr də parə:j lʒe:zō a votr a:ʒ !
ʒə m mək də la grammē:r ! i n j a k yn re-

(1) la plypair dez ɔrtœpistə frū:sē, — mē:trə
də diksʃō u d elokysʃō, — rəkōmō:d ū:kor oʒurdui
30 la prənōsʃe:sʃō lē, dē, mē, tē, sē, sē, avek ε u-
vēr, kwak ō prənō:s ʒeneral mō se: mo,
a pairi e dū serten parti d la frūs, avek œn e ferme
u miferme (è, ē:termədʒe:r ū:trə e e ε). o:si
bo:ku d aktœ:r, syrtu sō dy te:trə frūsē, prənō:s,
35 u ʃerʃ a prənō:se, dez ε uvēr dū la trazedī
e la ho:t komēdi.

« *Tais...* richesses ! » dit brusquement Lafon en l'interrompant. — « C'est ce que j'ai dit. » — « Non ! vous avez dit : *tés* richesses ! » L'amateur continue :

« A l'or de ces rançons, joins *més* justes largesses...

5 « *Mais...* justes largesses », s'écrie Lafon. — « Il me semblait avoir dit... » — « Vous avez dit : *més* justes largesses. » L'amateur continue :

« Au lieu de dix chrétiens que je dois t'accorder, Je t'en veux donner cent ; tu peux *lés* demander...

10 « *Lais !* » L'amateur commence à se troubler.

« Qu'ils aillent sur *tés* pas... »

« *Tais !* » — Pour le coup, l'amateur piqué, blessé, lui répond : « Mais, monsieur ! je parle comme on parle dans le monde. »

15 « Le monde est le monde, monsieur », reprit Lafon froidement, « mais l'art est l'art ; la lecture est la lecture, et ses règles ne sont pas celles de la conversation. »⁽¹⁾

Ernest LEGOUVÉ, *L'art de la lecture*.

6. Pas d's !

20 Un jour, dans une pièce de Mme de Girardin, « La joie fait peur », la jeune actrice chargée du rôle de l'ingénue dit, en parlant de fleurs qu'elle avait plantées avec son frère : « Nous les avons plantées-ensemble », en faisant sentir l's. Mme de Girardin bondit sur sa chaise. « Pas
25 d's ! Pas d's ! », s'écria-t-elle. « Planté ensemble. Vous n'avez pas le droit de faire de pareilles liaisons à votre âge ! Je me moque de la grammaire ! Il n'y a qu'une rè-

(1) La plupart des orthoépistes français, — maîtres de diction ou d'élocution, — recommandent encore aujourd'hui
30 la prononciation *lès, dès, mès, tès, sès, cès*, avec *é* ouvert, quoiqu'on prononce généralement ces mots, à Paris et dans certaines parties de la France, avec un *é* fermé ou mi-fermé (*è*, intermédiaire entre *e* et *ε*). Aussi beaucoup d'acteurs, surtout ceux du Théâtre-Français, prononcent, ou cher-
35 chent à prononcer, des *é* ouverts dans la tragédie et la haute comédie.

glø pur lez ē:zēny, s e d e:tr ē:zēny ! set afrø:z e:s
 vu vjeji:re dæ di:z ã ! el fræ d vu yn armã:d
 o:ljø d yn ã:rjet ! o: l afrø:z es ! »
 ernest lægu:ve, l a:r dæ la lekty:r.

5 7. rymatis e egzersismø

õ dmã:dæ a yn dam: kãmũ el sã portæ.
 « o:, repõ:dit el, zã suf:rã bo:ku d æ rymatis. »⁽¹⁾
 « ã s ka la, madam, lqi dit õ, fæt bo:ku
 d egzersism. »⁽¹⁾

10 8. ãe kõplimã pø grasjø

ũ dizqisũ sã:kũdø, æ tre ho persona:z ave reyni
 dũz æ bũ:kæ, ministræ, marešo, amiro, genero,
 prefæ, mæ:r, etsetera, ēsi k tu le rprezã:tã de pui-
 sã:s etrũ:zæ:r. apre plyzjær to:st, læ rprezã:tã
 15 d æ pei kã zã n nãmre pa, sã læ:v e di:
 « mesjø, zã n sãræ mjø repõ:dr a tu se grasjø to:st,
 k ã by:rã a la sũ:te dæ tu lez ero⁽²⁾ (le ze:ro)
 isi pre:zã. » — be:vy ki a fæ di:r læ lã:dmẽ
 a æ pti zurnal ko:stik : « a: mæsjø en a di
 20 yn grã:d verite sã s ã dute. »

9. patakæ:s

æ ple:rã etet a korte d dø: dam: ; tutaku
 i tru:v su sa mẽ æn evũ:ta:j. « madam »,
 dit i a la prãmjær, « set evũ:ta:j et i a vu ? » —
 25 « i n e pwẽz a mwa, mæsjø. » — et i a vu,
 « madam ? » dit i ã l prezã:tã a l o:tr. —
 « i n e pat a mwa, mæsjø. » — « pũisk i n e pwẽz a vu,
 e k i n e pat a vu, ma fwa, zã n se pat a kã:s ! »
 l avũ:ty:r fi dy brqi, e dõna ne:sã:s a s mo pãpylær
 30 (patakæ:s), õ:kør ãn y:za:z o:zurdqi.

10. nõdje e dypati

æ zu:r kã nõdje li:zæ a l akademi de rmark
 syr la lög frũ:sæ:z, i di:zæ kã l te õ:træ dø:z i
 a dõrdinær, e so:f kãlkøz eksepsjø, læ sã d l es.
 35 « vu vu trõ:pe, nõdje, la rægl e sã:z eksepsjø, »
 lqi kria emanqel dypati. — « mō şer kõ:frær, »

1. rymatism u rymatizm ; egzersis. — 2. le hero.

gle pour les ingénues, c'est d'être ingénues ! Cette affreuse s vous vieillirait de dix ans ! Elle ferait de vous une Armande au lieu d'une Henriette ! Oh ! l'affreuse s ! »

Ernest LEGOUVÉ, *L'art de la lecture*.

5

7. Rhumatisse et exercisme

On demandait à une dame comment elle se portait. « Oh, répondit-elle, je souffre beaucoup d'un *rhumatisse* (1). » « En ce cas-là, madame, lui dit-on, faites beaucoup d'*exercisme* (1). »

10

8. Un compliment peu gracieux

En 1852, un très haut personnage avait réuni, dans un banquet, ministres, maréchaux, amiraux, généraux, préfets, maires etc., ainsi que tous les représentants des puissances étrangères. Après plusieurs toasts, le représentant d'un
15 pays que je ne nommerai pas, se lève et dit : « Messieurs, je ne saurais mieux répondre à tous ces gracieux toasts qu'en buvant à la santé de tous *les-héros*(2) (les zéros) ici présents. » Bévus qui a fait dire, le lendemain, à un petit journal caustique : « Ah ! M. N. a dit une grande vérité sans
20 s'en douter ! »

9. Pataquès

Un plaisant était à côté de deux dames ; tout à coup il trouve sous sa main un éventail. « Madame », dit-il à la première, « cet éventail est-il à vous ? » — « Il n'est point-
25 z-à moi, monsieur. » — « Est-il à vous, madame ? » dit-il en le présentant à l'autre. — « Il n'est pas-t-à moi, monsieur. » — « Puisqu'il n'est point-z-à vous, et qu'il n'est pas-t-à vous, ma foi, je ne sais pas-t-à qu'est-ce ! » L'aventure fit du bruit, et donna naissance à ce mot populaire
30 (pataquès), encore en usage aujourd'hui.

10. Nodier et Dupaty

Un jour que Nodier lisait à l'Académie des remarques sur la langue française, il disait que le *t* entre deux *i* a, d'ordinaire, et sauf quelques exceptions, le son de l'*s*.
35 « Vous vous trompez, Nodier, la règle est sans exceptions, » lui cria Emmanuel Dupaty. — « Mon cher confrère, »

1. Rhumatisme ; Exercice. — 2. Les héros.

replika lə malisjə grammerjē avek yn ymilite
 sarkastik, « prəne pisje⁽⁴⁾ də mōn iporū:s
 e fət mwa l amisje⁽⁴⁾ də m repete sœlmā
 la mwasje⁽⁴⁾ də s kə vu vne də m di:r. » l akademi ri
 5 e dypati rēsta kōvē:ky k i j ave dez eksepsjō.

11. pwatrin də kalsō

œn ū:glə vone d lwe a parri yn šā:brə
 garni. ō rū:žō sez afē:r, i s aperswa k le tirwa:r
 də sa kōmōd nə s uivrə pə bjē. avā d ale s plē:dr
 10 o prōpriētē:r, il etydi sō diksjōnē:r e fabrik
 sa fra:z. i truy kə « tʃest » sə di « pwatrin: »,
 e « drō:əz », « kalsō ». i desū dō, e avek sa gravite
 ūglosakson:, i dmā:d :
 « məsjo, vudrie vu fē:r arū:ze ma pwatrin
 15 də kalsō ?

vu vwaje d isi la stypefaksjō dy bōnōm:.
 i sə dmā:dē sū: dut si lez ū:glə ete kō:fōrme
 otrēmū k nu e si la pwatrin lœr puse dū le žā:b.

3. p.

20

12. sēžermē madam: !

œ frū:sē dəvet ale ūn ū:glētē:r, pur sez afē:r.
 il ete bjēn ūibarase, kar i n savē pə œ mo d ū:glə.
 i va truve œ d se:z ami e lqi di:
 « mō šē:r, twa ki se si bjē l ū:glə.
 25 aprū m ō dō kek mo.
 « avek ple:zi:r. wōjō ; avū tu, i fo k œ frū:sē
 swa pōli. se ty kōmū ō di mērsi ?
 « nō.
 « ō di θæŋkjuw.
 30 « sūkju ! e kōmū eskə žə m rapelre sa ?
 « objē, pā:s a sē:klu.⁽²⁾
 « tʃē st yn ide. žə di:re sē:klu. s e ply sē:pl.
 ari:ve ūn ū:glētē:r, lə məsjo e rsy œ swair
 dūz yn fami:j pur lakəl il avet yn lētrə də rkōmū-

35 1. pitje, amitje, mwatje.

2. vil dez ūvirō d parri.

répliqua le malicieux grammairien avec une humilité sarcastique, « prenez *picié* ⁽¹⁾ de mon ignorance et faites-moi l'*amcié* ⁽²⁾ de me répéter seulement la *moicié* ⁽¹⁾ de ce que vous venez de me dire. » L'Académie rit, et Dupaty resta convaincu qu'il y avait des exceptions.

11. Poitrine de caleçon

Un Anglais venait de louer à Paris une chambre garnie. En rangeant ses affaires, il s'aperçoit que les tiroirs de sa commode ne s'ouvrent pas bien. Avant d'aller se plaindre au propriétaire, il étudie son dictionnaire et fabrique sa phrase. Il trouve que *chest* se dit *poitrine*, et *drawers*, *caleçon*. Il descend donc, et avec sa gravité anglo-saxonne, il demande :

« Monsieur, voudriez-vous faire arranger ma poitrine de caleçon ? »

Vous voyez d'ici la stupéfaction du bonhomme. Il se demandait sans doute si les Anglais étaient conformés autrement que nous, et si la poitrine leur poussait dans les jambes.

J. P.

12. Saint-Germain, Madame !

Un Français devait aller en Angleterre pour ses affaires. Il était bien embarrassé, car il ne savait pas un mot d'anglais. Il va trouver un de ses amis et lui dit :

« Mon cher, toi qui sais si bien l'anglais, apprends-m'en donc quelques mots. »

« Avec plaisir. Voyons ; avant tout, il faut qu'un Français soit poli. Sais-tu comment on dit merci ? »

« Non. »

« On dit thank you. »

« Sanquiou ! Et comment est-ce que je me rappellerai ça ? »

« Eh bien, pense à Saint-Cloud. ⁽²⁾ »

« Tiens, c'est une idée. Je dirai Saint-Cloud. C'est plus simple. Arrivé en Angleterre, le monsieur est reçu un soir dans une famille pour laquelle il avait une lettre de recomman-

(1) Pitié, amitié, moitié.

(2) Ville des environs de Paris.

dɑ:ʃjō. vər dɪz œər, ɔ sər lə te. ʒyskə la,
 ɔn avə parlə frū:sə, də sɔrt kəl məsʃø avət y bɔ: ʒø.
me i sɑ:rtə bjē, kə pur sutni:r l ɔncœ:r
 də sō pei, i fələ mō:tre sa sjā:s. ʒystēmā,
 5 sōn ami lqi avət apri si ē:ʒenʃø:zmā a dir mersi.
 sœlmā, i n sə suvnē ply tutafə : i savə bjē
 kə s etə l nō d yn vil dez ō:virō d pairi, me etə: ʃ
 vɛrsɑ:j, etə: ʃ marli, etə: s sēʒermē ? wi wi,
 s etət œ sē, s etə sēʒermē. e kɔm la dam
 10 də la mɛ:zō lqi tūdə yn tɑ:ʃ də te, i s ēklin
 ɡrasʃø:zmā, e di avək yn satisfaksjō viziblə :
 « sēʒermē madam: ! » 3 p.

13. yn avā:ty:r d ɔtəl:

œ ʒu:r, dɔz ō:ɡlɛ, ki fəzɛt œ pti vwaja:ʒ a pje
 15 ā frā:s, ari:v dāz œn ɔtəl:, u i vule pɑ:sɛ la nqi.
 i dmā:d yn ʃā:brə, fō mō:te lœr sak, e alym
 dy fō. pqi l œ: d ø sə mɛt a fɛ:r sa kœrɛspōdā:s.
 l ɔ:trə vulet ale s prēmne.
 « ai sei, ben, » lqi di l prēmje, « tel də weitə
 20 not tə let də faia gou aut ; it s sou kould hia !
 tu dø n parlet ōkœr frū:sə k a ku d diksʃɔnɛ:r.
 bən prū dō l sjē, e i ʃɛrʃ, l œ aprɛ l ɔ:tr, tu le mo
 k i lqi fo : « duw not let », « nə le:sɛ pɑ » ; « də faia »,
 « lə fō » ; « gou aut », « sɔrti:r ».

25 bō. i desā, apɛl lə valɛ d ʃā:br, e lqi di
 avək sa mɔvɛ:ʒ prɔnō:sʃɑ:sjō d utrēmā:ʃ :
 « ɡɑ:sɔŋ, nə leisi pɑ: lə fjuw sɔrtiə.
 lə ɡarsō, sū trə kōprā:dr, repō : « nō məsʃø.
 l ō:ɡlɛ sɔ:r, e l ɡarsō reflɛ:ʃi :

30 « lə fju ? kɛsk i vø di:r, lə fju ? lə fu ptɛ:tr ?
 esk i sɛ fu par azɑ:r, sō kōpɑnō ? dam:,
 sa n m etɔnrɛ pɑ : i m a fɛ mō:te œ ɡrā bakɛ
 d o frwɑd pur sə bɛpɛ. i fot et fu pur prā:dr
 œ bē par sə tū la ! alɔ:r i vø fɛr də mwa

35 œ ɡardəfu ? mersi ! e si i dvjē fyrjø ?
 i fodra k ʒə l tjɛn: ? il ɛ kapab də tu kɑ:sɛ
 dū la mɛ:zō, si ʒ vø l ō:pɛʃɛ d sɔrti:r ; e d m asɔmɛ,
 pardəsy l marʃɛ ! — o ʒ l ō:fɛrm, s ɛ ply sy:r.
 k i ɡard sō fu lqi mɛ:m, st ɔt wazo ;

40 ʒ m ō la:v le mē !

dation. Vers dix heures on sert le thé. Jusque-là, on avait parlé français, de sorte que le monsieur avait eu beau jeu. Mais il sentait bien que, pour soutenir l'honneur de son pays, il fallait montrer sa science. Justement, son ami
 5 lui avait appris si ingénieusement à dire merci. Seulement, il ne se souvenait plus tout à fait : il savait bien que c'était le nom d'une ville des environs de Paris, mais était-ce Versailles, était-ce Marly, était-ce Saint-Germain ? Oui, oui, c'était un saint, c'était Saint-Germain. Et comme la dame
 10 de la maison lui tendait une tasse de thé, il s'incline gracieusement, et dit avec une satisfaction visible : « Saint-Germain, madame ! »
 J. P.

13. Une aventure d'hôtel

Un jour, deux Anglais, qui faisaient un petit voyage à
 15 pied en France, arrivent dans un hôtel où ils voulaient passer la nuit. Ils demandent une chambre, font monter leurs sacs et allument du feu. Puis l'un d'eux se met à faire sa correspondance. L'autre voulait aller se promener.

« I say, Ben », lui dit le premier, « tell the waiter not to
 20 let the fire go out ; it's so cold here ! »

Tous deux ne parlaient encore français qu'à coup de dictionnaire. Ben prend donc le sien, et il cherche, l'un après l'autre, tous les mots qu'il lui faut : *Do not let*, « ne laissez pas » ; *the fire*, « le feu » ; *go out*, « sortir ».

25 Bon. Il descend, appelle le valet de chambre, et lui dit avec sa mauvaise prononciation d'outre-Manche :

« Garçon, ne laissez pas le *fiou* sortir.

Le garçon, sans trop comprendre, répond : « Non, monsieur. »

L'anglais sort, et le garçon réfléchit :

30 « Le fiou ? Qu'est-ce qu'il veut dire, le fiou ? Le fou, peut-être ? Est-ce qu'il serait fou, par hasard, son compagnon ? Dame, ça ne m'étonnerait pas : il m'a fait monter un grand baquet d'eau froide pour se baigner. Il faut être fou pour prendre un bain par ce temps-là ! Alors il veut faire
 35 de moi un garde-fou ? Merci ! Et s'il devient furieux ? Il faudra que je le tienne ? Il est capable de tout casser dans la maison, si je veux l'empêcher de sortir ; et de m'assommer par-dessus le marché ! Oh ! je l'enferme, c'est plus sûr. Qu'il garde son fou lui-même, cet autre
 40 oiseau ; je m'en lave les mains.

- e **tut** ū rezonā, i ferm la **pōrt** a dublē **tūr**.
 o **bu** d kek **tā**, lə fə kōmā:s a s etēdr̥.
 l ū:gl̥ s ūn aperswa, e **son** lə garsō. lə gar-
sō n buʒ **pā**. i rson:; tuzur **rjē**. i va a la **pōrt**;
 5 əl ε ferme. il **apēl**:; ō n repō **pā**. i **frap** a la **pōrt**;
 person:. **alō:r** i s meŭ ū kōl̥r, **tap** ply fō:r, **səku**,
kri, **dōn** de ku d **pje**. me **plyz** i ʃ demn̥,
plyz i fəz̥ d **br̥i**, **plyz** i **krij̥**, e **ply** l garsō ʃ garde
 d **uvri:r**.
 10 « **œr̥:zmā** k ʒ e y l **espri** d l ū:ferme, sə d̥izet i.
 ty pō **tape**, mō **vjə**, **va**, la **pōrt** ε **solid**,
 ε n sēdra **pā**.

- ā:fē**, l o:tr ū:gl̥ **rā:tr̥**. e l garsō:
 « **məs̥jə**, **œr̥:zmā** k ʒ e y la **prekō:sjō** d ūferme
 15 vət **kōpāpō** a **kle**; ekute **œ** pō l **vakarm** k i nu fe
laho! il **œr̥et** ete **kapab** d̥ə nu t̥e **tū:s**. s ε **plys**
 k **œ** fu; s et **œ** fu fyrjə.

3. P.

14. trwa minyt pur di: frā

- 20 [ū:tr̥ə lō:dr e **pari**, par **telefo:n**. **œ** nego-
sjā d lō:bair **stri:t**⁽¹⁾ e **œ** nego**sjā** d la ry dy sū:tje.]
 l ū:gl̥. — **həlou**! **həlou**!
 lə frū:s̥. — **alo**! ʒ i **s̥i**.
 l ū:gl̥. — **keiskə** vuw **dijt**?
 25 lə frū:s̥. — **ē**?
 l ū:gl̥. — **keiskə** vuw **dijt**?
 lə frū:s̥. — ʒə di k ʒ i **s̥i**.
 l ū:gl̥. — ʒ ij **swij**? **keiskə** sə **vuwli** diə?
 lə frū:s̥. — (**by**tō:r d ū:gl̥, **va**!) vu n **kō:pr̥əne** **pā**?
 30 l ū:gl̥. — **nou**. **tæʃi** **pā:li** plu **distæŋtəmōŋ**.
 lə frū:s̥. — **a**: par **egzā:pl̥**! s ε **vu** ki ale
 m **aprā:dr** a **parle** frū:s̥, **nespā**?
 l ū:gl̥. — (**hwot** s d̥et **idj̥et** **hij̥d̥ən** əv̥ ə **frenʃm̥ən**
dʒæbəriŋ ə**baut**?) ʒə nə **sei** **pā**: sə kə vu **ævi** **dijt**;
 35 **mei** **v̥wosi** sə kə ʒ **ævi** ə **d̥iər** ə **vuw**. ʒ **ævi** **bəz̥wōŋ**
vəntsæŋ **mijl** **lijvə** d̥ə **treit** s̥ə **pəri**. **kombjæŋ** ..

(1) **lombəd** **strijt**. pur l ū:gl̥ e pur lə frū:s̥ **parle**
 par l ū:gl̥, **vwar** l **ē:tr̥odyksjō**.

Et tout en raisonnant, il ferme la porte à double tour.

Au bout de quelque temps, le feu commence à s'éteindre. L'Anglais s'en aperçoit et sonne le garçon. Le garçon ne bouge pas. Il resonance; toujours rien. Il va à la porte; 5 elle est fermée. Il appelle; on ne répond pas. Il frappe à la porte; personne. Alors il se met en colère, tape plus fort, secoue, crie, donne des coups de pied. Mais plus il se démenait, plus il faisait de bruit, plus il criait, et plus le garçon se gardait d'ouvrir.

10 « Heureusement que j'ai eu l'esprit de l'enfermer, se disait-il. Tu peux taper, mon vieux, va, la porte est solide, elle ne cédera pas.

Enfin, l'autre Anglais rentre. Et le garçon :

« Monsieur, heureusement que j'ai eu la précaution d'en- 15 fermer votre compagnon à clé; écoutez un peu le vacarme qu'il nous fait là-haut! Il aurait été capable de nous tuer tous. C'est plus qu'un fou; c'est un fou furieux.

J. P.

14. Trois minutes pour dix francs

20 [Entre Londres et Paris, par téléphone. Un négociant de Lombard Street et un négociant de la rue du Sentier⁽¹⁾.]

L'Anglais. — *Halloa ! Halloa !*

Le Français. — *Allo ! J'y suis.*

L'Anglais. — *Qu'est-ce que vous dites ?*

25 *Le Français.* — *Hein ?*

L'Anglais. — *Qu'est-ce que vous dites ?*

Le Français. — *Je dis que j'y suis.*

L'Anglais. — *J'y suis ? Qu'est-ce que ça voulait dire ?*

Le Français. — (Butor d'Anglais, va !) *Vous ne comprenez pas ?*

30 *L'Anglais.* — *No. Tâchez parler plus distinctement.*

Le Français. — *Ah ! par exemple ! C'est vous qui allez m'apprendre à parler français, n'est-ce pas ?*

L'Anglais. — (*What is that idiot heathen of a Frenchman jabbering about ?*) *Je ne sais pas ce que vous avez dit ; mais 35 voici ce que j'avais à dire à vous. J'avais besoin vingt-cinq mille livres de traites sur Paris. Combien...*

(1) Pour l'anglais et pour le français parlé par l'Anglais, voir l'introduction.

læ frū:sɛ. — ē ? repete, me ʒ vuz ā pri,
 parle æ pø mwē vit ; artikyle mjø u nu n ā sørtirō
 ʒamɛ.

l ā:glɛ. — keiskə vuw dijt ?

5 læ frū:sɛ. — a: tne, i vo mjø kə ʒ vu parl
 votr ɔriblə lā:g ā:glɛ:z. ai no dœz œndərstand
 zə vɔrdz ju spik. spik mœr kli:r, if ju pli:z, sœ:r !

l ā:glɛ. — ʒə kəmprani pluw djə tuw. ʒə kōni
 pa: læ itæljən.

10 læ frū:sɛ. — (a sa, a sa ! i baragwin də plyz ā plys,
 st animal la !) ā:fē, məsjo, kɛskə vu m vule ?
 vu vwaje bjē ʔ ʒə n se pa l rys ! parle ā:glɛ
 o: mwē, pʉiskə vu n kō:prəne pa læ frū:sɛ.

l ā:glɛ. — məsjuw, ʒə nə sei pa: sə kə vuw dijt,
 15 mei ʒə krwɔ: vuw m ənsultei. ei kōm vuw nə kəmprani
 pa: læ frɔŋsi, tæʃi æli a l əkoul.

læ frū:sɛ. — o: ma tɛ:t ! kɛsk i ʃ:ā:t ā:kɔ:r,
 sə b:ɔ:dɛ d la tami:z ! ɛsk i n ɔrɛ pa py byʃe
 æ pø nwel e ʃapsal, u ɔləndɔrf, avā d.....

20 l ā:plwaje dy telefɔ:n. — alō, me:sjo !
 vo trwə minyt sōt eku:le, ʒə kup la kəmynika:sjō.

l ā:glɛ. — a:rətei ! a:rətei ! ʒə n ævi ɔŋkɔ:
 kəməŋsei ! sət stjuwpid ignərɔŋ də frɔŋsi ævi pa:
 kəmpranei !

25 læ frū:sɛ. — minyt, minyt, məsjo l ā:plwaje !
 nə kupe pa ; sə triplə so d ā:gliʃman n a po sy
 s ɛksplike. atū:de !

l ā:plwaje. — le trwə minyt sōt eku:le, ʒə kup.

læ mɛ:trə fɔnetik, dizʉisā katrævētrɛ:z.

Le Français. — Hein ? Répétez, mais je vous en prie, parlez un peu moins vite ; articulez mieux ou nous n'en sortirons jamais.

L'Anglais. — *Qu'est-ce que vous dites ?*

5 *Le Français.* — Ah ! Tenez, il vaut mieux que je vous parle votre horrible langue anglaise. *I no does understand the words you speak. Speak more clear, if you please, Sir !*

L'Anglais. — *Je comprenais plus du tout. Je connais pas le italien.*

10 *Le Français.* — (Ah ça ! Ah ça ! Il baragouine de plus en plus, cet animal-là !) Enfin, monsieur, qu'est-ce que vous me voulez ? Vous voyez bien que je ne sais pas le russe ! Parlez anglais au moins, puisque vous ne comprenez pas le français.

15 *L'Anglais.* — *Monsieur, je ne sais pas ce que vous dites, mais je crois vous m'insultez. Et comme vous ne comprenez pas le français, tâchez aller à l'école.*

Le Français. — Oh, ma tête ! Qu'est-ce qu'il chante encore, ce baudet de la Tamise ! Est-ce qu'il n'aurait pas pu bûcher un peu Noël et Chapsal ou Ollendorff, avant de...

20 *L'employé du téléphone.* — Allons, messieurs ! Vos trois minutes sont écoulées, je coupe la communication.

L'Anglais. — *Arrêtez ! Arrêtez ! Je n'avais encore commencé ! Cette stupide ignorant de Français avait pas compris !*

25 *Le Français.* — Minute, minute, monsieur l'employé ! Ne coupez pas ; ce triple sot d'*Englishman* n'a pas su s'expliquer. Attendez !

L'employé. — Les trois minutes sont écoulées, je coupe.

Le Maître Phonétique, 1893.

15. amy:zæt fənetik

hola, məsʃø sã:susi ! kō:bjē sesisūsī:so-
 sissi? — si:sūsī:su, . sesī:sūsī:sosissi. — si:sūsī:su,
 5 sesī:sūsī:sosissi, məsʃø sã:susi, s ɛ tro.

pwasō sū bwasō ɛ pwa:zō.

didōdinaditō dezodōdodōdy dōdōdydē:dō.

grogragrē:dorɜ kātədegrogragrēdorɜəri:zraty ?

10 tōtetatio:tetatu ?

ləri tū:talra, ləratō:te tū:talri, tū:tolri
 tū:talra, tū:tolra tū:talri.

16. kal̃:bu:r e dvinət

[dā sertiē ka, l idā:rite q sō ki kōstity l ka-
 15 lā:bu:r, n ɛ pa kō:plet. tel sō, tel aksā q fors,
 tel arə, tel aksā myzikal, difər sūivā l sã:s.
 nuz avō note se diferā:s kāt elz egzistə; el pœv dajœ:r
 nə paz egziste pur tut la frā:s. i va sū di:r,
 kə si, o:lʃø d vulwar fasilite la kō:fyzjō, ō vulē
 20 l ū:pe:ʃe, ō separre nēt̃mā tu le: mo, ūn aksū:tqā
 ʃakō d ø.]

kel ɛ la fō:ten də pa:ri ki dən la meʃœ:r o?
 la fō:ten do:fin: (la fō:ten d o fin:).

kel ɛ la ʃorɜ k ō rʃerʃ kāt ō s ā degut ?
 25 (kāt ō sā de: gut).
 ō parapl̃qi.

lə kōmedjē mōle et̃ kōny pur sa fatqite.
 məsʃø d bjē:vr̃, ūn aprənā ō gu:r k il et̃ rətny
 o: li par yn ēdispozisjō, s ekri : « kel fatalite ! »
 30 (kel fat alite).

15. Amusettes phonétiques

Holà, monsieur Sanssouci ! Combien ces six cent six saucisses-ci ? — Six cent six sous, ces six cent six saucisses-ci. — Six cent six sous, ces six cent six saucisses-ci, monsieur Sanssouci, c'est trop.

Poisson sans boisson est poison.

Didon dina, dit-on, des os d'un dos dodu d'un dodu dindon.

Grosgrasgrain d'orge, quand te dégrogragraindorgeriseras-tu ?

0 Ton thé t'a-t-il ôté ta toux ?

Le riz tenta le rat, le rat tenté tâtâ le riz, tantôt le riz tenta le rat, tantôt le rat tâtâ le riz.

16. Calembours et devinettes

[Dans certains cas, l'identité de son qui constitue le calembour, n'est pas complète. Tel son, tel accent de force, tel arrêt, tel accent musical, diffère suivant le sens. Nous avons noté ces différences quand elles existaient ; elles peuvent d'ailleurs ne pas exister pour toute la France. Il va sans dire que si, au lieu de vouloir faciliter la confusion, on voulait l'empêcher, on séparerait nettement tous les mots, en accentuant chacun d'eux.]

Quelle est la fontaine de Paris qui donne la meilleure eau ?
La fontaine Dauphine (La fontaine d'eau fine).

Quelle est la chose qu'on recherche quand on s'en dégoûte ?
5 (Quand on sent des gouttes ?)
Un parapluie.

Le comédien Molé était connu pour sa fatuité. M. de Bièvre, en apprenant un jour qu'il était retenu au lit par une indisposition, s'écrie : « Quelle fatalité ! »
0 (Quel fat alité).

də kel kulœ:r ɛ tuzur œ kœrœœ:r kūt ō l vid?
il ɛ tu vœ:r (il et uvœ:r).

œ zur, œn ɔm truiv œ ɔ sez ami ō:kœ:r o li
a hō:z œr pœ:se, e l trœ:t də pœrœsø. l œ:trœ
5 lqi repō : « zœ n m atō:de pœ a de:r rproʃ pur avwar ete
trœ pœli » (trœp œr li).

ō dirzœ a œ zwoœ:r ki gœ:riœ tuzur :
« vu n irje pœ la nqi dōz œ simtjœ:r ; vuz et trœ pœrø! »
(trœp œrø.)

10 ō rakō:t kœ pā:dū la revølysjo, ō dissœsā ka-
trœvœdis, œ plezā s et amy:ze a denō:se
l kuvā d la plas moi:bœ:r, də l œrdœ de karm,
kœm detnā sē: kanō e vœtsē:k arm. ō dekrœt
yn perkizisjo, e ō truy sē:k œ:nō e vœtsē: karm.

15 keskœ di œn ɔm ki tō:b a l o ?
i disparœ.

keskœ di yn persœn ki s prœmœn aprœ dine?
el dizœ:r.

keskœ di œn ɔm ki n ɛ pœ kō-
20 tū ɔ sa fam: ?
i divœrs.

keskœ di l pē kūt ō l mō:z ?
i diminy.

i j a sē kanœ:r syr œ tœ d nœ:z par œ bo solœ:j.
25 kesk i fō ? (kes ki fō ?)
la nœ:z.

i j a sē:k wazo syr œn arbr. zœ tiœr œ ku ɔ fyzi.
kōbjē ō rœstœt i ?
okœ.

30 kel ɛ la sē:t ki n a pœ bæzwē d zartjœ:r ?
sē:t sebastjœ: (sē:t se bœ sœ tjœ:).
kōbjē ɔ ʃœvo i j at i o paradi ?
i j ōn a dis, pqiisk i j a sē fjakr⁽¹⁾.

(1). œ fjakr et yn vwaty:r də plas a dœ: ʃvo.
35 ō dœn osi suvō sœ nō a de vwaty:r də plas
a œ soel ʃœval.

De quelle couleur est toujours un coffre-fort quand on le vide ?
Il est tout vert. (Il est ouvert).

Un jour, un homme trouve un de ses amis encore au lit à onze heures passées, et le traite de paresseux. L'autre
5 lui répond : « Je ne m'attendais pas à des reproches pour avoir été trop poli. » (trop au lit).

On disait à un joueur qui gagnait toujours : « Vous n'iriez pas la nuit dans un cimetière ; vous êtes trop peureux ! » (trop heureux).

0 On raconte que pendant la Révolution, en 1790, un plaisant s'est amusé à dénoncer le couvent de la Place Maubert, de l'ordre des Carmes, comme détenant cinq canons et vingt-cinq armes. On décrète une perquisition, et on trouve cinq ânon et vingt-cinq carmes.

5 Qu'est-ce que dit un homme qui tombe à l'eau ?
Il disparaît.

Qu'est-ce que dit une personne qui se promène après dîner ?
Elle digère.

Qu'est-ce que dit un homme qui n'est pas content de
0 sa femme ?
Il divorce.

Qu'est-ce que dit le pain, quand on le mange ?
Il diminue.

Il y a cinq canards sur un tas de neige par un beau
5 soleil. Qu'est-ce qu'ils font ? (Qu'est-ce qui fond ?)
La neige.

Il y a cinq oiseaux sur un arbre. Je tire un coup de fusil. Combien en reste-t-il ?
Aucun.

0 Quelle est la sainte qui n'a pas besoin de jarrettières ?
Sainte Sébastienne (Sainte ses bas se tiennent).

Combien de chevaux y a-t-il au paradis ?

Il y en a dix, puisqu'il y a Saint Fiacre (cinq fiacres)⁽¹⁾.

(1) Un fiacre est une voiture de place à deux chevaux.

5 On donne aussi souvent ce nom à des voitures de place à un seul cheval.

kəl ɛ l animal ki kur tuzur?
s ɛ l serpā, pask i va vātr a tər.

kəl ɛ l animal ki alət yn vwatyr?
la ʃɛ:vrə, pask ɛ l nuri sō kabri o: lə (sō kabriolə).

5 purkwa le pul nə pō:dt ɛ l pa ā mezopotami?
pask ɛ l vwa:j lə tigr e l ø:frat (e l œf rat).

kəl ɛ l pœplə də l amerik dy syd ki a lez ar-
tikylə:sjō le ply solid?
sə sō le patagō (le pat a gō).

10 kəlz etə le pərsənə:ʒ də la mitolōʒi dō la vwa
pərtə l ply lwē?
s etə le fo:n (s ɛ telefo:n).

kəl ɛ l ɔm lə ply parəsø e la fam la ply ba-
vard?

15 s ɛ ʒə:zō, pask i di:zə tuzur: « vjē mer:de »
(vjē m ɛ:de); e mer:de, pask ɛ l di:zə tuzur: « vjē ʒə:zō »
(vjē, ʒə:zō).

purkwa ɛsk ð n rəkənɛ:se pa napoleō a pa:ri
lə lō:dmē d la nəsū:ʃ də sō fis?

20 pask il avət œ nuvo ne (œ nuvone).

purkwa le kartaginwa pərtet i tuzur de gā?
pask i krejə l ɛ:r o: mē (le romē).

œn abe e œn ate tō:b dūz œ pui. il ā so:r
dø provē:ʃ də la grɛ:s. kəl sōt ɛl:?

25 la tesali e la beosi (late sali, e labe o:si).

kəs ki tōb tuzur. e ki n sə kə:ʃ ʒamə?
yn kaskad.

kəs ki ɛ ply gro k œ boef e ki n pɛ:ʒ pa la kək
d œn œf?

30 la fyme.

ʒə sʊi⁽¹⁾ s kə ʒ sʊi⁽¹⁾; ʒə n sʊi⁽¹⁾ pa ʃ kə ʒ sʊi⁽²⁾.
si ʒ etə ʃ kə ʒ sʊi⁽²⁾, ʒə n srɛ pa ʃ kə ʒ sʊi⁽¹⁾.
l ð:brə.

purkwa le mā:toɛ:r sōt i kʊi?
35 pask i n sō pa kry.

(1). ɛ:tr.

(2). sʊi:vr.

Quel est l'animal qui court toujours ?

C'est le serpent, parce qu'il va ventre à terre.

Quel est l'animal qui allaite une voiture ?

La chèvre, parce qu'elle nourrit son cabri au lait (cabriolet).

- 5 Pourquoi les poules ne pondent-elles pas en Mésopotamie ?
Parce qu'elles voient le Tigre et l'Euphrate (et l'œuf rate).

Quel est le peuple de l'Amérique du Sud qui a les articulations les plus solides ?

Ce sont les Patagons (les pattes à gonds).

- 10 Quels étaient les personnages de la mythologie dont la voix portait le plus loin ?

C'étaient les Faunes (C'est téléphone).

Quel est l'homme le plus paresseux et la femme la plus bavarde ?

- 15 C'est Jason, parce qu'il disait toujours : « Viens, Médéc' (Viens m'aider) » ; et Médée, parce qu'elle disait toujours : « Viens, Jason (Viens, jasons) ».

Pourquoi est-ce qu'on ne reconnaissait pas Napoléon à Paris le lendemain de la naissance de son fils ?

- 20 Parce qu'il avait un nouveau nez (un nouveau-né).

Pourquoi les Carthaginois portaient-ils toujours des gants ?
Parce qu'ils craignaient l'air aux mains (les Romains).

Un abbé et un athée tombent dans un puits. Il en sort deux provinces de la Grèce. Quelles sont-elles ?

- 25 La Thessalie et la Béotie (L'athée sali e l'abbé aussi).

Qu'est-ce qui tombe toujours et qui ne se casse jamais ?
Une cascade.

Qu'est-ce qui est plus gros qu'un bœuf et qui ne pèse pas la coque d'un œuf ?

- 30 La fumée.

Je suis⁽¹⁾ ce que je suis⁽¹⁾ ; je ne suis⁽¹⁾ pas ce que je suis⁽²⁾.
Si j'étais ce que je suis⁽²⁾, je ne serais pas ce que je suis⁽¹⁾.
L'ombre.

Pourquoi les menteurs sont-ils cuits ?

- 35 Parce qu'ils ne sont pas crus.

(1) Etre. (2) Suivre.

æ mæsjo ki rū:træ ʃe lqi tre tair dā la nqi,
 etet arive syr la plas dā la burs, lørsk i ʃ vwa
 asaji par trwɑ:z om dā movez min:, dō l æ lqi met
 æ revolvær dāvū la figy:r, ū lqi di:zā : « la burs
 5 u la vi ! » e l mæsjo sō s trouble : « mō bōn ami,
 la burs, s e ʃ grā monymā ʔ vu vwaje la, aveʔ de kō-
 lōn:. kūt a la vi, si ʒ ān e æ⁽¹⁾ a vu dōne.
 s e ʔ kite səl⁽²⁾ kē vu mne, kar o:trēmā vu purje bjē
 la⁽²⁾ pædrē syr l eʃafo. »

kō:t divær

17. d u vjē l ɔra:ʒ ?

yn bōn dam¹ ki sufre d rymatism dize suvā :
 « i va i avwarj dā l'ɔra:ʒ; ʒə l sā dū mez o:s. »
 æ zu:r sō ptifis etet a l ekol:. lə mætre
 15 lqi dmā:d : « pjær, se ty d u vjē l ɔra:ʒ ? »
 e pjær, avek lə ply grā serjō : « mæsjo, dez o:s
 dā ma grū:mær. » ʒ. p.

18. yn rēparti æ pøvi:r

dūz yn sesjō d egzamē, æ kūdida s ete mōtre
 20 partikyljermū nyl:. a la fē l egzaminatōer ē:pasjūrte
 s ekri : « me s et æn an bɑ:te kē st animal la ! »
 e s turnā ver l aparitōer : « a pōte dō yn boʔ dā fwē
 pur lə deʒēne d mæsjo ! »
 « garsō, repō l kūdida sō s trouble, a pōtez ū dō ;
 25 mæsjo l egzaminatōer mē fra l ɔnōer dā dine
 avek mwa. » ʒ. p.

19. l ā:prōer ʒo:zəʃ dø e l sərʒā

l ā:prōer ʒo:zəʃ dø d o:triʃ emæ l ækognito.
 suvā i s amy:zæ a kite la ku:r e le kurtizā

Un monsieur, qui rentrait chez lui très tard dans la nuit, était arrivé sur la place de la Bourse, lorsqu'il se voit assailli par trois hommes de mauvaise mine, dont l'un lui met un revolver devant la figure, en lui disant : « La bourse ou la vie ! » Et le monsieur, sans se troubler : « Mon bon ami, la Bourse, c'est ce grand monument que vous voyez là, avec des colonnes. Quant à la vie, si j'en ai un⁽¹⁾ à vous donner, c'est de quitter celle⁽²⁾ que vous menez, car autrement vous pourriez bien la⁽²⁾ perdre sur l'échafaud. »

10

Contes divers

17. D'où vient l'orage ?

Une bonne dame qui souffrait de rhumatisme disait souvent : « Il va y avoir de l'orage ; je le sens dans mes os. »

Un jour son petit-fils était à l'école. Le maître lui demande : « Pierre, sais-tu d'où vient l'orage ? » Et Pierre, avec le plus grand sérieux : « Monsieur, des os de ma grand'mère. » J. P.

18. Une repartie un peu vive

Dans une session d'examen, un candidat s'était montré particulièrement nul. A la fin l'examineur impatienté s'écrie : « Mais c'est un âne bête que cet animal-là ! » Et se tournant vers l'appariteur : « Apportez donc une botte de foin pour le déjeuner de monsieur ! »

« Garçon, répond le candidat sans se troubler, apportez-en deux ; monsieur l'examineur me fera l'honneur de dîner avec moi. » J. P.

19. L'empereur Joseph II et le sergent

L'empereur Joseph II d'Autriche aimait l'incognito. Souvent il s'amusait à quitter la cour et les courtisans

30 (1) Un avis. (2) La vie.

pur sə prəmne sē:pləmā, a pje u ū vwatyr,
dā vjen: u lez ū:virō.

œ zur il ete sorti dōz yn kalē a dō: plas
k i kō:dqizē lqi mæ:m. o miljø d la prōmnad
5 la plqi kōmā:s a tō:be. l ū:prœ:r turnə brid.
il etet ū:kor lwē, kāt œ pjetō ki sqi:vē lə mæ:m šəmē,
lqi fē sip d arete. zo:zef ōbei.

« mæsjo, lqi di l om: ki etet œ serzā,
vudrie vu mæ permetrə dā mō:te a korte d vu ?
10 mōn yniform e tu noef, e la plqi va l gorte.
vu m rūdrie bjē servis.

« ebjē mō:te mō brarv, di zo:zef.
aswaje vu la, nu ko:zrō. — d u vne vu dō,
si s n e pa:z ēdiskrē ?

15 « a: mō š:er mæsjo, zə vjē d šez œ gardəšas
də mez ami, u z e fē œ famø dezəne !
« keskə vuz ave dō mō:ze d si bō ?
« dəvine.

« zə n se pa mwa ; yn sup a la bjær ?
20 « a bē wi, yn sup a la bjær, mjø k sa.
« də la šukrut ?
« mjø k sa.
« œ rōti d vo ?

« mjø k sa, mjø k sa.
25 « ma fwa, zə dōn ma lā:g o ša.
« œ fəzā, mæsjo, œ fəzā ti:re dū lei šas
də sa mazeste ! » di l serzā ū frapā syr la kuš
də sō kōpajō.

« ti:re dū lei šas də sa mazeste ? i n ū dvet et:
30 kə mejœ:r.

« zə vuz ū repō.
ōn etet ari:ve a la vil:, e kōm i plœvə
tuzur, zo:zef dāmā:d a sō kōpajō u i vule
k ō l desā:d.

35 « mæsjo, vuz et trō bō ; zə n vø pa
abyize d vu.
« o kō:trær, vu m fre ple:zi:r. vōtrə ry ?...
lə serzā dōn sōn adres, epqi i dmā:d
a savwair lə nō d səlqi ki l avet ōbli:ze.

40 « dəvine, lqi di zo:zef.
« vuz et militær, zə pā:s ?

pour se promener simplement, à pied ou en voiture, dans Vienne ou les environs.

Un jour il était sorti dans une calèche à deux places qu'il conduisait lui-même. Au milieu de la promenade la
5 pluie commence à tomber. L'empereur tourne bride. Il était encore loin, quand un piéton qui suivait le même chemin, lui fait signe d'arrêter. Joseph obéit.

« Monsieur, lui dit l'homme qui était un sergent, voudriez-vous me permettre de monter à côté de vous ? Mon
10 uniforme est tout neuf et la pluie va le gâter. Vous me rendriez bien service.

« Eh bien, montez, mon brave, dit Joseph. Asseyez-vous là, nous causerons. — D'où venez-vous, si ce n'est pas indiscret ?

15 « Ah, mon cher monsieur, je viens de chez un garde-chasse de mes amis où j'ai fait un fameux déjeuner !

« Qu'est-ce que vous avez donc mangé de si bon ?

« Devinez.

« Je ne sais pas, moi ; une soupe à la bière ?

20 « Ah ben (bien) oui, une soupe à la bière, mieux que ça.

« De la choucroute ?

« Mieux que ça.

« Un rôti de veau ?

« Mieux que ça, mieux que ça.

25 « Ma foi, je donne ma langue au chat.

« Un faisan, monsieur, un faisan tiré dans les chasses de sa Majesté ! » dit le sergent en frappant sur la cuisse de son compagnon.

30 « Tiré dans les chasses de sa Majesté ? Il n'en devait être que meilleur.

« Je vous en répons.

On était arrivé à la ville, et comme il pleuvait toujours, Joseph demande à son compagnon où il voulait qu'on le descende (descendît).

35 « Monsieur, vous êtes trop bon ; je ne veux pas abuser de vous.

« Au contraire, vous me ferez plaisir. Votre rue ?...

Le sergent donne son adresse, et puis, il demande à savoir le nom de celui qui l'avait obligé.

40 « Devinez, lui dit Joseph.

« Vous êtes militaire, je pense ?

- « **wi**, me kel **grad** ?
 « **ljøtnā** **pøtæ:tr** ?
 « a **bē: wi**, **ljøtnā** ; **mjø k sa**.
 « **kapiten: ?**
 5 « **mjø k sa**.
 « **bigrē**, **kølonel: ?**
 « **mjø k sa**, **mjø k sa**.
 « **asa** **di l serzā** **ū: s rā:kəpā** **dū la kalēš**,
 vuz **et feldmarešal dō** ?
 10 « **mjø k sa**, **mōn ami**.
 « **mizerikōrd**, **s e l ā:proēr** !
 « **lqi mæ:m**, » **di zo:zef** **ū debutōnā** **sō pardēsý**
 pur **mō:tre** **ser dekōrō:sjō**.
 i **n jave pa mwajē** **dē tō:be** **a žnu** **dū la vwa-**
 15 **tyr**. **lā serzā n puve** **kə s kō:fō:dr** **ān eksky:z**,
 e **syplie** **sō mæ:trē** **d arete** **pur lqi permētrē**
dē desā:dr.
 « **nō pa**, **di zo:zef** ; **apre avwar** **mō:žē**
mō fēzā, **vu sērje** **trōp oerō** **dē vu debarase**
 20 **d mwa** **kōm sa**. **vu n mē kitre** **k a vōt port.** »
dapreæ æn anonimi.

tyræn e l valē

- æ žur d ete** **k i fæze for šo**, **lā vikō:š** **dē tyræn⁽¹⁾**,
ū ptit væstē **blā:š** **e ā bōne**, **etæt a la fnē:trā**,
 25 **dū sōn ā:tišā:br**. **æ d se zā** **syrvjē**, **e**, **trō:pe**
par l abijmā, **lā prā** **pur æn ē:d** **dē kuizin:** **avēk lēkel**
sē dōmēstik **etē** **fāmilje**. **i s aproš** **dusmā**
par derjēr, **e d yn mē** **ki n etē pa** **lēžēr**,
lqi aplik **æ grā** **ku syr lā bā** **dy dō**. **i om frape**
 30 **sē rturn** **a l ēistā**. **lā valē** **vwat ū fremisā** **lā viza:ž**
dē sō mæ:trē. **i š žet** **a ser žnu** **tut eperdy** :
 « **mōšepōēr**, **ž e kry** **kə s etē žorž** !...
 « **e kā: mæ:m** **s oret ete žorž**, **s ekri tyræn**
ū s frōtā l dō, **i n fālē pa** **frape** **si fō:r** !
 35 **žā žark ruso**, **emil:**, **tonn prēmje**, **li:vre katriem:**.

(1). **ūiri d tyræn**, **marešal ženeral** **dez arme**
dy rwa, **ne** **ū sež sū hō:z**, **mō:r** **ū sež sā swa-**
sūtkē:z, **æ** **dē ply grā** **kapiten** **frū:sē**.

« Oui, mais quel grade ?

« Lieutenant, peut-être ?

« Ah ben (bien) oui, lieutenant ; mieux que ça.

« Capitaine ?

5 « Mieux que ça.

« Bigre, colonel ?

« Mieux que ça, mieux que ça.

« Ah ça, dit le sergent en se rencognant dans la calèche, vous êtes feld-maréchal donc ?

10 « Mieux que ça, mon ami.

« Miséricorde, c'est l'empereur !

« Lui-même, » dit Joseph en déboutonnant son pardessus pour montrer ses décorations.

Il n'y avait pas moyen de tomber à genoux dans la voiture. Le sergent ne pouvait que se confondre en excuses, et supplier son maître d'arrêter pour lui permettre de descendre.

« Non pas, dit Joseph ; après avoir mangé mon faisan, vous seriez trop heureux de vous débarrasser de moi comme
20 ça. Vous ne me quitterez qu'à votre porte. »

D'après un anonyme.

20. Turenne et le valet

Un jour d'été qu'il faisait fort chaud, le vicomte de Turenne⁽¹⁾, en petite veste blanche et en bonnet, était à la
25 fenêtre, dans son antichambre. Un de ses gens survient et, trompé par l'habillement, le prend pour un aide de cuisine avec lequel ce domestique était familier. Il s'approche doucement par derrière, et d'une main qui n'était pas légère, lui applique un grand coup sur le bas du dos. L'homme
30 frappé se retourne à l'instant. Le valet voit en frémissant le visage de son maître. Il se jette à ses genoux tout éperdu :

« Monseigneur, j'ai cru que c'était George !...

« Et quand même c'aurait été George, s'écrie Turenne en se frottant le dos, il ne fallait pas frapper si fort !

35 JEAN-JACQUES ROUSSEAU, Emile, Tome I, Livre 4.

(1) Henri de Turenne, maréchal-général des armées du roi, né en 1614, mort en 1675, un des plus grands capitaines français.

poezi

[le poezi sɣivā:t sō tut, a l eksepʃjō d la der-
 nje:r, de ʃū:sō. nu lez avō nōte purtā
 kom si elz etə ly. me il ɛ nesəsɛ:r d avɛrti:r
 5 kə lez ɛ:r okɛl ō lez a adapte fō sybi:r
 o tɛkstə de mɔdifikɑ:sjō ase nōbrø:z ū s ki kōsɛrn
 la lōgœ:r de vwajɛl:, la plas də l aksū d fɔrs,
 lez arɛ d la fra:z, e mɛ:m la formə plyz u mwē plən
 de mo.]

10

21. lə pti mus

il etɛt œ pti navi:r,
 ki syr la mɛ:r s ūn ɛt ale.
 il etɛt œ pti navi:r,
 ki syr la mɛ:r s ūn ɛt ale.

15

vwala k o bu d yn sɛmɛn:
 lə pē, lə vē lœr a mū:ke.
 i ti:r a la kurtə pa:j
 savwa:r ki d ø sɛra mū:ʒe.

20

lə pti mus ki fɛ le pa:j,
 la ply kurtə lɥi a tō:be.
 i plœ:r, i kri : « o: vjerʒə mɛ:r,
 sɛ sra dō mwa ki sre mū:ʒe ! »

25

mɛz o grū ma vwala k il mō:t;
 il nə vwa k o də tu korte.
 i mō:t ūkœ:r ʒysk a la pɔm:,
 i vwa la tɛ:r ! il ɛ so:rve !

30

e tu:s, i ʃā:t : « tɛ:r, tɛ:r !
 lə pti mus, i n sɛra pa mū:ʒe ! »
 e tu:s, i ʃā:t : « tɛ:r, tɛ:r !
 lə pti mus, i n sɛra pa mū:ʒe ! »

ɛ:r pɔpylɛ:r (ʃū:sō d metje).

Poésie

[Les poésies suivantes sont toutes, à l'exception de la dernière, des chansons. Nous les avons notées pourtant comme si elles étaient lues. Mais il est nécessaire d'avertir 5 que les airs auxquels on les a adaptées font subir au texte des modifications assez nombreuses en ce qui concerne la longueur des voyelles, la place de l'accent de force, les arrêts de la phrase et même la forme plus ou moins pleine des mots.]

10 21. Le petit mousse

Il était un petit navire,
Qui sur la mer s'en est allé.
Il était un petit navire,
Qui sur la mer s'en est allé.

15 Voilà qu'au bout d'une semaine
Le pain, le vin leur a manqué.
Ils tirent à la courte paille
Savoir qui d'eux sera mangé.

20 Le petit mousse qui fait les pailles,
La plus courte lui a tombé.
Il pleure, il crie : « O Vierge-Mère,
Ce sera donc moi qui serai mangé! »

25 Mais au grand mât voilà qu'il monte;
Il ne voit qu'eau de tous côtés.
Il monte encore jusqu'à la pomme,
Il voit la terre! il est sauvé!

30 Et tous, ils chantent : « Terre, terre!
Le petit mousse, il ne sera pas mangé! »
Et tous, ils chantent : « Terre, terre!
Le petit mousse, il ne sera pas mangé! »

Air populaire (chanson de métier).

22. læ rwa d̥ savwa

- s et̥ læ rwa d̥ savwa,
 s ɛ læ rwa de bōz ū:fā ;
 i s et̥ mi dā la t̥ɛt
 5 d̥ə detro:ne læ syltā.
 e rūtāplā, gair, gair, gair,
 e rūtāplā, gair d̥ə dvā.
- i s et̥ mi dā la t̥ɛt
 d̥ə detro:ne læ syltā ;
 10 i kō:porza yn arme
 d̥ə katrēvē peizā.
 e rūtāplā, etset̥ra.
- i kō:porza yn arme
 d̥ə katrēvē peizā ;
 15 i pri pur artijri
 kat kanō d̥ə f̥airblā.
 e rūtāplā, ets.
- i pri pur artijri
 kat kanō d̥ə f̥airblā,
 20 e pur tut kavalri,
 lez a:n dy kuvā.
 e rūtāplā, ets.
- e pur tut kavalri,
 lez a:n dy kuvā ;
 25 iz et̥ ʃarʒe d̥ vi:vr̥ə
 pur nuri:r læ režimā.
 e rūtāplā, ets.
- iz et̥ ʃarʒe d̥ vi:vr̥ə
 pur nuri:r læ režimā ;
 30 i mō:t̥ɛ:r syr yn mō:t̥a:n :
 mō djø, kə l mō:d ɛ grā !
 e rūtāplā, ets.
- i mō:t̥ɛ:r syr yn mō:t̥a:n :
 mō djø, kə l mō:d ɛ grā !
 35 i vi:r yn p̥etit rivj̥ɛ:r,
 k i pri:r pur l ɔseā.
 e rūtāplā, ets.

22. Le roi de Savoie

C'était le roi de Savoie,
C'est le roi des bons enfants ;
Il s'était mis dans la tête
De détrôner le sultan.
Et rantanplan, gare, gare, gare,
Et rantanplan, gare de devant.

Il s'était mis dans la tête
De détrôner le sultan ;
Il composa une armée
De quatre-vingts paysans.
Et rantanplan, etc.

Il composa une armée
De quatre-vingts paysans ;
Il prit pour artillerie
Quatre canons de fer-blanc.
Et rantanplan, etc.

Il prit pour artillerie
Quatre canons de fer-blanc,
Et pour toute cavalerie,
Les ânes du couvent.
Et rantanplan, etc.

Et pour toute cavalerie,
Les ânes du couvent ;
Ils étaient chargés de vivres
Pour nourrir le régiment.
Et rantanplan, etc.

Ils étaient chargés de vivres
Pour nourrir le régiment ;
Ils montèrent sur une montagne :
Mon Dieu, que le monde est grand !
Et rantanplan, etc.

Ils montèrent sur une montagne :
Mon Dieu que le monde est grand !
Ils virent une petite rivière,
Qu'ils prirent pour l'Océan.
Et rantanplan, etc.

i vi:r yn pətīt rivjɛ:r,
 k i pri:r pur l ɔseā ;
 ā vwajō vni:r l ɛnmi :
 sorɣ ki pø, alō nuz ā !
 5 e rūtōplā, ets.

rō:d dy pui.

23. la šā:sō de matlo

šā:tō e by:vō a plē vɛ:r,
 ā n a k ā zui:r pur lə ple:zi:r ;
 10 si l vō turn, adjø la tɛ:r !
 dēmē nu purō. rəpərti:r.

lə sjel ɛ py:r, la bri:z ɛ boni,
 s ɛ pur nu kə l söləj lɥi ;
 syr lə bɔ:r nōtrə šā rezon :
 15 ɛspwair, ɛspwair ! djø nu kō:dɥi.

kā le flo a šak səkus
 dy navi:r ebrā:l le flā,
 la ho, la vwa dy pəti mus
 šā:t ākɔ:r dā le hobā.

malgre le flo, malgre l ɔra:ʒ,
 malgre lei vā, malgre la nɥi,
 20 ɛspwar, ɛspwair, brav ekipa:ʒ !
 s ɛ tuʒur djø ki nu kō:dɥi.

emil suvestr.

25

24. ma nōrmā:di

šā:sō pəpylɛ:r

kā tu rənɛt a l ɛspērā:s,
 e kə l ivɛ:r fɥi lwē də nu ;
 su lə bo sjel də nōtrə frā:s,
 30 kū lə sölə:j rəvjē ply du ;
 kū la naty:r ɛ rəvərdi ;
 kū l irō:del ɛ də rətu:r,
 ʒə vɛ rəvwair ma nōrmā:di,
 s ɛ lə pei ki m a done lə zui:r.

Ils virent une petite rivière
 Qu'ils prirent pour l'Océan ;
 En voyant venir l'ennemi :
 Sauve qui peut, allons-nous-en !
 Et rantanplan, etc.

Ronde du Puy.

23. La chanson des matelots

Chantons et buvons à plein verre,
 On n'a qu'un jour pour le plaisir ;
 Si le vent tourne, adieu la terre !
 Demain nous pourrons repartir.

Le ciel est pur, la brise est bonne,
 C'est pour nous que le soleil luit ;
 Sur le bord notre chant résonne :
 Espoir, espoir ! Dieu nous conduit.

Quand les flots à chaque secousse
 Du navire ébranlent les flancs,
 Là-haut, la voix du petit mousse
 Chante encore dans les haubans.

Malgré les flots, malgré l'orage,
 Malgré les vents, malgré la nuit,
 Espoir, espoir, brave équipage !
 C'est toujours Dieu qui nous conduit.

Émile SOUVESTRE.

24. Ma Normandie

Chanson populaire

Quand tout renaît à l'espérance,
 Et que l'hiver fuit loin de nous ;
 Sous le beau ciel de notre France,
 Quand le soleil revient plus doux ;
 Quand la nature est reverdie ;
 Quand l'hirondelle est de retour,
 Je vais revoir ma Normandie,
 C'est le pays qui m'a donné le jour.

- 3 e vy le **šā** dā l elvesi
 e se **šā:lē** e se glasje ;
 3 e vy lā **sjel** dā l itali
 e **vāni:z** e se gō:dolje ;
 5 ō salqū **šakə patri,**
 3ə m di:zē : « o:kōē ser:3u:r
 n ē ply **bo** kə ma nōrmō:di,
 s ē lə pei ki m a dōne lə 3u:r. »

 il ēt **āen a:3** dā la vi
 10 u **šak rē:v** dwa fini:r,
āen a:3 u l a:m rəkēji
 a bəzwē dā sə suvni:r ;
 lōrskə ma **my:z** rēfrwadi
 ora fini se **šā** d amu:r,
 15 3 i:re rəvwai:r ma nōrmō:di,
 s ē lə pei ki m a dōne lə 3u:r.
 frederik bera.

25. la frūs ē bēl:

- la frūs ē **bēl:**,
 20 se destē sō be:ni :
 virvō pur **ēl:** !
 virvōz yni !

 pa:se le **mō,** pa:se le **mē:r,**
 vizite sā klima di:vē:r ;
 25 lwē d **ēl:**, o bu d l ynivē:r,
 vu **šō:tre fidēl:** :
 la frūs ē **bēl:** !

 vesō, kurez a tu le **bo:r,**
 dā no dō: **mē:r** kite le **pō:r** ;
 30 dōne sa **pa:r** dā no trezō:r
 o **mō:d** ki l apēl:
 la frūs ē **bēl:** !

 fot i defā:drə no sijō,
 sudē, sā 3oen batajō
 35 s elā:s, **bry:lā** turbijō,
 u la fudr etē:sēl:
 la frūs ē **bēl:**

J'ai vu les champs de l'Helvétie
 Et ses chalets et ses glaciers ;
 J'ai vu le ciel de l'Italie
 Et Venise et ses gondoliers ;
 5 En saluant chaque patrie,
 Je me disais : « Aucun séjour
 N'est plus beau que ma Normandie,
 C'est le pays qui m'a donné le jour. »

10 Il est un âge dans la vie
 Où chaque rêve doit finir,
 Un âge où l'âme recueillie
 A besoin de se souvenir ;
 Lorsque ma muse refroidie
 Aura fini ses chants d'amour,
 15 J'irai revoir ma Normandie,
 C'est le pays qui m'a donné le jour.

Frédéric BÉRAT.

25. La France est belle

La France est belle,
 20 Ses destins sont bénis :
 Vivons pour elle !
 Vivons unis !

Passez les monts, passez les mers,
 Visitez cent climats divers ;
 25 Loin d'elle, au bout de l'univers,
 Vous chanterez fidèle :
 La France est belle !

Vaisseaux, courez à tous les bords,
 De nos deux mers quittez les ports ;
 30 Donnez sa part de nos trésors
 Au monde qui l'appelle.
 La France est belle !

Faut-il défendre nos sillons,
 Soudain cent jeunes bataillons
 35 S'élancent, brûlants tourbillons,
 Où la foudre étincelle.
 La France est belle !

o: mirtə vɛ:r, duz ɔrō:ʒe,
 koto ʃe:ri dez etrō:ʒe,
 valō, ʒardē, fɔrɛ, vɛrʒe,
 mwasō tuʒu:r nuvɛl: !
 5 la frō:ʃ ɛ bɛl:,
 se dɛstɛ sō be:ni :
 vi:vō pur ɛl: !
 vi:vōz yni !

parʃa.

10 26. ɔ̃ spɛsimən də reklɑ:m frɑ:sɛ:z
 klɛ:r a dizɥi prɛ:tā ; ʒ e karōt ā bjɛ:to
 ʒ y:z dəpɥiz ɔ̃ mwɑ dy savō dy kō:go.
 ʒə vɛz i rənō:se ; il mɑ rā trə ʒōti:j ;
 ɔ̃ m a pri:z de:ʒa pur la sœ:r də ma fi:j.

Ô myrtes verts, doux orangers,
 Coteaux chéris des étrangers,
 Vallons, jardins, forêts, vergers,
 Moisson toujours nouvelle !
 La France est belle,
 Ses destins sont bénis :
 Vivons pour elle !
 Vivons unis !

PORCHAT.

10 **26. Un spécimen de réclame française**

Claire a dix-huit printemps ; j'ai quarante ans bientôt.
 J'use depuis un mois du savon du Congo.
 Je vais y renoncer ; il me rend trop gentille ;
 On m'a prise déjà pour la sœur de ma fille.

DEUXIÈME PARTIE

PROSE

Dø:zjem parti

Pro:z

27. la šā:sō d rolā e la nasjonalite frū:sē:z

me:sjō,

- 5 dū le lsō kə ʒ e y l onœ:r dæ fæ:r isi l ane der-
 nje:r, ʒ e etydje lez ʔrigin dæ la literatyr frū:sē:z,
 e spesjalmū sət parti dæ nœtrə poezi epik
 ki a sa rasiŋ e sōn ʔspirə:sjō dū la perjod karolē:ʒjēn:.
 la marʃ natyrəl dæ s ku:r m amēn oʒurdʒi
 10 a vuz ūtrətni:r dæ la zgōd perjod dæ nœtrə poezi epik.
 sə k el rəprezā:t e rəflət, sə n ɛ ply la formə:-
 sjō tymyltʔø:z dæ la nasjonalite frū:sē:z, s et æ de mōmā
 d arɛ, dæ satislaksjō, si l ɔ pøt ʔisi di:r, e dæ splā:-
 dœ:r dū lekəl la frā:s, prənū plēnmū kō:sjā:s
 15 d ɛlmə:m, a ʒwi d yn formə ki sū:blɛ definiti:v,
 e dō l epanwismū avet ete preparre par d ɔpsky:r
 e sū:glā:t revolysjō. nœtr istwair kōt plyzjœ:r
 dæ se haltə grūdjo:z, a ʃakyn dekel: la nœ:sjō,
 krwajā k el etet arivve o tærmə dæ sa kurs, a ū:brase
 20 d æ rgair kō:fjā e ʒwajō le perspekti:v k el dōminɛ:
 ʃakyn a ete d yn dy:re bjē limite, kvalʃ varjabl,
 e la marʃ ūn avā a bjēto rəkōmū:se, avek tu
 se dū:ʒe, tut sez ʔisertityd e tu se ræ:v.
 lə tæm kə ʒ dwa trɛ:te,
 25 sə tru:v, sō ʃ ʒ e a lʒi fæ:r ūn o:kyn fasō vjōlā:s,
 ɔfrin a l epok aktʔel: de sy:ʒe dæ medita:sjō prəfō:d

Deuxième partie

Prose

27. La Chanson de Roland et la nationalité française

Messieurs,

- 5 Dans les leçons que j'ai eu l'honneur de faire ici l'année dernière, j'ai étudié les origines de la littérature française, et spécialement cette partie de notre poésie épique qui a sa racine et son inspiration dans la période carolingienne. La marche naturelle de ce cours m'amène aujourd'hui à vous
- 10 entretenir de la seconde période de notre poésie épique. Ce qu'elle représente et reflète, ce n'est plus la formation tumultueuse de la nationalité française, c'est un des moments d'arrêt, de satisfaction, si l'on peut ainsi dire, et de splendeur dans lesquels la France, prenant pleinement conscience
- 15 d'elle-même, a joui d'une forme qui semblait définitive et dont l'épanouissement avait été préparé par d'obscures et sanglantes révolutions. Notre histoire compte plusieurs de ces haltes grandioses, à chacune desquelles la nation, croyant qu'elle était arrivée au terme de sa course, a embrassé d'un
- 20 regard confiant et joyeux les perspectives qu'elle dominait; chacune a été d'une durée bien limitée, quoique variable, et la marche en avant a bientôt recommencé, avec tous ses dangers, toutes ses incertitudes et tous ses rêves.
- Le thème que je dois traiter se
- 25 trouve, sans que j'aie à lui faire en aucune façon violence, offrir à l'époque actuelle des sujets de méditation profonde

- e, ʒə l **krwa**, də grāz ūsepmā. ʒə n rəpusre **pa**
 set ōkə:zjō də mō:tre kel ljēz **etrwa** rataʃt a **nu**,
 kel sɔlɪdarite reɛl: fɛt ō:ko:r tuʃ vi:vā:t set ūsʒen
 poezi frū:sɛ:z kə nuz avō si **kō:pletmāt** ublije
 5 e k nu krwajō **si** bjē **mort**.
 yn **kɛstjō** rədutabl, k ɔ pti **nō:brə** d **espri**,
 akutyme a n pa limite lœr **refleksjō**, s ete **soel:**,
 e dā l silā:s, po:ze ʒysk a prezā, ɛ vny **bryskəmū**,
 avek yn realite pwajā:t, sə drɛse, il j a trwa **mwa**,
 10 dāvā nu **tū:s**. l ynite frū:sɛ:z, set ynite ki sār:
 blɛ **si** sɔlid, si inebūr:labl, si eternel:, set ynite
 kə nu nu ple:zjō a po:ze a la divi:zjō ɛ:terjœ:r
 də plyzjœ:r də no vwazɛ, a pary **sybitmā** mənase.
 su l **ku** də no dezastɹ, il a sār:ble ɔn ɛstā
 15 kə la **kō:sjā:s** nasjonal ete trouble, e la **frā:s**
 s ɛ dmā:de pūdā ɔ mōmā d afrɔ:z ūgwas si el egzistɛt
 ō:ko:r. set **kri:z** n a **pa** dyre: la **nō:sjō**
 s ɛ vit røkœji, e prezā:tmā **tut** le parti dy **pei**
afirm lœr sɔlɪdarite ō **kō:sūt:rā** ver la **defā:s**
 20 **tu** lez efo:r **energik** də ʃakɔ. mɛ nu n dvō **pa**
 negli:ʒe lə tɛribl avertismā ki nuz a ete dɔne, e **si**
 pur l œr prezā:t nu n avō **pa** d o:trə dvwair
 e d o:trə **byt** kə la delivrā:s dy **sol** ūrvai,
 il ɛ **bō** də nu prepa:re **tutsuit**, e **serjɔzmā**,
 25 a s kə nuz ɔrōz a fɛ:r o lā:dmē d sə **zu:r**
tā swete. l istwair də la literaty:r d ɔ **poɛpl**,
 ʒ e y ōkə:zjō d vu l **di:r** suvū de:ʒa, e l istwair
 də sa vi mɔral:, e **partikyljermā** də sa **kō:sjā:s**
nasjonal: s et a s pwē d **vy** kə ʒ **vɔʒ** egzamine
 30 oʒurdui s kə nu puvō rkœji:r ō:ko:r də sypstū:sjel
 e d vital: dā l etyd də nɔtrə poezi la **plyz ū:sʒen:**.
 sə ki fɛt yn **nō:sjō**, sə ki **dɔn** veritablēmā
 yn patri, s n ɛ pa soelmā, mɛ:sjɔ, la koegzistā:s
 pyrmū materjel:, kree par la **fors** e mē:tny
 35 par l abityd, d ɔ sɛrtɛ **nō:brə** d **om** dūz yn mɛ:m
 asɔsja:sjō **politik**. la kɔmynɔ:te dez ɛ:terɛ
 n i syfi **pa** dāvū:ta:ʒ: el ɛ, dajœ:r, trə syʒɛt
 a ʃ dissudɹ; e, sə fō:dā syr l egoism, el nə sɔre **rjē**
 kree ki lqi syrvi:v d ɔn ɛstā. sə sō de fɛ
 40 d ɔ **tut** o:tr ordɹ, bjē: ply delika e plyz elve, ki nu
 ū:trə lez **om** sɛ rlo:sjōz **etrwat** e sakre, ima:ʒ
 agrū:di de ljē d la fami:rj. yn sɔsjete dō le **mā:brə**

et, je le crois, de grands enseignements. Je ne repousserai pas cette occasion de montrer quels liens étroits rattachent à nous, quelle solidarité réelle fait encore toute vivante cette ancienne poésie française que nous avons si complètement
5 oubliée et que nous croyons si bien morte.

Une question redoutable, qu'un petit nombre d'esprits, accoutumés à ne pas limiter leurs réflexions, s'étaient seuls, et dans le silence, posée jusqu'à présent, est venue brusquement, avec une réalité poignante, se dresser, il y a
10 trois mois, devant nous tous. L'unité française, cette unité qui semblait si solide, si inébranlable, si éternelle, cette unité que nous nous plaisions à opposer à la division intérieure de plusieurs de nos voisins, a paru subitement menacée. Sous le coup de nos désastres, il a semblé un instant
15 tant que la conscience nationale était troublée, et la France s'est demandé pendant un moment d'affreuse angoisse si elle existait encore. Cette crise n'a pas duré : la nation s'est vite recueillie, et présentement toutes les parties du pays affirment leur solidarité en concentrant vers la défense tous
20 les efforts énergiques de chacun. Mais nous ne devons pas négliger le terrible avertissement qui nous a été donné, et si pour l'heure présente nous n'avons pas d'autre devoir et d'autre but que la délivrance du sol envahi, il est bon de nous préparer tout de suite, et sérieusement, à ce que
25 nous aurons à faire au lendemain de ce jour tant souhaité. L'histoire de la littérature d'un peuple, j'ai eu occasion de vous le dire souvent déjà, est l'histoire de sa vie morale, et particulièrement de sa conscience nationale : c'est à ce point de vue que je veux examiner aujourd'hui ce que
30 nous pouvons recueillir encore de substantiel et de vital dans l'étude de notre poésie la plus ancienne.

Ce qui fait une nation, ce qui donne véritablement une patrie, ce n'est pas seulement, messieurs, la coexistence purement matérielle, créée par la force et maintenue par
35 l'habitude, d'un certain nombre d'hommes dans une même association politique. La communauté des intérêts n'y suffit pas davantage : elle est, d'ailleurs, trop sujette à se dissoudre ; et, se fondant sur l'égoïsme, elle ne saurait rien créer qui lui survive d'un instant. Ce sont des faits d'un tout autre ordre, bien plus délicat et plus élevé, qui nouent entre
40 les hommes ces relations étroites et sacrées, image agrandie des liens de la famille. Une société dont les membres

- næ sō mē:tny ū:sā:blə kə par la fōrs, l abityd
 u l ē:terē, pø sypsis⁽¹⁾ trē: lō:tā e prezū:le mē:m
 lez aparā:s le ply prōspēr ; mēz el næ rezistra pō
 a ē šak vjōlā ki syprimra la fōrsə sū:tral:, derutra
 5 sudenmā lez abityd e afōlra lez ē:terē.
 yn sōsjete ē:si kōstruīt et ē py:r mekanism,
 ki pōt ē:tr ē:ženjō e pūisā, mē ki n ofi:ra ply
 k ēn amā dā pjes inērt e bjē:to separē si lē rsōir
 ki fē tu muvwair e detruī.
 10 yn grād vi našjōnal: et ēssā:sjelmāt ōrganik :
 s et a diir k il egzist ō:trē le diver mā:brē
 ki la kō:po:z de rapōir armonik, fō:de syr la naty:r,
 la kō:istitysjō ē:tim e la fō:ksjō dā šakē d ø.
 yn tēl sōsjete pōt ē:trē gra:vmāt atē:t, mē,
 15 a mwē k la vjōlā:s ki lūi ē fēt næ swa trē: fort
 e syrtu trē: prōlō:ze, el sē rformra tuzur:
 šakē d se mā:brē kō:servra, ō mēm tā k sa vi prōprā,
 lē bəzwē e l ē:stē d yn vi kōmyn avek lez o:tr ;
 tū k seš vi næ sra pōz etē:t dū šakē d ø,
 20 la rezyrēksjō sēra pōsiblē. permēte mwa
 dā fēir kō:prā:drā mā pū:se par kēlkēz egzā:pl.
 lez ō:piir ōrjū:to, e ply tair l ō:piir rōmē,
 sēlūi d šarlōmaj, sēlūi d napōlē, etē de fōrmu:sjō
 ki, a diferē dēgre, mērit l epitēš d artifisjel:
 25 dā mekanik ; il sē sō mē:tny plyz u mwē lō:tā
 par la fōrs, l abityd u l ē:terē, mē, yn fwa bri:ze,
 i s sō dissu sū rtur pōsiblē, pask i n j ave pā: ōn ø
 dā prē:siš vital: ki py syrvi:vr a lōer dēstryksjō.
 o kō:trēr, nuz avō vy de nō:sjō, kōm l almaj,
 30 kōm l itali, aprē de dezastēr ki parē:sēt irre-
 parablē, sē rkōstitūe par lōer prōprā fōrs
 e rprā:dr yn vi ply pūisā:t : kō:ki:z,
 demā:bre, mōrsēle dā tut fāsō, sumi:z
 o trē:tmā le ply dezōrganizatōēr, elz ō kō:tinūe
 35 a vi:vrā d yn vi latā:t, ki s ē revele viktō-
 rjōizmā dē: k l ōkō:zjō ē vny. dēpūiē ē sjekl,
 nuz asistō avek tristēs a yn lyt u pōtē:trē
 l issy sra diferēt, u la nō:sjō, kēlkā reāl kē swa
 sa vi ōrganik, et, ō pø l krē:drā, kō:dō:ne
 40 a sykō:be ; mē le kō:disjō ki s sō reyni

(1) u sybziste.

ne sont maintenus ensemble que par la force, l'habitude ou l'intérêt, peut subsister très longtemps et présenter même les apparences les plus prospères; mais elle ne résistera pas à un choc violent qui supprimera la force centrale, dérou-

5 tera soudainement les habitudes et affolera les intérêts. Une société ainsi construite est un pur mécanisme, qui peut être ingénieux et puissant, mais qui n'offrira plus qu'un amas de pièces inertes et bientôt séparées si le ressort qui fait tout mouvoir est détruit. Au contraire,

10 une grande vie nationale est essentiellement organique : c'est-à-dire qu'il existe entre les divers membres qui la composent des rapports harmoniques, fondés sur la nature, la constitution intime et la fonction de chacun d'eux. Une telle société peut être gravement atteinte, mais, à moins que

15 la violence qui lui est faite ne soit très forte et surtout très prolongée, elle se reformera toujours : chacun de ses membres conservera, en même temps que sa vie propre, le besoin et l'instinct d'une vie commune avec les autres ; tant que cette vie ne sera pas éteinte dans chacun d'eux,

20 la résurrection sera possible. Permettez-moi de faire comprendre ma pensée par quelques exemples. Les empires orientaux, et plus tard l'empire romain, celui de Charlemagne, celui de Napoléon, étaient des formations qui, à différents degrés, méritent l'épithète d'artificielles, de méca-

25 niques; ils se sont maintenus plus ou moins longtemps par la force, l'habitude ou l'intérêt, mais, une fois brisés, ils se sont dissous sans retour possible, parce qu'il n'y avait pas en eux de principe vital qui pût survivre à leur destruction. Au contraire, nous avons vu des nations, comme

30 l'Allemagne, comme l'Italie, après des désastres qui paraissaient irréparables, se reconstituer par leur propre force et reprendre une vie plus puissante : conquises, démembrées, morcelées de toutes façons, soumises aux traitements les plus désorganiseurs, elles ont continué

35 à vivre d'une vie latente, qui s'est révélée victorieusement dès que l'occasion est venue. Depuis un siècle, nous assistons avec tristesse à une lutte où peut-être l'issue sera différente; où la nation, quelque réelle que soit la vie organique, est, on peut le craindre, condamnée

40 à succomber ; mais les conditions qui se sont réunies

pur ekra:ze la malœrøz pølöp sō bjēn eksepsjōnel;
 e, kelkæ teribl e persistā:t k elz et ete, el n ð pa
 reysi ū:ko:r a detruir ſe l pœplæ pølone
 la kō:sjā:ſ dæ sa naſjōnalite e l eſpwair
 5 dæ sa rneſā:s.

- kel e dō:k, anali:ze avek ē:parſjalite, sēt forſæ
 miſterjō:z ki sē rfy:z a viviſje le kred:sjō
 le ply puiſā:t, le kō:binæ:zō le plyz ē:zenjō:z,
 e ki mē:tjē apſtinemūt yni le grup kætū kō:kuir
 10 a detruir ? idō:tiķ dā se maniſteſtā:sjō, la kō-
 sjō:s naſjōnal pōt awair de ſurſæ diuers e ſ deſlōpe
 dæ plyzjœr manjær. tā:to el rēpo:z ſyr la ras,
 tā:to ſyr la kyltyr, tā:to ſyr la rli:zjō, ſuvā
 ſyr yn kōmynō:te d vi aſe lō:tā prōlō:ze pur dævni:r
 15 yn ſægō:d naty:r. ſet dærnjær ō:igin e mæ:m,
 o fō, ſel a lakel l anali:z redqi tut lez o:tr.
 dā l iſtwair de pœplæ kōm dū ſel dez æ:træ virvā,
 o pwē d vy d la ſilōzōfi ſizjōlōzik, s e l abityd
 ſyſizamā prōlō:ze e ōmagazine, pur ē:ſi di:r,
 20 par l eredite, ki fini par detærmine e deſlōpe
 le fō:ksjō, lez ōrgan mæ:m, lez eſpæs e le grup.
 zæ n kō:trædi pa ō s mōmā, s kæt z e di ply hō
 ſyr l ē:puiſā:ſ dæ l abityd a fō:de ō pœpl
 o vræ ſā:ſ dy mo: pur k el i ſwat apt, i fō
 25 k el ſæ trōiſform, k el pa:ſ dæ la ſē:pl abityd
 ekſterjœ:r a l ē:ſtē ē:tim:, k el dævjæn:,
 pur tut o:tr œ:rj kæt ſelqi d la kritik ſjō:tifiķ,
 kelkæ ſō:z dæ prōfō:demū diferā e d æn o:tr ōrdre.
 kel kæt ſwa la ſurſæ dirēkt dæ la vi naſjōnal:,
 30 el ſæ maniſteſt, e: z di, d yn faſō idō:tiķ :
 el ſæ maniſteſtæ par l amu:r. s et iſi k l ōrganismæ
 d yn nō:sjō difær prōfō:demū dy mekanismæ
 d æn ō:pi:r. la nō:sjō n egzistæ reelmā
 kæt kūt el æ:m e k el et æ:me. wi, s e l amu:r
 35 kæt vu tru:vre o fō dætut naſjōnalite reel:
 ſō:la ſœl ſō frær e mā:bræ d æ mēm kō:r
 ki æ:m kelkæ ſō:z ō kōmæ. e nōte læ bjē,
 il pœ:yt æ:me de ſō:z bjē diferā:t, e il n et ō:kyn-
 mū neſeſær kæt lœr amu:r ſwa parſetmū re-
 40 zōnabl e zyiſtifiē. le rys æ:m lœr tsær
 kōm lez ō:gle æ:m lœr liberte; il ſyfi: tā k se ſā:-
 timā reſtrō virvā ſe l æ e l o:træ dæt se pœpl,

pour écraser la malheureuse Pologne sont bien exceptionnelles, et, quelque terribles et persistantes qu'elles aient été, elles n'ont pas réussi encore à détruire chez le peuple polonais la conscience de sa nationalité et l'espoir de sa renaissance.

Quelle est donc, analysée avec impartialité, cette force mystérieuse qui se refuse à vivifier les créations les plus puissantes, les combinaisons les plus ingénieuses, et qui maintient obstinément unis les groupes que tout concourt à détruire? Identique dans ses manifestations, la conscience nationale peut avoir des sources diverses et se développer de plusieurs manières. Tantôt elle repose sur la race, tantôt sur la culture, tantôt sur la religion, souvent sur une communauté de vie assez longtemps prolongée pour devenir une seconde nature. Cette dernière origine est même, au fond, celle à laquelle l'analyse réduit toutes les autres. Dans l'histoire des peuples comme dans celle des êtres vivants, au point de vue de la philosophie physiologique, c'est l'habitude suffisamment prolongée et emmagasinée, pour ainsi dire, par l'hérédité, qui finit par déterminer et développer les fonctions, les organes mêmes, les espèces et les groupes. Je ne contredis pas en ce moment ce que j'ai dit plus haut sur l'impuissance de l'habitude à fonder un peuple au vrai sens du mot : pour qu'elle y soit apte, il faut qu'elle se transforme, qu'elle passe de la simple habitude extérieure à l'instinct intime, qu'elle devienne, pour tout autre œil que celui de la critique scientifique, quelque chose de profondément différent et d'un autre ordre.

Quelle que soit la source directe de la vie nationale, elle se manifeste, ai-je dit, d'une façon identique : elle se manifeste par l'amour. C'est ici que l'organisme d'une nation diffère profondément du mécanisme d'un empire. La nation n'existe réellement que quand elle aime et qu'elle est aimée. Oui, c'est l'amour que vous trouverez au fond de toute nationalité réelle. Ceux-là seuls sont frères et membres d'un même corps qui aiment quelque chose en commun. Et notez-le bien, ils peuvent aimer des choses bien différentes, et il n'est aucunement nécessaire que leur amour soit parfaitement raisonnable et justifié. Les Russes aiment leur tsar comme les Anglais aiment leur liberté ; il suffit : tant que ces sentiments resteront vivants chez l'un et l'autre de ces peuples,

- i srōt yni par ðe ljē reelmū nasjōnal: lə ljē na-
 sjōnal e dō:k ðen amur kōmōē, ki plan
 pur šak sitwajē o:tsy d tu se dezi:r e ē:terē
 partikylje, e dū lkel il e sy:r d avā:s
 5 də s rū:kō:tre avek n ē:portə kel o:trə sitwajē.
 i fo k la nō:sjō ē:m; il fot o:si k el swat ē:me :
 i fo k le sitwajē sū:ŕ vi:v mū kə lōer nō:sjō soel:
 lōer dōn la satisfaksjō də lōer bəzwē sē:patik,
 e ʒwis, avek yn rəkōnesā:s tuzur nuvel:,
 10 də lōer kōmynote avek ēl: vwala la veritable vi
 nasjōnal:, ki o:fr asyremā yn de ply bəl form
 də la vi ymən:, e ki n prū plēnmū kō:sjā:s
 d el mēm kə par la kō:pare:zō e l o:pozisjō
 avek d o:trəz o:rganismə d yn pair, e d o:trə pair
 15 par l e:kspresjō kə lqi dōn la literaty:r.
 l o:pozisjō de nō:sjō lez yn oz o:tr, ki kō:plət
 la kō:sjā:s ē:tim də šakyn d ēl:, a malōerō:zmū
 tro suvū pur kō:sekā:s la ʒaluzi, la hē:n,
 l etrwatē d e:spri. reduit a se ʒystə limit,
 20 el nə dwa dōne o poeplə divē:r kə la ʒwisā:s
 də lōer varjete dāz yn ynite ply hō:t: set ynite
 ply hō:t sə kō:poz də s kə šak poepl a d me:joer ;
 el form sə k ōn apēl la sivilizā:sjō, e ply par-
 tikyljermā la sivilizā:sjō oerōpeən:, patri agrū:di
 25 u nu n dezēsperō pa, mēm dū le kryel mōmā
 kə nu traversō, də vwair sə dōne la mē
 tut le nō:sjō ki i partisip. mē l o:pozisjō
 de nō:sjō lez yn oz o:tr e nesēsē:r pur k elz aprēn:,
 nō soelmū a apesje lez o:tr, mē a s kō:prā:dr
 30 el mēm. elz i pui:z ðen atašmā ply vif
 a s ki fē lōer vi prōpr; el poē:v, si el sa:v
 ō prōfite, i pērfeksjōne lōer kalite e i kōri:ʒe
 lōer defo.
 la literaty:r e l e:kspresjō də la vi nasjōnal: :
 35 la u i n j a p a d literaty:r nasjōnal:, i n j a k yn vi na-
 sjōnal ē:parfet. sə sū:timū kōmōē, set ideal:,
 set amur dū lkel tu le sitwajē d yn nō:sjō
 fraterni:z, e, də sa naty:r, vag e ē:determine :
 sə n e kōe par la literaty:r k il s e:ksprim:, sə presi:z
 40 e s fē r kōnē:trə də turs avek ō:ŕū:lmā. i n syfi p a d a-
 vwair də grūz ekrivē pur avwair yn literaty:r
 nasjōnal: : i fo kə dū sez ekrivē, sə swat e:ksprime

ils seront unis par un lien réellement national. Le lien national est donc un amour commun, qui plane pour chaque citoyen au-dessus de tous ses désirs et intérêts particuliers, et dans lequel il est sûr d'avance de se
 5 rencontrer avec n'importe quel autre citoyen. Il faut que la nation aime ; il faut aussi qu'elle soit aimée : il faut que les citoyens sentent vivement que leur nation seule leur donne la satisfaction de leurs besoins sympathiques, et jouissent, avec une reconnaissance toujours nou-
 10 velle, de leur communauté avec elle. Voilà la véritable vie nationale, qui offre assurément une des plus belles formes de la vie humaine, et qui ne prend pleinement conscience d'elle-même que par la comparaison et l'opposition avec d'autres organismes d'une part, et d'autre part par
 15 l'expression que lui donne la littérature.

L'opposition des nations les unes aux autres, qui complète la conscience intime de chacune d'elles, a malheureusement trop souvent pour conséquence la jalousie, la haine, l'étroitesse d'esprit. Réduite à ses justes limites,
 20 elle ne doit donner aux peuples divers que la jouissance de leur variété dans une unité plus haute : cette unité plus haute se compose de ce que chaque peuple a de meilleur ; elle forme ce qu'on appelle la civilisation, et plus particulièrement la civilisation européenne, patrie agrandie où nous
 25 ne désespérons pas, même dans les cruels moments que nous traversons, de voir se donner la main toutes les nations qui y participent. Mais l'opposition des nations les unes aux autres est nécessaire pour qu'elles apprennent, non seulement à apprécier les autres, mais à se com-
 30 prendre elles-mêmes. Elles y puisent un attachement plus vif à ce qui fait leur vie propre ; elles peuvent, si elles savent en profiter, y perfectionner leurs qualités et y corriger leurs défauts.

La littérature est l'expression de la vie nationale : là où
 35 il n'y a pas de littérature nationale, il n'y a qu'une vie nationale imparfaite. Ce sentiment commun, cet idéal, cet amour dans lequel tous les citoyens d'une nation fraternisent, est, de sa nature, vague et indéterminé : ce n'est que par la littérature qu'il s'exprime, se précise et se fait
 40 reconnaître de tous avec enchantement. Il ne suffit pas d'avoir de grands écrivains pour avoir une littérature nationale : il faut que, dans ces écrivains, se soit exprimée

- avek puišā:s l a:m mē:m dē la nā:sjō.
 il j a dā lez o:tōe:r, syrtu dū le pōe:t veritablēmā
 našjōno, tēl vā:r, tēl turny:r, tēl manjē:r
 dē kō:prā:dr ē sū:timā, tēl kō:sēpsjō dy mō:d
 5 e d la vi eksprime d ē mo, ki, dū l a:m
 dē tu le kō:sitwājē d l ekrivē, fē vibre yn kōrđ sēkrēt,
 ynisoni, ē:timi, mūet fē lez etrū:ze ki l li:z.
 yn literaty:r našjōnal: ē l elemā lē plyz ē:destryktiblē
 dē la vi d ē pōepl: ēl plas sēt vi ortsy de hazā:r
 10 dē l istwā:r, dez aksidā materjel:; ēl la prōlō:z
 pūdā de sjēkl aprē k tu l rēst, ē l sōl mē:m
 dē la patri, lūi a ete ū:lvē. la biblē n et ēl pa,
 dēpqi dō: mil ā, la sōel vrē patri de zūif?
 e la našjōnalite grēk egzistret ēl sūz ōmē:r ?
 15 s ē kūt ē pōepl a py epruve, par la literaty:r,
 sōn yn jō dē kōe:r e d a:m, sōn idūtite
 dē sū:timā e d aspirā:sjō, k il ē veritablēmā
 asyre d vi:vr. ōn a vy dē no zū:r de literaty:r
 kree de nā:sjō, s et a di:r kē la kō:sjā:s našjōnal:,
 20 prēskē kō:pletmūt etē:t, nē virvū ply kē dūz ē pti sērklē
 d elit, a rtruve, su l ē:flyā:s dez efōir
 ē:sē:sā d sē pti sērkl, kō:sū:tre dū la literaty:r,
 la plenityd dē sa fors e d sa vi. se muivmā
 sō dabōir kēlkē pō faktis, e deplē:z
 25 a l ōpservatōe:r ē:parsjal:; mē kūt il le vwa
 reysi:r o:si rapidmā kē plyzjōe:r d ū:tr ō l ō fē,
 i n pō s rēfyze a admētrē k i repō:dēt
 a ē fet reāl:, e k la literaty:r a sōelmā reveje
 dū la nā:sjō yn kō:sjā:s ki sōmēje.
 30 s et ē:si k ō sē:kū:t ā nuz avō vy rnē:tr ā bō:hē:m
 la našjōnalite tšēk k ō krwōjet etē:t; e sēt našjōna-
 lite almā:d ēl mē:m, ki parēt aktūelēmā si puišā:t
 e si ōrgejō:z, ēl nē s ē reālmā devlope
 kē su l aksjō ase resā:t dē la literaty:r. i n j a pō
 35 trwā: kair dē sjēklē kē gō:t adresēt a sō
 ki le prēmje, esēje:r sēt aksjō, ēn avertismā
 pō: prōpr a lez ū:kuraze: « fē:r dē vu
 yn nā:sjō, dit il dōz ē dē se distik, almā,
 vu l espē:rez ū vē; ply libramā, ū rvā:š, fēt dē vu
 40 dez ōm: » la nā:sjō s ē purtū fet, e gō:t
 lūi mē:m, tu kōzmōpolit k il etē, a pūi-
 samū kōtribqe a la tō:de: il a dōne a l a:m

avec puissance l'âme même de la nation. Il y a dans les auteurs, surtout dans les poètes véritablement nationaux, tel vers, telle tournure, telle manière de comprendre un sentiment, telle conception du monde et de la vie exprimée d'un mot qui, dans l'âme de tous les concitoyens de l'écrivain, fait vibrer une corde secrète, unisone, intime, muette chez les étrangers qui le lisent. Une littérature nationale est l'élément le plus indestructible de la vie d'un peuple : elle place cette vie au-dessus des hasards de l'histoire, des accidents matériels ; elle la prolonge pendant des siècles après que tout le reste, et le sol même de la patrie, lui a été enlevé. La Bible n'est-elle pas, depuis deux mille ans, la seule vraie patrie des Juifs ? et la nationalité grecque existerait-elle sans Homère ? C'est quand un peuple a pu éprouver, par la littérature, son union de cœur et d'âme, son identité de sentiments et d'aspirations, qu'il est véritablement assuré de vivre. On a vu de nos jours des littératures créer des nations, c'est-à-dire que la conscience nationale, presque complètement éteinte, ne vivant plus que dans un petit cercle d'élite, a retrouvé, sous l'influence des efforts incessants de ce petit cercle, concentrés dans la littérature, la plénitude de sa force et de sa vie. Ces mouvements sont d'abord quelque peu factices, et déplaisent à l'observateur impartial ; mais quand il les voit réussir aussi rapidement que plusieurs d'entre eux l'ont fait, il ne peut se refuser à admettre qu'ils répondaient à un fait réel, et que la littérature a seulement réveillé dans la nation une conscience qui sommeillait. C'est ainsi qu'en cinquante ans nous avons vu renaître en Bohême la nationalité tchèque qu'on croyait éteinte, et cette nationalité allemande elle-même, qui paraît actuellement si puissante et si orgueilleuse, elle ne s'est réellement développée que sous l'action assez récente de la littérature. Il n'y a pas trois quarts de siècle que Goethe adressait à ceux qui, les premiers, essayèrent cette action, un avertissement peu propre à les encourager : « Faire de vous une nation, dit-il dans un de ses distiques, Allemands, vous l'espérez en vain ; plus librement, en revanche, faites de vous des hommes. » La nation s'est pourtant faite, et Goethe lui-même, tout cosmopolite qu'il était, a puissamment contribué à la fonder : il a donné à l'âme

- almā:d yn ekspræs*jō* kə nyl avū l*ui* n avē sy
 atē:dr, e il a kree ē:si, avek lez o:trə grūz om
 də sō sjekl, ō:trə tu se kō:patriot, sə l*jē* ē:tim
 e vi:vā ki yni mjø kə tut le *ʃ*en e rezist
 5 a tut lez epe.
 si nuz aplikō sez opserva:s*jō* a etyd*j*e la na:
 s*jō* frū:sē:z, nu rkōnesō h*jē* vit kə l istwa:r
 də sa fōma:s*jō* rapo:z syr le prē:sip ki vjen d ē:tr
 ekspo:ze. 3 e y okoz*jō* də rakō:te, l ane dērn*j*e:r,
 10 le kōmā:smā d set istwa:r. nuz avō vy la go:l
 pri:ve par la kō:kert rōmēn də la nasjōnalite seltik,
 adoptā eksterjōermā la siviliza:s*jō* de vā:kōe:r,
 mē n prēnūt o:kyn pair a la vi nasjōnal de rōmē.
 ver la fē d l ō:pi:r, sə pei etē dū l ply tristə
 15 dezarwa mōral:; soel:, a defo d patri tērestrə,
 lə kristjanism etē vny dōne oz a:m o mwē ōe rfy:z
 kōmōē dāz yn esperā:s d utrə tō:b. l ē:vā:z*jō* ʒer
 manik amna syr lə sol də la go:l yn ʒoen na
 s*jō*nalite, dū la plenityd e la ʒwa d sa fōrsə
 20 nuvelmāt epru:ve. nuz avō di kōmā le frā
 e le gallorāmē, rapro*ʃ*e par lə kristjanism,
 s etē pøapø fō:dy, e kōmā də lōer yn*jō*
 etē sōrti, lōir dy demū:brēmā d l ō:pi:r karolē:ʒ*jē*,
 ōe nuvo poepl, anime d ōe veritabl espri nasjōnal:,
 25 e ki fō:de sa kō:s*jā*:s e sōn ynite syr la fy:
 z*jō* d la fjerte ʒermanik e d la fraternite kretjē:
 lə travaj tymylt*u*ø də l epok karolē:ʒjēn: prepa:ra
 l organiza:s*jō* də set nasjōnalite frū:sē:z suz yn fōrm
 ō rapo:r avek sa naty:r: sə fy la feodalite, setadi:r
 30 l ō:ʃērmā jerar*ʃ*ik de drwa e de dvwa:r,
 dəpu i some ʒysk a la ba:z də la na:s*jō*. yn fwa
 set grū:d œivr apøpre termine, ver lə miljø
 dy hō:zjem sjekl, il j y dū l devlop*mā* də la frā:s,
 alōir definitiv*mā* kō:stit*u*e, ōe pwē d arē e d epa
 35 nwismā. s et a st epok k apart*jē* la grā:d poezi
 epik dō la ʃā:sō d rōlā e lə spesimen
 lə ply kō:plē: ō l etyd*jā*, nu kō:prū:drō,
 mjø k par l istwar de: fē, la si*n*ifika:s*jō* mōral e ē:tim
 də set epok. nu rkōnetrō kə notrə vi nasjōnal
 40 etē dōmine, de: lōir, par le dōi grā:dz ide
 ki l ō dəpu anime e ki l*ui* ō dōne tū d ri*ʃ*es
 e d p*u*isā:s a diferū mōmā d notr istwa:r: la tū:dā:s

allemande une expression que nul avant lui n'avait su atteindre, et il a créé ainsi, avec les autres grands hommes de son siècle, entre tous ses compatriotes, ce lien intime et vivant qui unit mieux que toutes les chaînes et résiste
5 à toutes les épées.

Si nous appliquons ces observations à étudier la nation française, nous reconnaissons bien vite que l'histoire de sa formation repose sur les principes qui viennent d'être exposés. J'ai eu occasion de raconter, l'année dernière, les
10 commencements de cette histoire. Nous avons vu la Gaule privée par la conquête romaine de la nationalité celtique, adoptant extérieurement la civilisation des vainqueurs, mais ne prenant aucune part à la vie nationale des Romains. Vers la fin de l'empire, ce pays était dans le plus triste
15 désarroi moral; seul, à défaut de patrie terrestre, le christianisme était venu donner aux âmes au moins un refuge commun dans une espérance d'outre-tombe. L'invasion germanique amena sur le sol de la Gaule une jeune nationalité, dans la plénitude et la joie de sa force nou-
20 vellement éprouvée. Nous avons dit comment les Francs et les Gallo-Romains, rapprochés par le christianisme, s'étaient peu à peu fondus, et comment de leur union était sorti, lors du démembrement de l'empire carolingien, un nouveau peuple, animé d'un véritable esprit national, et
25 qui fondait sa conscience et son unité sur la fusion de la fierté germanique et de la fraternité chrétienne. Le travail tumultueux de l'époque carolingienne prépara l'organisation de cette nationalité française sous une forme en rapport avec sa nature: ce fut la féodalité, c'est-à-dire l'en-
30 chaînement hiérarchique des droits et des devoirs, depuis le sommet jusqu'à la base de la nation. Une fois cette grande œuvre à peu près terminée, vers le milieu du *x^e* siècle, il y eut dans le développement de la France, alors définitivement constituée, un point d'arrêt et d'épanouisse-
35 ment. C'est à cette époque qu'appartient la grande poésie épique dont la « Chanson de Roland » est le spécimen le plus complet: en l'étudiant, nous comprendrons, mieux que par l'histoire des faits, la signification morale et intime de cette époque. Nous reconnaitrons que notre vie nationale
40 était dominée, dès lors, par les deux grandes idées qui l'ont depuis animée et qui lui ont donné tant de richesse et de puissance à différents moments de notre histoire: la tendance

- a l ynite e la tū:dā:s a l ɛkspū:sjō. ūn analizā
 la poezi d l epok karolē:zjen:, nuz i avō kō:state
 lə kō:fli perpeṭqel ūtrə l ide ynite:r e l ide ɛ̃di-
 vidqalist, ɛksprime suz yn formə kō:kret
 5 par la lyt ūtrə la rwajorte e la feodalite ; nuz avō rkōny
 kə set lyt n etə, ni d pair ni d otr, yn geir
 d ɛksterminə:sjō, e k se dō: fors ɔpo:ze ʃerʃet a s li-
 mite, a ʃ balū:se, nō a ʃ detruir. a l epok
 u fy kō:po:ze la ʃō:sō d rōlā, setadi:r dū la zgō:d mwa-
 10 tje dy hō:izjem sjekl, la kō:siljə:sjō rə:ve s et ɔ-
 peire : gra:s a l ɛkspylsjō də la dinasti karolē:zjen:,
 la rwajorte rəprezā:t dezormə sā kō:testə:sjō
 l ynite frū:sə:z, e la kō:stitysjō feodal pərmət oz ɛ̃stē
 d ɛ̃depū:dā:s prəvē:sjal də s afirme sū kō:prəmetrə
 15 la kœr:zjō nasjənal: me də: lœ:r la tū:dā:s
 ynite:r dəvjē prepō:derā:t dū la nō:sjō; el sə dōn
 pur ideal la kollaborə:sjō pərpəṭqel e volō:tə:r
 də tut le forso dy peji ver ɛ̃ byt komœ,
 su la direksjō də la rwajorte, e ʃ byt, el lə plas
 20 ū dəhœ:r də la nō:sjō mœ:m, dū sōn aksjō syr le poeplə
 vwazē. fidel a sa dubl ɔrigin:, la frū:s s ū:viza:ʒ
 kom ʃarʒe d yn misjō kre:tjen e bellikø:z ;
 kōbatrə su sō rwa pur defā:dr e prəpa:ze
 la rli:zjō, təl ɛ la ply bəl fō:ksjō k el asip
 25 a sōn aktivite. set dispozisjō dez ɛspri a prədui
 dū l istwair le krwazad, œ:vrə frū:sə:z par ɛkselā:s ;
 dū la poezi, el a dōn nœ:sā:s a l epope karolē:zjen:.
 set epope, il ɛ vrə, ave sa surs dāz yn epok
 bjēn ăterjœ:r; el sə rataʃ, par le fə k el seləbr
 30 e ū parti par l ide , ki l ɛ̃spi:r, a la person
 e o rəp də ʃarləman:, mœ: el trū:sform se su-
 vni:r e dōn a s k el ū kō:serv yn signifika:sjō
 nuvel:. la frū:s, dū l sā:s u nu prənō s mo,
 n egziste paz ū:kœ:r kō:plətmā su ʃarləman ;
 35 lqi mœ:m. bjē k il ɛ prəskə realize lə rœ:v də la go:l
 merəvē:zjen:, n ɛ pa a vrə di:r ɛ̃ rwa frū:sə ;
 s ɛ par yn sort də sypstitysjō kə la frū:s roman:, ne
 ū grū:d parti d yn reaksjō kō:trə sōn œ:vr, s et a-
 tribue l erita:ʒ də sa glwair e a pri a sō kō:t
 40 l ideal k il ave kō:sy. set ideal etə prōfō:demō
 sē:patik o karaktə:r frū:sə, də: lœ:r devlope,
 e ki rgardə deʒa kom sa veritablə ta:ʃ d egzərse

à l'unité et la tendance à l'expansion. En analysant la poésie de l'époque carolingienne, nous y avons constaté le conflit perpétuel entre l'idée unitaire et l'idée individualiste, exprimée sous une forme concrète par la

5 lutte entre la royauté et la féodalité ; nous avons reconnu que cette lutte n'était, ni de part ni d'autre, une guerre d'extermination, et que ces deux forces opposées cherchaient à se limiter, à se balancer, non à se détruire. A l'époque où fut composée la « Chanson de Roland », c'est-à-dire

10 dans la seconde moitié du xi^e siècle, la conciliation rêvée s'est opérée : grâce à l'expulsion de la dynastie carolingienne, la royauté représente désormais sans contestation l'unité française, et la constitution féodale permet aux instincts d'indépendance provinciale de s'affirmer sans com-

15 promettre la cohésion nationale. Mais dès lors la tendance unitaire devient prépondérante dans la nation ; elle se donne pour idéal la collaboration perpétuelle et volontaire de toutes les forces du pays vers un but commun, sous la direction de la royauté, et ce but, elle le place en

20 dehors de la nation même, dans son action sur les peuples voisins. Fidèle à sa double origine, la France s'envisage comme chargée d'une mission chrétienne et belliqueuse ; combattre sous son roi pour défendre et propager la religion, telle est la plus belle fonction qu'elle assigne à son

25 activité. Cette disposition des esprits a produit dans l'histoire les Croisades, œuvre française par excellence ; dans la poésie elle a donné naissance à l'épopée carolingienne. Cette épopée, il est vrai, avait sa source dans une époque bien antérieure ; elle se rattache, par les faits qu'elle célèbre

30 et en partie par l'idée qui l'inspire, à la personne et au règne de Charlemagne, mais elle transforme ces souvenirs et donne à ce qu'elle en conserve une signification nouvelle. La France, dans le sens où nous prenons ce mot, n'existait pas encore complètement sous Charlemagne ; lui-

35 même, bien qu'il ait presque réalisé le rêve de la Gaule mérovingienne, n'est pas à vrai dire un roi français ; c'est par une sorte de substitution que la France romane, née en grande partie d'une réaction contre son œuvre, s'est attribué l'héritage de sa gloire et a pris à son compte

40 l'idéal qu'il avait conçu. Cet idéal était profondément sympathique au caractère français, dès lors développé, et qui regardait déjà comme sa véritable tâche d'exercer

- syr læ **ræst** dæ l **œrop** yn **eʒemōni** **mōrali**; **ô vy**
 d yn grūd **œvræ** **kōmyni**. s e pur **sla** **kæ le tradisjō**
poetik syr læ **grāt ō:prœir**, dæ bōn **œir efase**
ōn alman; **kō:serveir** **ʒe nu** **lœr vitalite** e s **trā:s-**
 5 **fōrmæir** **fasilmā**, o **hō:ʒjem sjekl**, **ô poezi** **tut na-**
sjōnali. s e par **œ kō:træsā:s** **k ōn a fē diir** a **ʒekspiir**
kæ la frā:s e l **sōlda** dæ **djō**; **mæ d tu** **lez elō:ʒ**
kæ nōtræ nō:sjō a **ū:tō:dy**, **o:kœ** n a **rtō:ti**
o:si **prōfō:demā** **dā sō kœir**: **kar i rezym**
 10 **sə k el a tuzur** **ræ:ve d ɛ:træ**, **sə k el a parīwa** **ete,**
e, **di:ʒō lœ** **frā:ʒmā o:si**, **sə k el s et imagine**
trō **fasilmā** **k el ete**. **repā:dræ** syr læ **mō:d** la **verite**
e l bōnœir, **tæl a ete** a **plyzjœir rēpri:ʒ** la **nōbl**
ū:bisjō d la frā:s; **mæ s e** **præskæ tuzur** par **lez arm**
 15 **k el s e kry** **aple** a l **fæir**, e **trō suvā**, **nō kō:tā:t**
dæ ʒystifje l mwajē par la **fē**, **el a sypo:ze** **kæ la fē**
ete ʒyst pur **avwair** læ **drwa** d **ū:plwaje l mwajē**.
la verite **kæ la frāʒ** **dy mwajena:ʒ** a **vuly**
repā:dræ, s e la **rli:ʒjō** **kreitjēn**. **vu vu raple**,
 20 **kæ dæ: lœr kō:versjō**, le **frā** **sə proklāmæir** læ **pœpl**
ɛ:me **dy krist**, **ʒwazi** par **lqi** pur **defā:dræ**
sōn egli:ʒ e **ræive** **sez otel**. s e la **mæ:m ide**
kæ la ʒūsō d rōlā **eksprim**: **si: sjeklæ ply tair**.
lez enmi **ō ʒā:ʒe**, **il e vræ**: **sə n sō ply**
 25 **dez idōlā:træ** **k il s aʒi d vē:kræ** pur le **kō:vertiir**,
sə sō **de maōmetā**; **mæ le kreitjē** **frū:sæ**
sə preokyp pø dæ se **distē:ksjō**: pur **nōtræ poezi**,
sə sō **tuzur** **de pajē**. **se pajē** **pōsēd**
l ɛspaj:: læ **dvwa:ir** dæ la **frā:s** e d la **lœr ō:īve**,
 30 **pars k ilz ōt** yn **rēli:ʒjō fō:s**; **i n ō fo pa plys**
o pœit pur s **ekrie** **avēk yn plēn kō:viksjō**:

« **païen** **ōn tort**, e li **frāntseis** **ōn dreit**. » (1)

[le **pajē** **ō tōir**, e le **frā:sæ** **ō rē:ʒō**.]

- ʒarlēmap** n **eʒit** **paz** **œn ɛ:stā**, **kūt il a pri**
 35 **saragōs**, a **prōsede**, dæ la **fasō** la **ply sē:pl**,
 a yn **kō:versjō** **ō mas** **dez abitā**, **k ōn œrē pēn**
 a **tru:ve** **kō:form** a la **liberte d kō:sjā:s**:

(1) **nuz avōʒ esēje** **isi** e **dū le paʒ sqivā:t**, dæ **ræs-**
titue **dū l tēkstē** **trā:skri** la **prōnōsjō:sjō** **aprōksi-**
 40 **matiiv** **dy vjō** **frū:sæ**. **nu n markō pa** la **kūrtite**.

sur le reste de l'Europe une hégémonie morale, en vue d'une grande œuvre commune. C'est pour cela que les traditions poétiques sur le grand empereur, de bonne heure effacées en Allemagne, conservèrent chez nous leur vitalité et se
 5 transformèrent facilement, au ^x^e siècle, en poésie toute nationale. C'est par un contresens qu'on a fait dire à Shakespeare que la France est le soldat de Dieu ; mais de tous les éloges que notre nation a entendus, aucun n'a retenti aussi profondément dans son cœur : car il résume ce
 10 qu'elle a toujours rêvé d'être, ce qu'elle a parfois été, et, disons-le franchement aussi, ce qu'elle s'est imaginé trop facilement qu'elle était. Répandre sur le monde la vérité et le bonheur, telle a été à plusieurs reprises la noble ambition de la France ; mais c'est presque toujours par les armes
 15 qu'elle s'est crue appelée à le faire, et trop souvent, non contente de justifier le moyen par la fin, elle a supposé que la fin était juste pour avoir le droit d'employer le moyen.

La vérité que la France du moyen âge a voulu répandre, c'est la religion chrétienne. Vous vous rappelez que,
 20 dès leur conversion, les Francs se proclamèrent le peuple aimé du Christ, choisi par lui pour défendre son Église et relever ses autels. C'est la même idée que la « Chanson de Roland » exprime six siècles plus tard. Les ennemis ont changé, il est vrai : ce ne sont plus
 25 des idolâtres qu'il s'agit de vaincre pour les convertir, ce sont des mahométans ; mais les chrétiens français se préoccupent peu de ces distinctions : pour notre poésie, ce sont toujours des païens. Ces païens possèdent l'Espagne : le devoir de la France est de la leur enlever,
 30 parce qu'ils ont une religion fausse ; il n'en faut pas plus au poète pour s'écrier avec une pleine conviction :

« Païen ont tort, et li Franceis ont dreit. »⁽¹⁾

[Les païens ont tort, et les Français ont raison.]

Charlemagne n'hésite pas un instant, quand il a pris
 35 Saragosse, à procéder, de la façon la plus simple, à une conversion en masse des habitants, qu'on aurait peine à trouver conforme à la liberté de conscience :

(1) Nous avons essayé, ici et dans les pages suivantes, de restituer, dans le texte transcrit, la prononciation approxi-
 40 mative du vieux Français. Nous ne marquons pas la quantité.

« **ēn** la tsiteθ n'i est rəmes païens
nə seït'otsis, ó devïent krəstiens. »

[dū la **vil** i n ɛ pə reste ǝ **sœl** pajē ki n swa tye
a mwē k i n dəvjən kre:tjē.]

- 5 nə rkənese vu **pa**, dū se prəsede nai:rv-
māt atros, kəlka:zyn dez **erro:ir** ki n sō **paz** ūko:ir
tutafet etē:t dū nōtrə pei? n avō nu **pa** rətru:ve,
a d o:trəz epok də nōtr istwa:r, sə bəzwē
də rā:drə le **pœpl** ɔərø malgre ø, a nōtrə fasō ?
- 10 e n pøt ð pə kō:paire le gərje dy hō:zjem **sje:klə**,
ki prəpa:ž si enərjismū lə kristjanism, a ser-
tē fortœ:ir də repyplik yniversəl ki ð fe zodiš
də **vre:** repyplikē apøpre kəm lə šarləmajə
dy vjø pœ:m fəze də **vre:** kre:tjē ? nə kō:fō:dō **pa**
- 15 tutfwa se dōz ɔ:drə də fe dūz ǝ mem **blə:m** ;
o hō:zjem **sje:kl** ð n kənese gæ:r kə la fərsə brytalı:
persən nə kō:švə lə mwē:drə dut syr la ležitimite
də sō:blabləz aktı. ɔzurdqi, tut ū kō:servā sə nɔ-
blə bəzwē d ɛkspā:sjō ki a fe e fra dū l mō:d
- 20 la grū:do:ir də nōtrə pei, kō:prənō, ē:stɾqi
par l ɛkspərjā:s e la filozofi, kə la liberte e lə prə-
mje d tu le **drwa**, e k l ɔpresjō, sūz ɛitrə mwē kri-
minelı: dəvjē plyz ɔdjø:z ūko:ir kāt el sə dən
la fraternite pur **mask** e ɛ sū:se fər lə bəno:ir
- 25 də sø k el ekra:z.
a korte də se:t grā:d ide d la misjō yniversəl
də la frā:s, səl də la prəfō:d ynite nasjonal
ē:spir la šū:sō d rolā. s ɛ š dō nu dvō syrtu
nu suvni:r, sə dō nuz avō **drwa** d ɛitrə fjæ:r
- 30 dəvū l mō:d. wi me:sjō, il j a qi: sje:klı, alɔ:r
k o:kyn de nɔ:sjō də l ɔerop n avət ūko:ir pri-
veritabləmā kō:sjā:š d el mə:m, kū plyzjœ:ir
d ūtrəlı: kəm l ɔ:glətæ:r, atū:det ū:ko:ir pur lœr fərmɔ:-
sjō dez elemū essā:sjelı: la patri frūsæ:z etē fō:de :
- 35 lə sō:tīmā nasjonal egzistə dū s k il a
də plyz ē:timı: də ply nɔbl e d ply tā:drı.
s ɛ dū la šū:sō d rolā k apare se:t divin ɛkspresjō
də « **dus** frā:s », dū lakel s et ɛksprime
avek tā: d grā:s e də prəfō:do:ir l amu:r
- 40 kə set tæ:r emabl ū:trə tut ē:spirre deza a sez ū:fā.
dus frā:s ! lez almā nuz ɔt ū:vje sə mo,

« En la citet n'i est remés païens
Ne seit ocis, o devient chrestiens. »

[Dans la ville il n'est pas resté un seul païen qui ne soit tué à moins qu'il ne devienne chrétien.]

- 5 Ne reconnaissez-vous pas, dans ces procédés naïvement atroces, quelques-unes des erreurs qui ne sont pas encore tout à fait éteintes dans notre pays? N'avons-nous pas retrouvé, à d'autres époques de notre histoire, ce besoin de rendre les peuples heureux malgré eux, à notre façon? Et
- 10 ne peut-on pas comparer les guerriers du ^x^e siècle, qui propagent si énergiquement le christianisme, à certains auteurs de république universelle qui ont fait jadis de « vrais républicains » à peu près comme le Charlemagne du vieux poème faisait de « vrais chrétiens »? Ne confondons pas
- 15 toutefois ces deux ordres de faits dans un même blâme; au ^x^e siècle on ne connaissait guère que la force brutale, personne ne concevait le moindre doute sur la légitimité de semblables actes. Aujourd'hui, tout en conservant ce noble besoin d'expansion qui a fait et fera dans le monde
- 20 la grandeur de notre pays, comprenons, instruits par l'expérience et la philosophie, que la liberté est le premier de tous les droits, et que l'oppression, sans être moins criminelle, devient plus odieuse encore quand elle se donne la fraternité pour masque et est censée faire le bonheur de
- 25 ceux qu'elle écrase.

- A côté de cette grande idée de la mission universelle de la France, celle de la profonde unité nationale inspire la « Chanson de Roland ». C'est ce dont nous devons surtout nous souvenir, ce dont nous avons droit d'être fiers
- 30 devant le monde. Oui, messieurs, il y a huit siècles, alors qu'aucune des nations de l'Europe n'avait encore pris véritablement conscience d'elle-même, quand plusieurs d'entre elles, comme l'Angleterre, attendaient encore pour leur formation des éléments essentiels, la patrie française était fon-
- 35 dée : le sentiment national existait dans ce qu'il a de plus intime, de plus noble et de plus tendre. C'est dans la « Chanson de Roland » qu'apparaît cette divine expression de « douce France », dans laquelle s'est exprimé avec tant de grâce et de profondeur l'amour que cette
- 40 terre aimable entre toutes inspirait déjà à ses enfants. Douce France! Les Allemands nous ont envié ce mot,

e ð **venmā** **ſerſe** a ð **rtru:ve** l **pā:dā** dā lœr **poezi**
naſjonal:. il **eksprim** yn de **form** **tut** **partikyljær**
kə l **patriotism** a **rve:ty** **ſe: nu,** l **amur** dā **nə-**
trə sol:, dā **notrə naty:r** **tūpe:re,** lā **suvni:r**
 5 **tuzur ſær** e **si amær** **pur** l **egzile,** **dez ərizō,**
 de **terē,** de **bwɑ,** e de **mō:taſ** **kə** **noz jō**
 ðt **ε:me** dæ: l **ūfā:s.** le **græk** **avə** **deza tru:ve**
set kærə **pur** la **mær** **patri :**

« **ou'toi ε'go:ge**

10 **hæ:s** **gā'ε:s** **du'namaĩ** **glukerō:teron** **α'llo wide'sthai** »⁽¹⁾
 [ūn **efə,** **zə** n **pō rjē** **vwar** dā **ply du k** **sə pei]**
 (ədiſe, ſū **nœf,** **ve:r vētsət**);

e s **et ø** **kə** **virzil** **imite,** **ū di:zā** dā **sō gerje**
arjē **ki mœ:r :**

15 « **stærnitur,** **et du'lke:s** **mœ:rie:s** **remini'skitur** **α'rgois.** »⁽¹⁾
 [il **tō:b,** e **ū murā,** **il** **sə suvjē** dā **la dus argō:s.**]

kā rōlā **sə** **sā:ti muri:r,** **di** **notrə pœ:t,**

« ... a **rēmēmbrer** **sə prist**

dā **dōltə frāntə...** »

20 [... **il** **sə suvē** dā **la dus frā:s...**]

yn otrə form **dy** **sā:timā** **naſjonal** **ſe: nu,**
œn otrə trē **karakteristik** dā **set amur** **ki soel**
fə le **pœplə,** **s ə l susi** **egzalte** dā l **əncœr** **dy pei.**
ð **sə l syzə** dā **la ſū:sō d rōlā :** **s n ə paz**

25 **yn viktwar** **kə** **selə:br,** **u** **dy mwē** **la viktwar**
n ə k la rvā:ſ **d œn eklatā** **dezastr.** **rōlā**
e vē: **mil frū:sə,** **tut** l **arjərgard** dā l **arme d** **ſarləmajr,**
sōt atake **dū** **de defile** **par** **dez enmi** **vē:** **fwa**
syperjœ:r **ū nō:br.** **o mōmā** **u i s aperswarv**
 30 **dy pjə:z** **u** **lez a atirre** **la traizō,** **il sərə tā** **ūkœ:r**
də prevni:r **l ā:prœ:r,** **də** **fər vœni:r** **dy sku:r.**
lə **sə:z olivje** **lə** **kō:sə:j**; **rōlū** **s i rfy:z,** **par** **fjerte per-**
sōnəl **dabœ:r** e **par ərɡœ:j** **də** **fami:j,** **mə** **o:si**
par əncœr **naſjonal: :**

35 (1) **rəstitysjo** **aproximativ** dā **la prənōsja:sjo** **græk**
 (o **tū** **d əmœ:r**) e **latin:**. — l **aksūtqə:sjo** **myzikal** dā **sə**
dø **lū:g** **et ēdike** **par** l **aksū** **egy** (**vwajel** **egy**) e l **aksū**
sirkōfleks (**vwajel** **ki** **kōmō:s** **egy** e **fini** **grāv**).

et ont vainement cherché à en retrouver le pendant dans leur poésie nationale. Il exprime une des formes toutes particulières que le patriotisme a revêtues chez nous, l'amour de notre sol, de notre nature tempérée, le souvenir tous 5 jours cher, et si amer pour l'exilé, des horizons, des terrains, des bois et des montagnes que nos yeux ont aimés dès l'enfance. Les Grecs avaient déjà trouvé cette caresse pour la mère-patrie :

- 10 οὔτοι ἔγωγε
ἥς γαίης δύναιμαι γλυκερώτερον ἄλλο ἰδέσθαι⁽¹⁾
 [En effet, je ne peux rien voir de plus doux que ce pays]
(Odyssee, IX, 27) ;

et c'est eux que Virgile imitait, en disant de son guerrier argien qui meurt :

- 15 « Sternitur, et dulces moriens reminiscitur Argos. »⁽¹⁾
 [Il tombe, et en mourant, il se souvient de la douce Argos.]

Quand Roland se sentit mourir, dit notre poète,

« ... a remembrer se prist

De dolce France... »

- 20 [... il se souvint de la douce France...]

Une autre forme du sentiment national chez nous, un autre trait caractéristique de cet amour qui seul fait les peuples, c'est le souci exalté de l'honneur du pays. On sait le sujet de la « Chanson de Roland » : ce n'est pas une 25 victoire qu'elle célèbre, ou du moins la victoire n'est que la revanche d'un éclatant désastre. Roland et vingt mille Français, toute l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne, sont attaqués dans des défilés par des ennemis vingt fois supérieurs en nombre. Au moment où ils s'aperçoivent du 30 piège où les a attirés la trahison, il serait temps encore de prévenir l'empereur, de faire venir du secours. Le sage Olivier le conseille ; Roland s'y refuse, par fierté personnelle d'abord et par orgueil de famille, mais aussi par honneur national :

35 (1) Restitution approximative de la prononciation grecque (aux temps d'Homère) et latine. — L'accentuation musicale de ces deux langues est indiquée par l'accent aigu (voyelle aigue) et l'accent circonflexe (voyelle qui commence aigue et finit grave).

nə **platsəð** **dieŭ** nə ses sājntizməz **āņjələs**
kə ɟa par **mei** **pərdəθ** sa valór **frāntsə.**

[nə **plɛ:z** a **djə**, ni a se **trɛ sɛz ā:z**, **kə ɟame**
 par **mwa** la **frā:s** pərdə sa **valœ:r** ⁽¹⁾!]

5 **seɟ valœ:r** də la **frā:s**, **kə rəlū** **kō:prəme**
ū vulā la **defā:drə** **temerɛ:rmā**, **lez enmi**
s i atak də **lœr kortɛ** :

« **ēņkyi** pərdraθ **frāntsə tótə s ənór** »

[s **et ozurdɟi** **kə la frā:s** va **pərdrə** tu **sōn ənœ:r**],

10 dit **ē ʃɛf** **sarazē**, **ū brū:disā** sa **lā:s** **dəvūt əlivje.** —
nō, s **ekri səlɟisi** **kōt il a ɟte mœ:r** l **ē:solā** :

« **ɣi** nə pərdrað **dóltə frāntsə sōn los** ! »

[la dus **frā:s** nə pərdra **pa** **ozurdɟi** sa **glwair**!]

la **solidarite d l ənœ:r**, **ki ajœ:r** n **egzistə ɟœ:r**
 15 **kə dā** de **triby** **restrēt**, s **etɛ dō**, də **lə hō:zjem**
sjekl, **elā:dy** **ū frā:s** a la **nə:sjō** **tut ū:tjær.**
sə sūrtimā i **ave mœ:m** **parfwa**, **kəm ō l vwa**
ʃe rəlā, **ɣn egzaɟerə:sjō** **dū:ɟərø:z**, **mə k le ɟerje**
n **ezitə pa** a **sutni:r** par **lœr mœ:r.**

20 l **amur** **dy sol**, l **ənœ:r** **nasjənal**, **vvala**
dø: de **sūrtimā** **ki kō:ku:r** a la **fərmə:sjō** də la **nasjə-**
nalite frā:sɛ:z **d alœ:r**; **ɟwajōz i** s **ki fə lə ply fœ:r**
simā de **səsjetɛz ɣmən**, l **amur** **dez ɛ:stitysjo**
nasjənal. l **ū:prœ:r** **ɛ:karn** **pur ɛ:si di:r** **oz jø**

25 də **tu** se **ɟerje** la **frā:s** **el mœ:m**; **il parl** də **kō:-**
serve sōn ənœ:r **e ɟ servi:r** se **desē** **avek o:tā**
d **ūtuzjasme** **k il parl** də **prə:ɟe** **e d ənœ:re**
la patri; **ʃarləman**, də **sō korte**, s **idā:tifi**
avek la nə:sjō **k il gidi**, e s **ɛ dā sō kœ:r**

30 **kə la frā:s** **plœ:r** **lə plyz amœ:rmā** **le hœro mœ:r**
a **rō:ʃvo.** **trwə: fwa** i s **pa:m** də **dulœ:r**
syr lœr kœ:r **sū:glā**, **il le vā:z** də **lœr mœ:trije**,
e ā:sɟit, **kū la frā:s** **ɛ d nuvo mənase**, i n **ezit pa**,
dā la ɟrād **bata:ɟ** **ki termin** **lə pœ:m**,

35 a **kō:batrə** **lɟi mœ:m** **lə ʃɛf** də l **arme enmi**,
k il ty də sa **mē.** **oitur də lɟi** se **pœ:r**
fōt ū:tā:dr **ɣn vwa** **tuzur ekute**; **o:dla ɟ** sə **kō:sɛ:ɟ**
əɟyst la **ful** de **frā:sɛ** s **ɛ:klin** **dəvū sō ʃɛf**

(1) la **rnəme ɟ** sa **valœ:r.**

« Ne placet Dieu ne ses saintismes angles
Que ja par mei perdet sa valor France ! »

[Ne plaise à Dieu, ni à ses très saints anges, que jamais par moi la France perde sa valeur⁽¹⁾!]

- 5 Cette « valeur » de la France, que Roland compromet en voulant la défendre témérairement, les ennemis s'y attaquent de leur côté :

« Encui perdrat France tote s'onor »

[C'est aujourd'hui que la France va perdre tout son honneur],

- 10 dit un chef sarrasin, en brandissant sa lance devant Olivier.
— Non, s'écrie celui-ci quand il a jeté mort l'insolent :

« Oi ne perdrat dolce France son los ! »

[La douce France ne perdra pas aujourd'hui sa gloire!]

- La solidarité de l'honneur, qui ailleurs n'existait guère
15 que dans des tribus restreintes, s'était donc, dès le ^{xr} siècle, étendue en France à la nation tout entière. Ce sentiment y avait même parfois, comme on le voit chez Roland, une exagération dangereuse, mais que les guerriers n'hésitaient pas à soutenir par leur mort.

- 20 L'amour du sol, l'honneur national, voilà deux des sentiments qui concourent à la formation de la nationalité française d'alors ; joignons-y ce qui fait le plus fort ciment des sociétés humaines, l'amour des institutions nationales. L'empereur incarne pour ainsi dire aux yeux
25 de tous ses guerriers la France elle-même ; ils parlent de conserver son honneur et de servir ses desseins avec autant d'enthousiasme qu'ils parlent de protéger et d'honorer la patrie ; Charlemagne, de son côté, s'identifie avec la nation qu'il guide, et c'est dans son cœur
30 que la France pleure le plus amèrement les héros morts à Roncevaux. Trois fois il se pâme de douleur sur leurs corps sanglants, il les venge de leurs meurtriers, et ensuite, quand la France est de nouveau menacée, il n'hésite pas, dans la grande bataille qui termine le
35 poème, à combattre lui-même le chef de l'armée ennemie, qu'il tue de sa main. Autour de lui ses pairs font entendre une voix toujours écoutée ; au delà de ce conseil auguste, la foule des Français s'incline devant son chef

(1) La renommée de sa valeur.

- avek fjerte e resþæ. tu:s saly ā lqi, nō þa l mæ:tr
 ē:þorze par la krēt, me l sē:bol virvā
 dā la nō:sjō, læ grū rwa ki le diri:z avek sazes
 e þuisā:s, səlqi k la frā:s þavu, pur ā:plwaje
 5 yn de belz eksþresjō dā seþ vjej lā:g.
 tu se tre, me:sjō, kō:ku:r a dōne
 a la ſū:sō d rōlā sō karaktæ:r grū:djo:z, a ā fæ:r
 æ mōnymā ē:kō:parablā, nō sœlmā dā nōtrā poezi,
 me d nōtrā nasjōnalite. s n e þa yn fōrmæ:sjō
 10 faktis, syzæt a s ekrule par syrþri:z, k yn nō:sjō
 ki, il j a qir sjeķl, avet asi syr dā tæl bā:z
 sōn egzistā:s mōral:, pri d el mæ:m yn kō:sjā:s
 si þrofō:d e yn ide si ho:t, e þrōdqi,
 avā tut lez o:tr, dez aspirā:sjō oisi elve. oitsu
 15 de kō:stryksjō tut mekanik dā nōtrā sō:traliza:sjō,
 l ynite frū:sæ:z a yn ræ:zō d æ:trā dy:rablā,
 ki s manifest avek energi dā nōtrā poezi eroik,
 e ki e fō:de syr sō k il j a dū l ymanite dā ply þrofō
 e dā ply noblā, l amu:r, l ōnce:r e l devumā.
 20 si, par ē:þosiblā, la nō:sjō frū:sæ:z þerde
 se titr, el le rtru:vre dū la literaty:r dy mwajen a:z.
 d u vjē dō kē set literaty:r ē mē:tnā si etrū:zæ:r
 a la nō:sjō, e k si þō d þerson s avi:z
 dā la solidarity ē:dissolyblā ki nu rataš mōralmā
 25 a nō þæ:r de tū feōdo? bjē de ko:z ō kō:tribqe
 a amne s rezylta, kē z n ezit þa, pur ma þa:r,
 a rgarde kōm de ply fā:šō. læ mwajen a:z
 n ariva þa a rā:drā syfizamū vjablā la siviliza:sjō
 k il ave kō:strqit ā me:lā læ zermanism
 30 avek læ kristjanism: tu s k il ave ſerše, vuly, ræ:ve,
 fyt efase dā la memwair de þoeplā kū la rnesā:s
 lōer prezū:ta l ideal ræsplū:disā dy mō:d ā:tik.
 set revolysjō nā fy nyl þa:r ply radikal kē dā nō-
 trā þei; læ mwajen a:z i ave truive sa fōrm
 35 la ply karakteristik, e il i sybi la reaksjō
 la ply vjōlā:t. ān alman:, la separa:sjō fy mwē þrō-
 fō:d; la reform, tut ān elwajā par sertiē kōite
 lez esþri dy mwajen a:z, le rtē spōdā dā læ kris-
 tjanism, e þerpetqa ē:si yn þa:r dā la tradisjō,
 40 tū:di k ſe: nu la vi vřemūt akti:v e ē:tellektqel
 s apqija, dā plyz ā plyz eksklyzi:vmā, dabo:r
 syr l ā:tikite, ā:sqit syr la ræ:zō mōdern.

avec fierté et respect. Tous saluent en lui, non pas le maître imposé par la crainte, mais le symbole vivant de la nation, le grand roi qui les dirige avec sagesse et puissance, celui que la France « avoue », pour employer
5 une des belles expressions de cette vieille langue.

Tous ces traits, messieurs, concourent à donner à la « Chanson de Roland » son caractère grandiose, à en faire un monument incomparable, non seulement de notre poésie, mais de notre nationalité. Ce n'est pas une formation
10 factice, sujette à s'écrouler par surprise, qu'une nation qui, il y a huit siècles, avait assis sur de telles bases son existence morale, pris d'elle-même une conscience si profonde et une idée si haute, et produit, avant toutes les autres, des aspirations aussi élevées. Au-dessous des
15 constructions toutes mécaniques de notre centralisation, l'unité française a une raison d'être durable, qui se manifeste avec énergie dans notre poésie héroïque, et qui est fondée sur ce qu'il y a dans l'humanité de plus profond et de plus noble, l'amour, l'honneur et le dévouement.

20 Si, par impossible, la nation française perdait ses titres, elle les retrouverait dans la littérature du moyen âge. D'où vient donc que cette littérature est maintenant si étrangère à la nation, et que si peu de personnes s'avisent de la solidarité indissoluble qui nous rattache moralement
25 à nos pères des temps féodaux? Bien des causes ont contribué à amener ce résultat, que je n'hésite pas, pour ma part, à regarder comme des plus fâcheux. Le moyen âge n'arriva pas à rendre suffisamment viable la civilisation qu'il avait construite en mêlant le germanisme avec le
30 christianisme : tout ce qu'il avait cherché, voulu, rêvé, fut effacé de la mémoire des peuples quand la Renaissance leur présenta l'idéal resplendissant du monde antique. Cette révolution ne fut nulle part plus radicale que dans notre pays : le moyen âge y avait trouvé sa forme la
35 plus caractéristique, et il y subit la réaction la plus violente. En Allemagne, la séparation fut moins profonde ; la Réforme, tout en éloignant par certains côtés les esprits du moyen âge, les retint cependant dans le christianisme, et perpétua ainsi une part de la tradition,
40 tandis que chez nous la vie vraiment active et intellectuelle s'appuya, de plus en plus exclusivement, d'abord sur l'antiquité, ensuite sur la raison moderne.

- òn itali, læ mwajen a:3 n ave zame rō:py o:si kō:-
 pletmā k ū frā:s avek le tradisjō klassik:
 la rnesā:s n i fy pa:z yn revolysjō sybit,
 mez æ murvmā kō:tiny. ū frā:s, æn abim
 5 sē forma ū:trə l epok k òn apla barba:ir
 e le tū modern; ō kōstata bjē la kō:tinyte
 dē la vi nasjōnal; ateste dajœ:r par la perpetqite
 dē la ras repā:t, mez ō n ſerſa pa a disserne
 s k il j ave d reel dū set kō:tinyte aparā:t
 10 dē l istwair dē frā:s. la mōnarſi dē lwi katorz,
 la filozofi dy dizqitjem sjekl, la revolysjō nē fiir
 k elwane d nu læ suvniir dē sez ū:sjēz a:3,
 e s n e k dē no: zuir k æ grup ūkōir bjē: restrē
 a apōrte dū sez etyd, utrə la kyrjōzite sjū:tifik,
 15 læ sū:timā dē lœr valœ:r nasjōnal: il j a lō:tū
 kē lez almā ū:viza:3 o:trēmā le ſo:z:
 iz ōt apūije ō parti la rezenera:sjō dē lœr nasjōnalite
 syr lœr ū:sjen poezi. jakōb grim n e pē soelmā
 læ ply grā filolōg dē l alman dū ſ dōmē:n:
 20 i sra tuzur site kōm æ de veritable fō:datœ:r
 dē la nasjōnalite almā:d mōdern. i s efōrsa
 dē reveje la kō:sjā:s nasjōnal asupi, par læ sū:timā,
 a la fwa sjā:tifik e pa:sjone, dē la solidarite
 dy preizā d l alman avek sō pō:se. se grūd:z œivrē,
 25 la « grammair almā:d », la « mitolōzi almā:d »,
 lez « ā:tikite dy drwa almā », « l istwair
 dē la lā:g almā:d », læ « diksjoenir almā, »
 e zysk a sō rkœ:j dē « kō:t d ū:fā dē l alman: »,
 sō tut issy dē set pū:se. nu n avō pōz y
 30 dē za:kōb grim: i n s e pa tru:ve ſe: nu
 æn om ki zwapī a ſ dēgre læ ze:ni sjū:tifik
 a l amuir ē:tā:s, prōfō, ā:fā:tē dē la patri;
 e, dirzō lœ, si æ za:kōb grim n etē gair pōsibl
 ū frā:s, i n i etē pa nō ply nesēsair. nōtrə na-
 35 sjonlite, fō:de il j a prē d mil ā, n a zame pō:se
 par lez eprœ:y teriblē ki ōt ebrā:le la na-
 sjonlite almā:d, si diferā:t a tuz egair
 dē la nō:tr. el n a etē mnase serjō:zmā
 k yn fwa, o kē:zjem sjekl, e ſ zuir la la kō:-
 40 sjā:s nasjōnal; ki s eksprim si enerzīkmā
 dū la ſū:sō d rōlā, s et ē:karne ply naiivmāt ūkōir
 dū zō:n d ark. dēpqi lōir, la kestjō dē l ynite frū:sē:z

En Italie, le moyen âge n'avait jamais rompu aussi complètement qu'en France avec les traditions classiques : la Renaissance n'y fut pas une révolution subite, mais un mouvement continu. En France, un abîme
5 se forma entre l'époque qu'on appela barbare et les temps modernes ; on constata bien la continuité de la vie nationale, attestée d'ailleurs par la perpétuité de la race régnante, mais on ne chercha pas à discerner ce qu'il y avait de réel dans cette continuité apparente
10 de l'histoire de France. La monarchie de Louis XIV, la philosophie du XVIII^e siècle, la Révolution ne firent qu'éloigner de nous le souvenir de ces anciens âges, et ce n'est que de nos jours qu'un groupe encore bien restreint a apporté dans ces études, outre la curiosité scientifique,
15 le sentiment de leur valeur nationale. Il y a longtemps que les Allemands envisagent autrement les choses : ils ont appuyé en partie la régénération de leur nationalité sur leur ancienne poésie. Jacob Grimm n'est pas seulement le plus grand philologue de l'Allemagne dans ce domaine :
20 il sera toujours cité comme un des véritables fondateurs de la nationalité allemande moderne. Il s'efforça de réveiller la conscience nationale assoupie par le sentiment, à la fois scientifique et passionné, de la solidarité du présent de l'Allemagne avec son passé. Ses grandes œuvres,
25 la « Grammaire allemande, » la « Mythologie allemande », les « Antiquités du droit allemand », l'« Histoire de la langue allemande », le « Dictionnaire allemand », et jusqu'à son recueil des « Contes d'enfants de l'Allemagne », sont toutes issues de cette pensée. Nous n'avons pas eu
30 de Jacob Grimm : il ne s'est pas trouvé chez nous un homme qui joignit à ce degré le génie scientifique à l'amour intense, profond, enfantin de la patrie ; et, disons-le, si un Jacob Grimm n'était guère possible en France, il n'y était pas non plus nécessaire. Notre
35 nationalité, fondée il y a près de mille ans, n'a jamais passé par les épreuves terribles qui ont ébranlé la nationalité allemande, si différente à tous égards de la nôtre. Elle n'a été menacée sérieusement qu'une fois, au XV^e siècle, et ce jour-là la conscience nationale,
40 qui s'exprime si énergiquement dans la « Chanson de Roland », s'est incarnée plus naïvement encore dans Jeanne d'Arc. Depuis lors, la question de l'unité française

- n a **zamez** ete **po:ze**; ð **kō:te** syr sa **solidite**,
 dæpqi la **revølysjō** syrtu, kom ð **kō:t** syr la **stabi-**
lite d la **tæ:r**, **sāz** i **sō:ze** **zame**, **sāz** ð **rjærse**
 lez **apqi**. **səpādā** **kelkəz** **espri**, **frape d** **sərtē fe**
 5 ðn **aparā:s** **sū** **pōrte**, **sə** **dmū:de** **avek** **æ:kjetyd**,
 dū se **dærnje tā**, **si** **set** **sekyrite** **ete** **bjē** **ā:tjær-**
mā **zystifje**. i **šærse**, **o:tsu d l** **ynite** **materjel**
si kō:plet, — **tro** **kōplet** **elə:s**! — l **ynite** **d ide**
 e **d sū:timā**; i **sə** **dmū:de** **kel ete** l **ideal** **komōe**
 10 **də** la **nə:sjō**, **kəl** **rapō:r** **armonik** **egzistē**
 ðitrə se **parti**, **kel** **liberte d** **fō:ksjōnmā** **ave** se **di-**
ve:rz **organ**; **sə** **k il j ave** dū **sez** **ē:stitysjo**
 dā **kō:form** a **sa** **naty:r**, **kel** **amu:r** **puvet** **yni:r**
 tu le **kōær**, **kel** **not** **ete** **kapablē** dā **fær** **vibre**
 15 a l **ynisō** tut lez **a:m**. i n **vwaje** **pā**, — e **set** **avø**
 syrprū:**dra** **pōtæ:trə** **sø** ki m **fō** l **onœ:r**
 dā m **ō:tā:dr**, — i n **vwaje** **pā** dū **notrə** **literaty:r**,
 tut **nasjōnal** **k el e** a **plyzjœ:r** **pwē d** **vy**,
 ðē **sū:trə** **syfi:zā** dā **vitalite**; i **tru:ve** **kə** la **perjod**
 20 **dit** **klassik** dā **set** **literaty:r** **ete** **definiti:vmū** **mōrt**,
 e **l** dū la **perjod** **nuvel**: lez **œ:vrə** **veritablēmā** **na-**
sjōnal **fəze** **præskə** **kō:pletmā** **defo**. dū l **dōmæ:n**
 dez **ide** e **de** **krwōjā:s**, i **rmarkē** **de** **separō:sjō**
tēlmū **fōrt** **kə** tut **ynite d** **sū:timā** **dəvne** **bjē**: **difisil**:
 25 ðitrə **sø** ki **prōfese** l **yn u l** **ō:trə** dez **əpinjō**
kō:fy:zemāt **azite**. i **si:palē** **avek** **dulœ:r** l **apsā:s**
præskə **total**; a l **a:z** u l **espri** **sə** **fōrm**,
 d **œn** **ā:səpmā** **syperjœ:r** **komōe** ki **dōna**
 a l **ako:r** dez **a:m** **yn** **ō:trə** **bā:z** **kə** l **edykō:sjō**
 30 **si** **syperlisjel** dā l **ā:fā:s**. iz ðn **ari:ve**, dū **lær** **māmā**
 le **ply** **sō:br**, a **sə** **dmū:de** **si**, **par** **derjær**
 l **ynite** **guvernēmū:tal** e **administrati:v**, i j **a-**
vet **ā:ko:r**, **bjē** **virvūt**, **yn** **ynite** **nasjōnal**:
si s **mekanism** **admirablēmā** **kō:sy**, ki **fō:ksjōne** **si** **bjē**
 35 o **prōfi d n** **ē:portē** **ki**, n **ave** **pā** **fini** **par** **sə** **sypstitqe**
pøapø a l **organismə** **primitif**. lez **epuvū:tablēz** **e-**
ve:nmā dā **set** **ane** **nuz** ð **furni** a la **fwa**
 dā **kwa** **zystifje** **no** **krē:t** e **d** **kwa** **nu** **rasy:re**
 pur l **avni:r**.
 40 **wi**, **sū** **dut**, **si** le **šō:z** **ave** **lō:tā** **marše**
 kom **el** **marš** dæpqi **swasūt:di:z** **ā**, la **frā:s**
orē **py** **fini:r**, a **sō** **tur**, **par** **dəvni:r** « **yn** **ekspre-**

n'a jamais été posée; on comptait sur sa solidité, depuis la Révolution surtout, comme on compte sur la stabilité de la terre, sans y songer jamais, sans en rechercher les appuis. Cependant quelques esprits, frappés de certains faits

5 en apparence sans portée, se demandaient avec inquiétude, dans ces derniers temps, si cette sécurité était bien entièrement justifiée. Ils cherchaient, au-dessous de l'unité matérielle si complète, — trop complète, hélas! — l'unité d'idées et de sentiments; ils se demandaient quel était l'idéal com-

10 mun de la nation, quel rapport harmonique existait entre ses parties, quelle liberté de fonctionnement avaient ses divers organes, ce qu'il y avait dans ses institutions de conforme à sa nature, quel amour pouvait unir tous les cœurs, quelle note était capable de faire vibrer à l'unisson

15 toutes les âmes. Ils ne voyaient pas, — et cet aveu surprendra peut-être ceux qui me font l'honneur de m'entendre, — ils ne voyaient pas dans notre littérature, toute nationale qu'elle est à plusieurs points de vue, un centre suffisant de vitalité; ils trouvaient que la période dite classique

20 de cette littérature était définitivement morte, et que dans la période nouvelle les œuvres véritablement nationales faisaient presque complètement défaut. Dans le domaine des idées et des croyances, ils remarquaient des séparations tellement fortes que toute unité de sentiment devenait

25 bien difficile entre ceux qui professaient l'une ou l'autre des opinions confusément agitées. Ils signalaient avec douleur l'absence presque totale, à l'âge où l'esprit se forme, d'un enseignement supérieur commun qui donnât à l'accord des âmes une autre base que l'éducation

30 si superficielle de l'enfance. Ils en arrivaient, dans leurs moments les plus sombres, à se demander si, par derrière l'unité gouvernementale et administrative, il y avait encore, bien vivante, une unité nationale, si ce mécanisme admirablement conçu, qui fonctionnait si bien

35 au profit de n'importe qui, n'avait pas fini par se substituer peu à peu à l'organisme primitif. Les épouvantables événements de cette année nous ont fourni à la fois de quoi justifier nos craintes et de quoi nous rassurer pour l'avenir.

40 Oui, sans doute, si les choses avaient longtemps marché comme elles marchent depuis soixante-dix ans, la France aurait pu finir, à son tour, par devenir « une expres-

- sjō zeografik » ; i n j ərə plyz y dā nā:sjō
 frū:sē:z ; i n j ərə plyz y, bjē:to, k yn « admi-
 nistrā:sjō frū:sē:z ». ā fəzā trū:ble su no pā sē sol
 kē l ō krwajet inebrū:lablā, la katastrof dā dizqisā swa-
 5 sūtdis nuz a mōtre l dū:ze e nu pərme d afirme
 kē nuz i ešaprō. dō: šō:z nu sō rēste,
 kē rjē, nu l esperō, nē pura nuz ō:lve,
 dō de trwaz elemā dā l ide nasjōnal
 dū la šū:sō d rōlā : l amūr dy sol:, dā la dus frā:s,
 10 e l sātīmā dā l onœ:r nasjōnal: dō nu sōm tuis
 solidēr ; sē dērnje sātīmā ē bjē vivas,
 pūisk i nu fē syporte dāpqi si lō:tā, avek āē kura:z
 ki n ē pā prē dā fle:šūr, yn sitqā:sjō
 ki ərət abaty tut o:trē nā:sjō ā kēlkē zur.
 15 sē ki nu māk, mē s k il et ā nōtrē puvwair
 dā nu dōne, s ē l amūr dā nōtrē vi nasjōnal:,
 l ata:mā a noz ēstitysjō, lē sātīmā profō
 dā nōtrē solidarite. i fot ē:me nōtrē vi nasjōnal
 dū tut se varjete lōkal:, dā tut se fā:z
 20 istorik, desū:trali:ze nōtrē pā:se o:si bjē k nō-
 trē prē:zā ; i fo nu dōne dez ēstitysjō larz,
 fleksiblā, puwā s plije oz aptityd e o bəzwē dīfērā
 dez om ki kō:poz la nā:sjō, ā lōer ēspi:rā
 a tuis egal mā, bjē k d yn fāsō divers,
 25 la satisfaksjō d lōer sō:r e la rkōnesā:s pur lē peji
 ki lē lōer asy:r. il fo k yn edykā:sjō mjō kō:pri:z
 rēdōn oz a:m sēt ynite kē l mwajen a:z
 lōer asy:rē dā l egli:z, e ki n pō ozurdqi
 sē rkō:stitqe kōe dū la sjā:s. e bjē! mē:sjō,
 30 pur atē:drē sē byt māpifik, i n ē pāz inytil:,
 krwaje lē bjē, dā rīnō:te par la pū:se a sēt epōk
 u la nā:sjō frū:sē:z a vrēmā žte dā l sol
 le rasin vivas par lē:kel ēl s i tjēt ōkō:r
 ataše. s ē grā:s a sē fortē rasin: kē l šē:n
 35 a py si māžestyō:zmā grūdīr e repā:dr
 otūr dā lūi sōn ō:bra:z ; ozurdqi kē la tō:pēt
 lē sku, rasy:rō nu, s il ān ē bəzwē, ā vwajā
 žysk a kel profō:dōer e dāpqi kō:bjē d sjēkl
 i plō:z dā la tēr nurisjēr.
 40 sērtē, nuz avōz y, dāpqi la rne:sā:s, yn lite-
 raty:r ply bēl:, ply varje, ply riš pur lē kōer
 e pur l espri kē la poezi ryd e sē:plē dy rōlā ;

- sion géographique » ; il n'y aurait plus eu de nation française ; il n'y aurait plus eu, bientôt, qu'une « administration française ». En faisant trembler sous nos pas ce sol que l'on croyait inébranlable, la catastrophe de 1870
- 5 nous a montré le danger et nous permet d'affirmer que nous y échapperons. Deux choses nous sont restées, que rien, nous l'espérons, ne pourra nous enlever, deux des trois éléments de l'idée nationale dans la « Chanson de Roland » : l'amour du sol, de la douce France,
- 10 et le sentiment de l'honneur national dont nous sommes tous solidaires ; ce dernier sentiment est bien vivace, puisqu'il nous fait supporter depuis si longtemps, avec un courage qui n'est pas près de fléchir, une situation qui aurait abattu toute autre nation en quelques jours.
- 15 Ce qui nous manque, mais ce qu'il est en notre pouvoir de nous donner, c'est l'amour de notre vie nationale, l'attachement à nos institutions, le sentiment profond de notre solidarité. Il faut aimer notre vie nationale dans toutes ses variétés locales, dans toutes ses phases
- 20 historiques, décentraliser notre passé aussi bien que notre présent ; il faut nous donner des institutions larges, flexibles, pouvant se plier aux aptitudes et aux besoins différents des hommes qui composent la nation, en leur inspirant à tous également, bien que d'une façon diverse,
- 25 la satisfaction de leur sort et la reconnaissance pour le pays qui le leur assure. Il faut qu'une éducation mieux comprise redonne aux âmes cette unité que le moyen âge leur assurait dans l'Eglise, et qui ne peut aujourd'hui se reconstituer que dans la science. Eh bien ! messieurs,
- 30 pour atteindre ce but magnifique, il n'est pas inutile, croyez-le bien, de remonter par la pensée à cette époque où la nation française a vraiment jeté dans le sol les racines vivaces par lesquelles elle s'y tient encore attachée. C'est grâce à ces fortes racines que le chêne
- 35 a pu si majestueusement grandir et répandre autour de lui son ombrage ; aujourd'hui que la tempête le secoue, rassurons-nous, s'il en est besoin, en voyant jusqu'à quelle profondeur et depuis combien de siècles il plonge dans la terre nourricière.
- 40 Certes, nous avons eu, depuis la Renaissance, une littérature plus belle, plus variée, plus riche pour le cœur et pour l'esprit que la poésie rude et simple du Roland ;

- e **kā** nu rəvnōz ekute sə lūrga:ʒ naif, ū sortā
 dez armoni savū:t də no grūdʒ œvrə littərə:r,
 il nu sā:bl ū:tā:drə lə begejmā d l ū:fā:s.
 mē syrmō:tō set prəmja:r ē:presjō, prētōz yn ərə:ʃ
 5 atū:ti:v e sē:patik, e nu rkōn:trō kə set ū:fā
 rəbyst e sē, plē d vigœ:r, də bō:te e ɔ kura:ʒ,
 kə set ū:fā ki e de:ʒa lə grū pœplə frūsē parl
 o:si la grā:d lā:ɣ frūsē:ʒ; el ərə ply tair
 dez aksā ply suplē, ply nqā:se, ply delika;
 10 el n ūn ərə zame də ply plē e ɔ ply ʒystə,
 ni ki s fas ū:tā:drə də ply lwē. kar dər lō:r,
 kəm ply d yn fwa dəpu lō:r, la literaty:r də la frā:s
 etə la rē:n e l inisjatriʃ de literaty:r vwazin;
 o:kyn œvrə də nōtr epok klassik n a ete tradɥit
 15 ū ply d lū:ɣ, n a egzərse o:tur də nu
 yn ē:ilyā:s plyz etūrdy e ply dy:rablə kə nōtrə vjē:ʃ
 ʃūsō d rolā. wi, dū se sē:plə vœ:r, dō ʒ es-
 pœ:r vu fœr kō:prā:drə la kadō:s libr e asy:re,
 vibrə de:ʒa la vwa d la frā:s, nō: pa set vwa
 20 məkø:ʒ e leʒœ:r k el a ū:plwaje də tu tū,
 avek tro ɔ sykse pətə:tr, pur rə:ʃe tu, a kōmū:se
 par el mē:m, mē set vwa mɑ:l e ərɔik
 ki a tā ɔ fwa rətā:ti dū le bata:ʃ de kœ:r
 e dū səl dez a:m. ləisō la, dū sez œr
 25 u l abatmā mēnas tro suvō d nuz ūrvair, ləisō la
 rezōne dū no kœ:r, set grā:d vwa d la patri.
 fəzō nu rkōn:trə pur le fiʃ də sø ki sō mœ:r
 a rōʃvo e ɔ sø ki lez ō vā:ʒe; sykse d lœ:r
 dū lœr bəl kō:kord, dū lœr ē:vē:sibl ynʃō,
 30 dū lœr fidelite nasjonal; ɛ:mō kōm ø
 la dus frā:s, la grā:d tair, kōm il l apəl ū:kœ:r,
 u frā:s la librə, pur prā:drə lə trwɑ:ʒjem nō,
 e lə ply bo pətə:tr, k il lqi dōn; sūtō nu
 kōm ø rəspō:sablə solide:rmā də sōn ɔnœ:r,
 35 e swetō pardəʃy tut ʃo:ʒ, kōm rolā,
 k ō n puiʃ zame di:r də nu kœ, par nō-
 trə foit, la frā:s a perdy ɔ sa valœ:r!
 gastō pœri:s, ləsō d uverty:r
 40 fət o kolə:ʒ də frā:s, pā:dū l sje:ʒ də pœri,
 lə ɥit desā:brə dizɥisū swasūtɥdis.
 (la pœzi dy mwajen a:ʒ, ləsō e lekty:r,
 par gastō pœri:s, pœri, haʃet.)

et quand nous revenons écouter ce langage naïf, en sortant des harmonies savantes de nos grandes œuvres littéraires, il nous semble entendre le bégaiement de l'enfance. Mais surmontons cette première impression, prêtons une oreille
 5 attentive et sympathique, et nous reconnaitrons que cet enfant robuste et sain, plein de vigueur, de bonté et de courage, que cet enfant qui est déjà le grand peuple français parle aussi la grande langue française; elle aura plus tard des accents plus souples, plus nuancés, plus délicats;
 10 elle n'en aura jamais de plus pleins et de plus justes ni qui se fassent entendre de plus loin. Car dès lors, comme plus d'une fois depuis lors, la littérature de la France était la reine et l'initiatrice des littératures voisines; aucune œuvre de notre époque classique n'a été traduite
 15 en plus de langues, n'a exercé autour de nous une influence plus étendue et plus durable que notre vieille « Chanson de Roland ». Oui, dans ces simples vers, dont j'espère vous faire comprendre la cadence libre et assurée, vibrait déjà la voix de la France, non pas cette voix mo-
 20 queuse et légère qu'elle a employée de tout temps, avec trop de succès peut-être, pour railler tout, à commencer par elle-même, mais cette voix mâle et héroïque qui a tant de fois retenti dans les batailles des corps et dans celles des âmes. Laissons-la dans ces heures où l'abat-
 25 tement menace trop souvent de nous envahir, laissons-la résonner dans nos cœurs, cette grande voix de la patrie. Faisons-nous reconnaître pour les fils de ceux qui sont morts à Roncevaux et de ceux qui les ont vengés; succé-
 dons-leur dans leur belle concorde, dans leur invincible
 30 union, dans leur fidélité nationale; aimons comme eux la douce France, la grande terre, comme ils l'appellent encore, ou France la libre, pour prendre le troisième nom, et le plus beau peut-être, qu'ils lui donnent; sentons-nous comme eux responsables solidairement de son honneur,
 35 et souhaitons par-dessus toutes choses, comme Roland, qu'on ne puisse jamais dire de nous que, par notre faute, la France a perdu de sa valeur!

GASTON PARIS, Leçon d'ouverture faite
 au Collège de France, pendant le siège de Paris,
 40 le 8 décembre 1870.

(*La poésie du moyen âge*, leçons et lectures,
 par GASTON PARIS, Paris, Hachette.)

28. læ rwa

- ù **dissesā** katrævēnoef, trwa: sort dæ personi,
 lez eklezjastik, le nobl e læ rwa, ave dū l eta
 la **plas** eminā:t avæk **tu** lez avū:ta:ž k el kōport,
 5 otorite, bjē, onœ:r, u tut oimwē, privile:ž,
 egzū:psjō, **grais**, pū:sjō, preferā:s e l ræst.
 si dæpqi lō:tā iz ave set **plas**, s e k pādū lō:tā
 il l ave merite. ōn efe, par, ōn efo:r immā:s
 e sekylær, iz ave kō:strij tur a tu:r le trwaz asi:ž
 10 prē:sipal dæ la səsjetē mōdærn.
 læ plyz enorm dæ tu se privile:ž e səlqi dy rwa ;
 ka:r, dū st etamazō:r dæ noblæz ereditær, il e l general
 ereditær. a la veirite sōn ofis n e pa:ž yn sineky:r
 kōm lœr rā ; mæ:ž i kōport dez ē:kōvenjā
 15 oisi **grai:v** e de tū:ta:sjō pi:r.
 dō žo:ž sō pernisjō:ž a l om:, læ mā:k
 d ōkypa:sjō e l mā:k dæ frē ; ni l wazi:te,
 ni la tutpjisā:s nē sō kō:form a sa naty:r,
 e l prē:s apsoly ki pō tu fæ:r, kōm l aristokrasi
 20 dezœ:vre ki n a rjēn a fæ:r, fini par dævni:r inytil
 e malfæzā. ē:sū:siblēmā, ōn akaparā tu le puvwær,
 læ rwa s e šarže dæ tut le fō:ksjō ; tai:ž immā:s
 e ki syrpa:s le fōrs ymen:. kar sō n e pwē
 la revoly:sjō, s e la mōnarši ki a ē:plūrte ō frā:s
 25 la sū:tralizā:sjō administrati:v. su la direksjō
 dy kō:sæ:ž dy rwa, trwa: fō:ksjonær syperporize,
 o sū:træ læ kō:tro:lœ:r ženeral:, dū šak ženeralite
 l ē:tū:dā, dū šak eleksjō læ sybdelege, mēn tut lez a-
 fæ:r, fiks, repartis e læ:v l ē:po e la milis,
 30 tras e fōt egzekyte le rut, ō:plwa la marežo:se,
 rēglēmā:t la kylty:r, ē:po:ž o parwas
 lœr tyteli, e træt kōm de valē le māžistra
 mynisipo.
 byrokrasi o sū:tr, arbitær:, eksepsjō e favœ:r
 35 partu, tæl e l rezyme dy sistēm. yn sū:tralizā:sjō
 groisjær, sā kō:tro:l, sā pyblisite, sāž ynifōrmite,
 ē:stal syr tu l teritwær yn arme dæ pti paša
 ki desid kōm žy:ž le kō:stetā:sjō k ilz ō
 kōm parti, rāp par delega:sjō, e pur ota-
 40 rize lœr grapija:ž u lœrz ē:solā:s, ō tuzur
 a la buš læ nō dy rwa ki et ōbli:žē d le læise fæ:r.

28. Le Roi

En 1789, trois sortes de personnes, les ecclésiastiques, les nobles et le roi, avaient dans l'État la place éminente avec tous les avantages qu'elle comporte, autorité, biens, honneurs, ou, tout au moins, privilèges, exemptions, grâces, pensions, préférences et le reste. Si depuis longtemps ils avaient cette place, c'est que pendant longtemps ils l'avaient méritée. En effet, par un effort immense et séculaire, ils avaient construit tour à tour les trois assises principales de la société moderne.

Le plus énorme de tous ces privilèges est celui du roi ; car, dans cet état-major de nobles héréditaires, il est le général héréditaire. A la vérité son office n'est pas une sinécure comme leur rang ; mais il comporte des inconvénients aussi graves et des tentations pires.

Deux choses sont pernicieuses à l'homme, le manque d'occupation et le manque de frein ; ni l'oisiveté ni la toute-puissance ne sont conformes à sa nature, et le prince absolu qui peut tout faire, comme l'aristocratie désœuvrée qui n'a rien à faire, finit par devenir inutile et malfaisant. Insensiblement, en accaparant tous les pouvoirs, le roi s'est chargé de toutes les fonctions ; tâche immense et qui surpasse les forces humaines. Car ce n'est point la Révolution, c'est la monarchie qui a implanté en France la centralisation administrative. Sous la direction du conseil du roi, trois fonctionnaires superposés, au centre le contrôleur général, dans chaque généralité l'intendant, dans chaque élection le subdélégué, mènent toutes les affaires, fixent, répartissent et lèvent l'impôt et la milice, tracent et font exécuter les routes, emploient la maréchaussée, réglementent la culture, imposent aux paroisses leur tutelle, et traitent comme des valets les magistrats municipaux.

Bureaucratie au centre, arbitraire, exceptions et faveurs partout, tel est le résumé du système. Une centralisation grossière, sans contrôle, sans publicité, sans uniformité, installe sur tout le territoire une armée de petits pachas qui décident comme juges les contestations qu'ils ont comme parties, règnent par délégation, et, pour autoriser leurs grappillages ou leurs insolences, ont toujours à la bouche le nom du roi qui est obligé de les laisser faire.

- ān efa, par sa kō:plikō:sjō, sōn irregylarite e sa grū:
 dōer, la mašin ešap a se pri:z. ā frederik dō
 lōve a katr oer dy matē, ā napoleō ki dikt
 yn parti d la nūi dū sō bē e trava:j dizqit oer
 5 par zu:r, i syfirēt a pen: ā tēl rezim nē va pwē
 sūz yn atō:sjō tuzur tūdy, sūz yn energzi ēfati-
 gablō, sūz ā disernēmā ē:fajiblō, sūz yn severite
 militē:r, sūz ā ze:ni syperjōer; a se kō:disjō
 soelmā ō pō šū:ze vētsē miljō d om ān otōmat,
 10 e sypstitqe sa vōlō:te partu lysid, partu kōerā:t,
 partu prezā:t, a lōer vōlō:te kē l ān aboli.
 lwi kē:z le:s « la bōn mašin » marše tut soeli,
 e s kūrton dū sōn apati. « il l ō vuly ē:si,
 iz ō pā:se kē s ete pur lō mjō », tēl ē
 15 sa fasō d parle kū lez ope:rō:sjō de ministrē
 n ō pa reysi. il a bo sō:ti:r kē la mašin
 sē dišlōk, i n i pō rjē, i n i fē rjē. ā kō d malōer,
 il a sa rezervē pri:ve, sa burs a pair. « lē rwa,
 di:ze madam dē pō:padu:r, sinre sūz i sō:ze
 20 pur ā miljō, e dōnret avek pen sū: lwi
 syr sō pti trezo:r. » lwi sē:z esē:j pūdūt ā tā
 dē syprime plyzjōer rwa:z, d ān ē:trōdqi:r
 dē mejōer, d adusi:r le frōtmā dy rēst;
 mē le pjes sō tro ruje, tro pēzā:t; i n pō lez azyste,
 25 lez akorde, le mē:tni:r ā plas; sa mē rtō:b
 ē:pqisā:t e lō:se. i s kō:tā:t d ē:tr ekōnom
 pur lqi mēm, e le:s la vwaty:r pyblik, o mē d kalōn:
 sē šarže d aby nuvo pur rū:tre dū l ō:sjēn-
 ōrnjē:r d u el nē sorti:ra k ā š dišlōkā.
 30 pur bjē kō:prā:drē l istwair dē no: rwa,
 po:zō tuzur ā prē:sip kē la frā:s ē lōer tair,
 yn fērmē trū:šmi:z dē pē:r ā fis, dabō:r pētīt,
 pqi arō:di pōapō, a la fē prōdizjō:zmāt elarzi,
 parskōe l propriētē:r, tuzur oz agē, a truve mwajē
 35 dē fē:r dē bo: ku o depā d se vwazē; o bu
 dē qisōz ā, el kō:prā vētsē mil ljō kaire.
 sertenmā, ā plyzjōer pwē, sōn ē:terē e sōn a-
 murproprē sō dakō:r avek lē bjē pyblik;
 ā som i n a pa mal ze:re, e, pqisk
 40 i s ē tuzur agrū:di, il a mjō ze:re kē bo:ku d o:tr.
 dē plys, ortur dē lqi, nō:brē dē zū ekspe:r,
 vjō kō:seje d famij, rō:py oz afē:r e devvwe

En effet, par sa complication, son irrégularité et sa grandeur, la machine échappe à ses prises. Un Frédéric II levé à quatre heures du matin, un Napoléon qui dicte une partie de la nuit dans son bain et travaille dix-huit heures par jour, y suffiraient à peine. Un tel régime ne va point sans une attention toujours tendue, sans une énergie infatigable, sans un discernement infaillible, sans une sévérité militaire, sans un génie supérieur ; à ces conditions seulement on peut changer vingt-cinq millions d'hommes en automates, et substituer sa volonté partout lucide, partout cohérente, partout présente, à leurs volontés que l'on abolit. Louis XV laisse « la bonne machine » marcher toute seule, et se cantonne dans son apathie. « Ils l'ont voulu ainsi, ils ont pensé que c'était pour le mieux », telle est sa façon de parler quand les opérations des ministres n'ont pas réussi. Il a beau sentir que la machine se disloque, il n'y peut rien, il n'y fait rien. En cas de malheur, il a sa réserve privée, sa bourse à part. « Le roi, disait Mme de Pompadour, signerait sans y songer pour un million, et donnerait avec peine cent louis sur son petit trésor. » Louis XVI essaie pendant un temps de supprimer plusieurs rouages, d'en introduire de meilleurs, d'adoucir les frottements du reste ; mais les pièces sont trop rouillées, trop pesantes ; il ne peut les ajuster, les accorder, les maintenir en place ; sa main retombe impuissante et lassée. Il se contente d'être économe pour lui-même, et laisse la voiture publique, aux mains de Calonne, se charger d'abus nouveaux pour rentrer dans l'ancienne ornière d'où elle ne sortira qu'en se disloquant.

Pour bien comprendre l'histoire de nos rois, posons toujours en principe que la France est leur terre, une ferme transmise de père en fils, d'abord petite, puis arrondie peu à peu, à la fin prodigieusement élargie, parce que le propriétaire, toujours aux aguets, a trouvé moyen de faire de beaux coups aux dépens de ses voisins ; au bout de huit cents ans, elle comprend 27,000 lieues carrées. Certainement, en plusieurs points, son intérêt et son amour-propre sont d'accord avec le bien public ; en somme il n'a pas mal géré, et, puisqu'il s'est toujours agrandi, il a mieux géré que beaucoup d'autres. De plus, autour de lui, nombre de gens experts, vieux conseillers de famille, rompus aux affaires et dévoués

- o dōmē:n, bōn tē:t e barbē gri:z, lūi fō
 rēspektuō:zmā de rmō:trā:s kūt i depū:s trō ;
 suvā il l ūgar:z dū lez ō:vræz ytil:, rut,
 kano, otel d ē:ivalid, ekol militær, ēsti-
 5 ty d sjā:s, atelje d šarite, limitā:sjō dē la mē:mōrt,
 tōlerā:š dez eretik, rēky:l de vō monastik
 zysk a vē:teæn ā, asū:ble prōvē:sjal:, e o:træz e-
 tablismā u reform par le:kel ō dōmē:n feōdal
 sē trū:sform ūn ō dōmē:n mōdērn. mē, feōdal
 10 u mōdērn, lē dōmē:n ē tuzur sa prōprijetē
 dōt il pōt aby:ze otā k:yze ; ōir ki y:z ā tut li-
 berte fini par aby:ze avek tut lisā:s. pā:dū sāt ā,
 dē sē:z sū swasātdu:z a dissesā swasātktor:z,
 tut le fwa k lē rwa fēt yn gēr, s ē par pik dē va-
 15 nite, par ē:terē d fami:j, par kalkyl d ē:terē
 pri:ve, par kō:desū:dā:s pur yn fam:. lwi kē:z
 kō:dui le sjan ūkō:r ply mal k i n lez ū:trāprā,
 e lwi sē:z, dū tut sa pōlitik eksterjōer,
 tru:y pur ū:trā:v lē rē kō:zygali.
 20 a l ē:terjōer, lē rwa vi kōm lez o:trē sējōer,
 mē ply grū:dmā, puisk il ē lē ply grā sējōer
 dē frā:s. markō dōz u trwa deta:j. dapre de rēlve
 ōtū:tik, lwi kē:z a depū:se pur madam
 dē pō:padur trūtsi: miljō, oimwē swasāt-
 25 du:z miljō d ōzurdui. sēlō d arzā:sō, ā dissesā
 sērkū:teō, il a dū sez ekyri katmil šovo, e lōn asy:r
 kē sa soel mē:zō u persōn: « a kute sēt ane
 swasāt:ti miljō », prē dy ka:r dy rēvny pyblik.
 kwa d elōnā, lōrsk ō kō:sidē:r lē suvrē a la manjē:r
 30 dy tā, sētadi:r kōm ō šō:tlē ki zwi d sō bjē
 ereditær ? i bā:ti, i rswa, i dōn de fēt,
 i šas, i depū:s sēlō sa kō:disjō. dē plys,
 etū mē:trē dē sōn arzā, i dōn a ki lūi plē,
 e tu se šwa sō de grā:s. nekār, ū:trāt
 35 oz afēr, tru:v vē:tiqi miljō d pā:sjō syr lē tre-
 zōir rwajali, e sito k i tō:b, s ēt yn debā:klē
 d arzā deverse par miljō syr lē zū d ku:r.
 mē s ē su kalon kē la prōdigalite dēvjē foli.
 ōn a fē hō:t o rwa dē sa parsimōni ; purkwa sret i
 40 menaze d sa burs ? lū:se hōir de sa vwa,
 i dōn:, il ašēt, i bā:ti, il ešā:z,
 i vjēt ūn ē:d o zō d sō mō:d, lē tu

au domaine, bonnes têtes et barbes grises, lui font respectueusement des remontrances quand il dépense trop ; souvent ils l'engagent dans les œuvres utiles, routes, canaux, hôtels d'invalides, écoles militaires, instituts
 5 de science, ateliers de charité, limitation de la main-morte, tolérance des hérétiques, recul des vœux monastiques jusqu'à vingt et un ans, assemblées provinciales, et autres établissements ou réformes par lesquels un domaine féodal se transforme en un domaine moderne. Mais,
 10 féodal ou moderne, le domaine est toujours sa propriété dont il peut abuser autant qu'user ; or qui use en toute liberté finit par abuser avec toute licence. Pendant cent ans, de 1672 à 1774, toutes les fois que le roi fait une guerre, c'est par pique de vanité,
 15 par intérêt de famille, par calcul d'intérêt privé, par condescendance pour une femme. Louis XV conduit les siennes encore plus mal qu'il ne les entreprend, et Louis XVI, dans toute sa politique extérieure, trouve pour entrave le rets conjugal.
 20 A l'intérieur, le roi vit comme les autres seigneurs, mais plus grandement puisqu'il est le plus grand seigneur de France. Marquons deux ou trois détails. D'après des relevés authentiques, Louis XV a dépensé pour Mme de Pompadour 36 millions, au moins 72
 25 millions d'aujourd'hui. Selon d'Argenson, en 1751, il a dans ses écuries 4,000 chevaux, et l'on assure que sa seule maison ou personne « a coûté cette année 68 millions, » près du quart du revenu public. Quoi d'étonnant, lorsqu'on considère le souverain à la manière
 30 du temps, c'est-à-dire comme un châtelain qui jouit de son bien héréditaire ? Il bâtit, il reçoit, il donne des fêtes, il chasse, il dépense selon sa condition. De plus, étant maître de son argent, il donne à qui lui plaît, et tous ses choix sont des grâces. Necker, entrant
 35 aux affaires, trouve 28 millions de pensions sur le Trésor royal, et sitôt qu'il tombe, c'est une débâcle d'argent déversé par millions sur les gens de cour. Mais c'est sous Calonne que la prodigalité devient folle. On a fait honte au roi de sa parcimonie ; pour-
 40 quoi serait-il ménager de sa bourse ? Lancé hors de sa voie, il donne, il achète, il bâtit, il échange, il vient en aide aux gens de son monde, le tout

ū grā sēpœir, setadi:r ā ȝtā l arȝā
 a plēn mē.
 ipolit tē:n, l ū:sȝē rezim:.
 (lez ōrigin dē la frā:s kō:tū:pāren:, pā:ri, haȝet.)

5 29. la fē d la repyblik ȝakobin:

- si la repyblik ȝakobin mœir, sə n ɛ pə sœlmā
 parsk ɛl ɛ dekrepit e k ɔ la ty, s ɛ t ū:kœ:r
 parsk ɛl n ɛ pə ne vjabl: dā:sōn ōrigin:, il j avet
 ōn ɛl ǣ prē:sip̃ dē dissolysȝō, ǣ pwa:zō ē:tim
 10 e mortel:, nō sœlmā pur o:trȝi, mē pur ɛl mēm.
 sē ki mē:tjē yn sōsȝete pōlitik, s ɛ l rɛspɛ d sē mā:brō
 lez ǣ pur lez o:trȝ, ā partikylȝe, lē rɛspɛ dē guverne
 pur le guvernā e dē guvernā pur le guverne,
 par sȝit, dez abityd dē kō:fȝā:s mytȝel:;
 15 ȝe le guverne, la sertityȝ fō:de kē le guvernā
 n atakrō pā le drwa pri:ve; ȝe le guvernā, la sertit-
 yȝ fō:de kē le guverne n asajirō pā le pu-
 vwar pyblik; ȝe lez ǣ e ȝe lez o:trȝ, la rkōnēsā:s
 ē:terjœir kē sē drwa, plyz u mwē larȝ u rēstrē,
 20 sōt ēivȝolablȝ, kē sē puvwar, plyz u mwēz ā:pl
 u limite, sō lēȝitim:; ūfē, la pɛrsȝa:ȝȝō
 k ā kō d kō:fli, lē prōsɛ sōra kō:dȝi sōlō le form
 admi:ȝ par la lwa u par l yzā:ȝ, kē pā:dā le deba,
 ȝē ply fōir n aby:ȝra pā d sa fors, e kœ, le deba klo,
 25 lē ȝō:ȝā n ekra:ȝra pā tutafē l pērdā. a sēt kō:-
 diȝȝō sœlmā, i pōl i avwar kō:kord ā:trō le gu-
 vernā e le guverne, kō:ku:r dē tū:s
 a l œivrō kōmyn:, pē ē:terjœir, partā, stabilite,
 sekȝrite, bjēnē:tr e fors. sū sēt dispozisȝō
 30 ē:tim e pɛrsistā:tȝ dez ɛspri e dē kœir, lē lȝē
 mā:k ā:trō lez ōm:. ɛl kō:stity lē sō:timā sōsȝal
 par ɛkselā:s; ā pō di:r k ɛl ɛ l ā:m dō l ɛta
 ɛ l kœir.
 o:r, dā l ɛta ȝakobē, sēt ā:m a pēri; ɛl a pēri,
 35 nō par ān aksidā ē:prevy, mē par ān ɛfē forse
 dy sistē:m, par yn kō:sekā:s pratik dē la tēōri
 speȝylati:v, ki, erizā ȝak ōm ū suvrē apsoly,
 mē ȝak ōm ā ȝēir avēk tu lez o:trȝ, e ki,
 su pretēkst dē rēȝenere l ɛspes ymēn:, dēȝē:n,
 40 ōtōri:ȝ e kō:sakrō le pi:rȝ ē:stē d la natȝr ymēn:,

en grand seigneur, c'est-à-dire en jetant l'argent à pleines mains.

HIPPOLYTE TAINÉ *L'ancien régime.*
(*Les origines de la France contemporaine.*)

5 29. La Fin de la République jacobine

Si la République jacobine meurt, ce n'est pas seulement parce qu'elle est décrépète et qu'on la tue, c'est encore parce qu'elle n'est pas née viable : dès son origine, il y avait en elle un principe de dissolution, un poison intime et mortel, non seulement pour autrui, mais pour elle-même. Ce qui maintient une société politique, c'est *le respect de ses membres les uns pour les autres*, en particulier, le respect des gouvernés pour les gouvernants et des gouvernants pour les gouvernés, par suite, des habitudes de confiance mutuelle ; chez les gouvernés, la certitude fondée que les gouvernants n'attaqueront pas les droits privés ; chez les gouvernants, la certitude fondée que les gouvernés n'assailliront pas les pouvoirs publics ; chez les uns et chez les autres, la reconnaissance intérieure que ces droits, plus ou moins larges ou restreints, sont inviolables, que ces pouvoirs, plus ou moins amples ou limités, sont légitimes ; enfin, la persuasion qu'en cas de conflit, le procès sera conduit selon les formes admises par la loi ou par l'usage, que, pendant les débats, le plus fort n'abusera pas de sa force, et que, les débats clos, le gagnant n'écrasera pas tout à fait le perdant. A cette condition seulement, il peut y avoir concorde entre les gouvernants et les gouvernés, concours de tous à l'œuvre commune, paix intérieure, partant, stabilité, sécurité, bien être et force. Sans cette disposition intime et persistante des esprits et des cœurs, le lien manque entre les hommes. Elle constitue le sentiment social par excellence ; on peut dire qu'elle est l'âme dont l'État est le corps.

Or, dans l'État jacobin, cette âme a péri ; elle a péri, non par un accident imprévu, mais par un effet forcé du système, par une conséquence pratique de la théorie spéculative qui, érigeant chaque homme en souverain absolu, met chaque homme en guerre avec tous les autres, et qui, sous prétexte de régénérer l'espèce humaine, déchaîne, autorise et consacre les pires instincts de la nature humaine,

- tu lez apeti rāfule dā lisā:s, d arbitrar
 e d dōminā:sjō. — o nō dy pœpl ideal k il deklār
 suvrē e ki n egzistā pa, le zakabē ōt yzrype vjo-
 lamā tu le puvwair pyblik, aboli brytalmā
 5 tu le drwa priuve, trāte l pœplā reel e virvā
 kōm yn bair dā somi, bjē pi, kōm ān otōmat,
 aplike a lōer otōmat ymē le ply dy:r kō:trēt,
 pur lā mē:tni:r mekanikmā dū la pōsty:r ō:ti-
 normal e rēdi: kē dapre le prē:sip, il lqi ā:flizē.
 10 dā: lō:r, ūtr ø e la nō:sjō, tu ljē a ete bri:ze ;
 la depurje, la sēne e l afame, la rkō:keri:r
 kūt el lōer ēfape, l ū:šaine e la bā:šone a ply-
 zjoer rēpri:z, il l ō bjē: py ; mē la rekō:silje
 a lōer guvernamā, zamē.
 15 ūtr ø, e pur la mēm rēizō, par yn o:trē
 kō:sekā:s dā la mēm teōri, par ān o:tr ēfē
 de mēmz apeti, nyl ljē n a py tni:r. dū l ē:terjōer
 dy parti, šak faksjō, s etū fōrže sō pœpl ideal
 sōlō sa lōzik e sōlō se bōzwē, a rvūdike
 20 pur swa, avek le privi:z dā l ōrtōdōksi, lā mōnōpōl
 dā la suvrēnte ; pur s asy:re le benefi:š dā l ōmnipō-
 tā:s, el a kō:baty sē: rival par dez eleksjō
 kō:trēt, fō:se u kō:se, par de kō:plo
 e de traizō, par de gētapā e de ku q fōrs,
 25 avek le: pik dā la pōpylas, avek la bājonēt, de sōlda ;
 ū:sqit, el a masakre, gijōtine, fyzi:je, deportē
 le vē:ky kōm trā:trē, tirā u rābeli, e le syr-
 vivā s ū suvjēn. iz ōt apri sē kē dy:r
 lōer kō:stitysjō dit etērnēl ; i sa:v s kē val
 30 lōer prōklamō:sjō, lōer sērmā, lōer rēspe dy drwa,
 lōer gystis, lōer ymanite ; i s kōnē:s pur sē k il sō,
 pur de frēir kē, tu:s plyz u mwēz avili e dō:zrō,
 sali e deprave par lōer cōvrē : ū:trē dā telz ōm,
 la defjō:s el ē:ky:rablē. fēir de manifest, de dekre,
 35 de kabali, de revolysjō, il lā pōēv ū:kōir,
 mē s mētrē d akō:r e s sybōrdōne dā kōēir
 a l assū:dā zystifje, a l ōtōrite rākony dā kel-
 kēzōē u q kelkōē d ūtr ø, i n lā pōēy ply.
 aprē di:z ā d atū:ta resiprok, par-
 40 mi le trwa:mil lēgislatōer ki ō sje:ze dū lez asū:ble
 suvrēn, i n ūn ē pōz ōē ki pūis kō:te syr la de-
 fērā:s e syr la fidelite dā sū: frū:se. lā kōir sōsjal

tous les appétits refoulés de licence, d'arbitraire et de domination. — Au nom du peuple idéal qu'ils déclarent souverain et qui n'existe pas, les Jacobins ont usurpé violemment tous les pouvoirs publics, aboli brutalement

5 tous les droits privés, traité le peuple réel et vivant comme une bête de somme, bien pis, comme un automate, appliqué à leur automate humain les plus dures contraintes, pour le maintenir mécaniquement dans la posture anti-

10 normale et raide que, d'après les principes, ils lui infligeaient. Dès lors, entre eux et la nation, tout lien a été brisé; la dépouiller, la saigner et l'affamer, la reconquérir quand elle leur échappait, l'enchaîner et la bâillonner à plusieurs reprises, ils l'ont bien pu; mais la réconcilier à leur gouvernement. jamais.

15 Entre eux, et pour la même raison, par une autre conséquence de la même théorie, par un autre effet des mêmes appétits, nul lien n'a pu tenir. Dans l'intérieur du parti, chaque faction, s'étant forgé son peuple idéal selon sa logique et selon ses besoins, a revendiqué pour

20 soi, avec les privilèges de l'orthodoxie, le monopole de la souveraineté; pour s'assurer les bénéfices de l'omnipotence, elle a combattu ses rivales par des élections contraintes, faussées ou cassées, par des complots et des trahisons, par des guets-apens et des coups de force, avec

25 les piques de la populace, avec les baïonnettes des soldats; ensuite, elle a massacré, guillotiné, fusillé, déporté les vaincus comme traîtres, tyrans ou rebelles, et les survivants s'en souviennent. Ils ont appris ce que durent leurs constitutions dites éternelles; ils savent ce que valent

30 leurs proclamations, leurs serments, leur respect du droit, leur justice, leur humanité; ils se connaissent pour ce qu'ils sont, pour des frères Caïns, tous plus ou moins avilis et dangereux, salis et dépravés par leur œuvre : entre de tels hommes, la défiance est incurable. Faire des manifestes, des

35 décrets, des cabales, des révolutions, ils le peuvent encore, mais se mettre d'accord et se subordonner de cœur à l'ascendant justifié, à l'autorité reconnue de quelques-uns ou de quelqu'un d'entre eux, ils ne le peuvent plus.

Après dix ans d'attentats réciproques, parmi les trois

40 mille législateurs qui ont siégé dans les assemblées souveraines, il n'en est pas un qui puisse compter sur la déférence et sur la fidélité de cent Français. Le corps social

- e dissu ; pur se miljō d atōm dezagræze,
 i n restā plyz æ soel nwajo dæ kœzjō spō:tane
 e d koordina:sjō stabl. æ:posibl a la frūs sivil
 dæ s rækō:strijr el mæm ; sla lqi et o:si æ:posibl
 5 kæ d bœrtiir yn nœtrædam dæ pairi u æ sē:pjær
 dæ rom: avæk la bu de: ry e la pusjær de: smē.
 il ūn et o:trēmā dū la frūs militær. la,
 lez om sē sōt epru:ve lez æ lez o:tr e devwe
 lez æ oz o:tr, le sybōrdone o sēf, lei sēf
 10 o sybōrdone, e tuis ū:sā:bl a yn grūd œvræ.
 le sū:timā fœr e sē ki li le vōlō:te ymæn
 ūn æ feso, — sē:pati mytqæl, kō:fjās, estim:,
 admira:sjō, — syrabō:d, e la frā:s kamaradri
 ūkør sybzistā:t dæ l æ:ferjœr e dy syperjœr,
 15 la familjarite libr e ge, si sē: o frūsæ, ræsær
 læ feso par æ dærnje nō. dū s mō:d preserve
 de sujy:r politik e ū:nœbli par l abityd
 dæ l abnegō:sjō, il j a tu s ki kō:stity yn sœsjete or-
 ganizze e vjabl, yn jerarši, nō pæ eksterjœr
 20 e plake, mæ moral e æ:tim:, de titræ æ:kō:steste,
 de syperjœrite rækony, yn sybōrdina:sjō akseptē,
 de drwa e de dvwa:r æ:prime dū le kō:sjās,
 bræf, sē ki a tuzur mū:ke oz æ:stitysjō revoly-
 sjōnær, la disiplin de kœ:r. dōne a sez om
 25 yn kō sijr, i n la diskjytrō pæ ; purvy
 k el swa legal u sā:blæ l æ:tr, il l egzekjytrō,
 nō: soelmū kō:træ dez etrū:ze, mæ kō:træ de frūsæ ;
 s et æ:si k de:za, læ træ:z vū:demjær, iz ō mitræ:je
 le parizjē, e l dizqit fryktidō:r, pyrze l kœr
 30 lezislatif. vjæn æ zeneral illystr ; purvy
 k il gard le form, il læ sqjyvrō e rkōmū:srō
 l epyrō:sjō ū:kør yn fwa.
 il ū vjēt æ, ki, dæpqi trwa:z ā nā pās pæz a o:tr
 træ sœz, mæ ki. sēt fwa, nā vō fæir l opæra:sjō
 35 k a sō profi ; s e l plyz illystræ dæ tuis, e zystemū
 læ kō:dyktœr u prōmō:œr de dō prēmjær, sœlqi-
 la mæm ki a fæ, dæ sa person:, læ træ:z vū:demjær,
 e par le mē d sō ljōtnū o:gro, læ dizqit fryktidō:r. —
 k il s otōri:z d æ simylakræ dæ dekræ, e s fas nō-
 40 me, par la minorite d æ de kō:sæj, kāmū:dū zeneral
 dæ la fors arme: la fors arme maršra dærjer lqi. —
 k il lās le prōklamō:sjō ordinær, k il apel a lqi

est dissous ; pour ses millions d'atomes désagrégés, il ne reste plus un seul noyau de cohésion spontanée et de coordination stable. Impossible à la France civile de se reconstruire elle-même ; cela lui est aussi impossible que de
 5 bâtir une Notre-Dame de Paris ou un Saint-Pierre de Rome avec la boue des rues et la poussière des chemins.

Il en est autrement dans la France militaire. Là, les hommes se sont éprouvés les uns les autres et dévoués les uns aux autres, les subordonnés aux chefs, les chefs aux
 10 subordonnés, et tous ensemble à une grande œuvre. Les sentiments forts et sains qui lient les volontés humaines en un faisceau, — sympathie mutuelle, confiance, estime, admiration, — surabondent, et la franche camaraderie encore subsistante de l'inférieur et du supérieur, la fa-
 15 miliarité libre et gaie, si chère aux Français, resserrent le faisceau par un dernier nœud. Dans ce monde préservé des souillures politiques et ennobli par l'habitude de l'abnégation, il y a tout ce qui constitue une société organisée et viable, une hiérarchie, non pas extérieure et
 20 plaquée, mais morale et intime, des titres incontestés, des supériorités reconnues, une subordination acceptée, des droits et des devoirs imprimés dans les consciences, bref, ce qui a toujours manqué aux institutions révolutionnaires, *la discipline des cœurs*. Donnez à ces hommes
 25 une consigne, ils ne la discuteront pas ; pourvu qu'elle soit légale ou semble l'être, ils l'exécuteront, non seulement contre des étrangers, mais contre des Français ; c'est ainsi que déjà, le 13 vendémiaire, ils ont mitraillé les Parisiens, et le 18 fructidor, purgé le Corps légis-
 30 latif. Vienne un général illustre ; pourvu qu'il garde les formes, ils le suivront et recommenceront l'épuration encore une fois.

Il en vient un qui, depuis trois ans, ne pense pas à autre chose, mais qui, cette fois, ne veut faire l'opération
 35 qu'à son profit ; c'est le plus illustre de tous, et justement le conducteur ou promoteur des deux premières, celui-là même qui a fait, de sa personne, le 13 vendémiaire, et, par les mains de son lieutenant Augereau, le 18 fructidor. — Qu'il s'autorise d'un simulacre de décret, et se fasse nom-
 40 mer, par la minorité d'un des Conseils, commandant général de la force armée : la force armée marchera derrière lui. — Qu'il lance les proclamations ordinaires, qu'il appelle à lui

- « se kamarad » pur sorve la repyblík e fer evakue
la sal de sē:sā : se grēnadje ōitrērō, bajonet
ōn avā, dū la sal:, e rirō mēm ū vwajā
le depyte, kōstyme kōm a l ōpera, sorte presi-
5 pitamā par le fnē:tr. — k il mena:ž le trū:zisjō,
k il evit lē nō malsōnā dē diktatōer, k il prēn
ā titrē mōdēst e purtū klāsik, rōmē, revolysjōnēr,
k i swa sē:plē kō:syl avek dō:ž o:tr: le militēr,
ki n ō pa l lwazi:r d etrē de pyblisist, e ki n sō
10 repyblíkē kē d ekors, nē dmū:drō pa davū:ta:ž;
i trurvrō trē: bō pur lē pō:plē frū:se lōer proprē
regim:, lē regim ōtōritēr sū lkēl
i n j a pa d arme, lē kōmū:dmā apsoly o mē
d ā soel: — k il reprim le žakōbē utre, k il revok
15 lōer resū dekre syr lez ōtaž e l ā:prōē fōrse,
k il rā:d o person:, o prōpriete, o kō:sjā:s
la syrte e la sekryte, k il rēmet l ōdrē,
l ekōnōmi e l efikasite dū lez administrā:sjō,
k il purvwa o servis pyblík, oz ōpito,
20 o: rut, oz ekol: : tut la frū:s sivil aklo:mra
sō liberatōer, sō prōtektōer, sō reparatōer.
sēlō se proprē parol:, lē regim k il apōrt
ē « l aljā:s dē la filōzōfi e dy sa:br » par filōzōfi,
sē k ōn ōitā alō:r, s ē l aplikā:sjō de prēsip
25 apstrē a la politik, la kō:stryksjō lōžik dē l eta
dapre kēlkē no:sjō ženeral e sē:pl, ā plō sōsjal
ynifōrm e rektilynē; o:r, kōm ō l a vy,
la teorī kōpōrtē dō d se plā, l ā anaršik,
l o:trē despotik. natyrelmā, s ē lē zgō
30 kē l mē:tr adopt, e s ē dapre s plā k il bōrti,
ōn ōm pratik, a sa:bl e a šo, ān edifis solid,
abitablē, bjēn apōprije a sōn ōbzē. tut le maš
dy grož ō:vrō, kōd sivil:, yniversite, kō:kōrda,
administrā:sjō prefēktōral e sō:tralizē, tu le deta:j
35 dē l amenāžmā e d la distribysjō, kō:ku:r
a ān efē d ō:sā:blē, ki ē l ōmnipōtā:s dē l eta,
l ōmniprežā:s dy guvērnamā, l abolisjō d l inisjativ
lōkal e pri:ve. ō n a žame fē yn ply bel kazern,
ply simetrik e ply dekorati:v d aspe, ply satis-
40 fēžā:t pur la reizō syperfisjēl:, plyz akseptablē
pur lē bō sā vylgēr, ply kōmōd pur l egoismē
bōrne, mjō: tny e ply proprē, mjōž arū:žē

« ses camarades » pour sauver la République et faire évacuer la salle des Cinq-Cents : ses grenadiers entrèrent, baïonnettes en avant, dans la salle et riront même en voyant les députés, costumés comme à l'Opéra, sauter précipitamment par les fenêtres. — Qu'il ménage les transitions, qu'il évite le nom malsonnant de dictateur, qu'il prenne un titre modeste et pourtant classique, romain, révolutionnaire, qu'il soit simple consul avec deux autres : les militaires, qui n'ont pas le loisir d'être des publicistes, et qui ne sont républicains que d'écorce, ne demanderont pas davantage; ils trouveront très bon pour le peuple français leur propre régime, le régime autoritaire sans lequel il n'y a pas d'armée, le commandement absolu aux mains d'un seul. — Qu'il réprime les Jacobins outrés, qu'il révoque leurs récents décrets sur les otages et l'emprunt forcé, qu'il rende aux personnes, aux propriétés, aux consciences, la sûreté et la sécurité, qu'il remette l'ordre, l'économie et l'efficacité dans les administrations, qu'il pourvoie aux services publics, aux hôpitaux, aux routes, aux écoles : toute la France civile acclamera son libérateur, son protecteur, son réparateur.

Selon ses propres paroles, le régime qu'il apporte est « l'alliance de la philosophie et du sabre. » Par philosophie, ce qu'on entend alors, c'est l'application des principes abstraits à la politique, la construction logique de l'Etat d'après quelques notions générales et simples, un plan social uniforme et rectiligne; or, comme on l'a vu, la théorie comporte deux de ces plans, l'un anarchique, l'autre despotique. Naturellement, c'est le second que le maître adopte, et c'est d'après ce plan qu'il bâtit, en homme pratique, à sable et à chaux, un édifice solide, habitable, bien approprié à son objet. Toutes les masses du gros œuvre, code civil, université, concordat, administration préfectorale et centralisée, tous les détails de l'aménagement et de la distribution, concourent à un effet d'ensemble, qui est l'omnipotence de l'Etat, l'omniprésence du gouvernement, l'abolition de l'initiative locale et privée. On n'a jamais fait une plus belle caserne, plus symétrique et plus décorative d'aspect, plus satisfaisante pour la raison superficielle, plus acceptable pour le bon sens vulgaire, plus commode pour l'égoïsme borné, mieux tenue et plus propre, mieux arrangée

pur disipline le parti mwajen e ba:s dē la na-
ty:r ymē:n:, pur etjole u garte le parti ho:t
dē la naty:r ymē:n:. — dū set kazernē filozofik,
nu virvō depqi katrēvēz ā.

- 5 ipolit tē:n, lē gūvernēmā revolysjonē:r.
(lez ori:gin dē la frā:s kō:tō:parē:n:, patri, ha:ʃet).

30. bata:j de piramid (dissēsā katrēvē dizqit)

- ōn apro:ʃe dy kē:r, e la dāve s livre la bata:j
10 desizi:v. murad bē i ave reyni la ply grā:d parti
ti d se mamluk di:mil apōprē. iz etē sqivi
par ā nō:ibrē dublē dē fēlla, okel ā dōne
dez arm, e k ōn obligē d sē batrē dərjē:r le rtrū:ʃmā.
il ave rasū:ble o:si kēlkē mil zanisē:r
15 u spai, depū:dā dy pa:ʃa, ki, malgre la lētrē
dē bōnapart, s etē lēise ā:trē:ne dū l parti
ti d sez opresōē:r. murad bē ave fē de preparatif
dē defā:s syr le bo:r dy nil:. la grā:d kapital
dy kē:r sē trui:v syr la riiv drwat dy floē:v.
20 s etē syr la riiv opo:ze, setadi:r syr la go:ʃ,
kē murad bē ave plase sō kā, dūz yn lō:ġ
plē:n ki s etū:de ā:trē l nil e le piramid dē gi:ze,
le ply ho:t dē l egipt. vwasi kēlz etē se dis-
pozisjō. ā gro: vila:ʒ, aple embabe, etet ado:se
25 o floē:v. murad bē i avēt ordōne kēlkē travo,
kō:sy e egzekyte avek l ipōrā:s tyrk.
s etet ā sē:plē bwajo ki ōrvirōne l ā:sē:ʃ
dy vila:ʒ, e de batri immobil:, dō le pjes,
n etū pa syr afy d kō:pan:, nē puvet ē:trē
30 deplase. tel etē l kō rtrū:ʃe dē murad.
il i ave plase se vētkatmil fēlla e zanisē:r,
pur s i batr avek l opinjō:trōte akutyme de tyrk
dərjē:r le myrai:j. sē vila:ʒ, rētrū:ʃe e apqi:je
o floē:v, forme sē drwat. se mamluk, o nō:ibrē
35 dē di:mil kavalje, s etū:de dū la plē:n, ā:trē l floē:v
e le piramid. kēlkē mil kavalje ara:b,
ki n etē lez ogziljē:r de mamluk kē pur pi:je
e masakre dū l ka d yn viktwar, rū:plise
l espa:s ā:trē le piramid e le mamluk. lē kō:lēg
40 dē murad bē, ibraim:, mwē bellikø e mwē Bray

pour discipliner les parties moyennes et basses de la nature humaine, pour étioier ou gâter les parties hautes de la nature humaine. — Dans cette caserne philosophique, nous vivons depuis quatre-vingts ans.

- 5 HIPPOLYTE TAINE, *Le gouvernement révolutionnaire*.
(*Les origines de la France contemporaine*, Paris, Hachette).

30. Bataille des Pyramides

(1798)

- On approchait du Caire, et là devait se livrer la bataille
10 décisive. Mourad-Bey y avait réuni la plus grande partie
de ses Mameluks, dix mille à peu près. Ils étaient suivis
par un nombre double de fellahs, auxquels on donnait des
armes, et qu'on obligeait de se battre derrière les retran-
chements. Il avait rassemblé aussi quelque mille janissaires
15 ou spahis, dépendants du pacha, qui, malgré la lettre
de Bonaparte, s'était laissé entraîner dans le parti de
ses oppresseurs. Mourad-Bey avait fait des préparatifs
de défense sur les bords du Nil. La grande capitale
du Caire se trouve sur la rive droite du fleuve.
20 C'était sur la rive opposée, c'est-à-dire sur la gauche,
que Mourad-Bey avait placé son camp, dans une longue
plaine qui s'étendait entre le Nil et les pyramides de
Gizeh, les plus hautes de l'Egypte. Voici quelles étaient
ses dispositions. Un gros village, appelé Embabeh, était
25 adossé au fleuve. Mourad-Bey y avait ordonné quelques
travaux, conçus et exécutés avec l'ignorance turque.
C'était un simple boyau qui environnait l'enceinte du
village, et des batteries immobiles, dont les pièces,
n'étant pas sur affût de campagne, ne pouvaient être
30 déplacées. Tel était le camp retranché de Mourad. Il y
avait placé ses vingt-quatre mille fellahs et janissaires,
pour s'y battre avec l'opiniâtreté accoutumée des Turcs
derrière les murailles. Ce village, retranché et appuyé au
fleuve, formait sa droite. Ses Mameluks, au nombre de
35 dix mille cavaliers, s'étendaient dans la plaine, entre le
fleuve et les pyramides. Quelques mille cavaliers arabes,
qui n'étaient les auxiliaires des Mameluks que pour piller
et massacrer dans le cas d'une victoire, remplissaient
l'espace entre les pyramides et les Mameluks. Le collègue
40 de Mourad-Bey, Ibrahim, moins belliqueux et moins brave

kə lɔi, sə tne d l o:trə korte dy nil:, avek æ mi-
lje d mamluk, avek sez eskla:v e se riʃes, pre
a sorti:r dy kɛ:r, e a s refyʒje ũ si:ri,
si le frū:sə etə viktərjø. æ nō:brə kō:siderablə
5 də dʒerm kuvre l nil:, e pɔrtə tut le riʃes
de mamluk. tɛl etə l ɔ:drə dū lkɛl le dø: bɛ
atū:de bɔnapart.

- lə trwɑ: termido:r (vɛ:teæ ʒyʃ), l arme frū:sɛ:ʒ
sə mit ũ marʃ avū l ʒu:r. el save k el alet aper-
10 səvwɑ:r lə kɛ:r e rū:kō:tre l enmi.
a la pwē:t dy ʒu:r, el dekuvrit ũ:fɛ a sa go:ʃ,
e ɔ:dlɑ dy flø:v, le ho minarɛ də sɛʃ grā:d kapital:,
e a drwat, dū l deʒɛ:r, le ʒigū:teskə piramid,
dɔ:rə par lə solɛ:j. a la vy d se mɔnymā,
15 el s arɛta kɔm sɛ:zi d kyrjozite e d admirɑ:sjō.
lə viza:ʒ də bɔnapart etə reʒɔnā d ũ:tuzjasm;
i s mi a galɔpe dvū le rā de soldɑ, e lœr mō:trū
le piramid:, « sō:ʒe », s ekriat i, « sō:ʒe
kə dy ho d se piramid karūt sjɛklə vu kō:tā:pl. »
20 ũ s avū:sa d æ pɑ rapid. ũ vwajɛ, ũ s aprɔʃā,
s elve le minarɛ dy kɛ:r, ũ vwajɛ furmije
la myltityd ki garde embabe, ũ vwajɛ etɛ:sle
lez arm də se di:mil kavalje, brijū d ɔ:r
e d asje, e fɔrmūt yn lip immā:s. bɔnapart,
25 fit osito se dispozisjō. l arme, kɔm a ʃɛbrei:s,
etə partaʒe ũ sɛ: divi:ʒjō. le divi:ʒjō dəsɛ
e re:nje fɔrmɛ la drwat, ver lə deʒɛ:r; la divi:ʒjō
dygɑ fɔrmɛ l sɑ:trɔ; le divi:ʒjō mənʉ e bō
fɔrmɛ la go:ʃ, lə lɔ dy nil:. bɔnapart,
30 ki dɛpɔi lə kō:ba d ʃɛbrei:s, ave ʒy:ʒe l tɛrɛ
e l enmi, fi se dispozisjō ũ kō:sekā:s. ʃak divi:ʒjō
fɔrmɛt æ kaire; ʃak kaire etə syr si: rā.
derjɛ:r, etə le kō:papi d grɛnadje ũ plɔtō,
pre:t a rū:fɔrse le pwē d atak. l artijri
35 etɛt oz ā:glɔ; le bagɑ:ʒ e le ʒɛnɛro o sɑ:trɔ.
se kaire etə murvā. kāt iz etɛt ũ marʃ,
dø: korte marʃɛ syr lex flā. kāt iz etə
ʃarʒe, i dve s arɛte pur fɛ:r frō
syr tut lex fas. pɔi kāt i vulet ũ:lve yn pozisjō,
40 le prəmje rā dɑvɛ ʃ detaʃɛ, pur fɔrmɛ de kō-
lɔn d atak, e leʒ o:trə dɑvɛ reste ũn arjɛ:r,
fɔrmā tuzɔ:r lə kaire, mɛ syr trwɑ:ʒ ɔm

que lui, se tenait de l'autre côté du Nil, avec un millier de Mameluks, avec ses esclaves et ses richesses, prêt à sortir du Caire, et à se réfugier en Syrie, si les Français étaient victorieux. Un nombre considérable de
 5 djerms couvraient le Nil, et portaient toutes les richesses des Mameluks. Tel était l'ordre dans lequel les deux beys attendaient Bonaparte.

Le 3 thermidor (21 juillet), l'armée française se mit en marche avant le jour. Elle savait qu'elle allait
 10 apercevoir le Caire et rencontrer l'ennemi. A la pointe du jour, elle découvrit enfin à sa gauche, et au delà du fleuve, les hauts minarets de cette grande capitale, et à droite, dans le désert, les gigantesques pyramides, dorées par le soleil. A la vue de ces monuments, elle
 15 s'arrêta comme saisie de curiosité et d'admiration. Le visage de Bonaparte était rayonnant d'enthousiasme ; il se mit à galoper devant les rangs des soldats, et leur montrant les pyramides : *Songez*, s'écria-t-il, *songez que du haut de ces pyramides quarante siècles vous contemplant*.
 20 On s'avança d'un pas rapide. On voyait, en s'approchant, s'élever les minarets du Caire, on voyait fourmiller la multitude qui gardait Embabeh, on voyait étinceler les armes de ces dix mille cavaliers, brillants d'or et d'acier, et formant une ligne immense. Bonaparte fit
 25 aussitôt ses dispositions. L'armée, comme à Chébreiss, était partagée en cinq divisions. Les divisions Desaix et Reynier formaient la droite, vers le désert ; la division Dugua formait le centre ; les divisions Menou et Bon formaient la gauche, le long du Nil. Bonaparte, qui,
 30 depuis le combat de Chébreiss, avait jugé le terrain et l'ennemi, fit ses dispositions en conséquence. Chaque division formait un carré ; chaque carré était sur six rangs. Derrière étaient les compagnies de grenadiers en pelotons, prêtes à renforcer les points d'attaque. L'artillerie était
 35 aux angles ; les bagages et les généraux au centre. Ces carrés étaient mouvants. Quand ils étaient en marche, deux côtés marchaient sur le flanc. Quand ils étaient chargés, ils devaient s'arrêter pour faire front sur toutes les faces. Puis quand ils voulaient enlever une position,
 40 les premiers rangs devaient se détacher, pour former des colonnes d'attaque, et les autres devaient rester en arrière, formant toujours le carré, mais sur trois hommes

- də prəfō:dœ:r sœlmā, e prē a rkœji:r
 le kolōn d atak. tēlz etē le dipozisjō ōrdōne
 par bōnapart. il krējē kə sez ē:petuθ solda
 d itali, abitqe d marʃe o pə d marʃ, yʃ də la pən
 5 a s rezijne a sēt frwad e ē:pasibl immōbilitē
 de myra:j. il avet y swē d lez i preparē. ōrdr
 etē dōne syrtu də n pə sə harte d ti:re, d atā:drē
 frwadmū l enmi, e də n fēir fō k a bu pōrtā.
 ō s avū:sa prēsk a la pōrte dy kanō. bōnapart,
 10 ki etē dū l kō:re dy sā:trē, fōrme par la divi:zjō
 dyga, s asy:rā, avek yn lynet, də l etā
 dy kū d embabe. il vi kə l artijri dy kā,
 n etū pə syr afy d kū:pajr, nē purē pə s pōrte
 dū la plēn:, e k l enmi nē sortirē pə de rtrū:ʃmā.
 15 s e syr se previzjō k il bō:za se muivmā.
 il rezoly d apqije avek se divi:zjō syr la drwat,
 setadi:r syr lē kō:r de mamluk, ō sirkylā
 hō:r də la pōrte dy kanō d embabe. sōn ē:tā:sjō
 etē d separe le mamluk dy kā rtrū:ʃe,
 20 də lez ō:vlōpe, də le puse dū l nil:, e d n atake
 embabe k aprē s ē:trē defē d θ. i n dāve pə
 lqi et dīfīsil də vni:r a bu d la myltityd ki furmije
 dū s kā, aprēz avwair detruqi le mamluk.
 syrļā i donā l si:nal:. dāse, ki fōrme
 25 l ekstre:m drwat, sē mi l prēmje ō marʃ. aprē lqi
 vōnē l kō:re d re:nje, pqi səlqi d dyga, u etē
 bōnapart. le dōz ō:trē sirkylē ō:tuir d ē:babe,
 hō:r də la pōrte dy kanō. murad bē ki,
 kwak sāz ē:stryksjō, etē dwe d ō grā karaktē:r
 30 e d ō kudoē:j penetrā, dāvina syrļā l ē:tār-
 sjō d sōn adversē:r, e rezoly d ʃarʒe pū:dū s muivmā
 desizif. il lē:sa dō:mil mamluk pur apqije
 embabe, pqi s presipita avek lē rēst syr le dō: kō:re
 də drwat. səlqi d dāse, ō:gaze dū de palmje,
 35 n etē paz ō:kō:r fōrme, lōrskə le prēmje kavalje
 l ābōrdē:r. mē i s fōrma syrļā, e fy prē
 a rsøvwa:r la ʃarʒ. s et yn mas enorm
 kə səl də qi:mil kavalje galōpāt a la fwa
 dūz yn plēn:. i s presipitē:r avek yn ē:petqozite
 40 ekstrordinē:r syr la divi:zjō dāse. nō bray solda,
 dāvny ō:si frwa k iz avet etē fugō ʒō:dis, lez atū:di:r
 avek kalm, e le rsy:r, a bu pōrtā, avek ō fō

de profondeur seulement, et prêts à recueillir les colonnes d'attaque. Telles étaient les dispositions ordonnées par Bonaparte. Il craignait que ses impétueux soldats d'Italie, habitués de marcher au pas de marche, eussent de la
 5 peine à se résigner à cette froide et impassible immobilité des murailles. Il avait eu soin de les y préparer. Ordre était donné surtout de ne pas se hâter de tirer, d'attendre froidement l'ennemi, et de ne faire feu qu'à bout portant.

On s'avança presque à la portée du canon. Bonaparte,
 10 qui était dans le carré du centre, formé par la division Dugua, s'assura, avec une lunette, de l'état du camp d'Embabeh. Il vit que l'artillerie du camp, n'étant pas sur affût de campagne, ne pourrait pas se porter dans la plaine, et que l'ennemi ne sortirait pas des retranchements.
 15 C'est sur cette prévision qu'il basa ses mouvements. Il résolut d'appuyer avec ses divisions sur la droite, c'est-à-dire sur le corps des Mameluks, en circulant hors de la portée du canon d'Embabeh. Son intention était de séparer les Mameluks du camp retranché, de les
 20 envelopper, de les pousser dans le Nil, et de n'attaquer Embabeh qu'après s'être défait d'eux. Il ne devait pas lui être difficile de venir à bout de la multitude qui fourmillait dans ce camp, après avoir détruit les Mameluks.

Sur-le-champ il donna le signal. Desaix, qui formait
 25 l'extrême droite, se mit le premier en marche. Après lui venait le carré de Reynier, puis celui de Dugua, où était Bonaparte. Les deux autres circulaient autour d'Embabeh, hors de la portée du canon. Mourad-Bey, qui, quoique sans instruction, était doué d'un grand caractère et d'un
 30 coup d'œil pénétrant, devina sur-le-champ l'intention de son adversaire, et résolut de charger pendant ce mouvement décisif. Il laissa deux mille Mameluks pour appuyer Embabeh, puis se précipita avec le reste sur les deux carrés de droite. Celui de Desaix, engagé dans des pal-
 35 miers, n'était pas encore formé, lorsque les premiers cavaliers l'abordèrent. Mais il se forma sur-le-champ, et fut prêt à recevoir la charge. C'est une masse énorme que celle de huit mille cavaliers galopant à la fois dans une plaine. Ils se précipitèrent avec une impétuosité extraordi-
 40 naire sur la division Desaix. Nos braves soldats, devenus aussi froids qu'ils avaient été fougueux jadis, les attendirent avec calme, et les reçurent, à bout portant, avec un feu

- terrible də musketri e d mitra:j. arete
 par læ fə, sez ianō:brablə kavalje flote l lō de: rā,
 e galəpə otuir də la sitadəl ā:fla:me. kəlkozōē
 de ply bray sə presipite:r syr le bajonet, pui,
 5 rəturnā lœr šəvo e le rā:versā syr no fūtasē,
 parvēr a fœr brəʃ, e trā:t u karā:t
 vēr ekspire o pje d dəse, o sāt:trə mēm
 dy kœre. la mas, turnū brid, sə rzeta
 dy kœre d dəse syr səlqi d re:nje ki vnet apre.
 10 akœji par læ mēm fə, el rəvē ver læ pwē
 d u el etə parti; mez el trurva syr se dərje:r
 la divizjō dyga, kə bonapart ave porte ver læ nil:,
 e fy žte dōz yn derut kō:plet. alo:r la fuit
 sə fit ā dezordr. yn parti de fujaj:r s ešapa
 15 ver nōtrə drwat, dy korte de piramid; yn o:tr,
 pœ:sā su l fə d dyga, ala š žte dōz embabe,
 u el porta la kōfy:zjō.
 dœ: st ēistā læ trublə kōmū:sa a sə mētrə
 dā l kā rtrō:še. bonapart, s ān apersəvā, ordōna
 20 a se dō: divizjō d go:ʃ də s aprōše d embabe
 pur s ān ā:pare. bō e mēnu s avū:sær
 su l fə de rtrō:šmā. e ari:ve a yn serten distā:s,
 fir halt. le kœre š dedublær; le prēmje rā s for-
 mēr ā kolon d atak, tād:di k lez o:trə
 25 restær ā kœre, figyrū tuzuir də veritablə sitadəl:
 mez o mēm ēistā, le mamluk, tū sō k murad
 ave le:se a embabe, kə sō ki s i etə
 refyže, vuly:r nu prevni:r. i fō:di:r
 syr no kolon d atak, tād:di k elz etət ā marʃ.
 30 mē selsi, s arētā syrleʃū e s formāt ā kœre
 avek yn mēvejō:z rapidite, le rsyr avek fērmote,
 e ān abatir ō grū nō:br. lez ō s rēžtær
 dōz embabe, u l dezordrə dāvēt ekstrēm; lez o:tr,
 fujjā dā la plēn:, ā:trə læ nil e nōtrə drwat,
 35 fyir fyziže u puse dā l floe:v. le kolon d atak
 abōrdær vi:vmū embabe, s ān ā:pare:r, e žtær
 dā l nil la myltityd de fēla e de zanisær.
 bō:ku sə nwajær; mē kom lez ežipsjē sōt ekselā na-
 zœ:r, læ ply grū nō:brə d ātr ø parvē
 40 a s sorve. la žurne etə fini. lez arab,
 ki etə prē de piramid e ki atō:də la viktwar,
 s ā:fō:sær dā l dezær. murad, avek le de-

terrible de mousqueterie et de mitraille. Arrêtés par le feu, ces innombrables cavaliers flottaient le long des rangs, et galopèrent autour de la citadelle enflammée. Quelques-uns des plus braves se précipitèrent sur les baïonnettes, puis, retournant leurs chevaux et les renversant sur nos fantassins, parvinrent à faire brèche, et trente ou quarante vinrent expirer aux pieds de Desaix, au centre même du carré. La masse, tournant bride, se rejeta du carré de Desaix sur celui de Reynier qui venait après.

10 Accueillie par le même feu, elle revint vers le point d'où elle était partie ; mais elle trouva sur ses derrières la division Dugua, que Bonaparte avait portée vers le Nil, et fut jetée dans une déroute complète. Alors la fuite se fit en désordre. Une partie des fuyards s'échappa vers

15 notre droite, du côté des Pyramides ; une autre, passant sous le feu de Dugua, alla se jeter dans Embabeh, où elle porta la confusion.

Dès cet instant le trouble commença à se mettre dans le camp retranché. Bonaparte, s'en apercevant, ordonna à ses

20 deux divisions de gauche de s'approcher d'Embabeh pour s'en emparer. Bon et Menou s'avancèrent sous le feu des retranchements, et, arrivés à une certaine distance, firent halte. Les carrés se dédoublèrent ; les premiers rangs se formèrent en colonnes d'attaque, tandis que les autres restèrent en carré, figurant toujours de véritables citadelles.

25 Mais au même instant, les Mameluks, tant ceux que Mourad avait laissés à Embabeh, que ceux qui s'y étaient réfugiés, voulurent nous prévenir. Ils fondirent sur nos colonnes d'attaque, tandis qu'elles étaient en marche. Mais

30 celles-ci, s'arrêtant sur-le-champ et se formant en carré avec une merveilleuse rapidité, les reçurent avec fermeté, et en abattirent un grand nombre. Les uns se rejetèrent dans Embabeh, où le désordre devint extrême ; les autres, fuyant dans la plaine, entre le Nil et notre droite, furent

35 fusillés ou poussés dans le fleuve. Les colonnes d'attaque abordèrent vivement Embabeh, s'en emparèrent, et jetèrent dans le Nil la multitude des fellahs et des janissaires. Beaucoup se noyèrent ; mais comme les Egyptiens sont excellents nageurs, le plus grand nombre d'entre eux

40 parvint à se sauver. La journée était finie. Les Arabes, qui étaient près des pyramides et qui attendaient la victoire, s'enfoncèrent dans le désert. Mourad, avec les dé-

- bri d la kavalri, e l viza:ž tu sū:glā, sē rtira
 ver la hoit egipt. ibraimī, ki d l oitrē ri:γ
 kō:tū:plē sē dezastr, s ā:fō:sa ver belbeis,
 pur sē rtire ā si:ri. le mamluk mi:r orsito
 5 lē fō o džerm ki pārtē lēer rišes. sēt prwa
 nuz ešapa, e no solda vi:r pā:dū tut la nqi
 dē flā:m devōire ā riš bytē.
 la bata:γ nuz avēt a pēn kute yn sū:ten
 dē moir u blēse; kair si la defēt e teriblē
 10 pur dē kaire āfō:se, la pēt e nylī pur dē kaire
 viktōrjō. le mamluk avē pērdy lēer mejōer
 kavalje par lē fō e lē flo. lēer fors
 etē disperse, e la pōsesjō dy kair nuz etēt asyre.
 sēt kapital etē dūz ā dezōdr ekstrōdinair.
 15 el rū:ferm ply d trwā:sūmil abitā, e el e rū:pli
 d yn popylas fēros e abryti, ki s livrē
 a tu lez eksē, e vulē profite dy tymylt pur piē
 lē: riš palē dē: bē. malōerōizmā la flōti:γ frūs:sēz
 n avē paz ūkōir rēmō:te l nilī, e nu n avjō pāl mwajē
 20 dē l traverse pur alē prā:drē pōsesjō
 dy kair. kēlkē negōsjā frūs:sē ki s i trui:ve
 fyir ū:vwaje a bōnapart par lē šē/k,
 pur kō:vnir dē l ōkypā:sjō d la vilī il sē prōkyra
 kēlkē džerm pur ū:vwaje ā detašmā ki retabli
 25 la trū:kilite, e mi le pēson e lē propriēte
 a l abri dē fyroer dē la popylas. il ū:tra
 lē syrlūd:mē dū l kair, e ala prā:drē pōsesjō
 dy palē d murad bē.
 adōlfē tje:r,
 30 istwair dē la revolysjō frūs:sēz, pairi zūrvē.

31. la gard nasjonal

pā:dū le prēmje zūir dy sje:ž dē pairi
 (dizqisā swasūtdis)

- pairi etēt ā kā. il n etē pēsonī, zōen u vjō,
 35 ki n sē fy fēt ēiskri:r dū la gard nasjonali. zame
 ž n e mjōz apri a kōnētr e a apesje lē karaktair
 dē la buržwarzi parizjēnī, k ū vwajā fō:ksjōne
 sēt ē:stitysjō d la gard nasjonali. la eklatē a ple:zi:r
 e š gu d ē:depūdō:s frō:dō:z, ki tuš a l ē:disi-
 40 plinī, e sēt ōnēte d sū:timā, vwazin dē la grūdōer,

bris de la cavalerie, et le visage tout sanglant, se retira vers la haute Egypte. Ibrahim, qui de l'autre rive contemplait ce désastre, s'enfonça vers Belbéïs, pour se retirer en Syrie. Les Mameluks mirent aussitôt le feu aux 5 djermes qui portaient leurs richesses. Cette proie nous échappa, et nos soldats virent pendant toute la nuit des flammes dévorer un riche butin.

La bataille nous avait à peine coûté une centaine de morts ou blessés ; car si la défaite est terrible pour des 10 carrés enfoncés, la perte est nulle pour des carrés victorieux. Les Mameluks avaient perdu leurs meilleurs cavaliers par le feu ou par les flots. Leurs forces étaient dispersées, et la possession du Caire nous était assurée. Cette capitale était dans un désordre extraordinaire. Elle ren- 15 ferme plus de trois cent mille habitants, et elle est remplie d'une populace féroce et abrutie, qui se livrait à tous les excès, et voulait profiter du tumulte pour piller les riches palais des beys. Malheureusement la flottille française n'avait pas encore remonté le Nil, et nous n'avions 20 pas le moyen de le traverser pour aller prendre possession du Caire. Quelques négociants français qui s'y trouvaient furent envoyés à Bonaparte par les cheiks, pour convenir de l'occupation de la ville. Il se procura quelques djermes pour envoyer un détachement qui rétablit 25 la tranquillité, et mit les personnes et les propriétés à l'abri des fureurs de la populace. Il entra le surlendemain dans le Caire, et alla prendre possession du palais de Mourad-Bey.

ADOLPHE THIERS,

30 *Histoire de la Révolution française*, Paris, Jouvett.

31. La garde nationale pendant les premiers jours du siège de Paris (1870)

Paris était un camp. Il n'était personne, jeune ou vieux, 35 qui ne se fût fait inscrire dans la garde nationale. Jamais je n'ai mieux appris à connaître et à apprécier le caractère de la bourgeoisie parisienne qu'en voyant fonctionner cette institution de la garde nationale. Là éclatait à plaisir et ce goût d'indépendance frondeuse, qui touche à l'indiscipline, et cette honnêteté de sentiments, voisine de la grandeur,

- e s kura:ž tu plē d bōnōmi narkwa:z, ki n ȳre
 k œ pa a fē:r pur ɛ:trə d l ɛrɔism, sœ melā:ž
 inwi dā kalite mwajen e d defo tū:pe:re,
 ki kō:po:z lə burzwa. sœ ki syrna:žet ū:kō:r,
 5 s ɛ la bōn ymœ:r, la gerte sən e fort, sət gerte
 kə nuz avōz erite de go:lwa noz ū:sɛ:tr,
 e ki ɛ la mark ɛ:delebil də nōtrə ras.
 ōn a rā:devu l matē, o ljø ȳrdinē:r də reynjō
 də šak kō:pajni. le ze le e le nōvis ari:v
 10 a sət œ:r presi:z, œ:r militē:r! kar le vrē solda
 n ū kōnɛ:s pa d o:tr. le malē kōmā:s
 a debuše ū:trə sət œ:r e dmi e qit œ:r
 də tut le ry adžasūt. i s sō tuis leste
 d yn sup bjē šoid u d œ kafe bry:lā, prezervatif
 15 rēkōmū:de par lə kōmite kō:syltatiž d izjē:n
 kō:trə le brujar ɛ:kjetā dy matē. a qit œ:r
 ōn ɛ tuis ū ta. i s aži d sə debru:je. lez ofisje
 ku:r e kri. ō s form tū bjē k mal ū dō lip:;
 šakœ rā:trə sō vā:tr u tū sō žabo. ō s ny-
 20 merot. s ɛ la k eklats oz jø le mwē: klervwajū
 s ki fy lō:tū lə viš dā la gard nasjōnāl:
 a kōrte d œ vjeja:r a barbē blā:š, œ žoen om
 presk ɛ:berb; ply lwē, œ bō gro pē:r
 dō la vastə bēden trots mēny syr dō ptiž zā:b;
 25 d ōnɛ:t viza:ž də burzwa pasifik mē:le a de figy:r
 marsjal d ū:sjē solda; bo:ku d lynet,
 ki temwajē də mjopi fa:šō:z; de ne ru:ž
 ki aky:zē la kō:plezā:š de maršū d vē; s ete
 lə plyz etrā:ž tōybōy d fizjōnōmi disparat
 30 k ō pyt imagine.
 ōn ari:v o bastjō ver ō:z œ:r. s ɛ l œ:r
 dy dežœne. lez œ ti:r de prōfō:dœ:r d ōen inepuizablə
 hā:vrəsak le prōvi:žjō ū:ta:se par la menažē:r;
 d o:trə sœ žet syr la kō:tin:; d o:trə sœ repā:d
 35 dā lez ōberžə dez ū:virō. le butē:j syksedə
 o butē:j, le turne o turne, e le galō
 nə defā:de pa tuzur səlqi ki le portē
 de lamā:tablə kō:sekā:š də se stō:sjō še le mar-
 šū d vē.
 40 i n j ȳret y k œ: mwajē də prezerve lez om
 də se hazar, s yt ete d lez astrē:drə, mē:m par kō:-
 trēt, a œ travaj epuizā. la bəzop nə mō:ke pa :

et ce courage tout plein de bonhomie narquoise, qui n'aurait qu'un pas à faire pour être de l'héroïsme, ce mélange inouï de qualités moyennes et de défauts tempérés, qui composent le bourgeois. Ce qui surnageait encore, c'est la
 5 bonne humeur, la gaieté saine et forte, cette gaieté que nous avons héritée des Gaulois nos ancêtres, et qui est la marque indélébile de notre race.

On a rendez-vous le matin, au lieu ordinaire de réunion de chaque compagnie. Les zélés et les novices arrivent à
 10 sept heures précises, heure militaire ! car les vrais soldats n'en connaissent pas d'autre. Les malins commencent à déboucher entre sept heures et demie et huit heures de toutes les rues adjacentes. Ils se sont tous lestés d'une soupe bien chaude ou d'un café brûlant, préservatif
 15 recommandé par le comité consultatif d'hygiène contre les brouillards inquiétants du matin. A huit heures, on est tous en tas. Il s'agit de se débrouiller. Les officiers courent et crient. On se forme tant bien que mal en deux lignes ; chacun rentre son ventre ou tend son jabot. On
 20 se numérote. C'est là qu'éclatait aux yeux les moins clairvoyants ce qui fut longtemps le vice de la garde nationale. A côté d'un vieillard à barbe blanche, un jeune homme presque imberbe ; plus loin, un bon gros père dont la vaste bedaine trottait menu sur deux petites jambes ;
 25 d'honnêtes visages de bourgeois pacifiques mêlés à des figures martiales d'anciens soldats ; beaucoup de lunettes, qui témoignaient de myopies fâcheuses ; des nez rouges qui accusaient la complaisance des marchands de vin ; c'était le plus étrange tohu-bohu de physionomies disparates
 30 qu'on pût imaginer.

On arrive au bastion vers onze heures. C'est l'heure du déjeuner. Les uns tirent des profondeurs d'un inépuisable havresac les provisions entassées par la ménagère ; d'autres se jettent sur la cantine ; d'autres se répandent
 35 dans les auberges des environs. Les bouteilles succédaient aux bouteilles, les tournées aux tournées, et les galons ne défendaient pas toujours celui qui les portait, des lamentables conséquences de ces stations chez les marchands de vin.

40 Il n'y aurait eu qu'un moyen de préserver les hommes de ces hasards, c'eût été de les astreindre, même par contrainte, à un travail épuisant. La besogne ne manquait pas :

- rəmye la tær, kō:strupir de kazmat, dræse
 dez abri, kō:duir de ſarwa, i j ave tut a fæir.
 mæ pwē. ð s prēmne d æ bu a l oitræ
 dæ la zurne, tu l lō de tāt u l ð dwe s refyze
 5 lə swair. kəkæzœ. 3wæ o buſō; d oitr
 o wist u o pike. bo:ku flaine ā grup,
 u lize l zurnal; u dørme o solæj.
 po d oitræ kørve kə la gard! dæ zur,
 par lə syperbæ solæj d oton; le dō:z œir dæ faksjō
 10 ete vrēmā delisjō:z. il vē ply tair de tā
 dæ plūi batāt e d nē:ž fōdy, ki fyr
 mwēz agreabl. ōn i grœlote, su la vastæ kapot
 dy solda. pri d frwa žysk a la mwal dez o:s.
 mæ a set epok, s etæt æ pleziir.
 15 žæ m vwa ūkōir, syr lə tərplē dy rū:pair,
 u lō m ave mi ā sātinel;. dy ho d set espēs
 d ōpservatwair, la vy ɛir syr æ peiza:ž admirabl.
 e derjær sæ pudrwamā lyminō, ki flō:bwa
 syr lez ekstrēm limit dæ l ōrizō, dūz æ lwētē
 20 ōpskyr, ð ſerſ, par la pū:se, le nwa:ir furmijmā
 de kask enmi. ð n e pwē trouble dū sa reivri
 par l ō:bræ d yn krēt. le dū:ge n egzistæ pæz ū-
 kōir. set ima:ž dæ la vi militær, sū lez efrwa
 ki l akō:paj ordinermā, la nuvote d la sitq:sjō,
 25 la boite seveir dy peiza:ž, sæ rgair vag
 dōt ōn ūvlop l ōrizō, le dō: mē apujē
 syr lə kanō dy fyzi; lə kivi:v de sātinel;,
 ki vu rapel dæ tūz a oitr a la realite, tu sla
 eimō e ſarm. ð sū kōm æ misterjō pleziir
 30 a eitræ temwē d evenmā si prodizjō k okœ sjeklæ
 n ōn ora vy d paræj, e a puvwair diir
 k ōn i a kō:tribue pur sa fæible pair! ð fē d l istwair,
 e d la grād, e s et yn žwisā:s ki n e po kōmyn;.
 la faksjō d nūi ete ply dyir. kœ d kōriža,
 35 kœ d brō:žit, kœ d rymatismæ nuz avō raporte
 dæ se nūi o rū:pair! ð kušet ūkōir su le tāt,
 le kōzmat n etū pwēt aſve. la tāt e pitōrask,
 mez el a l toir gra:v, pur dæ bō buržwa,
 d eit pō kō:fortabl e træ: fræſ, e i n e po tuzur
 40 eize dæ dōrmir syr dæ la paj!
 kekſwa ð kit la tāt e va fæir æ tur.
 lə sjel e plē d etwal; e la nūi d yn serenite

remuer la terre, construire des casemates, dresser des abris, conduire des charrois, il y avait tout à faire. Mais point. On se promenait d'un bout à l'autre de la journée, tout le long des tentes où l'on devait se réfugier 5 le soir. Quelques-uns jouaient au bouchon ; d'autres au whist ou au piquet. Beaucoup flânaient en groupe, ou lisaient le journal, ou dormaient au soleil.

Pas d'autre corvée que la garde ! De jour, par le superbe soleil d'automne, les deux heures de faction étaient 10 vraiment délicieuses. Il vint plus tard des temps de pluie battante et de neige fondue, qui furent moins agréables. On y grelottait, sous la vaste capote du soldat, pris de froid jusqu'à la moelle des os. Mais à cette époque, c'était un plaisir.

15 Je me vois encore, sur le terre-plein du rempart, où l'on m'avait mis en sentinelle. Du haut de cette espèce d'observatoire, la vue erre sur un paysage admirable. et derrière ce poudrolement lumineux, qui flamboie sur les extrêmes limites de l'horizon, dans un lointain 20 obscur, on cherche, par la pensée, le noir fourmillement des casques ennemis. On n'est point troublé dans sa rêverie par l'ombre d'une crainte. Le danger n'existe pas encore. Cette image de la vie militaire, sans les effrois qui l'accompagnent ordinairement, la nouveauté de la situation, 25 la beauté sévère du paysage, ce regard vague dont on enveloppe l'horizon, les deux mains appuyées sur le canon du fusil ; le qui-vive des sentinelles, qui vous rappelle de temps à autre à la réalité, tout cela émeut et charme. On sent comme un mystérieux plaisir 30 à être témoin d'événements si prodigieux qu'aucun siècle n'en aura vu de pareils, et à pouvoir dire qu'on y a contribué pour sa faible part ! On fait de l'histoire, et de la grande, et c'est une jouissance qui n'est pas commune.

La faction de nuit était plus dure. Que de coryzas, que 35 de bronchites, que de rhumatismes nous avons rapportés de ces nuits aux remparts ! On couchait encore sous les tentes, les casemates n'étaient point achevées. La tente est pittoresque, mais elle a le tort grave, pour de bons bourgeois, d'être peu confortable et très fraîche, et il n'est pas toujours 40 aisé de dormir sur la paille !

Quelquefois on quitté la tente et va faire un tour. Le ciel est plein d'étoiles et la nuit d'une sérénité

- admirable. ð vwa a l est l orizð ki blū:ʃi
 dusmā, e fini par sə kələ:re ð ro:z vif. a travɛ:r
 la brym ɛdistɛ:ktə dy matɛ, pa:s kəm dez ɔ:brə,
 le vjej fam ki apɔrt də grūd gamɛl:
 5 e syr de treito ɛ:prɔvɪ:ze, distriby o ply ʒystə pri
 e la sup a l ɔpð e l kafe nwa:r. ð bwa sō bəl
 dəbu, otu:r d ɛ fə d bivwak, k ð vjɛ d alyme
 syr la rut, tut ɔn ɛʃɔ:ʒā avek le kamaraɖ
 kek fra:z də bjɛ:vny.
 10 la djan a sone; lə kā s evɛ:rj. tu le gard
 nasjono sort, lez jə ʃarʒe d sɔmɛ:rj, dū de tny
 ɛ:posiblə. l ɛ s et ɔ:vlɔpe dūz yn vastə rəb də ʃɔ:br
 e s prəmən gra:v mā, la pip a la buʃ,
 dū st akutrəmā pə gerje; l ɔ:trə dispa:rɛ
 15 suz yn vastə kuverty:r d u la tɛ:t emɛrʒ
 par ɛ tru rō. le plɛd d ɛkɔs, le pardɛsy
 amerikɛ ɔ kautʃu, le po d bɛ:t ruile a la ta:rj,
 le mātɔ k ð rzɛt syr l epɔ:l a l ɛspajɔl:
 tu le kɔstym le plyz ɛ:vresū:blablə sə sō la
 20 dɔne rū:devu. e kɛl viza:ʒ! tu:s fatigue
 par yn nɔʃi d ɛ:sɔmni! ɔn ɛ mɔrn, afɛ:se,
 e le dū klak lygybrəmā! yn dəmijɔɛ:r sə pa:s,
 i n i pare ply! l ɛspri a rmɔ:te le rsɔ:r
 də la maʃin:, e lō rā:trə gajardəmā, o sō
 25 dy tū:bu:r e dy klɛ:rō mɛ:le, dā la grūd vil:
 ki a dɔrmi yn nɔʃi pɛ:zibl, tū:di k ð vɛ:ʒ syr ɛl:
 la ge:te! la ge:te! ʒə n sɔrɛ trɔp ɛsiste
 syr sə pwɛ, ki ɛ si karakteristik. ɛl n a ʒamez ete,
 mɛ:m o ply kryɛl zu:r d afliksjō, serjɔzmā
 30 mɪ:z ɔ derut. ɛl ɛ la fɔrm ɛssā:sjɛlmā parizjɛn:
 dō s ɔ:vlɔp isi tut le dulɔɛ:r, mɛ:m le ply ku:r-
 zā:t; tut le bɔzɔnə, mɛ:m le ply sevɛ:r.
 ʒamɛ la kō:sijɪ nə fy ply respɛkte tut a la fwa
 e ply (pa:se mwa l ɛksprɛsjō) e ply blage,
 35 kə par lə gard nasjonal parizjɛ. ð s ɔ mɔkɛ,
 e ð la fɔzɛt egzekyte avek yn bjɛ ply rigurɔ:z
 egzaktityd kə n ys fɛ də veritablə solda,
 kə l abityd a rō:dy ply ku:lā.
 sɛr suvni:r rɛstrō parmi le mɛjɔɛ:r
 40 e le plyz amy:zā kə nuz ɛjɔz ɔ:porte dy sjɛ:ʒ.
 la gard nasjonal y ply ta:r ɔkɔ:zjō d ɔ rkɔɛji:r
 ki fy:r ɛrɔik, mɛ l mɔmā n ɛtɛ paz ɔkɔ:r ari:vɛ

admirable. On voit à l'est l'horizon qui blanchit doucement, et finit par se colorer en rose vif. A travers la brume indistincte du matin, passent, comme des ombres, les vieilles femmes qui apportent de grandes gamelles, et sur des tréteaux improvisés, distribuent au plus juste prix et la soupe à l'oignon et le café noir. On boit son bol debout, autour d'un feu de bivouac, qu'on vient d'allumer sur la route, tout en échangeant avec les camarades quelques phrases de bienvenue.

10 La diane a sonné; le camp s'éveille. Tous les gardes nationaux sortent, les yeux chargés de sommeil, dans des tenues impossibles. L'un s'est enveloppé dans une vaste robe de chambre et se promène gravement, la pipe à la bouche, dans cet accoutrement peu guerrier; l'autre disparaît sous une vaste couverture d'où la tête émerge par un trou rond. Les plaids d'Ecosse, les pardessus américains en caoutchouc, les peaux de bêtes roulées à la taille, les manteaux qu'on rejette sur l'épaule à l'espagnole, tous les costumes les plus invraisemblables se sont là
20 donné rendez-vous. Et quels visages! tous fatigués par une nuit d'insomnie! On est morne, affaissé, et les dents claquent lugubrement! Une demi-heure se passe, il n'y paraît plus! l'esprit a remonté les ressorts de la machine, et l'on rentre gaillardement, au son du tambour et du clairon mêlés, dans la grande ville, qui a dormi une nuit paisible, tandis qu'on veillait sur elle.

La gaieté! la gaieté! Je ne saurais trop insister sur ce point, qui est si caractéristique! Elle n'a jamais été, même aux plus cruels jours d'affliction, sérieusement
30 mise en déroute. Elle est la forme essentiellement parisienne, dont s'enveloppent ici toutes les douleurs, même les plus cuisantes; toutes les besognes, même les plus sévères. Jamais la consigne ne fut plus respectée tout à la fois et plus (passez-moi l'expression) et plus blaguée que par le garde national parisien. On s'en moquait,
35 et on la faisait exécuter avec une bien plus rigoureuse exactitude que n'eussent fait de véritables soldats, que l'habitude a rendus plus coulants.

Ces souvenirs resteront parmi les meilleurs et les plus
40 amusants que nous ayons emportés du siège. La garde nationale eut plus tard occasion d'en recueillir qui furent héroïques; mais le moment n'était pas encore arrivé

de **bo** devumā e de sakrifis **syprēm.** la **gard**
o rū:pair e la polis a l **āterjœr** forme
tu sō servis.

set polis sē kō:pliket. alœr d yn **ful** dē deta:j
5 dō la pōsterite nē š dutra **gær.** ki s imāzinre
k yn dē se ply **serjœ:zē** okypa:sjō **fy,** pā:dā
le **proēmje** **zūr** dy **sje:z,** la **šas** oz **espjō** prysjē!
i fo **kōnē:trē** **pairi** pur **kō:prā:dr** a kelz **eksē**
pō s pōrte yn ide **fiks,** še set **popyla:sjō** **bujā:t.**
10 il j yt yn **sēmēn** u **dō,** u **tut** le **tēt**
fyr a la **lētrē** **turne** e **rā:verse** par set **preōky-**
pō:sjō dē l **espjōna:z** **enmi,** **preōkypa:sjō** **tēriblē,**
ki ave **fini** par **turne** ū **fōli.** ō **vwa:jē** dez **espjō**
partu. ōn **aretē** a **tō:r** e a **travē:r** le **plyz** **ōnēt**
15 **zā** dy **mō:d,** ki ave **grā** **pēn** a s **sustrē:r**
o **fyrœ:r** dē la **ful** **amō:te.** ō le **kō:du:zē** o **post**
lē ply **vwa:zē,** u i s **fēze** **rkonē:tr,** e **rsōvē**
dez **eksky:z.** **malœ:r** a ki **parlē** **avek** l **aksā**
alzasjē! il etē **sy:r** dē sōn **afē:r.** la **plezū:tri,**
20 kom il **ari:r** **tuzūr** ū set **vil,** s ūn etē **mē:le.**
le **mistifikatœ:r** **krist** « o **prysjē** » e sē **tne** le **kō:t,**
ū **vwa:jā** la **figy:r** **ayri** dy **poivrē** **dja:bl**
apreū:de o **kōlē.** **œ** **debitœ:r** **prē:se** dā la **ry**
par **œ** **tō:jœ:r** u par **œ** **botje** **ē:diskrē,** lē **dezijē**
25 a **kō:t** **vwa** **kōm** **espjō,** e s **sōrvē** ū **rjā**
dē **tu** sō **kœ:r.**

parfwa, lē **swa:r,** ō **vwa:jē** s **fōrme** **lā:tmā**
de **grup** dē **ne** **tā:dy** ū l **ē:r;** lē **grup** nē **tardē** **pā**
a **dēvnir** **ful.** **kesk** ō **rgardē** **avek** set **atū:sjō** ?...
30 yn **lymje:r** ki **brije** o **katriem** **eta:z,** e s **prōmne**
dē **šā:br** ū **šā:br.** yn **lymje:r!** a **dirz** **œ:r**
dy **swa:r!** o **ho** dy **twa** d yn **mē:zō!**
sē n **pūvet** **ē:trē** **kē** dē **sipō...** sē **sō** dē **sipō...**
tēne! **vwa:jē** **vu** lē **rflē** **vē:r?**... e le **kōmā:te:r**
35 **alē** **lœr** **trē...** « **š** **kōnē** l **pōrtje,** sa **fam**
e **prysjēn,** **el** **kaš** dez **espjō,** **slā** e **sy:r...**
i **voel** **livre** **pairi...** » la **gard** **nasjōnal** **ari:vē,**
yn **eskwađ** s **ōpa:rē** dy **kō:sjerzē** **trū:blā** e **mō:itē**
avek **lqi** su le **kō:bl.** la, ō **trū:vē** **prēsē** **kūzūr**
40 yn **ōnēt** **fami:j** **kuzā** u **līzā** su la **lā:p** **fidēl:**...
« **mē** sē **mū:vmā** d la **lymje:r** ki **pō:se** d yn **fē-**
nē:tr a l **ō:tr?**

des beaux dévouements et des sacrifices suprêmes. La garde aux remparts et la police à l'intérieur formaient tout son service.

Cette police se compliquait alors d'une foule de détails
 5 dont la postérité ne se doutera guère. Qui s'imagineraient qu'une de ses plus sérieuses occupations fût, pendant les premiers jours du siège, la chasse aux espions prussiens ! Il faut connaître Paris pour comprendre à quels excès peut se porter une idée fixe, chez cette population bouillante.
 10 Il y eut une semaine ou deux où toutes les têtes furent à la lettre tournées et renversées par cette préoccupation de l'espionnage ennemi, préoccupation terrible, qui avait fini par tourner en folie. On voyait des espions partout. On arrêtait à tort et à travers les plus honnêtes gens
 15 du monde, qui avaient grand'peine à se soustraire aux fureurs de la foule ameutée. On les conduisait au poste le plus voisin, où ils se faisaient reconnaître, et recevaient des excuses. Malheur à qui parlait avec l'accent alsacien ! il était sûr de son affaire. La plaisanterie,
 20 comme il arrive toujours en cette ville, s'en était mêlée. Les mystificateurs criaient *au Prussien* et se tenaient les côtes, en voyant la figure ahurie du pauvre diable, appréhendé au collet. Un débiteur, pressé dans la rue par un tailleur ou par un bottier indiscret, le désignait
 25 à haute voix comme espion, et se sauvait en riant de tout son cœur.

Parfois, le soir, on voyait se former lentement des groupes de nez tendus en l'air ; le groupe ne tardait pas à devenir foule. Qu'est-ce qu'on regardait avec cette atten-
 30 tion?... Une lumière qui brillait au quatrième étage, et se promenait de chambre en chambre. Une lumière ! à dix heures du soir ! au haut du toit d'une maison ! ce ne pouvait être que des signaux... Ce sont des signaux... Tenez ! voyez-vous le reflet vert?... Et les commentaires
 35 allaient leur train... « Je connais le portier, sa femme est Prussienne, elle cache des espions, cela est sûr... ils veulent livrer Paris... » La garde nationale arrivait, une escouade s'emparait du concierge tremblant et montait avec lui sous les combles. Là, on trouvait presque toujours une
 40 honnête famille cousant ou lisant sous la lampe fidèle...

« Mais ces mouvements de la lumière qui passait d'une fenêtre à l'autre ?

« s ε k nuz etjō ale ſerſe kekſo:z
dā l o:t ſā:br.

« e l rēfle vēr?

« s ε k nōt papje d tū:ty:r et ūn efē
5 dā nuqā:ſ vart. »

 ā zū:r, u plyto ā swa:r, ān obzē ekstror-
dine:r dō la kulcēr pa:se dy ru:z o vēr e o blø,
su la lymjē:r d yn buzi k ō vwaje s prōmne
avek dez aly:r ē:kjetā:t, amō:ta tut ā kartje,
10 ki, nā pu:vā s eksplike sē fenōmē:n, parlē d sakaze
e d bry:le set opservatwa:r. ō fit ēvā:zjō
dā l dōmisil:, e derjē:r la fnē:tr ō tru:va,
syr sō perſwa:r, ā perōke ā:pa:je, syr ki
sē zwa le rejō d yn buzi ā mu:v mā.

15 lē gra:v « žurnal de deba » kō:ta l lā:dmē,
d ā tō d bōnōmi narkwa:z, set epizōd
dā l ēspjōnōmani. sē fy l ku d gra:s. le fōli
ſe: nu ō sla d bō, s ε k el sō kurt,
si el sō vi:v. sella pa:sa vit, e lō n sō:za ply
20 oz espjō kē pur arete le vrē, se mizerablē
dā la dērnjēr klā:s, ki su pretēkst d ale ō ma-
ro:d, sorte d pa:ri avek ā sak k i dve raporte
plē d ſu u d pōm dā tē:r, e dōne oz enmi
no žurno e le brē dā rā:sej mō k il puvet atrape
25 dā kō:te e d o:tr.

frū:siskē sarse,

lē sje:z dā pa:ri (ē:presjō e suvni:r), pa:ri, laſo.

32. l om ki ε « dā l mu:v mā »

 sēlqila n ε poz ā: tip. sē sō plyzjō:r.
30 il rezymi: a sypo:ze tu le tip fōrmā ā vōlym:,
i kō:stity, lqi, la tablē de matjē:r. il et eminamā
sinōptik. il a pur fō:ksjō d ē:trē myltipl. il evōly.
il ε dā l pēpetuēl dēvni:r dō parlē le filōzof.
i s syksēd a lqi mē:m avek rapidite. i desin
35 ā sa marſē la kurbē dy sjekl. il ε sē k ōn ε
ā pō avā k ō l swa. il a l flē:r dā dmē,
e i kōmō:s a fēr pwē:drē dāmē dā le dērnjē:r z cē:r
dā sē swa:r.

 s kē l om a la mōd ε pur la kuṗ dy vestō,
40 dē: ſvō e dē sulje, il l ε, lqi, pur lez opinjō,

« C'est que nous étions allés chercher quelque chose dans l'autre chambre.

« Et le reflet vert ?

« C'est que notre papier de tenture est en effet de
5 nuance verte. »

Un jour, ou plutôt un soir, un objet extraordinaire dont la couleur passait du rouge au vert et au bleu, sous la lumière d'une bougie, qu'on voyait se promener avec des allures inquiétantes, ameuta tout un quartier,
10 qui, ne pouvant s'expliquer ce phénomène, parlait de saccager et de brûler cet observatoire. On fit invasion dans le domicile, et derrière la fenêtre on trouva, sur son perchoir, un perroquet empaillé, sur qui se jouaient les rayons d'une bougie en mouvement.

15 Le grave *Journal des Débats* conta le lendemain, d'un ton de bonhomie narquoise, cet épisode de l'espionomanie. Ce fut le coup de grâce. Les folies chez nous ont cela de bon, c'est qu'elles sont courtes, si elles sont vives. Celle-là passa vite, et l'on ne songea plus aux espions
20 que pour arrêter les vrais, ces misérables de la dernière classe qui, sous prétexte d'aller en maraude, sortaient de Paris avec un sac qu'ils devaient rapporter plein de choux ou de pommes de terre, et donnaient aux ennemis nos journaux et les brins de renseignements qu'ils pou-
25 vaient attraper de côté et d'autre.

Francisque SARCEY,

Le siège de Paris (Impressions et souvenirs), Paris, Lachaud.

32. L'homme qui est « dans le mouvement »

Celui-là n'est pas un type. Ce sont plusieurs. Il
30 résume. A supposer tous les types formant un volume, il constitue, lui, la table des matières. Il est éminemment synoptique. Il a pour fonction d'être multiple. Il évolue. Il est dans le perpétuel devenir dont parlent les philosophes. Il se succède à lui-même avec rapidité. Il dessine en sa
35 marche la courbe du siècle. Il est ce qu'on est, un peu avant qu'on le soit. Il a le flair de demain, et il commence à faire poindre demain dans les dernières heures de ce soir.

Ce que l'homme à la mode est pour la coupe du veston,
40 des cheveux et des souliers, il l'est lui, pour les opinions,

le sū:timā, lez eta d **espri** e le manjer d **ε:trə**.
 il **ε** « **dā l mu:vmā.** » **kəskə s ε k** lə mu:vmā?
ʒə n se pə **tro.** sa kō:sist a n eit **pə** oʒurdʒi
 s k ōn etet **ijɛ:r**⁽¹⁾. » mɛ **ε:tr** **ɛ:si**, s et **ε:tr** **ɛ:kōstā**,
 5 e kōm **ō l** etet **ijɛ:r**⁽¹⁾ par rapoʁ a avōt**ijɛ:r**⁽¹⁾,
 ōn et **ɛ:kōstā** tu kōm **ō l** etɛ, e par kō:sekā
 lō n a **pwē** ʃū:ʒe. ʒ se **bjē**, mez ōn ōn a y l **ε:r**;
 e s **ε** **ʒystə** s ki s apɛl: ʔε:trə dā l mu:vmā. o fō,
 i m par**ε k** sa kō:sist a turne syr le talō.
 10 s et **œ** mu:vmā sā deplasmā. s **ε** p**ε:t**
trɛ:z agreabl.

l om dā l mu:vmā, a l bjē **prā:drə**, n et o:trə **ʃo:z**
 k **œ** kōleksjōn**œ:r**. il a kōleksjōne ō sa person **prəprə**,
tut lez evolysjō syk**sɛ:iv** də se kō:tū:p**ərē**
 15 d**əpu**i k il egzist. il a ete yn p**ət**it ō:sikl**əpedi**
 ō:bylā:t, u **œ** d se r**ʒ**istr alp**ē** u ʃak**œ** le:s yn ō:
prē:t fyʒit**iv** də sōn eta d **ɑ:m**. il a ete **ɛ:prime**
 par se kō:tū:p**ərē** kōm **œ** ʒurnal a **ʃē**: sū:tim**i**.
 l ep**ək** a p**ə:se** syr **lɔi** kōm **œ** ru:lo tip**əgrafik**.
 20 il ō **rɛstə** tu barjole. s et yn manj**ɛ:r** də « **maky-**
latyr ». s **ε** l om lə ply kō:tū d **lɔi** k**ə** ʒ k**ə**n**ε:s** ;
 e i n **ε** p**əz** **ɛ:p**osibl**ə** k i j **ε** d **kwa**.

*
* *

ʒ l e **tuzur** k**ony**. v**ər** la **fē** d l ō:pi**r**,
 25 il avet **ɛ:vū:te** la m**ə**ral **ɛ:depū:dā:t**, l irrekō:silja-
 bilite, lə velōsip**əd**, l ab**əl**isjō dez arme p**ər**man**ā:t**
 e l **realism**. s et**ə** **bo:ku** d **ʃo:z**, m**ɛ** a ʃak**yn**
 i tnet o:tr**ə** k oz o:tr**ə**, s et a sav**wair**, en**ormemā**.
 ō l kō:tr**əd**i:ʒ**ə** syr **œ** **pwē**, u syr **œ**n o:tr**ə**,
 30 s**əlō** le: **ka**. i n ave k **œ**n argym**ā**, m**ɛ** ki et**ə** **bō**.
 oz **ɛ:ferj**œ**r** i rep**ō:de** av**ek** **œ** suri**r** də mep**ri** :
 « vu n **ε**ʃ d**ō** **pə** dā l mu:vmā ? » ; oz ego :
 « **kœ** vule **vu** ? m**wa** ʒ s**qi** dā l mu:vmā » ;
 o syper**j**œ**r**... i n k**ə**ne **pə** d syper**j**œ**r**.
 35 ply t**air** il **ɛ:vū:ta** l septisism**ə** tr**ō:sū:dō:tal**:
 e l dil**ε:tū:tismə** raf**ine**. il ave l **ε:r** d av**wair** g**ə:ne**
 o **ʃā:ʒ**. o:m**wē** i n afir**m**ɛ **ply**, i n tr**ā:ʃ** **pə**.
 i n et**ə** **ply** tr**ū:ʃā**, kōt**ō:dā** e as**omā**. i n kōlek-
 sjōne **ply** lez agre**mū** div**ɛ:r** d yn**ə** **haʃ** d ab**ōrda:ʒ**.

(1) **ijɛ:r**, **ɛɛ:r** u **jɛ:r**.

les sentiments, les états d'esprit et les manières d'être. Il est « dans le mouvement ». Qu'est-ce que c'est que le mouvement? je ne sais pas trop. Cela consiste à n'être pas aujourd'hui ce qu'on était hier. Mais être ainsi, c'est être inconstant, et
 5 comme on l'était hier par rapport à avant-hier, on est inconstant tout comme on l'était, et par conséquent l'on n'a point changé. Je sais bien, mais on en a eu l'air; et c'est juste ce qui s'appelle être dans le mouvement. Au fond, il me paraît que cela consiste à tourner sur les talons.
 10 C'est un mouvement sans déplacement. C'est peut-être très agréable.

L'homme dans le mouvement, à le bien prendre, n'est autre chose qu'un collectionneur. Il a collectionné en sa personne propre toutes les évolutions successives de ses contemporains
 15 depuis qu'il existe. Il a été une petite encyclopédie ambulante, ou un de ces registres alpins où chacun laisse une empreinte fugitive de son état d'âme. Il a été imprimé par ses contemporains comme un journal à cinq centimes. L'époque a passé sur lui comme un rouleau typographique.
 20 Il en reste tout bariolé. C'est une manière de « maculature ». C'est l'homme le plus content de lui que je connaisse; et il n'est pas impossible qu'il y ait de quoi.

*
* * *

Je l'ai toujours connu. Vers la fin de l'Empire, il
 25 avait inventé la morale indépendante, l'irréconciliabilité, le vélocipède, l'abolition des armées permanentes et le réalisme. C'était beaucoup de choses, mais à chacune il tenait autant qu'aux autres, c'est à savoir, énormément. On le contredisait sur un point, ou sur un autre, selon
 30 les cas. Il n'avait qu'un argument, mais qui était bon. Aux inférieurs il répondait avec un sourire de mépris : « Vous n'êtes donc pas dans le mouvement? » ; aux égaux : « Que voulez-vous? Moi, je suis dans le mouvement » ; aux supérieurs... il ne connaît pas de supérieurs.
 35 Plus tard il inventa le scepticisme transcendantal et le dilettantisme raffiné. Il avait l'air d'avoir gagné au change. Au moins il n'affirmait plus, il ne tranchait pas. Il n'était plus tranchant, contondant et assommant. Il ne collectionnait plus les agréments divers d'une hache d'abordage.

š l tru:ve **mjš**. ōn ave ptet **to:r**. il etet admira-
blēmāt afirmatif dē la nesesite dē nē **rjēn** afirme,
e **profš:demā** dogmatik dō la sertityd dē la va-
nite d tu **dogmā**.

5 il ave de suri:r rū:tre ki ete **krysifjā**
pur **sš** ki n ete **pa** dā l **nuvo** muivmā.
o: k il i ete, lqi! kōm š vwaje **bjē** k il j ave
tuzuir ete.

« **nō**, mōn ami, i fo tu **kō:prā:dr**, e pur tu **kō:-**
10 **prā:drā**, nē **krwa:r** a **rjē**; e **zwi:r** dē tu;
e pur **zwi:r** dē tu, nē s ataše a **kwa k sē swa**.
i n j a **rjē d** ply **klē:r**. i n j a **rjē d** ply sertē.
s ē la **verite** apsolj, sa, n i **ejā pwē d** verite,
sinō k i n j a **pa d** verite. vu m sū:ble arjeire.
15 vu n et **pa** dā l muivmā. »
 ōn ete dā l muivmā u l š puvet **ē:tr**;
mē **lqi** pareset **ē:trē** dā l muvmā turnā
d ē **sērklē visjš**.

* * *

20 il ū dve sorti:r, e **bjē vit**. il ē l om
dē mōljē:r, ki ete karakteri:ze par l ē:kjetyd
dē šō:ze d **plas**. il ē lōkomōbili, e i **marš**
a la **vapoē:r**. s ē pur **sa** k ase **suvā** il **derā:j**.
apre l septisism e l dile:tū:tism, il ēivū:ta šopenoē:r.
25 il **lqi ari:v** d ēivū:te de šo:z ē **pš** demōde.
tel sertē klybmēn ki **lā:s** spesjalmā
le vjej **fi:j**. il ēivū:ta **dō** šopenoē:r, apšpre
ū mē:m **tā k** la **fajā:s** revolysjōnē:r. sē n ē **pa**
k i j et ē **rapō:r**. le **dš:z** obze ete dā l muivmā
30 a la mē:m **dat**, vwala **tu**. s et yn reizš **trē**: syfū:zā:t.
i fy **dō pessimist** e **fajū:sje** avēk la mē:m
kō:viksjš. il s apersy kē l **mō:d** etet abominabl
e la **vi** ē **lur** fardo. i n y **pa** dez ēir **pā:še**,
parskē **s ē d** dizqisū **trā:t**, mez il **y** dez ēir **prōstre**,
35 **parskē s ē** **modērn**. i n fo **pa** **fēr**
dē **kō:fyzjš d** filistē.

 i m rū:kō:trē, e m **parlē** d yn **vwā surd**,
kōm ete dy **rest** mōn **ōrē:j**, kar i fo k l **armōni**
rējē lē **plys** pōsiblē dā la **naty:r**, e i m **di:ze** :
40 « **kōe** **vuz** et **mō:stryš**, mōn **ami**! kel **kloak**
vu **fet**! pēti **ta d** **ōrdy:r** dāz yn **sū:tin** ē:fini!

On le trouvait mieux. On avait peut-être tort. Il était admirablement affirmatif de la nécessité de ne rien affirmer, et profondément dogmatique dans la certitude de la vanité de tout dogme.

5 Il avait des sourires rentrés qui étaient crucifiants pour ceux qui n'étaient pas dans le nouveau mouvement. Oh ! qu'il y était, lui ! Comme on voyait bien qu'il y avait toujours été !

« Non, mon ami, il faut tout comprendre, et pour
10 tout comprendre, ne croire à rien, et jouir de tout ; et pour jouir de tout, ne s'attacher à quoi que ce soit. Il n'y a rien de plus clair. Il n'y a rien de plus certain. C'est la vérité absolue, cela, n'y ayant point de vérité, sinon qu'il n'y a pas de vérité. Vous me semblez arriéré.

15 Vous n'êtes pas dans le mouvement. »

On était dans le mouvement où l'on pouvait être ; mais lui paraissait être dans le mouvement tournant d'un cercle vicieux.

*
* * *

20 Il en devait sortir, et bien vite. Il est l'homme de Molière, qui était caractérisé par l'inquiétude de changer de place. Il est locomobile, et il marche à la vapeur. C'est pour cela qu'assez souvent il déraile. Après le scepticisme et le dilettantisme, il inventa Schopenhauer.

25 Il lui arrive d'inventer des choses un peu démodées. Tels certains clubmen qui lancent spécialement les vieilles filles. Il inventa donc Schopenhauer, à peu près en même temps que la faïence révolutionnaire. Ce n'est pas qu'il y ait un rapport. Les deux objets étaient dans le mou-

30 vement à la même date, voilà tout. C'est une raison très suffisante. Il fut donc pessimiste et faïencier avec la même conviction. Il s'aperçut que le monde était abominable et la vie un lourd fardeau. Il n'eut pas des airs penchés, parce que c'est de 1830, mais il eut des airs prostrés,
35 parce que c'est moderne. Il ne faut pas faire de confusion de Philistin.

Il me rencontrait, et me parlait d'une voix sourde, comme était du reste mon oreille, car il faut que l'harmonie règne le plus possible dans la nature, et il me disait :

40 « Que vous êtes monstrueux, mon ami ! Quel cloaque vous faites ! Petit tas d'ordures dans une sentine infinie !

- nə sū:te vu **pa** l bəzwē də vu **pyrifje** ū vu de-
 tru:zā, e d afrū:šir lə **mō:d** ū l syprimā ?
 dy **rəst**, ʒ e yn gijotin admirable syr yn **asjet**
 ki et ū **kat** mərso. vane vwar **sa**. s e **mərvejð**.
 5 vuz ave l **əir** də vuz ū **susje** kəm də **sa**.
 purtā la naty:r et yn **sinistre** mistifikatris
 ki nu **trō:p** **kryelmā** ū vy d yn **fē** syperjoe:r
 k el nə **kone pa**. me vu n et **pa** dā l mu:vmā. »
 ply **tair ūkoir** i dōna dā l **rys**, parla
 10 d yn vwa **trə: dus** d illymine avek dez **ē:fleksjō**
 karesā:t, fabrika yn peir də **sulje** k i n py
 ʒame porte, e s fit yn **am** d wazo d **mə:r**,
 sə ki ete **mwē** difisil: ʒə l **ē:terəʒe** volō:tje
 a st **epok**, e ʒ lqi rū:di ʒystis. il ete
 15 dā l mu:vmā, kəm tuzur, mez il ete
plyz ē:forme k a l **ordine:r**. il ave **ly** sertenmā
 o:mwē **trwa:z** artiklō də ʒurno **kō:sernā**
 la literaty:r **rys**. il etet **ō** de ply **fō:r** syr la **kestjō**
 də **tu** le letre frū:sē. i save **trə: bjē k** la « me:
 20 zō de **mō:r** » e d tolsto:ʒ e « **anna karenin:** » də **gəgoli:**
 nu n ū savō **pa plys**, vu e **mwa**, n et i **pa vrē** ?
 il ete **dō** dā l mu:vmā **slav** o:tā
 k ōn ū pōt **ē:trə**. il avet yn **manje:r** də di:r lə **stəp**
 ki n ete k a **lqi**. i sū:blet ū **mā:ʒe**. kūt il ete
 25 **kō:tā d vu**, i vuz akōrde la **favoe:r**
 də vu **fə:r ū:tre** dā sōn izba, ki etet o **katriem**
eta:ʒ. il ete **rys** ʒysk o **bu dy ne**, o:ɔla d **kwa**
 i n e **paz** akutyme d **vwa:r**.

 30 il fot **ē:trə** dā l mu:vmā, e s n e **pa lqi**
 ki mō:kre a ʒ dəvvair e a s ki e sa vōkō:sjō
 syr la **tə:r**.

* * *

- kar s et yn vōkō:sjō, e s et yn **fō:ksjō**. i j a pur **lqi**
 35 **dekre** nominatif də la prōvidā:s eternal: il **sə:r**
 a kelkə **ʒo:z**. il **dōn** l **ərjō:ta:sjō**. ʒirwat,
 si vu vule; **mwa**, ki l **ə:m**, ʒə prefə:r di:r **flām**
 myltikolō:r o sōm dy **ma**. il e **səlqi** ki l **prəmje**
sā l vā, e **səlqi** o:si, ki s ū rū:pli avek **kō:sjā:s**.
 40 i **sə:r** də **si:n** e d **egzā:pl**. sū: **lqi** le **ʒā** ki n pūs **pa**
 nə **sre** k dez **ē:ibesil**, sə ki **sre** fə:ʃø.

Ne sentez-vous pas le besoin de vous purifier en vous détruisant, et d'affranchir le monde en le supprimant ? Du reste, j'ai une guillotine admirable sur une assiette qui est en quatre morceaux. Venez voir cela. C'est merveilleux. Vous avez l'air de vous en soucier comme de cela. Pourtant la nature est une sinistre mystificatrice qui nous trompe cruellement en vue d'une fin supérieure qu'elle ne connaît pas. Mais vous n'êtes pas dans le mouvement. »

Plus tard encore il donna dans le russe, parla d'une voix très douce d'illuminé avec des inflexions caressantes, fabriqua une paire de souliers qu'il ne put jamais porter, et se fit une âme d'oiseau de mer, ce qui était moins difficile. Je l'interrogeais volontiers à cette époque, et je lui rendis justice. Il était dans le mouvement, comme toujours, mais il était plus informé qu'à l'ordinaire. Il avait lu certainement au moins trois articles de journaux concernant la littérature russe. Il était un des plus forts sur la question de tous les lettrés français. Il savait très bien que la *Maison des Morts* est de Tolstoï et *Anna Karénine* de Gogol. Nous n'en savons pas plus, vous et moi, n'est-il pas vrai ? Il était donc dans le mouvement slave autant qu'on en peut être. Il avait une manière de dire le steppe qui n'était qu'à lui. Il semblait en manger. Quand il était content de vous, il vous accordait la faveur de vous faire entrer dans son *isba*, qui était au quatrième étage. Il était Russe jusqu'au bout du nez, au delà de quoi il n'est pas accoutumé de voir.

.
 30 Il faut être dans le mouvement, et ce n'est pas lui qui manquerait à ce devoir et à ce qui est sa vocation sur la terre.

*
 * *

Car c'est une vocation, et c'est une fonction. Il y a pour 35 lui décret nominatif de la Providence éternelle. Il sert à quelque chose. Il donne l'orientation. Girouette, si vous voulez ; moi, qui l'aime, je préfère dire flamme multicolore au sommet du mât. Il est celui qui le premier sent le vent, et celui, aussi, qui s'en remplit avec conscience. Il sert de 40 signe et d'exemple. Sans lui les gens qui ne pensent pas ne seraient que des imbéciles, ce qui serait fâcheux.

- grois a **lqi**, i dāvjen de **so**, kar i j a yn **nyā:s**,
 e a la bān **œr** ! il et æn ēstry^{mā} ēfinimū sū:sibl,
 ēdikato^{œr} de murv^{mā} atmosferik. i rsū:bl
 a se **ptit** pupe ō muslin:, vjolat, ro:z
 5 u **blø** sqivū la kūtite d vap^{œr} d o ō sypū:sjō
 dū l atmōsf^{œr}. il ē meteorolōgik e igrometrik.
 o:si et i ekselūt om:, kōm tu lez elemā.
 pwē d **fjel**: l amurprop^{rē} ki kō:vjē a æ si bēl
 egzū:pl^{œr} dē l ymanite, e vwala tu. e ū:kor
 10 mwē d vanite kō bjē d otr^œ. æ kō:tā:tmā egal:,
 kō:tiny e ē:fajiblō, ki tjē a s k i n sē sū
 zame soel:, zame separe dez om: par yn syperjōrite
 u yn ēferjōrite kelkō:k. il ē ko/lektif. i s sū vi:v^{rē}
 dē la vi yniversel:; i se k i pā:s
 15 la pū:se d tu l mō:d, pardō, kō tu l mō:d
 pā:s sa pū:se; e sla ē dū la vi æ vjatik,
 æ rekō:foir e yn assyrā:s. i va d æ pa f^{œr}m,
 dū l murv^{mā}. i pā:s trā:kilmā par se fā:z
 nesess^{œr}. il ē kōm la lyn:.
 20 lē trē distāktif, sajō, s ē k i n s aperswa pa
 de trū:zisjō. il pa:s d yn manjer d ēitr a yn manj^{œr}
 kō:tr^{œr} sū s avize dy fū:zmā, sū s dute
 k il ē dāvny otrē fō:z. « i s vwa diferā
 sū s et **vy** fū:ze. » o: fō, il a kelk ide
 25 k i s ē fē ō **lqi** de metamorfo:z; mē il le ramōis **tut**
 dōz yn ide zeneral dē « devlop^{mā} kō:tiny »
 dōt il ē trē fēiry e prodijjōizmā flate. i sū vagmā
 k i rp^{rē}zā:t l ide dy progrē. l ide dy progrē
 a ete. ērvō:te. par. æ. f^œval. ki turne
 30 æ p^{rē}svar d qil: dōz æ manē:z.
 i vjeji avek dus^{œr} dū set ide kō:solūt.
 i rapel k il a tu:z^{œr} ete dū l murv^{mā}. il opserv
 avek atū:sjō le zoen zenerō:sjō e lōer manj^{œr}
 dē s murvwa^{œr}, e i s mō ūko^{œr} kōm el:, a pti brqi.
 35 i s menā:z yn agoni a la mōd e yn mōir
 hō:tmā mōdērn. i n sēra pa ūteire; kar il ē par
 tizā d la kremō:sjō. i s et arū:ze d manj^{œr}
 a s kō sa vi abutis a æ fuir. i sra dū l murv^{mā}
 zysk ap^{rē} sa mōir.
 40 kōmā i s apēl: ? alō, frū:se,
 me ptiz ō:klō, kōm ō di ō rysi,
 vu l save bjē. i s apēl kōm nu tu:s. i s apēl

Grâce à lui, ils deviennent des sots, car il y a une nuance, et à la bonne heure ! Il est un instrument infiniment sensible, indicateur des mouvements atmosphériques. Il ressemble à ces petites poupées en mousseline, violettes, roses ou bleues suivant la quantité de vapeur d'eau en suspension dans l'atmosphère. Il est météorologique et hygrométrique.

Aussi est-il excellent homme, comme tous les éléments. Point de fiel. L'amour-propre qui convient à un si bel exemplaire de l'humanité, et voilà tout. Et encore moins de vanité que bien d'autres. Un contentement égal, continu et infaillible, qui tient à ce qu'il ne se sent jamais seul, jamais séparé des hommes par une supériorité ou une infériorité quelconque. Il est collectif. Il se sent vivre de la vie universelle ; il sait qu'il pense la pensée de tout le monde, pardon, que tout le monde pense sa pensée ; et cela est dans la vie un viatique, un reconfort et une assurance. Il va d'un pas ferme, dans le mouvement. Il passe tranquillement par ses phases nécessaires. Il est comme la lune.

Le trait distinctif, saillant, c'est *qu'il ne s'aperçoit pas des transitions*. Il passe d'une manière d'être à une manière contraire sans s'aviser du changement, sans se douter qu'il est devenu autre chose. « Il se voit différent sans s'être vu changer. » Au fond, il a quelque idée qu'il s'est fait en lui des métamorphoses ; mais il les ramasse toutes dans une idée générale de développement continu » dont il est très féru et prodigieusement flatté. Il sent vaguement qu'il représente l'idée du progrès. L'idée du progrès a été inventée par un cheval qui tournait un pressoir d'huile dans un manège.

Il vieillit avec douceur dans cette idée consolante. Il rappelle qu'il a toujours été dans le mouvement. Il observe avec attention les jeunes générations et leur manière de se mouvoir, et il se meut encore comme elles, à petit bruit. Il se ménage une agonie à la mode et une mort hautement moderne. Il ne sera pas enterré ; car il est partisan de la crémation. Il s'est arrangé de manière à ce que sa vie aboutisse à un four. Il sera dans le mouvement jusqu'après sa mort.

Comment il s'appelle ? Allons, Français, mes petits oncles, comme on dit en Russie, vous le savez bien. Il s'appelle comme nous tous. Il s'appelle

le:zjō d l alwet⁽¹⁾. i sin gally:s romany:s ;
 e kōm pō:s sa vi a rsō:ble a tu l mō:d,
 osi ari:yt i kō šakō d nu tu:s et ō pø lqi.
 emil fage, etyd e portre.
 5 (ekstre dy jurnal « lə figairo ».)

33. le trwa sōmma:sjō

o:si vre kō 3 m apel belize:r e k 3 e
 mō rabo dā la mē ō s mōmā, si l per tje:r
 s imazin kō la bōn lēsō k i vjē d nu dōne
 10 ora servi a kekšo:z, s e k i n kōne pō l pœp
 dē pari. waje vu msjō, iz ōrō bo
 nu fyzije ō grā, nu depōrte, nuz esportē,
 met kajēn o bu d sato:ri, buire le pō:tō
 kōm de bari a sardin:, lē parizjē ē:m l emō:t,
 15 e rjē n pura lqi ō:lve š gu la ! ōn a sa
 dā l sā. kes vu vule ? s e pō tā la pōlitik
 ki nuz amy:z, s e l trē k el fē: lez atēlje
 ferme, le rasō:blēmā, la flō:n, e pqi
 ōkōr kek šō:z ō plys, kō 3ō n sōrē vu dī:r.
 20 pur bjē kō:prā:d sa, i fo et ne, kōm mwa,
 ry d l ōrijō, dōz ēn atēlje d mēny:zje⁽²⁾, e dpuqi qit ō
 3ysk a kē:z k ō m a mi ōn aprō:tisa:z,
 awar ruile l fo:bu:r avek yn waty:r a bra
 plēn dē kōpo. a: dam: ! š pø dī:r kō 3 m ō sqi pje
 25 de revōlysjo, dā s tā la. tu pti, pō ply o
 k yn bot, dē: k j ave dy brqi dā pari,
 vuz etje sy:r dē m i wair par ē bu. preskō tuzur
 š save sa d avā:s. kō 3 waje lez uvrije s ōn ale
 bratsy bratsu, dā l fobu:r, ō prēnā l trōtwair
 30 tut ō lar3, le fam syr le port kō:zā,
 3estikylā, e tu se ta d mō:d ki desō:de

(1) « le'gio alauda:r'rum » u sōelmā « alau'da »,
 nō d yn le:zjō go:lwa:z dē seza:r.

(2) u dōz ēn atēlje d mēnqi:zje. — nuz ēdikō
 35 dōz yn sertēn mēzy:r la prōnōsja:sjō dy pœplē
 pari:zjē. o:si, dā s tēkst, r vo tuzur r
 (r velē:r), u mēm a (r velē:r graseje,
 sētadir nō ruile).

légion de l'alouette⁽¹⁾. Il signe Gallus Romanus ; et comme il passe sa vie à ressembler à tout le monde, aussi arrive-t-il que chacun de nous tous est un peu lui.

Emile FAGUET, *Etudes et portraits*.

(Extrait du journal *Le Figaro*.)

5

33. Les trois sommations

Aussi vrai que je m'appelle Bélisaire et que j'ai mon rabot dans la main en ce moment, si le père Thiers s'imagi-
 10 servi à quelque chose, c'est qu'il ne connaît pas le peuple de Paris. Voyez-vous, monsieur, ils auront beau nous fusiller en grand, nous déporter, nous exporter, mettre Cayenne au bout de Satory, bourrer les pontons comme des barils à sardines, le Parisien aime l'émeute, et rien ne
 15 pourra lui enlever ce goût-là ! On a ça dans le sang. Qu'est-ce que vous voulez ? Ce n'est pas tant la politique, qui nous amuse, c'est le train qu'elle fait : les ateliers fermés, les rassemblements, la flâne, et puis encore quelque chose en plus, que je ne saurais vous dire.

20 Pour bien comprendre cela, il faut être né, comme moi, rue de l'Orillon, dans un atelier de menuisier⁽²⁾, et depuis huit ans jusqu'à quinze qu'on m'a mis en apprentissage, avoir roulé le faubourg avec une voiture à bras pleine de copeaux. Ah ! dame ! je peux dire que je m'en suis payé
 25 des révolutions, dans ce temps-là. Tout petit, pas plus haut qu'une botte, dès qu'il y avait du bruit dans Paris, vous étiez sûr de m'y voir par un bout. Presque toujours je savais ça d'avance. Quand je voyais les ouvriers s'en aller bras dessus, bras dessous, dans le faubourg, en prenant le
 30 trottoir tout en large, les femmes sur les portes causant, gesticulant, et tous ces tas de monde qui descendaient

(1) *Legio alaudarum* ou seulement *alauda*, nom d'une légion gauloise de César.

(2) Ou dans un atelier de menuisier. — Nous indiquons dans une certaine mesure la prononciation du peuple parisien. Aussi, dans ce texte, r vaut toujours R (r vélaire) ou même ʀ (r vélaire grasseyé, c'est-à-dire non roulé).

35

- de barjeir, zə m di:zə ū ʃərjā me kopo :
 « **bən** afeir ! i va j awar kekʃo:z... »
 ūn efe, sa n mū:ke pə. lə swair, ū rū:-
 trū ʃe: nu, ʒ trui:ve la butik plən: ; dez ami
 5 dy pəir. korze politik otu:ir də l etabli, de wazē
 lqi apote l jurnal: ; kar dū s tū la j ave pə d fœ:j
 a ē: su kom mē:tnā. sʊ ki vule rsəwair
 lə jurnal: sə koti:ze a plyzjo:ir dū la mēm me:zō,
 e sə l pə:se d eta:z ūn eta:z... papa belize:ir,
 10 ki travaje tuzu:ir malgre tu, puse sō rabo
 avek kole:ir ūn ūitū:dā le nuvel: ; e zə m rapel
 kə se zuir la, o momā d sə metr a tab, la mē:ir
 nə mū:ke zame d nu di:ir :
 « **tne** vu trū:kil:, lez ūifā... lə pəir
 15 n e pə kō:tā, rapo:ir oz afeir də la politik. »
 mwa, vu pū:se, ʒ i kō:prəns pə grū ʃo:z,
 a se sakrez afeir. tudmēm, j ave de mo
 ki m ūitre dū la tət a forʃ də lez ū:tā:d,
 kom, par egzā:p :
 20 « **set** kanəj də gi:zo, kj et ale a gā ! »
 ʒ save pə bjē s kə s etə k sə gi:zo, nī s kə sa vu-
 lə di:ir d etr ale a gā ; me st egal: l
 ʒ-repetə avek lez o:t :
 « **kanəj** də gi:zo... kanəj də gi:zo !.. »
 25 e ʒ i ale d otū ply d bō: kœir a l aple
 kanəj, sə po:v məsjø gi:zo, kə dū ma tət,
 zə l kō:fō:de avek ē grā kəkē d sərʒū d vil:,
 ki s tənə o kwē d la ry d l ōrijō, e m fəze tu-
 zu:ir de mizə:ir rapo:ir a ma ʃarəʃ də kopo...
 30 person nə l eime dū l kartje, sə grā ru:z la !
 lə ʃjē, lez ūifā, tu l mō:d lqi etət apre ;
 j ave k lə marʃū d vē, ki d tū:z ū tā,
 pur l amadwe, lqi glise ē ver də vē dū l ūitre-
 bojmā d sa butik. lə grā ru:z s aproʃe
 35 sāz awar l er də rjē, rəgarde a drwat e a go:ʃ
 si j ave pə d ʃef, epqi, ū pə:sā, ʔit !...
 ʒ n e zame vy sifle ē ver də vē si ləstēmā.
 lə malē, s etə d gəte l momā u il ave l kud ū l er,
 e d ari:ve derjeir ū krijā :
 40 « **gair**, sergo !... vla l pŋisje ».
 ūn e kom sa dū l pœp də pəri, s e l sərʒū d vil
 ki port la pən dətu. ō s abity a le hair,

des barrières, je me disais en charriant mes copeaux :
 « Bonne affaire ! il va y avoir quelque chose... »

En effet, ça ne manquait pas. Le soir, en rentrant chez nous, je trouvais la boutique pleine ; des amis du père
 5 causaient politique autour de l'établi, des voisins lui apportaient le journal ; car dans ce temps-là il n'y avait pas de feuilles à un sou comme maintenant. Ceux qui voulaient recevoir le journal se cotisaient à plusieurs dans la même maison et se le passaient d'étage en étage... Papa Bélisaire,
 10 qui travaillait toujours malgré tout, poussait son rabot avec colère en entendant les nouvelles ; et je me rappelle que ces jours-là, au moment de se mettre à table, la mère ne manquait jamais de nous dire :

« Tenez-vous tranquilles, les enfants... Le père n'est pas
 15 content, rapport aux affaires de la politique. »

Moi, vous pensez, je n'y comprenais pas grand'chose, à ces sacrées affaires. Tout de même, il y avait des mots qui m'entraient dans la tête à force de les entendre, comme, par exemple :

20 « Cette canaille de Guizot, qui est allé à Gand ! »

Je ne savais pas bien ce que c'était que ce Guizot ni ce que cela voulait dire d'être allé à Gand ; mais c'est égal ! je répétais avec les autres :

« Canaille de Guizot... Canaille de Guizot !... »

25 Et j'y allais d'autant plus de bon cœur à l'appeler canaille, ce pauvre M. Guizot, que, dans ma tête, je le confondais avec un grand coquin de sergent de ville qui se tenait au coin de la rue de l'Orillon et me faisait toujours des misères par rapport à ma charrette de copeaux... Per-
 30 sonne ne l'aimait dans le quartier, ce grand rouge-là ! Les chiens, les enfants, tout le monde lui était après ; il n'y avait que le marchand de vin qui, de temps en temps, pour l'amadouer, lui glissait un verre de vin dans l'entre-bâillement de sa boutique. Le grand rouge s'approchait
 35 sans avoir l'air de rien, regardait à droite et à gauche s'il n'y avait pas de chefs, puis, en passant, *uit* !... Je n'ai jamais vu siffler un verre de vin si lestement. Le malin, c'était de guetter le moment où il avait le coude en l'air, et d'arriver derrière en criant :

40 « Gare, sergo !... voilà l'officier. »

On est comme ça dans le peuple de Paris, c'est le sergent de ville qui porte la peine de tout. On s'habitue à les haïr,

- le poiv **dja:bl**, a le rgarde kom de **šjē**.
 le minist fō de be:ti:z, s et o sergū d vil
 k ō le fe peje, e kūt yn fwa il ariv
 yn **bon** revolysjō, le minist s ū vō a versa:j,
 5 e le sergū d vil dū l kanal:...
 pur ū rvēni:r dō, a s kē 3 vu di:zē,
 dē: k j ave kekšo:z dū pairi, 3 etē ē de prēmje
 a l sawar: sei zuir la, ō š done rūdevu,
 tu le pti dy kartje, e nu desū:djō ā:sā:b
 10 lē fo:buir. j ave de 3ā ki krije :
 « s e ry mōmart... nō !... a la port sē: dni. »
 d oit ki s etē tru:ve ā kurš dē s ko:te la,
 rēvne fyrjō d n awar pa py pa:se. le fam
 kurē še le bulū:ze. ō ferme le port košar.
 15 tu sa nu mō:te. nu šā:tjō, nu buskyljō
 ā pa:sā le pti maršā de ry ki rēlvē bjē vit
 lērz etala:3, lērz evū:tar, kom le zuir dē grū: vā.
 kekfwa, ōn arivā o kanal:, lei pō
 dez ekly:z etē deza turne. de fjak, de kamjō
 20 s arete la. le koše zy:re, lē mō:d s ē:kjete.
 nuz eskaladjō ā kurā seš grā:d pa:srēl
 tut ū marš ki separe aloir lē fo:buir dē la ry
 dy tā:p, e nuz arivjō syr le bulvar.
 s e sa kj et amy:zā l bulvar, le mardi gra
 25 e le zuir d emō:t. preskē pa d waty:r;
 ō puvē galope a sōn ē:z syr seš grād šoise.
 ā nu wajā pa:se, le butikje d se kartje
 save bjē s kē sa vule di:r, e ferme vit lēer magazē.
 ōn ā:tō:de klake le volē; mē tudmē:m,
 30 yn fwa la butik ferme, sei: 3ū la s tēnē
 sy l trōtwar dāvū lēer portā, paskē še le pairizjē
 la kyrjōzite e ply fort kē tu.
 ā:fē nuz apersēvjō yn mas nwar, la ful,
 l ō:kō:brēmā. s etē la !... sōelmā, pur bjē war,
 35 i s aģise d ē:tr o prēmje rā; e dam: ! ōn ā rsē-
 vē d se talōj!... purtā, a forš dē puse,
 dē buskyle, dē š glise ā:t le 3ā:b, nu finisjō
 par arivē... yn fwa bjē: plase, ōn avā d tu l mō:d,
 ō respi:rē e ōn etē fjeir. lē fet ē k lē spektakl
 40 ā valē la pēn:
 nōh, waje vu, 3ame msjō bōka:3, 3ame
 msjō melē:g nē m ō done ā batmā d kō:ir parē:j

les pauvres diables, à les regarder comme des chiens. Les ministres font des bêtises, c'est aux sergents de ville qu'on les fait payer, et quand une fois il arrive une bonne révolution, les ministres s'en vont à Versailles, 5 et les sergents de ville dans le canal...

Pour en revenir donc à ce que je vous disais, dès qu'il y avait quelque chose dans Paris, j'étais un des premiers à le savoir. Ces jours-là, on se donnait rendez-vous, tous les petits du quartier, et nous descendions ensemble le 10 faubourg. Il y avait des gens qui criaient :

« C'est rue Montmartre... non !... à la porte Saint-Denis. »

D'autres qui s'étaient trouvés en course de ce côté-là revenaient furieux de n'avoir pas pu passer. Les femmes couraient chez les boulangers. On fermait les portes cochères. 15 Tout cela nous montait. Nous chantions, nous bousculions en passant les petits marchands des rues qui relevaient bien vite leurs étalages, leurs éventaires comme les jours de grand vent. Quelquefois, en arrivant au canal, les ponts des écluses étaient déjà tournés. Des fiacres, des camions 20 s'arrêtaient là. Les cochers juraient, le monde s'inquiétait. Nous escaladions en courant cette grande passerelle toute en marches qui séparait alors le faubourg de la rue du Temple, et nous arrivions sur les boulevards.

C'est ça qui est amusant, le boulevard, les mardis gras 25 et les jours d'émeute. Presque pas de voitures; on pouvait galoper à son aise sur cette grande chaussée. En nous voyant passer, les boutiquiers de ces quartiers savaient bien ce que cela voulait dire, et fermaient vite leurs magasins. On entendait claquer les volets; mais tout de même, une 30 fois la boutique fermée, ces gens-là se tenaient sur le trottoir devant leurs portes, parce que chez les Parisiens la curiosité est plus forte que tout.

Enfin nous apercevions une masse noire, la foule, l'encombement. C'était là!... Seulement, pour bien voir, il 35 s'agissait d'être au premier rang; et dame! on en recevait de ces taloches... Pourtant, à force de pousser, de bousculer, de se glisser entre les jambes, nous finissions par arriver... Une fois bien placés, en avant de tout le monde, on respirait et on était fier. Le fait est que le spectacle 40 en valait la peine.

Non, voyez-vous, jamais M. Bocage, jamais M. Mélingue ne m'ont donné un battement de cœur pareil

- a sqi k 3 ave ō wajū la ba, o bu d la ry,
dū l ɛspa:s reste vid, lə kəmisɛ:r s avā:se
avek sōn ɛʃarp... lez ɔ:t krije :
« lə kəmisɛ:r! lə kəmisɛ:r! »
- 5 mwa 3 di:ze rjē. 3 ave le dā seire d pœ:r,
də ple:zi:r, də ʒ se pa kwa; ō mwa mæ:m ʒə pū:se :
« lə kəmisɛ:r ɛ la... ɡa:r tutalœ:r
le ku d trik... »
- s ete pa ōkər tā le ku d trik
- 10 ki m ɛ:presjɔnɛ, mɛ ʃ djab d ɔm avek sōn ɛʃarp
syr sōn abi nwa:r, e ʃ grā ʃapo d mæsʃɔ
ki lqi dɔnɛ l ɛ:r d ɛ:r ō vizit o miljɔ de ʃako
e de trikɔrn, sa m fəze ɛn ɛfɛ!..
apre ɛ ruilmā d tū:bu:r, lə kəmisɛ:r kəmū:se
- 15 a marmote kekʃo:z. kəm il etɛ lwā d nu,
malgre l grā silā:s, sa wa s ōn alɛ dū l ɛ:r,
e ɔ n ō:tū:de k sa :
« mn:... mn:... mn:... »
- me nu la kɔnɛ:sjɔ ɔ:si bjē k lqi, la lwa
- 20 syr lez atrupmā. nu savjɔ k nuz avjɔ drwa
a trwa: sɔmɔ:sjɔ avā d ari:ve o ku d trik.
ɔ:si la prēmjer fwa, person nə bu:ʒɛ. ō reste la,
bjē trū:kili, lei mē dō lei pɔʃ... par egzā:p,
o zgō ruilmā, ō kəmū:se a dævni:r vɛ:r, e a rgarde
- 25 də drwat e d go:ʃ par u i fɔdrɛ pa:se...
o trwa:zjem ruilmā, prɪt! s etɛ kəm ɛ depa:r
də pɛdro, e de kri, de mjoilmā, ɛn ō:vɔlmā d ta-
blije, də ʃapo, də kasket, e pɥi la ba dɛrjɛ:r,
le trik ki kəmū:se a tape. nō, vrɛ!
- 30 j a pa d pjeʃ də teɑ:t kapab də vu dɔnɛ d sez e-
mɔ:sjɔ la. ōn ōn ave pur ɥi: ʒu:r a rakō:te sa
oz ɔ:t, e kɔm iz etɛ fje:r, sɔ ki puve di:r :
« ʒ e ō:tū:dy la trwa:zjem sɔmɔ:sjɔ!... »
i fo di:r ɔ:si k a ʃ ʒɔ ō riske kekfwa
- 35 de mɔrso d sa po. figyire vu k ɛ: ʒu:r,
a la pwē:t sēt østaʃ. ʒə n se kəmā l kəmisɛ:r
fi sō kō:t; me pa plyto lə zgō ruilmā,
vla le mynisipo ki part, la trik ō l ɛ:r.
ʒə n reste pa la a lez atā:d, vu pū:se bjē.
- 40 me ʒ ave bo alō:ʒɛ me ptiʃ ʒā:b, ɛ d se grā dja:b
s etɛ aʃarne syr mwa e m seire d si ku:r,
də si ku:r, k apre awa:r sū:ti dɔ u trwa fwa

à celui que j'avais en voyant là-bas, au bout de la rue, dans l'espace resté vide, le commissaire s'avancer avec son écharpe... Les autres criaient :

« Le commissaire! le commissaire! »

5 Moi, je ne disais rien. J'avais les dents serrées de peur, de plaisir, de je ne sais pas quoi; en moi-même je pensais :

« Le commissaire est là... gare tout à l'heure les coups de trique... »

Ce n'était pas encore tant les coups de trique qui
10 m'impressionnaient, mais ce diable d'homme avec son écharpe sur son habit noir, et ce grand chapeau de monsieur qui lui donnait l'air d'être en visite au milieu des schakos et des tricornes, ça me faisait un effet!... Après un roulement de tambour, le commissaire commençait à
15 marmotter quelque chose. Comme il était loin de nous, malgré le grand silence, sa voix s'en allait dans l'air, et on n'entendait que ça :

« Mn... mn... mn... »

Mais nous la connaissions aussi bien que lui, la loi sur
20 les attroupements. Nous savions que nous avions droit à trois sommations avant d'arriver aux coups de trique. Aussi, la première fois, personne ne bougeait. On restait là, bien tranquille, les mains dans les poches... Par exemple, au second roulement, on commençait à devenir vert, et à
25 regarder de droite et de gauche par où il faudrait passer... Au troisième roulement, prrt! c'était comme un départ de perdreaux, et des cris, des miaulements, un envollement de tabliers, de chapeaux, de casquettes, et puis, là-bas derrière, les triques qui commençaient à taper. Non, vrai! il n'y a
30 pas de pièces de théâtre capables de vous donner de ces émotions-là. On en avait pour huit jours à raconter cela aux autres, et comme ils étaient fiers, ceux qui pouvaient dire :

« J'ai entendu la troisième sommation!... »

Il faut dire aussi qu'à ce jeu on risquait quelquefois
35 des morceaux de sa peau. Figurez-vous qu'un jour, à la pointe Saint-Eustache, je ne sais comment le commissaire fit son compte; mais pas plus tôt le second roulement, voilà les municipaux qui partent, la trique en l'air. Je ne restai pas là à les attendre, vous pensez bien.
40 Mais j'avais beau allonger mes petites jambes, un de ces grands diables s'était acharné sur moi et me serrait de si court, de si court, qu'après avoir senti deux ou trois fois

lā vā d sa trik, zə fini par la rsəwair ō plē
 syr la tēt. djø də djø, kəl de:ʃarʒ! ʒ e ʒame vy
 parə:ʃ ilyminə:sjō... ō m raporta ʃe: nu la figyr
 fā:dy, e si vu krwaje k sa m ave kori:ʒe...
 5 a: bē wi, tu l tā k la pov mūmā belizə:r
 mə metə de kō:prəs, ʒə n səsə pa d krije:
 « s e pa ma fort... s e ʃ gø d kōmisər
 ki nuz a triʃe... i n a fə ʃ dø: sōmə:sjō! »

alfō:ʃ do:de,
 10 kō:t dy lē:di, pa:ri, ʃarpū:tje.

not.— lə paise defini, ū:plwaje par alfō:ʃ do:de
 dū la fē d sē kō:t, et oʒurdui kōpletmū mō:r
 dū l frū:sē parle d la re:ʒjō parizjən; i n s ū:tā:drē
 ʒame dū la buʃ d æn uvrije parizjē. l o:tōər
 15 a ete ɛ:flyū:sē sū dut swa par lə lū:ga:ʒ litterər,
 swa par lə frū:sē d sō peji natal:, la provā:s. ūn efē,
 lə paise defini vi tuzur dū la plypa:r de patwa
 e dū l frū:sē reʒjonal de mēm teritwair.
 vwair: bryno, presi d grammər istorik də la lā:g
 20 frū:sē:z, pa:ʒ kat sū swasūt sē:k; bejr-pasi, elemen-
 tairbux..., pa:ʒ sū sēkūt sē:k, sū sēkūt sis; a. rū:bo,
 modən læŋgwidʒ nouts, novā:brə dizqisā katrə-
 vē trē:z, pa:ʒ sū katrəvē disset; ʒā pasi, mē:trə fōne-
 tik, dizqisā katrəvē trē:z, pa:ʒ vētsət. — də mēm
 25 tu parizjē parlā natyrəlmā dirē: « ʒə n se pa »
 u « ʒ se pa » e nō « ʒə n se » (paʒ sū trāt ūt
 sū trāt noef, lip trāt:sis).

le vent de sa trique, je finis par la recevoir en plein sur la tête. Dieu de Dieu, quelle décharge! je n'ai jamais vu pareille illumination... On me rapporta chez nous la figure fendue, et si vous croyez que ça m'avait corrigé...

5 Ah! ben oui, tout le temps que la pauvre maman Bélisaire me mettait des compresses, je ne cessais pas de crier :

« Ce n'est pas ma faute... C'est ce gueux de commissaire qui nous a trichés... il n'a fait que deux sommations! »

Alphonse DAUDET,

10 *Contes du Lundi*, Paris, Charpentier.

Note. — Le passé défini, employé par Alphonse Daudet dans la fin de ce conte, est aujourd'hui complètement mort dans le français parlé de la région parisienne; il ne s'entendrait jamais dans la bouche d'un ouvrier parisien. L'auteur a été influencé sans doute soit par le langage littéraire, soit par le français de son pays natal, la Provence. En effet, le passé défini vit toujours dans la plupart des

15 patois et dans le français régional des mêmes territoires. Voir : Brunot, *Précis de grammaire historique de la*
20 *langue française*, page 465 ; Beyer-Passy, *Elementarbuch...*, page 155-156 ; A. Rambeau, *Modern Language Notes*, Novembre 1893, page 197 ; Jean Passy, *Maître Phonétique*, 1893, page 27. — De même tout Parisien parlant naturellement dirait :
25 « Je ne sais pas » ou : « J' sais pas » et non : « Je ne sais » (page 138-139, ligne 36).

TROISIÈME PARTIE

POÉSIE ET THÉÂTRE

Trwǫ:zjǣm parti

Poezi

34. lǣ kǫrbo e lǣ rna:ǫr

- 5 mǣ:trǣ kǫrbo, syr ǣn arbrǣ parʃe,
 tǣnǣt ū sǿ bǣk ǣ frǫma:ʒ.
 mǣ:trǣ rǣna:ǫr, par l o:rdǣr allǣ:ʃe,
 lǫi tǣt apǫprǣ sǣ lǫ:ga:ʒ :
 « e: ! bǫ:ʒu:ǫr, mǣsjǫ dy kǫrbo !
 10 kǫe vuz ǣt ʒǫli ! kǫ vu m sǫ:ble bo !
 sǫ mǫ:tǫ:ǫr, si vǫtrǣ rama:ʒ
 sǣ rapǫrt a vǫtrǣ plyma:ʒ,
 vuz ǣt lǣ fe:niks dez o:t dǣ ser bwa. »
 a se mo, lǣ kǫrbo nǣ sǣ sǫ pa dǣ ʒwa :
 e pur mǫ:trǣ sa bǣl vwa,
 15 il u:ǫr ǣ larʒǣ bǣk, lǣ:s tǫ:be sa prwa.
 lǣ rǣna:ǫr s ū serʒi, e di : « mǫ bǫ mǣsjǫ,
 aprǣne kǫ tu flatǣ:r⁽¹⁾
 vit o depǫ dǣ sǣlǫi ki l ekut ;
 sǣt lǣsǫ vo bjǣn ǣ frǫma:ʒ, sǫ dut. »
 20 lǣ kǫrbo, hǫ:tǫ e kǫ:fy,
 ʒy:ra, mez ǣ pǫ tǫ:ǫr, k ū nǣ l i prǫ:drǣ ply.

la fǫrtǣn:, fǫ:bl.

dy tǫ d lafǫrtǣn:, flatǫ rime avek mǣsjǫ.

Troisième partie

P o é s i e

34. Le corbeau et le renard

Maître corbeau, sur un arbre perché,
 Tenait en son bec un fromage.
 Maître renard, par l'odeur alléché,
 Lui tint à peu près ce langage :
 « Eh ! bonjour, monsieur du corbeau !
 Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
 Sans mentir, si votre ramage
 Se rapporte à votre plumage,
 Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
 A ces mots, le corbeau ne se sent pas de joie ;
 Et, pour montrer sa belle voix,
 Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
 Le renard s'en saisit, et dit : « Mon bon monsieur,
 Apprenez que tout flatteur ⁽¹⁾
 Vit aux dépens de celui qui l'écoute ;
 Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
 Le corbeau, honteux et confus,
 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LA FONTAINE, *Fables*.

(1) Du temps de La Fontaine, *flatteur* rimait avec *monsieur*.

35. læ kørbo e læ rna:r

- læ kørbo, tugur mæ:tr ā fē d eskrækri,
 pur repa:re lex tō:r kē lqi fi læ rna:r,
 s ε d æn o:træ frōma:z ā:pa:re kelkē pa:r.
 5 læ rna:r, tugur mæ:tr ā fē dē furbæri,
 repæt a nōtr wazo sa fōrmyl ſe:ri :
 « e: bō:zū:r, lqi dīt i, kē vu m sū:ble bo !
 vuz et læ fēniks... »
 mēsi:r læ kørbo
 10 devō:ra læ frōma:z oz jø dy bōn apo:tr,
 e lqi kria : « ry:ze matwa,
 pur mē sedqū:r ā:kō:r, ā:ton yn o:træ gam: ;
 o mēm pje:ž, syr mōn a:m,
 ty nē sore mē prā:dr yn sœgō:đ fwa. »
 15 pje:r laſū:bo:di.

36. læ ſartje ā:burbe

- læ faetō d yn vwaty:r a fwē
 vi sō ſa:r ā:burbe. læ po:vr om etē lwē
 dē tut ymē sēku:r : s etet a la kū:pajū,
 20 prē d æ sērtē kūtō dē la bō:ſ brētajū,
 aple kē:pe:r kōrūtē.
 ō set ase kē læ destē
 adres la le zā kūt il vø k ōn ā:ra:z.
 djø nu prezervē dy vwaja:z !
 25 pur vōni:r o ſartje ā:burbe dā se: ljø,
 læ vwala ki detest e zy:r dē sō: mjø,
 pēstā ā sa fyrōe:r ekstrē:m,
 tā:to kō:træ le tru, pqi kō:træ se ſavo,
 kō:træ sō ſa:r, kō:træ lqi mē:m.
 30 il ē:vøk a la fē læ djø dō le travo
 sō si selēbrē dā læ mō:d :
 « erkyl:, lqi dīt i, ε:đ mwa; si tō do
 a porte la maſin rō:d,
 tō bra pø mē ti:re d isi. »
 35 sa priē:r etō fet, il ā:tā dā la ny
 yn vwa ki lqi parl ē:si:

35. Le corbeau et le renard

Le corbeau, toujours maître en fait d'escroquerie,
 Pour réparer les torts que lui fit le renard,
 S'est d'un autre fromage emparé quelque part.
 5 Le renard, toujours maître en fait de fourberie,
 Répète à notre oiseau sa formule chérie :
 « Eh ! bonjour, lui dit-il, que vous me semblez beau !
 Vous êtes le phénix... »

Messire le corbeau

10 Dévora le fromage aux yeux du bon apôtre,
 Et lui cria : « Rusé matois,
 Pour me séduire encore, entonne une autre gamme ;
 Au même piège, sur mon âme,
 Tu ne saurais me prendre une seconde fois. »

Pierre LACHAMBEAUDIE.

36. Le charretier embourbé

Le phaéton d'une voiture à foin
 Vit son char embourbé. Le pauvre homme était loin
 De tout humain secours : c'était à la campagne,
 20 Près d'un certain canton de la Basse-Bretagne,
 Appelé Quimper-Corentin.
 On sait assez que le Destin
 Adresse là les gens quand il veut qu'on enrage.
 Dieu nous préserve du voyage !
 25 Pour venir au chartier embourbé dans ces lieux,
 Le voilà qui déteste et jure de son mieux,
 Pestant en sa fureur extrême,
 Tantôt contre les trous, puis contre ses chevaux,
 Contre son char, contre lui-même.
 30 Il invoque à la fin le dieu dont les travaux
 Sont si célèbres dans le monde .
 « Hercule, lui dit-il, aide-moi ; si ton dos
 A porté la machine ronde,
 Ton bras peut me tirer d'ici. »
 35 Sa prière étant faite, il entend dans la nue
 Une voix qui lui parle ainsi :

« erkyl: vø k ð sæ rmy,
 puiz il ɛ:d le zā. rēgardə d u prəvjē
 l aʃəpmā ki tə rtjē;
 o:t d ɔ:tʊr də ʃak ru
 5 sə malœrø mœrtje, set mo:diʃ bu
 ki zysk a l ɛsjø lez ði:diʃ;
 prū tō pik, e mæ rō sə kaju ki tə nʊi;
 kō:blə mwa set ɔ:njæ:r. a ty fə? » — « wi, » di l ɔ:m:
 « ɔr bjē, zə vɛ t ɛ:de, di la vwa: prū tō fwē. »
 10 « zə l e pri... k ɛ səsi! mō ʃair marʃ a swē!
 erkyl ō swa lwē! » lœ:r la vwa: « ty vwa kœm
 tɛ ʃəvo ɛzɛmā sə sō ti:re də la.

ɛ:d twa, lə sjel t ɛ:dra. »

la fō:tən:, fə:bl.

15 37. lə saftje e l finā:sje

œ saftje ʃū:te dy matē zysk o swair;
 s etə mervæ:j də l vwair,
 mervæ:j də l wiir; il fəzɛ de pœ:sa:ʒ,
 ply kō:tā k o:kœ de sɛ sa:ʒ.
 2) sō vwazē, o kō:træ:r, etō tu kuzy d ɔ:r,
 ʃū:te pø, dœrmə mwēz ði:kœ:r:
 s etət æn ɔm də finā:s.
 si, syr lə pwē dy zur, parfwa il somejɛ,
 lə saftje alœ:r ō ʃū:tā l evæjɛ;
 25 e lə finā:sje sə plɛjɛ
 kə le swē də la prœvidā:s
 n ys pæz o marʃɛ fɛ vā:drə lə dœrmir,
 kœm lə mū:ʒɛ e lə bwair.
 ō sœn ɔtɛl il fɛ vœniir
 30 lə ʃū:trœ:r, e lqi di: « ɔr sa, sir gregwair,
 kə gœ:jɛ vu par ā » — « par ā, ma fwa, mæsjo,
 dit avek œ tō də rjœ:r⁽¹⁾
 lə gajar saftje, sœ n ɛ pwē ma manjæ:r
 də kō:te də la sort, e ʒ n ā:tai:ʃ gær
 35 œ zur syr l ɔ:tr; il syfi k a la fē

(1) o tō d lafō:tən:, rjø rime avek mæsjo.

« Hercule veut qu'on se remue,
 Puis il aide les gens. Regarde d'où provient
 L'achoppement qui te retient ;
 Ote d'autour de chaque roue

- 5 Ce malheureux mortier, cette maudite boue
 Qui jusqu'à l'essieu les enduit ;
 Prends ton pic, et me romps ce caillou qui te nuit ;
 Comble-moi cette ornière. As-tu fait ? » — « Oui, » dit l'homme.
 « Or bien, je vais t'aider, dit la voix : prends ton fouet »
 10 « Je l'ai pris... Qu'est ceci ? mon char marche à souhait !
 Hercule en soit loué ! » Lors la voix : « Tu vois comme
 Tes chevaux aisément se sont tirés de là. »

Aide-toi, le ciel t'aidera.

LA FONTAINE, *Fables*.

15 37. Le savetier et le financier

Un savetier chantait du matin jusqu'au soir ;
 C'était merveille de le voir,
 Merveille de l'ouïr ; il faisait des passages,
 Plus content qu'aucun des sept sages.

- 20 Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or,
 Chantait peu, dormait moins encor :
 C'était un homme de finance.

Si, sur le point du jour, parfois il sommeillait,
 Le savetier alors en chantant l'éveillait ;

- 25 Et le financier se plaignait
 Que les soins de la Providence
 N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,
 Comme le manger et le Loire.

En son hôtel il fait venir

- 30 Le chanteur et lui dit : « Or ça, sire Grégoire,
 Que gagnez-vous par an ? » — « Par an, ma foi, Monsieur,
 Dit avec un ton de rieur ⁽¹⁾

Le gaillard savetier, ce n'est point ma manière
 De compter de la sorte, et je n'entasse guère

- 35 Un jour sur l'autre : il suffit qu'à la fin

(1) Au temps de La Fontaine, *rieur* rimait avec *monsieur*.

- 3 **atrap** **lə bu** **də l ane :**
 ʃaʃ **zu:r** **amən** **sō pē. »**
 « **ebjē !** **kə gəɲe vu,** **dit mwā,** **par zurne ? »**
 « **tū:to plys,** **tū:to mwē :** **lə mal** **ε kə tuzu:r**
 5 (e **sū: sla** **no gē** **səret asez ɔnɛ:t),**
lə mal **ε kə dū l ā** **s ū:trəmɛ:l** **de zu:r**
 k il fo ʃo:me ; **ō nu rɥin** **ū fɛ:t ;**
l yn **fɛ tɔ:r** **a l o:tr ;** **e məsʃø** **lə ky:re**
də kəlke nuvo sē **ʃarʒə tuzu:r** **sō pro:n. »**

 10 **lə finō:sje,** **rjā** **də sa naifte,**
lɥi di : « **ʒə vu vø mɛ:tr** **oʒurdɥi** **syr lə tro:n.**
prəne **se sūt eky :** **garde le** **avək swē,**
 pur vuz ū sɛrvɛ:r **o bəzwē. »**

 lə saftje **kry vwɑ:r** **tu l arʒā** **kə la tɛ:r**
 15 **avɛ,** **dəpɥi ply** **də sūt ā,**
 prəɥi **pur l yzɑ:ʒ** **de ʒā.**
il rəturnə **ʃe lɥi :** **dū sa ka:v** **il ā:sɛ:r**
 l arʒā, **e sa ʒwa** **a la fwa.**
 ply ɔ ʃā : **il perdi** **la vwa**
 20 **dy mōmā** **k il gəɲa** **sə ki ko:z** **no pən:.**
 lə sōmɛ:j **kita** **sō ləʒi ;**
 il y **pur o:t** **le susi,**
 le supsō, **lez alarmə** **vɛn:.**
 tu l zu:r **il avɛ l œ:j** **o gɛ ;** **e la nɥi,**
 25 **si kəlke ʃa** **fəzɛ dy brɥi,**
 lə ʃa **prənɛ l arʒā.**
 a la fē, **lə po:vr ɔm:**
 s ū kury **ʃe səlɥi** **k il nə revɛje ply :**
 « **rū:de mwā,** **lɥi dit i,** **me ʃā:sō** **e mō sōm:,**
 30 **e rəprənɛ** **vo sūt eky. »**

la fō:ten:, fabl:.

38. l a:n verty d la po dy ljō

- də la po dy ljō l a:n s etū verty
 etɛ krē **partut** **a la rō:d ;**
 35 **e bjē:** **k animal** **sū verty,**
 il fəzɛ **trō:ble** **tu l mō:d.**

J'attrape le bout de l'année :

Chaque jour amène son pain. »

« Eh bien ! que gagnez-vous, dites-moi, par journée ? »

« Tantôt plus, tantôt moins : le mal est que toujours

(Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),

Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours

Qu'il faut chômer ; on nous ruine en fêtes ;

L'une fait tort à l'autre ; et monsieur le curé

De quelque nouveau saint charge toujours son prône. »

Le financier, riant de sa naïveté,

Lui dit : « Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.

Prenez ces cent écus : gardez-les avec soin,

Pour vous en servir au besoin. »

Le savetier crut voir tout l'argent que la terre

Avait, depuis plus de cent ans,

Produit pour l'usage des gens.

Il retourne chez lui : dans sa cave il enserre

L'argent, et sa joie à la fois.

Plus de chant : il perdit la voix

Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines. »

Le sommeil quitta son logis ;

Il eut pour hôtes les soucis,

Les soupçons, les alarmes vaines.

Tout le jour il avait l'œil au guet ; et la nuit,

Si quelque chat faisait du bruit,

Le chat prenait l'argent.

A la fin, le pauvre homme

S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus :

« Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,

Et reprenez vos cent écus. »

LA FONTAINE, *Fables*.

38. L'âne vêtu de la peau du lion

De la peau du lion l'âne s'étant vêtu

Était craint partout à la ronde ;

Et, bien qu'animal sans vertu,

Il faisait trembler tout le monde.

œ pæti **bu** d ɔræ:j, eʃape par malœ:r,
 deku**vri** la furb e l ɛrrœ:r.
 martē fit alœ:r sōn ɔfis.

5 sɔ ki n save **pa** la ry:z e la malis
 s etɔnæ dæ **vwa:r** kə martē
 ʃasa le **ljɔ** ɔ mulē.

fɔrsə **zā** fɔ dy **brɥi** ũ frā:s,
 par **ki** sɛt apɔlɔg ɛ rū:dy fəmilje
 ɔn ekipa:ʒ kavalje
 10 fɛ le trwa: **kair** dæ lœr vajā:s.

la fɔ:tən:, fə:bl.

39. lə laburœ:r e sez ā:fā

travaje, præne dæ la **pæn:** :
 s ɛ lə fɔ ki **mā:k** lə **mwē**.

15 œ riʃ laburœ:r, sū:tū sa **mœ:r** prɔʃən:,
 fi vœni:r sez ā:fā, lœr parla sū temwē.
 « garde **vu**, lœr dit i, dæ vā:drə l erita:ʒ
 kə nuz ũ leise no parā :
 œ trezɔ:r ɛ kaʃe dædā.

20 ʒə n se **pa** l ā:drwa, mez œ pø dæ kura:ʒ
 vu lə fœra truve; vuz ũ vjē:drɛz a bu.
 rəmɥe vœtrə ʃā dæ k ɔn ɔra fɛ l u ;
 krø:ze, fuje, beʃe, nə leise nyl plas
 u la **mē** nə pa:s e rəpa:s. »

25 lə pœ:r **mœ:r**, lei fiʃ vu rəturnə lə ʃā,
 dæsa, dæla, partu; si **bjē** k ɔ bu dæ l ā
 il ũ rapɔrta dævū:ta:ʒ.

d arʒā, pwē ɔ kaʃe. mɛ lə pœ:r fy sa:ʒ
 dæ lœr mō:tre avū sa **mœ:r**
 30 kə l trava:j ɛt œ trezɔ:r.

la fɔ:tən:, fə:bl.

Un petit bout d'oreille, échappé par malheur,
 Découvrit la fourbe et l'erreur.
 Martin fit alors son office.

5 Ceux qui ne savaient pas la ruse et la malice
 S'étonnaient de voir que Martin
 Chassât les lions au moulin.

 Force gens font du bruit en France,
 Par qui cet apologue est rendu familier.
 Un équipage cavalier
 10 Fait les trois quarts de leur vaillance.

LA FONTAINE, *Fables*.

39. Le laboureur et ses enfants

Travaillez, prenez de la peine :
 C'est le fonds qui manque le moins.

15 Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
 Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
 « Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
 Que nous ont laissé nos parents :
 Un trésor est caché dedans.

20 Je ne sais pas l'endroit, mais un peu de courage
 Vous le fera trouver ; vous en viendrez à bout.
 Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août ;
 Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place
 Où la main ne passe et repasse. »

25 Le père mort, les fils vous retournent le champ,
 Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
 Il en rapporta davantage.

 D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
 De leur montrer avant sa mort
 30 Que le travail est un trésor.

LA FONTAINE, *Fables*.

40. læ rwa d ifto

- il etæt æ rwa d ifto
 pø kony dū l istwair,
 sæ ləvū tair, sē kuſū to,
 5 dōrmū for bjē sū glwair,
 e kurone par zantō
 d æ sē:plø bōne də kotō,
 dit ō.
 oho ! oho ! oha ! oha !
 10 kəl bō pti rwa s ete la !
 la la.

 il fəze se kat rəpa
 dū sō palē də ʃo:m,
 e syr æn a:n, paz a pa,
 15 parkurē sō rwajom.
 ʒwajø, sē:pl e krwajū l bjē,
 pur tuſ gard i n ave rjē
 k æ ʃjē.
 oho ! etsetera.

 20 i n ave də gu ɔnerø
 k yn swaf æ pø vi:v ;
 mez ū rā:dā sō pœpl ærø,
 i fo bjē k æ rwa vi:v.
 lqi mæ:m, a tabl e sū sypo,
 25 syr ʃak mqi ləvet æ po
 d ē:po.
 oho ! etsetera.

 i n agrū:di pwē sez eta,
 fyt æ vwazē kōmod,
 30 e mōdøl de potō:ta,
 pri lə ple:zi:r pur kod.
 sē n ε kə lōrs k il ekspira
 kə lə pœplə, ki l ū:te:ra,
 plœ:ra.
 35 oho ! etsetera.

 ō kōsərv ū:kō:r lə pōrtre
 də ʃ di:n e bō prē:s.

40. Le roi d'Yvetot

Il était un roi d'Yvetot

Peu connu dans l'histoire,
Se levant tard, se couchant tôt,

Dormant fort bien sans gloire,
Et couronné par Jeanneton
D'un simple bonnet de coton,
Dit-on.

Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Quel bon petit roi c'était là !

La, La.

Il faisait ses quatre repas

Dans son palais de chaume,
Et sur un âne, pas à pas,

Parcourait son royaume.
Joyeux, simple et croyant le bien,
Pour toute garde il n'avait rien
Qu'un chien.

Oh ! Oh ! etc.

Il n'avait de goût onéreux

Qu'une soif un peu vive ;
Mais en rendant son peuple heureux,
Il faut bien qu'un roi vive.

Lui-même, à table et sans suppôt,
Sur chaque muid levait un pot
D'impôt.

Oh ! Oh ! etc.

Il n'agrandit point ses États,

Fut un voisin commode,
Et, modèle des potentats,
Prit le plaisir pour code.

Ce n'est que lorsqu'il expira
Que le peuple, qui l'enterra,
Pleura.

Oh ! Oh ! etc.

On conserve encore le portrait
De ce digne et bon prince,

s e l ū:sɛpə d æ kabarɛ
 famø dū la prɔvɛ:s.
 le zuɪr də fɛ:t, bjɛ suvā,
 la ful s ekri ū by:vā
 5 dævā :
 oho! oho! oha! oha!
 kɛl bō pti rwa s etɛ la!
 la la.

berū:ze, ʃū:sō (dizqisū trɛ:z).

10

41. lez wazo

l ivɛ:r, rədublā se rava:ʒ,
 dezol no twa:z e no ʃā ;
 lez wazo syr d o:trə riva:ʒ
 portə lœrz amu:r e lœr ʃā.
 15 mɛ l kalmə d æn o:tr azil:
 nə le rā:dra paz ɛ:kōstā :
 lez wazo kə l ivɛ:r egzil:
 rɔvjɛ:drōt avɛk lə prɛ:tā.

 a l egzil lə sɔ:r le kō:dam,
 20 e plys k ø nuz ū ze:misō !
 dy palɛ e də la kaban:
 l eko rɔdi:zɛ lœr ʃū:sō.
 k i/z a:j d æ bɔ:r ply trū:kil:
 ʃarme lez ɔrɔz abitā !
 25 lez wazo kə l ivɛ:r egzil:
 rɔvjɛ:drōt avɛk lə prɛ:tā.

 wazo fikse syr set pla:ʒ,
 nu portōz ū:vi a lœr sɔ:r.
 de:ʒa ply d æ sō:brə nɔa:ʒ
 30 s elɛ:v e grō:d o fō dy nɔ:r.
 ɔrø ki syr yn ɛl azil:
 pø s elwajɛ kɛlkəz ɛ:stā !
 lez wazo kə l ivɛ:r egzil:
 rɔvjɛ:drōt avɛk lə prɛ:tā.

C'est l'enseigne d'un cabaret
 Fameux dans la province.
 Les jours de fête, bien souvent,
 La foule s'écrie en buvant

5

Devant :
 Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
 Quel bon petit roi c'était là !
 La, La.

BÉRANGER, *Chansons* (1813).

10

41. Les oiseaux

L'hiver, redoublant ses ravages,
 Désole nos toits et nos champs ;
 Les oiseaux sur d'autres rivages
 Portent leurs amours et leurs chants.
 Mais le calme d'un autre asile
 Ne les rendra pas inconstants :
 Les oiseaux que l'hiver exile
 Reviendront avec le printemps.

15

20

A l'exil le sort les condamne,
 Et plus qu'eux nous en gémissons !
 Du palais et de la cabane
 L'écho redisait leurs chansons.
 Qu'ils aillent d'un bord plus tranquille
 Charmer les heureux habitants !
 Les oiseaux que l'hiver exile
 Reviendront avec le printemps.

25

30

Oiseaux fixés sur cette plage,
 Nous portons envie à leur sort.
 Déjà plus d'un sombre nuage
 S'élève et gronde au fond du Nord.
 Heureux qui sur une aile agile
 Peut s'éloigner quelques instants !
 Les oiseaux que l'hiver exile
 Reviendront avec le printemps.

il pū:srōt a nōtrē pē:n,
 e, l ora:z ō:fē disipe,
 il rəvjē:drō syr'lə vjō ʃe:n
 kə tū də fwaz il a frape.
 5 pur predi:r o valō fertil:
 də bo: ʒu:r alə:r ply kō:stā,
 lez wazo kə l ivə:r egzil:
 rəvjē:drōt avek lə prē:tā.

berū:ʒe, ʃā:sō (dizqisū sɛ:z).

10

42. lə marki d' karaba

vwaje sə vjō marki
 nu trə:te ō pœplə kō:ki ;
 sō kursje deʃarne
 də lwē ʃe nu l a ramne.
 15 ver sō vjō kastəl:
 sə nōblə mōrtəl:
 marʃ ō brū:disā
 œ sa:br inōsā.
 ʃapo ba ! ʃapo ba !
 20 glwa:r o marki də karaba !

o:mənje, ʃa:tlē.
 vaso, vavaso: e vilē,
 s ɛ mwa, dit i, s ɛ mwa
 ki soel e retabli mō rwa.
 25 mɛ s il nə m rā
 le drwa d mō rā,
 avek mwa, kərblø !
 il vɛ:ra bo: ʒø.
 ʃapo ba ! ʃapo ba !
 30 glwa:r o marki də karaba !

pur mē kaləmnje
 bjē k ɔn ɛ parle d œ mō:nje,
 ma fami:j y pur ʃɛf
 œ de fiʃ də pepē l brɛf.

Ils penseront à notre peine,
 Et, l'orage enfin dissipé,
 Ils reviendront sur le vieux chêne
 Que tant de fois il a frappé.
 5 Pour prédire au vallon fertile
 De beaux jours alors plus constants,
 Les oiseaux que l'hiver exile
 Reviendront avec le printemps.

BÉRANGER, *Chansons* (1816).

10 42. Le marquis de Carabas

Voyez ce vieux marquis
 Nous traiter en peuple conquis;
 Son coursier décharné
 De loin chez nous l'a ramené.
 15 Vers son vieux castel
 Ce noble mortel
 Marche en brandissant
 Un sabre innocent.
 Chapeau bas! chapeau bas!
 20 Gloire au marquis de Carabas!

Aumôniers, châtelains,
 Vassaux, vavassaux et vilains,
 C'est moi, dit-il, c'est moi
 Qui seul ai rétabli mon roi.
 25 Mais s'il ne me rend
 Les droits de mon rang,
 Avec moi, corbleu!
 Il verra beau jeu.
 Chapeau bas! chapeau bas!
 30 Gloire au marquis de Carabas!

Pour me calomnier
 Bien qu'on ait parlé d'un meunier,
 Ma famille eut pour chef
 Un des fils de Pépin le Bref,

dapre mō blaizō
 zə krwa mā meizō
 ply nōblə, mā fwa,
 kə səl dy rwa.
 5 šapo ba! šapo ba!
 glwair o marki də karaba!

ki m rezistəre?
 la marki:z a l taburə.
 pur ɛitr evə:k ǝ guir,
 10 mō dernje fis sqi:vra la ku:r.
 mō fis lə bə:rō,
 kwak ǝ pø pəltrō,
 vøt avwair de krwa:
 il ūn ɔra trwa.
 15 šapo ba! šapo ba!
 glwair o marki də karaba!

vi:vō dō:k ū rpo.
 mɛ lō m o:z parle d ɛ:po!
 a l eta, pur sō bjē,
 20 ǝ zū:tijom nə dwa rjē.
 gra:s a me kreno,
 a mez arsəno,
 zə pɥiz o prefe
 di:r ǝ pø sō fɛ.
 25 šapo ba! šapo ba!
 glwair o marki də karaba!

ky:re, fɛ tō dəvwair,
 rū:pli pur mwa tōn ā:sā:swair
 vu, pa:z e varlə,
 30 gɛ:r o vilē, e rōse lɛ!
 kœ də mez ajø
 se drwa glərjø
 pa:s tut ū:tje
 a mez eritje.
 35 šapo ba! šapo ba!
 glwair o marki də karaba!

D'après mon blason,
 Je crois ma maison
 Plus noble, ma foi,
 Que celle du roi.

5 Chapeau bas ! chapeau bas !
 Gloire au marquis de Carabas !

 Qui me résisterait ?
 La marquise a le tabouret.
 Pour être évêque un jour,
 10 Mon dernier fils suivra la cour.
 Mon fils le baron,
 Quoique un peu poltron,
 Veut avoir des croix :
 Il en aura trois.

15 Chapeau bas ! chapeau bas !
 Gloire au marquis de Carabas !

 Vivons donc en repos.
 Mais l'on m'ose parler d'impôts !
 A l'État, pour son bien,
 20 Un gentilhomme ne doit rien.
 Grâce à mes créneaux,
 A mes arsenaux,
 Je puis au préfet
 Dire un peu son fait.
 25 Chapeau bas ! chapeau bas !
 Gloire au marquis de Carabas !

 Curé, fais ton devoir,
 Remplis pour moi ton encensoir.
 Vous, pages et varlets,
 30 Guerre aux vilains, et rossez-les !
 Que de mes aïeux
 Ces droits glorieux
 Passent tout entiers
 A mes héritiers.
 35 Chapeau bas ! chapeau bas !
 Gloire au marquis de Carabas !

43. la sē:t aljā:s de pœpl̥

- 3 e vy la pē desā:drē syr la tē:r,
 sēmū dē lō:r, de flōer e dez epi.
 l ē:r etē kaln, e dy djø dē la gē:r
 5 el etufē le fudrōz asupi.
 « a: l di:zet ēl: ego par la vajā:s,
 frū:sē, ā:glē, bēlžō, rys u žermē,
 pœplē, formez yn sē:t aljā:s,
 e dōne vu la mē.
- 10 po:vrē mōrtēl:, tū dē hē:n vu lā:s ;
 vu nē gute k ā pe:niblē sēmē:j.
 d ā glōb etrwā divi:ze mjø l ē:pa:s :
 šakā dē vu ōra plas o solē:j.
 tuis atle o ša:r dē la pūisā:s,
 15 dy vrē bōnōer vu kite lē šmē.
 pœplē, formez yn sē:t aljā:s,
 e dōne vu la mē.
- 20 še vo vwazē vu parte l ē:sū:di ;
 l ākilō sufl, e vo twā sō bry:le ;
 e kū la tē:r et ā:fē rōfrwōdi,
 lē sōk lū:gi su dē bra mytile.
 prē dē la bōrn u šak etā kōmā:s,
 okān epi n ē py:r dē sū:k ymē.
 pœplē, formez yn sē:t aljā:s,
 25 e dōne vu la mē.
- de pōtū:ta, dū vo sitez ā flā:m,
 o:z, dy bu dē lōer sēptr ē:solā,
 marke, kō:te e rōkō:te lez a:m
 kē lōer adžy:ž ā triō:f sā:glā.
 30 fē:blē trupo, vu pō:se, sā defā:s,
 d ā žuğ pēzā suz ā žug inymē.
 pœplē, formez yn sē:t aljā:s,
 e dōne vu la mē.
- kē mars ā:vē n arēt pwē sa kurs ;
 35 fō:de dē lwa dū vo pei sufrā ;
 dē vōtrē sū nē livre ply la surs

43. La Sainte-Alliance des peuples

J'ai vu la Paix descendre sur la terre,
 Semant de l'or, des fleurs et des épis.
 L'air était calme, et du dieu de la guerre
 Elle étouffait les foudres assoupis.
 « Ah ! disait-elle, égaux par la vaillance,
 Français, Anglais, Belge, Russe ou Germain,
 Peuples, formez une sainte alliance,
 Et donnez-vous la main.

Pauvres mortels, tant de haine vous lasse ;
 Vous ne goûtez qu'un pénible sommeil.
 D'un globe étroit divisez mieux l'espace :
 Chacun de vous aura place au soleil.
 Fous attelés au char de la puissance,
 Du vrai bonheur vous quittez le chemin.
 Peuples, formez une sainte alliance,
 Et donnez-vous la main.

Chez vos voisins vous portez l'incendie ;
 L'aquilon souffle, et vos toits sont brûlés ;
 Et quand la terre est enfin refroidie,
 Le soc languit sous des bras mutilés.
 Près de la borne où chaque État commence,
 Aucun épi n'est pur de sang humain.
 Peuples, formez une sainte alliance,
 Et donnez-vous la main.

Des potentats, dans vos cités en flammes,
 Osent, du bout de leur sceptre insolent,
 Marquer, compter et recompter les âmes
 Que leur adjuge un triomphe sanglant.
 Faibles troupeaux, vous passez, sans défense,
 D'un joug pesant sous un joug inhumain.
 Peuples, formez une sainte alliance,
 Et donnez-vous la main.

Que Mars en vain n'arrête point sa course ;
 Fondez des lois dans vos pays souffrants ;
 De votre sang ne livrez plus la source

o **rwaz** ē:gra, o **vastə** kō:kerā.
 dez **astrə fo** kō:zy:re l ē:flyā:s;
efrwa d ē **zu:r**, il pa:lirō dēmē.
 5 **pœplə**, fōrmez yn **sē:t** aljā:s,
 e dōne **vu** la **mē**.

wi, libr ū:fē, kə lə **mō:d** respī:r;
 syr lə pa:se **zətez** ē **vwal** epē.
 səme vo **ʃā** oz **akō:r** də la **li:r**;
 l ū:sū dez **a:r** dwa bry:le pur la **pē**.
 10 l espwa:r rijā, o **sē** də l abō:dā:s,
 akœjra le du **frqi** də l imē.
pœplə, fōrmez yn **sē:t** aljā:s,
 e dōne **vu** la **mē**. »

ē:si parlē sēt **vjærz** adō:re,
 15 e ply d ē: **rwā** repētē se disku:r.
kōm o prētā, la **tē:r** etē pa:re;
 l ōtōn ū **flocē:r** raplē lez amu:r.
 pur l etrū:ze ku:le, bō vē də **frā:s**;
 də sa frō:tjē:r il rəprā lə **ʃəmē**.
 20 **pœplə**, fōrmōz yn **sē:t** aljā:s,
 e dōnō **nu** la **mē**.

berū:ze, ʃā:sō (dizqisā dizqit).

44. mōn abi

swa mwa fidēl:, o po:vr **abi** kə **ʒ** ɛ:m!
 25 ū:sā:blē nu dēvnō **vjø**.
 dəpqi **di:z ā**, **ʒə** tē **brōs** mwamē:m,
 e sōkrat n y pə fē **mjø**.
 kū l sō:r a ta **mē:s** etōf
 livrērē də nuvo kō:ba,
 30 imit **mwa**, rezist ū filōzōf:
 mō vjēj **ami**, nē nu sepa:rō **pə**.
 ʒə mō suvjē, kar **ʒ** e **bōn** memwa:r,
 dy prēmje **zu:r** u **ʒə** tē **mi**.
 s etē ma fē:t, e pur **kō:blē** də **glwa:r**,
 35 ty fy **ʃā:te** par mez **ami**.

Aux rois ingrats, aux vastes conquérants.
 Des astres faux conjurez l'influence ;
 Effroi d'un jour, ils pâliront demain.
 Peuples, formez une sainte alliance,
 5 Et donnez-vous la main.

Oui, libre enfin, que le monde respire ;
 Sur le passé jetez un voile épais.
 Semez vos champs aux accords de la lyre ;
 L'encens des arts doit brûler pour la paix.
 10 L'espoir riant, au sein de l'abondance,
 Accueillera les doux fruits de l'hymen.
 Peuples, formez une sainte alliance,
 Et donnez-vous la main. »

Ainsi parlait cette vierge adorée,
 15 Et plus d'un roi répétait ses discours.
 Comme au printemps la terre était parée ;
 L'automne en fleurs rappelait les amours.
 Pour l'étranger coulez, bons vins de France :
 De sa frontière il reprend le chemin.
 20 Peuples, formons une sainte alliance,
 Et donnons-nous la main.

BÉRANGER, *Chansons* (1818).

44. Mon habit

Sois-moi fidèle, ô pauvre habit que j'aime !
 25 Ensemble nous devenons vieux.
 Depuis dix ans, je te brosse moi-même,
 Et Socrate n'eût pas fait mieux.
 Quand le sort à ta mince étoffe
 Livrerait de nouveaux combats,
 30 Imite-moi, résiste en philosophe :
 Mon vieil ami, ne nous séparons pas.

Je me souviens, car j'ai bonne mémoire,
 Du premier jour où je te mis.
 C'était ma fête, et, pour comble de gloire,
 35 Tu fus chanté par mes amis.

tôn ẽ:diʒā:s, ki m ɔnɔ:r,
 nə m a pwẽ bani də lœr bra.
 tu:s il sō pre a nu fœ:te ũ:ko:r :
 mō vjeʒ ami, nə nu sepa:rō pa.

5 a tō rɔvɛ:r ʒ admɪr yn rɛpri:z :
 s ɛt ũko:r ẽ du suvni:r.
 fɛpūt ẽ swa:r də fɥi:r la tã:drə li:z,
 ʒə sũ sa mẽ mœ rœtni:r.
 ẽ tɔ deʃi:r, e sɛt utra:ʒ
 10 ɔpre d ɛl ũ:ʃɛ:n me pa.
 lizet a mi dœ: ʒu:r a tũ d uvra:ʒ :
 mō vjeʒ ami, nə nu sepa:rō pa.

t ɛ:ʒ ẽ:preʒne de flo də mysk e d ă:brə
 k ẽ fat egzəl ũ sœ mi:rũ ?
 15 m at ẽ ʒame vy dũz yn ũ:tiʃă:brə
 t ɛkspɔ:ze o mɛpri d ẽ gră ?
 pur de rybă la fră:s ũ:tʃɛ:r
 fyt ũ prwa a də lɔ deba ;
 la flœ:r de: ʃă brɪ:ʒ a ta butɔnʃɛ:r :
 20 mō vjeʒ ami, nə nu sepa:rō pa.

nə krẽ ply tã se ʒu:r də kursə vœn
 u nœtrə destẽ fy parɛ:ʒ ;
 se ʒu:r mœ:le də ple:zi:r e də pœn,
 mœ:le də plɥi e də sœlɛ:ʒ.
 25 ʒə dwa bjɛ:to, il mœ lə sã:blə,
 mœtrə pur ʒame abi ba.
 atũz ẽ pœ, nu finirōz ũ:să:blə :
 mō vjeʒ ami, nə nu sepa:rō pa.

berũ:ʒe, ʃă:sō (dizqisă diznœf).

30

45. adjø də mari stuq:r

adjø, ʃarmă pei də fră:s,
 kə ʒə dwa tã ʃɛri:r !
 lersɔ də mœn œrø:z ũ:fă:s,
 adjø ! tœ kite, s ɛ muri:r.

Ton indigence, qui m'honore,
 Ne m'a point banni de leurs bras.
 Tous ils sont prêts à nous fêter encore :
 Mon vieil ami, ne nous séparons pas.

5 A ton revers j'admire une reprise :
 C'est encore un doux souvenir.
 Feignant un soir de fuir la tendre Lise,
 Je sens sa main me retenir.
 On te déchire, et cet outrage
 10 Auprès d'elle enchaîne mes pas.
 Lisette a mis deux jours à tant d'ouvrage :
 Mon vieil ami, ne nous séparons pas.

T'ai-je imprégné des flots de musc et d'ambre
 Qu'un fat exhale en se mirant ?
 15 M'a-t-on jamais vu dans une antichambre
 T'exposer au mépris d'un grand ?
 Pour des rubans la France entière
 Fut en proie à de longs débats ;
 La fleur des champs brille à ta boutonnière :
 20 Mon vieil ami, ne nous séparons pas.

Ne crains plus tant ces jours de courses vaines
 Où notre destin fut pareil ;
 Ces jours mêlés de plaisirs et de peines,
 Mêlés de pluie et de soleil.
 25 Je dois bientôt, il me le semble,
 Mettre pour jamais habit bas.
 Attends un peu, nous finirons ensemble :
 Mon vieil ami, ne nous séparons pas.

BÉRANGER, *Chansons* (1819).

30 45. Adieux de Marie Stuart

Adieu, charmant pays de France,
 Que je dois tant chérir !
 Berceau de mon heureuse enfance,
 Adieu ! te quitter, c'est mourir.

twa kə ʒ adɔpte pur patri,
 ɛ d u ʒə krwa mə vwar bani:r,
 ɑ:tɑ lez adjø də mai:ri,
 frɑ:s, e gardə sɔ suvni:r.
 5 lə vɑ sufl, ɔ kit la pla:ʒ,
 e pø: tuʃe də me sɑ:glo,
 djø, pur mə rɑ:dr a tɔ riva:ʒ,
 djø n a pwē sulve le: flo !

10 adjø, ʃarmɑ pei də frɑ:s,
 kə ʒə dwa tɑ ʃe:ri:r !
 berso də mɔn ɔerø:z ɑ:fɑ:s,
 adjø ! tə kite, s ɛ muri:r.

15 lɔrsk oz jø dy pœplə kə ʒ ɛ:m
 ʒə sɛpi le: lis eklatɑ,
 il aplo:dit o: rɑ syprɑ:m
 mwē k o ʃarmə də mɔ prɑ:tɑ.
 ɑ:vē la grɑ:doer suvrɑ:n
 m atɑ ʃe lə sɔ:br ekɔsɛ :
 20 ʒə n e dezi:re d ɛ:trə rɑ:n
 kə pur rɛ:je syr de frɑ:sɛ.

adjø, ʃarmɑ pei də frɑ:s,
 kə ʒə dwa tɑ ʃe:ri:r !
 berso də mɔn ɔerø:z ɑ:fɑ:s,
 adjø ! tə kite, s ɛ muri:r.

25 l amur, la glwar, lə ʒe:ni,
 ɔ trop ɑni:vre me bo: ʒur ;
 dɑ l ɛ:kyltə kaledɔni
 də mɔ sɔ:r va ʃɑ:ʒe lə ku:r.
 elɑ:s ! ɛ preza:ʒ teriblə
 30 dwa livrɛ mɔ kœ:r a l efrwa :
 ʒ e kry vwɑ:r, dɑz ɛ sɔ:ʒ ɔribl
 ɛn eʃafɔ drɛse pur mwa.

35 adjø ! ʃarmɑ pei də frɑ:s,
 kə ʒə dwa tɑ ʃe:ri:r !
 berso də mɔn ɔerø:z ɑ:fɑ:s,
 adjø ! tə kite, s ɛ muri:r.

Toi que j'adoptai pour patrie,
 Et d'où je crois me voir bannir,
 Entends les adieux de Marie,
 France, et garde son souvenir.
 5 Le vent souffle, on quitte la plage,
 Et, peu touché de mes sanglots,
 Dieu, pour me rendre à ton rivage,
 Dieu n'a point soulevé les flots!

10 Adieu, charmant pays de France,
 Que je dois tant chérir!
 Berceau de mon heureuse enfance,
 Adieu! te quitter, c'est mourir.

Lorsqu'aux yeux du peuple que j'aime
 Je ceignis les lis éclatants,
 15 Il applaudit au rang suprême
 Moins qu'aux charmes de mon printemps.
 En vain la grandeur souveraine
 M'attend chez le sombre Ecossais:
 Je n'ai désiré d'être reine
 20 Que pour régner sur des Français.

Adieu, charmant pays de France,
 Que je dois tant chérir!
 Berceau de mon heureuse enfance,
 Adieu! te quitter, c'est mourir.

25 L'amour, la gloire, le génie,
 Ont trop enivré mes beaux jours;
 Dans l'inculte Calédonie
 * De mon sort va changer le cours.
 Hélas! un présage terrible
 30 Doit livrer mon cœur à l'effroi:
 J'ai cru voir, dans un songe horrible,
 Un échafaud dressé pour moi.

Adieu, charmant pays de France,
 Que je dois tant chérir!
 35 Berceau de mon heureuse enfance,
 Adieu! te quitter, c'est mourir.

- frā:s, dy miljø dez alarm,
 la nōblē fi:rj de stqair,
 kōm ā sə ʒu:r ki vwa se larm,
 ver twa turnəra se rəgair.
5 mē djø! lə veso trə rapid
 deʒa vog su d o:trə sjø,
 e la nqi, dū sō vwal ymid,
 derəb te bō:r a mez jø!
- adjø, ʃarmā pei də frā:s,
10 kə ʒə dwa tū ʃe:ri:r!
 berso də mōn ærð:z ū:fā:s,
 adjø! tə kite, s e muri:r.
- berū:ʒe, ʃū:sō (dizqisū hō:z)

46. lə sē:k mē

- 15 dez ɛspanol m ō pri syr lœr navi:r,
 o bō:r lwē:tē u tristəmā ʒ ɛrrē.
 œ:blə debri d æn erəik ū:pi:r,
 ʒ ave dū l ē:d egzile me rəgrē.
 mē lwē dy kap, aprē sē:k ā d apsā:s,
20 su lə solə:j ʒə vog ply ʒwajø.
 po:vrə solda, ʒə rəvə:re la frā:s:
 la mē d œ fis mē fərməra lez jø.
- djø! lə pilot a krie: « sē:t elə:n! »
 e vwala dō:k u lū:gi lə heiro!
25 bōz ɛspanol:, la s etē vōtrə hē:n;
 nu mo:disō se fē:r e se buro.
 ʒə n pui rjē, rjē pur sa delivrā:s:
 lə tū n ɛ ply de trepa glərjø!
 po:vrə solda, ʒə rəvə:re la frā:s:
30 la mē d œ fis mē fərməra lez jø.

pəts:tr il dō:r, sə bulē ɛ:vē:siblə
 ki frakasa vē: tro:nə a la fwa.
 nə pøt il pa, sə rəlvā təriblə,
 ale muri:r syr la tæ:t dex rwa?

France, du milieu des alarmes,
 La noble fille des Stuarts,
 Comme en ce jour qui voit ses larmes,
 Vers toi tournera ses regards.

5 Mais, Dieu ! le vaisseau trop rapide
 Déjà vogue sous d'autres cieux,
 Et la nuit, dans son voile humide,
 Dérobe tes bords à mes yeux !

10 Adieu, charmant pays de France,
 Que je dois tant chérir !
 Berceau de mon heureuse enfance,
 Adieu ! te quitter, c'est mourir.

BÉRANGER, *Chansons* (1811).

46. Le cinq Mai

15 Des Espagnols m'ont pris sur leur navire,
 Aux bords lointains où tristement j'errais.
 Humble débris d'un héroïque empire,
 J'avais dans l'Inde exilé mes regrets.
 20 Mais loin du Cap, après cinq ans d'absence,
 Sous le soleil je vogue plus joyeux.
 Pauvre soldat, je reverrai la France :
 La main d'un fils me fermera les yeux.

Dieu ! le pilote a crié : Sainte-Hélène !
 Et voilà donc où languit le héros !
 25 Pons Espagnols, là s'éteint votre haine ;
 Nous maudissons ses fers et ses bourreaux.
 Jé ne puis rien, rien pour sa délivrance :
 Le temps n'est plus des trépas glorieux !
 Pauvre soldat, je reverrai la France :
 30 La main d'un fils me fermera les yeux.

Peut-être il dort, ce boulet invincible
 Qui fracassa vingt trônes à la fois.
 Ne peut-il pas, se relevant terrible,
 Aller mourir sur la tête des rois ?

a: ! sɛ rɔʃe rɛpus l ɛsperā:s ;
 l ɛglɛ n ɛ ply dū lə sɛkrɛ dɛ: djɔ.
 po:vrɛ solda, ʒə rəvɛ:re la frā:s ;
 la mɛ̃ d ɛ̃ fis mɛ̃ fɛrmɛra lez jɔ.

5 il fatigɛ la viktwa:ɪr a lə sɥi:vr :
 ɛl ɛtɛ la:s, il nə l atū:di pa.
 trai dɔ: fwa, sɛ grūt ɔm a sy vi:vr.
 mɛ̃ kɛl sɛrpā ū:vlop sɛ pa !

dɛ tu lɔrʒe ɛ̃ pwa:zɔ ɛ l ɛssā:s ;
 10 la mɔ:r kuroŋ ɛ̃ frɔ viktɔ:rjɔ.
 po:vrɛ solda, ʒə rəvɛ:re la frā:s ;
 la mɛ̃ d ɛ̃ fis mɛ̃ fɛrmɛra lez jɔ.

 dɛ: k ɔ̃ sɥjal yn nəʃ vagabɔ:d,
 15 « sɛrɛ s lɥi ? di:z lɛ pɔtū:ta,
 vjɛ̃t il ō:kɔ:r rɛdɛmō:dɛ lə mō:d ?
 armō sudɛ̃ dɔ: miljɔ dɛ solda. »

e lɥi pɛtɛ:tr, akɔ:ble dɛ sufrā:s,
 a la patri adrɛs sɛz adjɔ.
 po:vrɛ solda, ʒə rəvɛ:re la frā:s ;
 20 la mɛ̃ d ɛ̃ fis mɛ̃ fɛrmɛra lez jɔ.

grā dɛ ʒɛ:ni e grā dɛ karaktɛ:r,
 purkwa dy sɛptr armat i sɔ̃n ɔrgɔɛ:j ?
 bjɛ̃n odɛsy dɛ: tro:n dɛ la tɛ:r,
 il apɛrɛ brijā syr sɛt ɛkɔɛ:j.

25 sa glwa:r ɛ la kɔm lə fa:r immā:s
 d ɛ̃ nuvo mō:d e d ɛ̃ mō:d trɔ vjɔ.
 po:vrɛ solda, ʒə rəvɛ:re la frā:s ;
 la mɛ̃ d ɛ̃ fis mɛ̃ fɛrmɛra lez jɔ.

 bɔz ɛspajol:, kɛ.vwat ɔ̃ o riva:ʒ ?
 30 ɛ̃ drapo nwa:r ! a: ! grā: djɔ, ʒə frɛ:mi !
 kwa ! lɥi muri:r ! o: glwa:r ! kɛl vɔ:rva:ʒ !

 o:tɥur dɛ mwa ploɛ:r sɛz ɛnmi.
 lwɛ̃ dɛ sɛ rɔk nu fɥijɔz ū silā:s ;
 l astrɛ dy ʒur abū:don lɛ: sjɔ.
 35 po:vrɛ solda, ʒə rəvɛ:re la frā:s ;
 la mɛ̃ d ɛ̃ fis mɛ̃ fɛrmɛra lez jɔ.

berū:ʒɛ, ʃā:sɔ̃ (dizɥisā vɛ:teɔ̃).

Ah ! ce rocher repousse l'espérance :
 L'aigle n'est plus dans le secret des dieux.
 Pauvre soldat, je reverrai la France :
 La main d'un fils me fermera les yeux.

5 Il fatiguait la Victoire à le suivre :
 Elle était lasse, il ne l'attendit pas.
 Trahi deux fois, ce grand homme a su vivre.
 Mais quels serpents enveloppent ses pas !
 De tout laurier un poison est l'essence ;
 10 La mort couronne un front victorieux.
 Pauvre soldat, je reverrai la France :
 La main d'un fils me fermera les yeux.

Dès qu'on signale une nef vagabonde,
 « Serait-ce lui ? disent les potentats :
 15 « Vient-il encore redemander le monde ?
 « Armons soudain deux millions de soldats. »
 Et lui peut-être, accablé de souffrance,
 A la patrie adresse ses adieux.
 Pauvre soldat, je reverrai la France :
 20 La main d'un fils me fermera les yeux.

Grand de génie et grand de caractère,
 Pourquoi du sceptre arma-t-il son orgueil ?
 Bien au-dessus des trônes de la terre,
 Il apparaît brillant sur cet écueil.
 25 Sa gloire est là comme le phare immense
 D'un nouveau monde et d'un monde trop vieux.
 Pauvre soldat, je reverrai la France :
 La main d'un fils me fermera les yeux.

Bons Espagnols, que voit-on au rivage ?
 30 Un drapeau noir ! Ah ! grands dieux, je frémis !
 Quoi ! lui mourir ! ô gloire ! quel veuvage !
 Autour de moi pleurent ses ennemis.
 Loin de ce roc nous fuyons en silence ;
 L'astre du jour abandonne les cieux.
 35 Pauvre soldat, je reverrai la France :
 La main d'un fils me fermera les yeux.

47. le suvni:r dy pœpl.

- ð parlœra dœ sa glwair
 su l ʃo:m bjē lō:tā ;
 l œ:blœ twa. dū sē:kō:t ā,
 5 nœ kœnœtra ply d o:tr istwair.
 la vjē:drō le vilazwa
 di:r alœr a kœlkœ vjē:j :
 par dœ resi d o:trœfwa,
 mœ:r, abre:ze nœtrœ vœ:j :
 10 bjē, dit ð, k il nuz œ nqi,
 lœ pœpl ðkœ:r lœ revœ:r,
 wi, lœ revœ:r.
 « parle nu dœ lqi, grômœ:r,
 parle nu dœ lqi. » (bi:s)
- 15 mez ō:fā, dū ʃ vilaz,
 sqi:vi dœ rwa, il pœ:sa.
 vwala bjē: lō:tū dœ sa :
 zœ vnœ d ō:tre ō mena:z.
 a pje, grē:pā lœ koto
 20 u pur vwair zœ m etœ mi:z,
 il avœ pœti ʃapo
 avœk rœdē:goʃ gri:z.
 prœ d lqi zœ m trouble ;
 il mœ di : « bō:zu:r, ma ʃœ:r,
 25 bō:zu:r, ma ʃœ:r. »
 « i vuz a parle, grômœ:r !
 i vuz a parle ! »
- l ō dapre, mwa, pœ:vrœ fami,
 a pœ:ri etūt œ zu:r,
 30 zœ l vi avœk sa ku:r :
 i s rū:dst a nœtrœdami.
 tu le kœ:r etœ kō:tā ;
 ōn admirœ sō kœrtœ:z.
 ʃakœ di:zœ : « kœl bœ: tō !
 35 lœ sjœl tuzœ:r lœ prœtœ:z. »
 sō suri:r etœ bjē: du :
 d œ fiʃ djø l rū:de pœ:r,
 lœ rū:de pœ:r.

47. Les souvenirs du peuple

On parlera de sa gloire
 Sous le chaume bien longtemps ;
 L'humble toit, dans cinquante ans,
 5 Ne connaîtra plus d'autre histoire.

Là viendront les villageois
 Dire alors à quelque vieille :
 Par des récits d'autrefois,
 Mère, abrégez notre veille :
 10 Bien, dit-on, qu'il nous ait nui,
 Le peuple encor le révère,
 Oui, le révère.
 « Parlez-nous de lui, grand'mère,
 Parlez-nous de lui. » (*Pis*)

15 Mes enfants, dans ce village,
 Suivi de rois, il passa.
 Voilà bien longtemps de ça :
 Je venais d'entrer en ménage.
 A pied, grimpant le côteau
 20 Où pour voir je m'étais mise,
 Il avait petit chapeau
 Avec redingote grise.
 Près de lui je me troublai ;
 Il me dit : Bonjour, ma chère,
 25 Bonjour, ma chère.
 « Il vous a parlé, grand'mère !
 Il vous a parlé ! »

L'an d'après, moi, pauvre femme,
 A Paris étant un jour,
 30 Je le vis avec sa cour :
 Il se rendait à Notre-Dame.
 Tous les cœurs étaient contents ;
 On admirait son cortège.
 Chacun disait : Quel beau temps !
 35 Le ciel toujours le protège.
 Son sourire était bien doux :
 D'un fils Dieu le rendait père,
 Le rendait père.

« kel bo guir pur **vu**, grōmēr !
kel bo: guir pur **vu** ! »

- me kū la po:vrē ſū:pap:;
fyt ū prwa ōz etrū:ze,
5 lqi, brarvō tu le dā:ze,
sū:blē soel tēnir la kū:pap:;
œ swair, tu kōm ōzurdqi,
z ū:tā frape a la port;
3 u:vrē. bō: djø ! s etē lqi,
10 sqivi d yn fē:bl eskort.
i s aswa u m vwala,
s ekriū : « o: kel gēr !
o: kel gēr ! »
« i s et asi la, grōmēr !
15 i s et asi la ! »

- « z e fē », dit i ; e bjē vit
zø sēr piket e pē: bi ;
pūiz i sēſ sez abi,
mē:m a dōrmir lē fō l ē:vit.
20 o revē:j, vwajū me plōer,
il mē di : « bōn esperā:s !
zø kur dē tu se malōer
su parri vū:ze la frā:s. »
i par ; e kōm œ tre:zōir,
25 z e dēpqi garde sō vēr,
garde sō vēr.
« vu l avez ūkōir, grōmēr !
vu l avez ū:kōir ! »

- lē vwasi. mēz a sa pērtē
30 lē heiro fyt ū:trē:ne.
lqi, k œ pap a kurōne,
ē moir dūz yn il dezertē.
lō:tā ō:kōē nē l a kry ;
ō di:ze : « i va parē:trē.
35 par mēr il et akury ;
l etrū:ze va vwair sō mē:trē. »
kū d erroer ō nu tirā,

« Quel beau jour pour vous, grand'mère !
 Quel beau jour pour vous ! »

5 Mais quand la pauvre Champagne
 Fut en proie aux étrangers,
 Lui, bravant tous les dangers,
 Semblait seul tenir la campagne.
 Un soir, tout comme aujourd'hui,
 J'entends frapper à la porte ;
 J'ouvre. Bon Dieu ! c'était lui,
 10 Suivi d'une faible escorte.
 Il s'asseyait où me voilà,
 S'écriant : « Oh ! quelle guerre !
 Oh ! quelle guerre ! »
 « Il s'est assis là, grand'mère !
 15 Il s'est assis là ! »

« J'ai faim », dit-il ; et bien vite
 Je sers piquette et pain bis ;
 Puis il sèche ses habits,
 20 Même à dormir le feu l'invite.
 Au réveil, voyant mes pleurs,
 Il me dit : « Bonne espérance !
 Je cours de tous ses malheurs
 Sous Paris venger la France. »
 Il part ; et comme un trésor,
 25 J'ai depuis gardé son verre,
 Gardé son verre.
 « Vous l'avez encor, grand'mère !
 Vous l'avez encor ! »

30 Le voici. Mais à sa perte
 Le héros fut entraîné.
 Lui, qu'un pape a couronné,
 Est mort dans une île déserte.
 Longtemps aucun ne l'a cru ;
 On disait : « Il va paraître.
 35 Par mer il est accouru ;
 L'étranger va voir son maître. »
 Quand d'erreur on nous tira,

ma dulœ:r fy bjēn amē:r !
 fy bjēn amē:r !
 « djø vu beni:ra, grōmē:r,
 djø vu beni:ra. »

5 berō:ʒe, ʃā:sō. (vēr dizqisā vē:tqit).

48. epigram:

 ō di kə l abe rəkæt
 præ:ʃ le sērmō d o:trqi ;
 10 mwa, ki se k il lez aʃet,
 ʒə sutjē k il sōt a lqi.

bwalo.

49. trwa ʒuir də kristof kəlō

ballad

[pwa:r!] —

 « ān œ:rop ' ūn œ:rop ! » — « espe:re ! » — « ply d es-
 15 « trwa ʒuir, lœr di kəlō, e ʒə vu dōn ō mō:d. »
 e sō dwa lə mō:trē, e sōn œ:rj, pur lə vwair,
 persē də lœrizō l immō:site prōfō:d.
 il marʃ, e de trwa ʒuir lə prēmje ʒuir a lqi ;
 il marʃ, e lœrizō rəky:l dəvā lqi ;
 20 i/ marʃ, e lə ʒuir bæ:s. avek l azy:r də l ō:d,
 l azy:r d ō sje l sō bōrn a sez jø sə kō:fō.
 il marʃ, il marʃ ō:kō:r, e tuʒuir ; e la sō:d
 plō:ʒ e rəplō:ʒ ō:vē dūz yn mē:r sō fō.

 lə pilot, ō silā:s, apqije tristēmā
 25 syr la bair ki kri o miljø de tenēbrə,
 ekut dy ruli lə su:r myʒismā,
 e de ma fatigue le krakmā fynēbrə.
 lez astrə də l œrōp ō dispary de: sjø ;
 l ardūt krwa dy syd epuvāt sez jø.
 30 ō:fē l o:b atō:dy, e trō lā:t a parē:trə,
 blū:ʃi lə pavijō də sa dus klarte.
 « kəlō ! vwasi lə ʒuir ! lə ʒuir vjē d rənē:trə ! »
 « lə ʒuir ! e kə vwa ty ? » — « ʒə vwa l immō:site. »

Ma douleur fut bien amère !
 Fut bien amère !
 « Dieu vous bénira, grand'mère,
 Dieu vous bénira. »

5

BÉRANGER, *Chansons*. (Vers 1828).

48. Épigramme

On dit que l'abbé Roquette
 Prêche les sermons d'autrui;
 Moi, qui sais qu'il les achète,
 Je soutiens qu'ils sont à lui.

10

BOILEAU.

49. Trois jours de Christophe Colomb

Ballade

[poir' » —

« En Europe ! en Europe ! » — « Espérez ! » — « Plus d'es-
 15 « Trois jours, leur dit Colomb, et je vous donne un monde. »
 Et son doigt le montrait, et son œil, pour le voir,
 Perçait de l'horizon l'immensité profonde.
 Il marche, et des trois jours le premier jour a lui ;
 Il marche, et l'horizon recule devant lui ;
 20 Il marche, et le jour baisse. Avec l'azur de l'onde.
 L'azur d'un ciel sans borne à ses yeux se confond.
 Il marche, il marche encore, et toujours ; et la sonde
 Plonge et replonge en vain dans une mer sans fond.

Le pilote, en silence, appuyé tristement
 25 Sur la barre qui crie au milieu des ténèbres,
 Écoute du roulis le sourd mugissement,
 Et des mâts fatigués les craquements funèbres.
 Les astres de l'Europe ont disparu des cieux ;
 L'ardente croix du Sud épouvante ses yeux.
 30 Enfin l'aube attendue, et trop lente à paraître,
 Blanchit le pavillon de sa douce clarté.
 « Colomb ! voici le jour ! le jour vient de renaître ! »
 « Le jour ! et que vois-tu ? » — « Je vois l'immensité. »

læ sǣgð **zuir** a **fui**. kǣ fē kǣlð ? il **dǣr** ;
 la **fatig** l **akǣ**bl, e dǣ l ð:br ð kǣs**pir**.
 « perirat il ? o: **vwa** ! la **mǣr** ! la **mǣr** ! la **mǣr** !
 k il trið:ð dǣmē, u par**zy**r, il **eks**pir. »
 5 lez ē:gra ! **kwa** ! dǣmē il ora pur tǣ:bo
 le **mǣr** u sǣn o:das uvr æ ðmē nuvo !
 e pǣtǣ:trǣ dǣmē lǣr floz ē:pitwajablǣ,
 læ pusā ver sei **bo**r kǣ ðerðe sǣ rǣgair,
 le lǣi fǣrð tuðe, ð ruilā syr le sǣ:blǣ
 10 l avð:tyrje kǣlð, grāt om æ: **zuir** ply **tǣr** !

sudē dy ho dei **mǣ** desǣ:dit yn **vwa** :
 « **tǣr** ! s ekrijet ð, **tǣr**, **tǣr** ! » il s evē:ð ;
 il **kuir** : « **wi**, la **vwa**la, s et el:, ty la **vwa**. »
 la **tǣr** ! o du spǣktakl ! o trǣis**poir** ! o **amervē**:ð !
 15 o **gener**ð sǣ:гло k il nǣ pð rǣtǣnir !
 kǣ di:ra ferdinā, l ǣ:rǣp, l avnir ?
 il la **dǣn** a sǣ **rwa**, set **tǣr** fēkð:d ;
 sǣ **rwa** va lǣ pǣje dei **mǣ** k il a sufǣ:r :
 de tre:zǣr, dez ǣnǣir ān eðā:ð d æ mǣ:d,
 20 æ **tro:n**, a: ! s etǣ pð !... kǣ rǣsy t il ? de **fǣr** !

kazimi:r dǣlavipǣ.

50. suvnir dy pei ð frā:s rǣmā:s

kǣ:bjē ð e **dus** suvnā:s
 25 dy ðǣli lǣð dǣ ma nǣ:sā:s !
 ma **sǣr**, k ilz pǣtǣ bo, le **zuir**
 dǣ frā:s !
 o mǣ pei, swa mez **amur**
 tu**zuir** !
 30 tǣ suvjēt il kǣ notrǣ **mǣr**,
 o fwaje dǣ notrǣ ðomjǣ:r,
 nu prǣ:se syr sǣ **kǣr** ðwajð,
 ma ðǣr ?
 e nu bǣ:zjð se blā ðǣvð
 35 tu **dð**.

- Le second jour a fui. Que fait Colomb? Il dort;
 La fatigue l'accable, et dans l'ombre on conspire.
 « Périra-t-il? Aux voix! La mort! la mort! la mort!
 Qu'il triomphe demain, ou, parjure, il expire. »
- 5 Les ingrats! Quoi! demain il aura pour tombeau
 Les mers où son audace ouvre un chemin nouveau!
 Et peut-être demain leurs flots impitoyables,
 Le poussant vers ces bords qu'il cherchait son regard,
 Les lui feront toucher, en roulant sur les sables
- 10 L'aventurier Colomb, grand homme un jour plus tard!
- Soudain du haut des mâts descendit une voix:
 « Terre! s'écriait-on, terre, terre!... » Il s'éveille;
 Il court: « Oui, la voilà, c'est elle, tu la vois. »
 La terre!... ô doux spectacle! ô transports! ô merveille!
- 15 O généreux sanglots qu'il ne peut retenir!
 Que dira Ferdinand, l'Europe, l'avenir?
 Il la donne à son roi, cette terre féconde;
 Son roi va le payer des maux qu'il a soufferts:
 Des trésors, des honneurs en échange d'un monde,
- 20 Un trône, ah! c'était peu!... Que reçut-il? des fers!

Casimir DELAVIGNE.

50. Souvenir du pays de France

Romance

- 25 Combien j'ai douce souvenance
 Du joli lieu de ma naissance!
 Ma sœur, qu'ils étaient beaux, les jours
 De France!
 O mon pays, sois mes amours
 Toujours!
- 30 Te souvient-il que notre mère,
 Au foyer de notre chaumière,
 Nous pressait sur son cœur joyeux,
 Ma chère?
 Et nous baisions ses blancs cheveux
 Tous deux.
- 35

ma **sœ:r**, tǝ suvjēt i/ ūkǝ:r
 dy ʃɑ:to kǝ bɛɲɛ la dǝ:r ?
 e dǝ sɛt tǝ vjɛj tu:r
 dy mǝ:r,
 5 u l ɛrē sǝnɛ lǝ rtu:r
 dy ʒu:r ?

tǝ suvjēt i/ dy lak trǝ:kil:
 k ɛflœ:rɛ l ɪrǝ:dɛl ʒil: ?
 dy vǝ ki kurbɛ lǝ rǝ:zo
 10 mǝbil:,
 e dy sǝlɛ:j kuʃǝ syr l o,
 si bo ?

o: ! ki m rǝ:dra mǝn elɛ:n,
 e ma mǝ:tɔɲ, e lǝ grǝ ʃɛ:n ?
 15 lǝr suvnir fɛ tu lǝ ʒu:r
 ma pɛ:n :
 mǝ pei sǝrɛ mez amu:r
 tuzu:r !

ʃɑ:tobriǝ.

20

51. lǝ lak

ē:si, tuzu:r puse vɛ:r dǝ nuvo riva:ʒ,
 dǝ la nɥi ɛtɛrnɛl ā:pǝrte sū rǝtu:r,
 nǝ purʃ nu ʒamɛ syr l ɔsɛā dez ɑ:ʒ
 ʒǝtɛ l ā:kr ǝ sɛl ʒu:r ?

25 o: lak ! l ane apɛn a fini sa karjɛ:r,
 e prɛ de flo ʃɛ:ri k ɛl dǝvɛ rǝvwɛ:r,
 rǝgardǝ ! ʒǝ vjɛ sɛl m aswɛ:r syr sɛt pjɛ:r
 u ty la vi s aswɛ:r !

30 ty my:ʒisɛz ē:si su sɛ: rǝʃ prǝfǝ:d ;
 ē:si ty tǝ brizɛ syr lǝr flǝ dɛʃɪrɛ ;
 ē:si lǝ vū ʒǝtɛ l ekym dǝ tez ʃi:d
 syr sɛ pjɛz ɑdǝ:rɛ.

Ma sœur, te souvient-il encore
Du château que baignait la Dore ?
Et de cette tant vieille tour

5 Du Maure,
Où l'airain sonnait le retour
Du jour ?

Te souvient-il du lac tranquille
Qu'effleurait l'hirondelle agile ?
Du vent qui courbait le roseau

10 Mobile,
Et du soleil couchant sur l'eau,
Si beau ?

O ! qui me rendra mon Hélène,
Et ma montagne, et le grand chêne ?

15 Leur souvenir fait tous les jours

Ma peine ;
Mon pays sera mes amours
Toujours.

CHATEAUBRIAND.

20 51. Le lac

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l'Océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour ?

25 O lac ! l'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre
Où tu la vis s'asseoir !

30 Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes ;
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés ;
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes
Sur ses pieds adorés.

œ swar, : t ũ suvjēt i ? nu vœgjōz ũ silō:s ;
 ō n ū:tū:det o lwē, syr l ō:d e su le: sjø,
 kə lə brŭi de ramœ:r ki frapet ũ kadō:s
 te floz armœnjø.

5 tutaku dez aksō : ē:ikonyz a la tœ:r
 dy riva:ž ſarme frapœ:r lez eko ;
 lə flo fyt atū:tif, e la vwa ki m e ſœ:r
 lœ:sa tō:be sei mo :

10 « o tā, sypō tō vol: ! e vu, œ:r propis,
 sypō:de votrə ku:r !
 lœise nu savu:re le rapid delis
 de ply bo də no zu:r !

15 « ase də malœrø isi ba vuz ē:plœ:r :
 ku:le, ku:le pur ø ;
 prœnez avek lœr zu:r lei swē ki le devœ:r ;
 ublije lez œrø.

20 « mē 3 dēmā:d ū:vē kelkə mœmāz ūko:r,
 lə tā m eſap e fŭi ;
 3ə diz a set nŭi : swa ply lā:t ; e l œ:rœr
 va disipe la nŭi.

« e:mō dō, e:mō dō ! də l œ:r fyžitiv,
 hœ:tō nu, 3wisō !
 l om n a pwē d pœ:r, lə tā n a pwē d ri:v ;
 il ku:l, e nu pœ:sō ! »

25 tū zalu, sə pœt i kə se mœmā d ivrēs,
 u l amu:r a lō: flo nu versə lə bœnœ:r,
 s ū:vol lwē də nu də la mœ:m vitēs
 kə le zu:r də malœ:r ?

30 e: kwa ! n ũ purō nu fikse omwē la tras ?
 kwa ! pœise pur 3amē ? kwa ! tut ū:tje perdy ?
 sə tā ki le dœna, sə tā ki lez efas,
 nə nu le rā:dra ply ?

eternite, neā, pœise, sō:brœz abim,
 kə fœt vu dœ: zu:r kə vuz ū:glutise ?

Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence ;
 On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
 Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
 Tes flots harmonieux.

5 Tout à coup des accents inconnus à la terre
 Du rivage charmé frappèrent les échos ;
 Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère
 Laissa tomber ces mots :

10 « O temps, suspends ton vol ' et vous, heures propices,
 Suspendez votre cours !
 Laissez-nous savourer les rapides délices
 Des plus beaux de nos jours !

« Assez de malheureux ici-bas vous implorent :
 Coulez, coulez pour eux ;
 15 Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent ;
 Oubliez les heureux.

« Mais je demandé en vain quelques moments encore,
 Le temps m'échappe et fuit ;
 Je dis à cette nuit : Sois plus lente ; et l'aurore
 20 Va dissiper la nuit.

« Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,
 Hâtons-nous, jouissons !
 L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;
 Il coule, et nous passons ! »

25 Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse,
 Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur,
 S'envolent loin de nous de la même vitesse
 Que les jours de malheur ?

30 Et quoi ! n'en pourrions-nous fixer au moins la trace ?
 Quoi ! passés pour jamais ? quoi ! tout entiers perdus ?
 Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,
 Ne nous les rendra plus ?

Éternité, néant, passé, sombres abîmes,
 Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?

parle : nu rû:dre **vu** sez **eksta:z** syblim:
kə vu nu **ravise** ?

5 o: **lak** ! rəʃe **mɥɛ** ! grət ! fœrə ɔpsky:r !
vu kə lə tū eparɲ u k il **pø** razœni:r,
garde də sət **nʁi**; garde, bəl naty:r,
o:mwē lə suvni:r !

10 k il **swa** dū tō rəpo, k il **swa** dū tez ɔra:ʒ,
bo: **lak**, e dū l aspe də te riʒā koto,
e dū se **nwa:r** sapē, e dū se: **rək** so:va:ʒ
ki **pā:d** syr tez o !

k il **swa** dū lə ze:fi:r ki fre:mi e ki **pɑ:s**,
dū le **brɥi** də te **bɔ:r** par te **bɔ:r** repete,
dū l astr o frō d arʒā ki blū:ʃi ta syrfas
də se: **mɔl**: klarte !

15 kə lə **vā** ki ʒe:mi, lə ro:zo ki supi:r,
kə le parfœ le:ʒe də tōn ɛ:r ō:bo:me,
kə **tu** sə k ɔn ō:tā, lə **vwa** u lə respi:r,
tu di:z : « ilz ɔt ɛ:me ! »

lamartin:
medita:sjō poetik, pa:ri, ləma:r.

20 52. syltā, lə ʃval arab

lə solə:j dy de:zə:r nə lɥi **ply** syr ta **lam**:,
o: mō **larʒ** jatagā **ply** pōli k œ mirwa:r,
u kaida mi:rə sō viza:ʒ də **fam**:
kom œ rəjō sortū dez ɔ:brə d œ sjel **nwa:r** !

25 ty **pā** par la pwape o pilje d yn **tā:t**,
avək mō nargile, ma sel e mō fyzi ;
e sū:blabl a mō **kœ:r** ki s y:ʒ dū l atā:t,
la ru:j e lə rəpo tə devɔ:r lə fili.

30 e **twa**, mō fjer syltā, a la krinjə:r **nwa:r**,
kursje ne dez amur də la fudr e dy **vā**,
dō kelkə **pwal** də ʒə tigrə la blā:ʃə **mwa:r**
dō lə sabo mɔrde syr lə sa:blə mu:vā,

Parlez : nous rendrez-vous ces extases sublimes
Que vous nous ravissez ?

O lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !
Vous que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,
5 Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
Au moins le souvenir !

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,
Beau lac, et dans l'aspect de tes rians coteaux,
10 Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages
Qui pendent sur tes eaux !

Qu'il soit dans le zéphyr qui frémit et qui passe,
Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés,
Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface
De ses molles clartés !

15 Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
Que les parfums légers de ton air embaumé,
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,
Tout dise : « Ils ont aimé ! »

LAMARTINE,
Méditations poétiques, Paris, Lemerre.

20 52. Sultan, le cheval arabe

Le soleil du désert ne luit plus sur ta lame,
O mon large yatagan plus poli qu'un miroir,
Où Caïda mirait son visage de femme
Comme un rayon sortant des ombres d'un ciel noir !

25 Tu pends par la poignée au pilier d'une tente,
Avec mon narghileh, ma selle et mon fusil ;
Et semblable à mon cœur qui s'use dans l'attente,
La rouille et le repos te dévorent le fil.

30 Et toi, mon fier sultan, à la crinière noire,
Coursier né des amours de la foudre et du vent,
Dont quelques poils de jais tiguaient la blanche moire,
Dont le sabot mordait sur le sable mouvant,

kə fe ty mē:tənā, ʃer bersœ:r də me: ræ:v ?
 mōn ɔræ:j ɛ:me tā tō pa melɔdjø,
 kū la brɔijā:tə mæ:r dō nu sɔi:vjō le græ:v
 nu ʒəte sa fræ:ʃœ:r e sōn ekym oz jø !

5 ty rūigørʒe si bo tō ku marbre də vœ:n,
 kū səl: kə ma mē syr ta krup elū:sə
 t aple par tō nō e rətirā te rœ:n
 markəte də be:ze tō pwal ki fre:misə !

10 ʒə la livrə sū pœ:r a tō galo sɔ:va:ʒ.
 la vag də la mæ:r, dū lə gɔlfə dœrmā,
 mwē:z amurø:zmā bersə prə dy riva:ʒ
 la bark abū:dəne a sō balō:smā :

kær, o ply le:ʒe kri ki gō:flə sa pwatrin:,
 ty t arəte, turnā tō bəl œ:j ver te: flā,
 15 e rətirā tō fō dā ta ro:z narin:,
 də l ekym dy mœ:r ty lavə se pje blā.

pūs ty kəlkefwa, lə frō ba syr la tær,
 a sə mæ:trə vœny dā tō deʒær natal:,
 ki parlə syr ta krup yn lā:g etrū:ʒær
 20 e ki t avə pje d œ mō:so də metal: ?

pūs ty kəlkefwa a la ʒœn metres
 ki, pur parre ta brid, hu:ri⁽¹⁾ d œn ɔ:trə sjəl:,
 detaʃe le rybi u le flœ:r də sa tres,
 e dō la mē t œfrə le blā: kristo də mjel: ?

25 u sōt i ? kə fōt i ? kəl klima le: rətjen: ?
 le veso dō ty vwa šuvā blū:ʃi:r le: ma,
 se grā:z wazo də mæ:r ki vō e ki rəvjən:,
 syr tō sa:blə dœ:re nə le: depɔ:ʒ pa.

nə le: hani ty pa də tō nazo sœnœ:r ?
 30 tō kœr dū tō pwatra:j nə bat i pa d amu:r,
 kū tōn ɔræ:j ū:tā dū le: ʃā də l ɔrœ:r
 lə nō, ʃœ:r o libā, də sə mæ:trə d œ ʒu:r ?

(1) le: hu:ri sō de fam imazine:r ki, da-
 pre l kœrā, dwayt ɛ:tr o paradi lez epu:z
 35 de: myzylmā fidel:.

Que fais-tu maintenant, cher berceur de mes rêves ?
 Mon oreille aimait tant ton pas mélodieux,
 Quand la bruyante mer dont nous suivions les grèves
 Nous jetait sa fraîcheur et son écume aux yeux !

5 Tu rengorgeais si beau ton cou marbré de veines,
 Quand celle que ma main sur ta croupe élançait,
 T'appelait par ton nom et retirant tes rênes,
 Marquettait de baisers ton poil qui frémissait !

10 Je la livrais sans peur à ton galop sauvage.
 La vague de la mer, dans le golfe dormant,
 Moins amoureusement berce près du rivage
 La barque abandonnée à son balancement :

15 Car, au plus léger cri qui gonflait sa poitrine,
 Tu t'arrêtais, tournant ton bel œil vers tes flancs,
 Et, retirant ton feu dans ta rose narine,
 De l'écume du mors tu lavais ses pieds blancs.

Penses-tu quelquefois, le front bas sur la terre,
 A ce maître venu dans ton désert natal,
 Qui parlait sur ta croupe une langue étrangère
 20 Et qui t'avait payé d'un monceau de métal ?

Penses tu quelquefois à la jeune maîtresse
 Qui, pour parer ta bride, houri ⁽¹⁾ d'un autre ciel,
 Détachait les rubis ou les fleurs de sa tresse,
 Et dont la main t'offrait les blancs cristaux de miel ?

25 Où sont-ils ? Que font-ils ? Quels climats les retiennent ?
 Les vaisseaux dont tu vois souvent blanchir les mâts,
 Ces grands oiseaux de mer qui vont et qui reviennent,
 Sur ton sable doré ne les déposent pas.

30 Ne les hennis-tu pas de ton naseau sonore ?
 Ton cœur dans ton poitrail ne bat-il pas d'amour,
 Quand ton oreille entend dans les chants de l'aurore
 Le nom, cher au Liban, de ce maître d'un jour ?

(1) Les houris sont des femmes imaginaires qui, d'après le Coran, doivent être au paradis les épouses des musulmans fidèles.

o: wi! kar də ta səl ū detaʃā mez arm,
 ty mē ʒəta tu trist ǝ rəga:r presk ymē;
 ʒə vi tʃn ǝ:ʒ brʔ:ze sə tərni:r, e dʒ lar mə
 lə lʔ də te na:zo glisə:r syr ma mē.

5

lamartin:,
 medita:sjʔ poetik, pairi, ləmə:r.

53. lə pelikā

fragmā də la nʒi d mē

- 10 lərskə lə pelikā, laise d ǝ lʔ vwaja:ʒ,
 dā le brujə:r dy swa:r rəturn a se ro:zo,
 se pətiz afame ku:r syr lə ri:va:ʒ
 ū lə vwajā t o lwē s abat rə syr lez o.
 de:ʒa, krwajū se:zi:r e partaʒe ləer prwa,
 15 il ku:r t a ləer pə:r avek de kri də ʒwa,
 ū səkwā ləer bək syr ləer gwa:trə hɪdʒ.
 lʒi, ga:nāt a pa: lā yn rʔ elve,
 də sʔn ɛl pā:dā:t abritā sa ku:ve,
 pə:ʃə:r melū:kolik, il rəgardə lei:sjʔ.
- 20 lə sū ku:l a lʔ: flo də sā pwatrin uvert;
 ū:vē il a de mə:r sʔ:de la prəfʔ:də:er;
 l ǝsə etə vid: e la pla:ʒ dezert;
 pur tut nurity:r il apərtə sʔ kə:er.
 sʔ:br e silū:sjʔ, etū:dy syr la pjə:r,
 25 partaʒāt a se: fis sez ū:tra:ʒ də pə:r,
 dā sʔn amu:r syblim il bərsə sa dulcə:r,
 e rəgardā ku:le sa sā:glā:t maməl:,
 syr sʔ festē də mʔ:r il s afə:s e ʃʔ:səl:,
 i:v rə də vɔlypte, də tā:dres e d ǝrrə:er.
- 30 mē parfwa, o miljʔ dy divē sakrifis,
 fatigue də muri:r dūz ǝ trə lʔ syplis,
 il krē kə sez ū:fā nə lə lə:s vi:vā;
 alə:r il sə sulə:v, uivrə sʔn ɛl o vā,
 e sə frapā lə kə:er avek ǝ kri so:va:ʒ,
 35 il puʃ dā la nʒi ǝ si fynəst adjʔ,

Oh ! oui ! Car, de ta selle en détachant mes armes,
 Tu me jetas tout triste un regard presque humain ;
 Je vis ton œil bronzé se ternir, et deux larmes
 Le long de tes naseaux glissèrent sur ma main.

5

LAMARTINE,
Méditations poétiques, Paris, Lemerre.

53. Le pélican

fragment de la *Nuit de mai*

-
- 10 Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage,
 Dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux,
 Ses petits, affamés, courent sur le rivage
 En le voyant au loin s'abattre sur les eaux.
 Déjà, croyant saisir et partager leur proie,
- 15 Ils courent à leur père avec des cris de joie,
 En secouant leurs becs sur leurs goîtres hideux.
 Lui, gagnant à pas lents une roche élevée,
 De son aile pendante abritant sa couvée,
 Pêcheur mélancolique, il regarde les cieux.
- 20 Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte ;
 En vain il a des mers sondé la profondeur ;
 L'Océan était vide et la plage déserte ;
 Pour toute nourriture il apporte son cœur.
 Sombre et silencieux, étendu sur la pierre,
- 25 Partageant à ses fils ses entrailles de père,
 Dans son amour sublime il berce sa douleur,
 Et, regardant couler sa sanglante mamelle,
 Sur son festin de mort il s'affaisse et chancelle,
 Ivre de volupté, de tendresse et d'horreur.
- 30 Mais parfois, au milieu du divin sacrifice,
 Fatigué de mourir dans un trop long supplice,
 Il craint que ses enfants ne le laissent vivant ;
 Alors il se soulève, ouvre son aile au vent,
 Et se frappant le cœur avec un cri sauvage,
- 35 Il pousse dans la nuit un si funeste adieu,

kə lez wəzə de mə:ɪr dezɜ:tə lə rɪvə:ʒ,
e kə lə vwəʒəʒe:ɪr atəɾde syr la plə:ʒ
sɑ:ɪtə pə:se lə mɔ:ɪr, sə rəkəmə:ɪd a djø.

5 pœ:t, s et ē:si kə fō le grā pœ:t.
il lœ:s s egeje sō ki vi:vt æ tā ;
mē le festēz ymē k il sɛrvət a lœr fœ:t
rœsā:blə la plypær a sō de pelikā.

alfred dæ myse,

10 poezi nuvel:, parri, şarpǣ:tje e faskel:.

54. ʃā:sō də barbərɪn:

15 **bo:** səvalje ki parte pūr la **gə:r**,
 k ale vu **fə:r**
 si lwē d isi ?
 vwaje vu **pa** kə la **nūi** ε prəfō:d,
 e kə lə **mō:d**
 n ε kə susi ?

vu ki krwoje k yn amur delaise
de la paise
20 s ārfuit ēsi,
elais ! elais ! serfœir de renome,
votrē fyne
s ārvōl o:si.

25 bo: ʃəvalje ki parte pur la ɡe:r,
 k ale vu fε:r
 si lwē də nu ?
 ʒ ū: vε plœ:re, mwa ki mə leisε di:r
 kə mō suri:r
 etε si du.

alfred dæ myse,
kōmedi e prǽverb, pæri, ſarpōtje e faskel:

Que les oiseaux des mers désertent le rivage,
 Et que le voyageur attardé sur la plage,
 Sentant passer la mort, se recommande à Dieu.

5 Poète, c'est ainsi que font les grands poètes.
 Ils laissent s'égayer ceux qui vivent un temps ;
 Mais les festins humains qu'ils servent à leurs fêtes
 Ressemblent la plupart à ceux des pélicans.

.

10 Alfred de MUSSET,
Poésies nouvelles, Paris, Charpentier et Fasquelle.

54. Chanson de Barberine

Beau chevalier qui partez pour la guerre,
 Qu'allez-vous faire
 Si loin d'ici ?

15 Voyez-vous pas que la nuit est profonde,
 Et que le monde
 N'est que souci ?

Vous qui croyez qu'une amour délaissée
 De la pensée
 S'enfuit ainsi,
 20 Hélas ! hélas ! chercheurs de renommée,
 Votre fumée
 S'envole aussi.

Beau chevalier qui partez pour la guerre,
 Qu'allez-vous faire
 Si loin de nous ?
 25 J'en vais pleurer, moi qui me laissais dire
 Que mon sourire
 Était si doux.

30 Alfred de MUSSET,
Comédies et Proverbes, Paris, Charpentier et Fasquelle.

55. syr yn mōrt

[dū l tækstə sɥi:vā, nu ʃerʃō a dōne yn anali:z
 ply fin də la prənōsjə:sjō e a nōte l aksū myzikal:.
 ō rmarkra la devokalizə:sjō də sɛrtən si/laβ
 5 avūt yn po:z e la frekā:s de deplasmā d aksō
 pur ko:z emosjənel:, ejū pur rezylta dō si/laβ
 fort kōsekɥti:v, dō la prəmje:r e ply fort
 kə la zgō:d. syr se deplasmā d aksā, vwar ōen artiklə
 də zā pasi dū « fōne:riʃə ʃtu:djən », toɪn trwə,
 10 dizɥi:sā katrəvēdis, pa:ʒ trwə:sā karūt=ɛ:k,
 artiklə rəprəduki ō parti par pol pasi, « sō dy frū:sɛ »
 e « ʃū:gmā fōnetik », e par johan storm, « ɛŋliʃə
 filələgi: », dø:zjəm edisjō, pa:ʒ døsəddø. la lō:gœ:r
 dez arɛ et ɛ:di:kə par lə nō:brə de virgyl:.]

15 el etɛ bəl:/,,, si la nɥi,
 ki dō:r dū la sō:brə ʃapɛl:
 u mikel ā:ʒ a fɛ sō:li/,,,
 i mōbil:/, pō:t ɛ:trə bəl: ^ (1).

20 el etɛ bon:/,,, si l syfi
 k ō pa:sā la mē s uvr e dōn:/
 sī kō djō n ɛ rjɛ: ɥŷ ^, rjɛ: dɥ ^,,,
 si l dō:r sī pitjə/ fɛ l o:mon:V.

25 el pā:sɛ ^,,, si l vê: brɥi
 d yn vwa dus e kadō:se
 kōm lə nɥi:so ki ʒɛ:mi/,
 pō fɛr krwə:r a la pū:se ^.

30 el pri:ɛ/,,, si dø: bo:z jō,
 tā:to s alaʃāt a la tɛ:r,
 tā:to sɛ lvā vɛ:r lei: sjō/,
 pœɥ s aple la pri:ɛ:r/.

(1) i s aʒi d yn staty d mikel ā:ʒ rəprezā:tā
 la nɥi.

55. Sur une morte

[Dans le texte suivant, nous cherchons à donner une analyse plus fine de la prononciation et à noter l'accent musical. On remarquera la dévocalisation de certaines syllabes avant une pose et la fréquence des déplacements d'accent pour cause émotionnelle, ayant pour résultat deux syllabes fortes consécutives, dont la première est plus forte que la seconde. Sur ces déplacements d'accent, voir un article de Jean Passy dans *Phonetische Studien*, III, 1890, page 345 article reproduit en partie par Paul Passy, *Sons du Français* et *Changements phonétiques* et par Johann Storm, *Englische Philologie*, 2^{ne} édition, page 202. La longueur des arrêts est indiquée par le nombre des virgules.]

15 Elle était belle, si la Nuit
Qui dort dans la sombre chapelle
Où Michel-Ange a fait son lit,
Immobile peut être belle ⁽¹⁾.

20 Elle était bonne, s'il suffit
Qu'en passant la main s'ouvre et donne,
Sans que Dieu n'ait rien vu, rien dit :
Si l'or sans pitié fait l'aumône.

25 Elle pensait, si le vain bruit
D'une voix douce et cadencée,
Comme le ruisseau qui gémit,
Peut faire croire à la pensée.

30 Elle priait, si deux beaux yeux,
Tantôt s'attachant à la terre,
Tantôt se levant vers les cieux,
Peuvent s'appeler la prière.

(1) Il s'agit d'une statue de Michel-Ange représentant la nuit.

el ɔrɛ **suri** /,,, si la **flœ:r**
 ki n s e **pwē:t** epanwi,
 puve s'uvri:r a la fræ:ʃœ:r
 dy **vā** ki **pa:s** /, e ki l ubli /.

5 el ɔrɛ **plœ:rē** ^,,, si sa **mē**,
 syr sō **kœ:r** **frwadmā** po:ze /,
 y ʒamɛ dā l arʒil ymē,
 sū:ti la selɛstə ro:ze /.

10 el ɔrɛt **ɛ:me** ^,,, si l ɔrgœ:rj,
 parɛ:j a la **lā:p** inytil:
 k ɔn alym pre d æ sɛrkœ:rj /,
 n y veje, syr sō **kœ:r** steril:.

el ɛ **mɔrt**, e n a **pwē:** veky.
 el fœze sūblā d **vi:vrə** /,
 15 də sa **mē** e tōbe lə liivrə /,
 dā ləkəl el n a **rjē:** lʃy.

alfred də myse, ɔktobrə dizʒisō karūtɔdø,
 poezi nuvel:, pa:ri, ʃarpūtje e faskəl:.

56. tristɛs

20 ʒ e pɛrɔy ma fɔrs e ma vi,
 e mez ami e ma gɛrtɛ ;
 ʒ e pɛrɔy ʒysk a la fjɛrtɛ
 ki feze **krwɑ:r** a mō ʒɛ:ni.

kā ʒ e kɔny lā verite,
 25 ʒ e **kry** kə s etɛt yn ami ;
 kō ʒə l e kō:ki:z ⁽¹⁾ e sō:ti,
 ʒ ɔn etɛ deʒa degute.

(1) lez edisjō də sɛt poezi pɔrt « **kōpri:z** ». me dā lə manyskri dā l ɔitœ:r kə ʒ e y su lez jø,
 30 i j a « **kō:ki:z** ». i j at i y fɔrt d æpresjō nō kɔri:ʒe,
 u o kōtrɛ:r kɔrɛksjō syr eprœ:v ? s e s kə ʒ i pɔ:r.

Elle aurait souri, si la fleur
 Qui ne s'est point épanouie,
 Pouvait s'ouvrir à la fraîcheur
 Du vent qui passe et qui l'oublie.

5 Elle aurait pleuré, si sa main,
 Sur son cœur froidement posée,
 Eût jamais dans l'argile humain
 Senti la céleste rosée.

10 Elle aurait aimé, si l'orgueil,
 Pareille à la lampe inutile
 Qu'on allume près d'un cercueil,
 N'eût veillé sur son cœur stérile.

15 Elle est morte et n'a point vécu.
 Elle faisait semblant de vivre.
 De sa main est tombé le livre
 Dans lequel elle n'a rien lu.

Alfred de MUSSET, Octobre 1842,
Poésies nouvelles, Paris, Charpentier et Fasquelle.

56. Tristesse

20 J'ai perdu ma force et ma vie,
 Et mes amis et ma gaité;
 J'ai perdu jusqu'à la fierté
 Qui faisait croire à mon génie.

25 Quand j'ai connu la Vérité,
 J'ai cru que c'était une amie;
 Quand je l'ai conquise ⁽¹⁾ et sentie,
 J'en étais déjà dégoûté.

(1) Les éditions de cette poésie portent « comprise ». Mais dans le manuscrit de l'auteur que j'ai eu sous les yeux, il y a
 30 « conquise ». Y a-t-il eu faute d'impression non corrigée, ou au contraire correction sur épreuve? C'est ce que j'ignore.
 — J. P.

e purtā el et eternel:,
 e sō ki sē sō pa:se d el:,
 isi ba 3 tut ipō:re.

5 djø parl, il fo k 3 lqi repō:d.
 lē soel bjē ki mē rēst o mō:d
 e d avwair kēlkəfwa plōe:re.

alfred dē mysē, by:ri, katorzə 3uōē dizqisā karū:t,
 poezi nuvel:, parri, ʃarpū:tje e faskel:.

57. le dōz il:

10 il e dō:z il dōt 3 mō:d
 sepa:r le dō:z 3seā,
 e ki dē lwē dōmin l 3:d,
 kōm de tē:t dē 3eā.
 3 dāvin:, ā vwajū le sim:,
 15 kē djø le tūra dez abim,
 pur 3 fōrmidablē desē;
 lōer frō dē ku dē fudrē fym:,
 syr lōer flō: ny la mē:r ekym:,
 de vōlkā grō:d dō lōer sē.

20 sez il:, u lē flo sē brwa
 3:trē dez ekōe:j dēʃarne,
 sō kōm dō veso dē prwa,
 d yn ā:kr eternel ā:ʃe:ne.
 la mē ki q se nwa:r riva:3
 25 dispo:za le sit so:va:3
 e d efrwa le vuly kuvri:r,
 lei fi si tēriblē, pōtē:trē,
 pur kē bōnapart i py nē:tr,
 e napōlē3 i muri:r !

30 « la fy sō berso ! — la sa tō:b ! »
 pur lei sje:klē, s ān et ase.
 sei mo, k 3 mō:d nē:s u tō:b,
 nē sārō 3amēz efase.

Et pourtant elle est éternelle,
Et ceux qui se sont passés d'elle,
Ici-bas ont tout ignoré.

5 Dieu parle, il faut qu'on lui réponde.
Le seul bien qui me reste au monde
Est d'avoir quelquefois pleuré.

Alfred de MUSSET Bury, 14 juin 1840,
Poésies nouvelles, Paris, Charpentier et Fasquelle.

57. Les deux îles

10 Il est deux îles dont un monde
Sépare les deux Océans,
Et qui de loin dominant l'onde,
Comme des têtes de géants.
15 On devine, en voyant les cimes,
Que Dieu les tira des abîmes,
Pour un formidable dessein ;
Leur front de coups de foudre fume,
Sur leurs flancs nus la mer écume,
Des volcans grondent dans leur sein.

20 Ces îles où le flot se broie
Entre des écueils décharnés,
Sont comme deux vaisseaux de proie,
D'une ancre éternelle enchainés.
La main, qui de ces noirs rivages
25 Disposait les sites sauvages
Et d'effroi les voulut couvrir,
Les fit si terribles, peut-être,
Pour que Bonaparte y pût naître,
Et Napoléon y mourir !

30 « Là fut son berceau ! — Là sa tombe ' »
Pour les siècles, c'en est assez.
Ces mots, qu'un monde naisse ou tombe,
Ne seront jamais effacés.

syr sez il: a l aspe sō:bræ
 vjē:drō, a l apēl dæ sōn ō:bræ,
 tu le pœplæ dæ l avni:r;
 le fudræ ki frap lœr kræt,
 5 e lœrz ekœ:j, e lœr tū:pæt,
 næ sō ply kæ sō suvni:r !

lwē d no ri:v, ebrū:le
 par lez ora:z dæ sō sō:r,
 syr se dō:z ilæ izole
 10 djø mi sa nœ:sā:s e sa mō:r;
 afē kil py vœni:r o mō:d
 sō: k yn sœkus prœfō:d
 anō:sa sō prēmje mœmā;
 e kœ, syr sō li militær,
 15 ū:fē, sō rœmpe la tœ:r,
 il pyt ekspi:re dusœmā !

viktor hygo, ōd, parri, etsel:.

58. pur le poivr

dū vo fœt d ivær, riš, œrø dy mō:d,
 20 kū lœ bal turnwajā dæ sei: fō vuz inō:d,
 kū partu a l ō:tur dæ vo pa vu vwaje
 brije e rœjone kristo, mirwær, balystæ,
 kū:delæ:brœz ardā, sœkl etwale de lyster,
 e la dā:s e la zwa o frō de kōrvje;
 25 tū:di k œ tē:bræ d ō:r sœnā dū vo dœmœ:r
 vu šā:z ū zwajø šā la vwa gra:v dez œ:r,
 o: ! sō:ze vu parfwa kæ dæ fē devœre,
 pœtæ:tr œn ē:dizā, dū le karfu:r sō:bræ,
 s aræt, e vwa dū:se vo lȳminø:zz ō:br
 30 o vitræ dy salō dœ:re ?

sō:ze vu k il e la su lœ ziv:r e la nœ:z,
 sœ pœ:r sū traværj kæ la famin asjē:z ?
 e k il sœ di tu:ba: « pur œ sœl: kæ dæ bjē !
 a sō larzœ fœstē kæ d ami sœ rekri !
 35 sœ riš e bjēn œrø, sez ū:fā lqi suri.
 rjē kæ dū lœr zwa, kæ dæ pē pur le: mjē ! »

Sur ces îles à l'aspect sombre
 Viendront, à l'appel de son ombre,
 Tous les peuples de l'avenir;
 Les foudres qui frappent leurs crêtes,
 Et leurs écueils, et leurs tempêtes,
 Ne sont plus que son souvenir !

Loin de nos rives, ébranlées
 Par les orages de son sort,
 Sur ces deux îles isolées
 Dieu mit sa naissance et sa mort;
 Afin qu'il pût venir au monde
 Sans qu'une secousse profonde
 Annonçât son premier moment;
 Et que sur son lit militaire,
 Enfin, sans remuer la terre,
 Il pût expirer doucement !

Victor HUGO, *Odes*, Paris, Hetzel.

58. Pour les pauvres

Dans vos fêtes d'hiver, riches, heureux du monde,
 Quand le bal tournoyant de ses feux vous inonde,
 Quand partout à l'entour de vos pas vous voyez
 Briller et rayonner cristaux, miroir, balustres,
 Candélabres ardents, cercle étoilé des lustres,
 Et la danse et la joie au front des conviés ;

Tandis qu'un timbre d'or sonnait dans vos demeures
 Vous change en joyeux chant la voix grave des heures,
 Oh ! songez-vous parfois que, de faim dévoré,
 Peut-être un indigent, dans les carrefours sombres,
 S'arrête, et voit danser vos lumineuses ombres
 Aux vitres du salon doré ?

Songez-vous qu'il est là sous le givre et la neige,
 Ce père sans travail que la famine assiège ?
 Et qu'il se dit tout bas : « Pour un seul que de biens !
 A son large festin que d'amis se récrient !
 Ce riche est bien heureux, ses enfants lui sourient.
 Rien que dans leurs jouets, que de pain pour les miens ! »

e pui a votrə fəst il kō:pa:r ū sōn a:m
 sō fwaje u zame nə rejon yn flā:m,
 sez ū:fā: a:fame, e loer mē:r ū lā:bo,
 e syr æ pø də pa:rj, etū:dy e mjet,
 5 l ajoel:, kə l i:və:r, elə:s ! a de:ʒə fəst
 ase frwad pur lə tō:bo.

kar djø mi se dəgre o fortynz ymen:
 lez œ vō tu kurbe su lə fardo de: pən:;
 o bū:kə dy bōncœ:r bjē pø sō kō:vje;
 10 tuis n i sō pwēt asi egalmāt a l ə:z.
 yn lwa ki d ū:ba sū:bl ē:ʒyst e mōvə:z,
 dit oz œ : ʒwise ! oz o:tr : ū:vje !

sət pū:se e sō:br, amē:r, inegzərabl,
 e fərmāt ū silā:s o kœ:r dy mizerablə.
 15 riʃ, œrø dy ʒu:r, k ū:dœ:r la vōlypte,
 kə sə nə swa pə lʊi ki de: mē vuz araʃ
 tu se: bjē sypərfly u sō rəga:r s ataʃ;
 o: kə s swa la ʃarite !

l ardāt ʃarite kə lə po:rvr idola:trə !
 20 mē:r də sø pur ki la fortyn e mara:trə !
 ki rələ:v e sutjē sø k ō ful ū pa:sā,
 ki, lørsk il lə fodra, sə sakrifjū tut,
 kəm lə djø marti:r dōt el sʊi la rut,
 di:ra : « by:ve ! mā:ʒe ! s e ma ʃe:r e mō sā. »

25 kə sə swat el:, o: wi, riʃ ! kə sə swat el:
 ki, bi:ʒu, djamā, rybā, həʃe, dōrtel:
 pərlo, safi:r, ʒwajo tuzu:r fo, tuzu:r vē,
 pur nuri:r l ē:diʒā e pur so:ve voz a:m,
 de: bra də voz ū:fā e dy sē də vo: fam:
 30 araʃ tut a plen mē !

dəne, riʃ ! l o:mon e sœ:r də la pri:r.
 elə:s kōt œ vjeja:r, syr votrə sœ:rj də pje:r,
 tu rwadi par l i:və:r, ūvē tō:b a ʒənu;
 kū le p tiz ū:fā, le mē də frwa ru:ʒi,
 35 ramə:s su vo pje le mjet dez ərʒi,
 la faʃ dy se:pœ:r sə de:turnə də vu.

Et puis à votre fête il compare, en son âme
 Son foyer où jamais ne rayonne une flamme,
 Ses enfants affamés, et leur mère en lambeau,
 Et, sur un peu de paille, étendue et muette,
 5 L'aïeule, que l'hiver, hélas ! a déjà faite
 Assez froide pour le tombeau.

Car Dieu mit ces degrés aux fortunes humaines.
 Les uns vont tout courbés sous le fardeau des peines ;
 Au banquet du bonheur bien peu sont conviés ;
 10 Tous n'y sont point assis également à l'aise.
 Une loi, qui d'en bas semble injuste et mauvaise,
 Dit aux uns : Jouissez ! aux autres : Enviez !

Cette pensée est sombre, amère, inexorable,
 Et fermente en silence au cœur du misérable.
 15 Riches, heureux du jour, qu'endort la volupté,
 Que ce ne soit pas lui qui des mains vous arrache
 Tous ces biens superflus où son regard s'attache ;
 Oh ! que ce soit la charité !

L'ardente charité que le pauvre idolâtre !
 20 Mère de ceux pour qui la fortune est marâtre !
 Qui relève et soutient ceux qu'on foule en passant,
 Qui, lorsqu'il le faudra, se sacrifiant toute,
 Comme le Dieu martyr dont elle suit la route,
 Dira : « Buvez ! mangez ! c'est ma chair et mon sang. »

Que ce soit elle, oh ! oui, riches ! que ce soit elle
 Qui, bijoux, diamants, rubans, hochets, dentelle,
 Perles, saphirs, joyaux toujours faux, toujours vains,
 Pour nourrir l'indigent et pour sauver vos âmes,
 Des bras de vos enfants et du sein de vos femmes
 30 Arrache tout à pleines mains !

Donnez, riches ! l'aumône est sœur de la prière.
 Hélas ! quand un vieillard, sur votre seuil de pierre,
 Tout roidi par l'hiver, en vain tombe à genoux ;
 Quand les petits enfants, les mains de froid rougies,
 35 Ramassent sous vos pieds les miettes des orgies,
 La face du Seigneur se détourne de vous.

done ! afē kə **djø**, ki **dət** le fami:j,
 dən a vo **fis** la **fərs**, e la **grā:s** a vo fi:j ;
 afē kə votrə **vij** e tuzur **œ** du frqi ;
 afē k **œ** ble ply **my:r** fas pli:je vo **grā:z** ;
 5 afē d **ə**trə me:jə:r ; afē də vwar lez **ā:z**
 pə:se dū vo **rə:v** la **nqi** !

done ! il vjēt **œ** zur u la **tə:r** nu lə:s.
 voz o:mən: la **hə** vu fōt yn ri:s.
 done ! afē k **ō** di:z : il a pitje də nu !
 10 afē kə l **ē**:di:zū kə **glas** le tū:pə:t.
 kə lə pə:vvrə ki **suf**r akote də vo fə:t,
 o **sə**:j də vo palə fiks **œ**n **œ**:j mwē ʒalu.

done ! pur **ə**tr **ə**me dy **djø** ki sə fit **əm** ;
 pur kə lə **me**:ʃū **mə**:m ū s **ē**:klinā vu **nəm** ;
 15 **pur** kə votrə fwaje swa **kalm** e fraternəl: ;
 done ! afē k **œ** zur, a votr **œ**r dərnjə:r,
 kōtrə **tu** vo pə:ʃe vuz **ə**je la pri:jə:r
 d **œ** mā:djā pʊisūt o **sje**l: !

viktor hygo,
 20 le fœj d **ə**tən:, pəri, etsəl:.

59. pʊisk isi ba tut a:m

pʊisk isi **ba** tut **a:m**
 dən a kelk^œ
 sa myzik, sa **fla**:m,
 25 u sō parf^œ ;

pʊisk isi tut **ʃo**:z
 dən tuzur
 sōn **epin** u sa **ro**:z
 a sez **amu**r ;

30 pʊisk **avril** dən o **ʃe**n
œ brqi **ʃarmā** ;
 kə la **nqi** dən o: **pə**n
 l ubli dər**mā** ;

Donnez ! afin que Dieu, qui dote les familles,
 Donne à vos fils la force, et la grâce à vos filles ;
 Afin que votre vigne ait toujours un doux fruit ;
 Afin qu'un blé plus mûr fasse plier vos granges ;
 5 Afin d'être meilleurs ; afin de voir les anges
 Passer dans vos rêves la nuit !

Donnez ! Il vient un jour où la terre nous laisse.
 Vos aumônes là-haut vous font une richesse.
 Donnez ! afin qu'on dise : Il a pitié de nous !
 10 Afin que l'indigent que glacent les tempêtes,
 Que le pauvre qui souffre à côté de vos fêtes,
 Au seuil de vos palais fixe un œil moins jaloux.

Donnez ! pour être aimés du Dieu qui se fit homme,
 Pour que le méchant même en s'inclinant vous nomme,
 15 Pour que votre foyer soit calme et fraternel ;
 Donnez ! afin qu'un jour, à votre heure dernière,
 Contre tous vos péchés vous ayez la prière
 D'un mendiant puissant au ciel !

20 Victor HUGO,
Les feuilles d'automne, Paris, Hetzel.

59. Puisqu'ici-bas toute âme

Puisqu'ici-bas toute âme
 Donne à quelqu'un
 Sa musique, sa flamme,
 25 Ou son parfum ;

Puisqu'ici toute chose
 Donne toujours
 Son épine ou sa rose
 A ses amours ;

30 Puisqu'avril donne aux chênes
 Un bruit charmant ;
 Que la nuit donne aux peînés
 L'oubli dormant ;

puiskə l ɛ:r . a la brā:ʃ
 dən l wazɔ ;
 kə l o:b a la pərvā:ʃ
 dən æ

5 puiskə, lərsk ɛl ari:v
 s i rəpo:ze,
 l ɔ:d amə:r a la ri:v
 dən æ be:ze ;

10 ʒə t̪ dən:, a sət ɔər,
 pū:ʃe sɪr twa,
 la ʃo:z la məjɔ:r
 kə ʒ ɛj ũ mwa !

15 rəswa dō ma pū:se,
 tristə dajɔ:r,
 ki kəm yn rɔ:ze,
 t ari:v ũ plɔ:r !

20 rəswa me vø sū nō:br,
 o: mez amu:r !
 rəswa la fla:m u l ɔ:brə
 də tu me ʒu:r !

me trū:spɔ:r plē d ivrɛs,
 py:r də supsō,
 e tut le karɛs
 də me ʃū:sō !

25 mōn ɛspri, ki sū: vwali,
 vɔg o hazar,
 e ki n a pur etwal:
 kə tō rəgar !

30 ma my:ʒ, kə lez ɔ:r
 bɛrsə rɛ:vā,
 ki. plɔ:rā kā tɪ plɔ:r,
 plɔ:r suvā !

Puisque l'air à la branche
 Donne l'oiseau ;
 Que l'aube à la pervenche
 Donne un peu d'eau ;

5 Puisque, lorsqu'elle arrive
 S'y reposer,
 L'onde amère à la rive
 Donne un baiser ;

10 Je te donne, à cette heure,
 Penché sur toi,
 La chose la meilleure
 Que j'aie en moi !

15 Reçois donc ma pensée,
 Triste d'ailleurs,
 Qui, comme une rosée,
 T'arrive en pleurs !

20 Reçois mes vœux sans nombre,
 O mes amours !
 Reçois la flamme ou l'ombre
 De tous mes jours !

 Mes transports pleins d'ivresses,
 Purs de soupçons,
 Et toutes les caresses
 De mes chansons !

25 Mon esprit qui, sans voile,
 Vogue au hasard,
 Et qui n'a pour étoile
 Que ton regard !

30 Ma muse, que les heures
 Bercent rêvant,
 Qui, pleurant quand tu pleures,
 Pleure souvent !

rəswa, mō bjē seləst,
 o: ma bo:te,
 mō kœ:r, dō rjē n rəstə,
 l amu:r o:te !

5

viktør hygo,
 le vwa: æ:terjœ:r, pa:ri, etsəl:.

60. a kwa bō ā:tā:drə

a kwa bō ā:tā:drə
 lez wazo de: bwa ?
 10 l wazo lə ply tā:drə
 šā:t dā ta vwa.

kə djø mō:tr u vwal:
 lez astrə de: sjø !
 la ply py:r etwal:
 15 bri:j dā tez jø.

k avril rənuvəl:
 lə zardē ā floær !
 la floær la ply bəl:
 floæ:ri dā tō kœ:r.

20 sət wazo də flə:m,
 sət astrə dy zu:r,
 sət floær də l ə:m,
 s apəl l amu:r !

25 viktør hygo, rqi blə:s,
 aktə dø:zjem:, sən prəmje:r, pa:ri, etsəl:.

61. sə:zō de smə:j. lə swa:r

s ə lə mōmā krepyskylə:r.
 3 admi:r, asi suz œ portə:rj,
 sə rəstə də zu:r dō s eklə:r
 30 la dərnrjœ:r dy trava:rj.

Reçois, mon bien céleste,
 O ma beauté,
 Mon cœur, dont rien ne reste,
 L'amour ôté.

Victor HUGO,

Les Voix intérieures, Paris, Hetzel.

60. A quoi bon entendre

A quoi bon entendre
 Les oiseaux des bois ?
 L'oiseau le plus tendre
 Chante dans ta voix.

Que Dieu montre ou voile
 Les astres des cieux !
 La plus pure étoile
 Brille dans tes yeux.

Qu'avril renouvelle
 Le jardin en fleur !
 La fleur la plus belle
 Fleurit dans ton cœur.

Cet oiseau de flamme,
 Cet astre du jour,
 Cette fleur de l'âme,
 S'appelle l'amour !

Victor HUGO, *Ruy Blas*,

acte deuxième, scène première, Paris, Hetzel.

61. Saison des semailles. Le soir

C'est le moment crépusculaire.
 J'admire, assis sous un portail,
 Ce reste de jour dont s'éclaire
 La dernière heure du travail.

dā lei tær, də nqi bəne,
 ʒə kō:tā:pl, e:my, le ha:ɟō
 d æ vjeja:r ki ʒet a pwaje
 la mwasō fyty:r o: sijō.

5 sa hort silwet nwa:r
 dōmin le profō labu:r.
 ō sā a kel pwē il dwa krwa:r
 a la fqit ytil: de: ʒu:r.

10 il marʃə dū la plən immā:s,
 va, vjē, lā:s la grēn o: lwē,
 ru:vrə sa mē, e rəkomā:s.
 e ʒə medit, əpsky:r temwē,

15 pādā kə deplwajā se: vwal:,
 l ɔ:br, u sə mē:l yn rymœ:r,
 sū:bl elarʒi:r ʒysk oz etwal:
 lə ʒest əgytə dy səmœ:r.

 viktor hygo,
 le ʒūsō de ry e de: bwa, pa:ri, etsəl:.

62. aprē la bata:ɟ

20 mō pær, sə heiro o suri:r si du,
 sqi:vi d æ soel huza:r k il e:met ō:trə tus
 pur sa grā:də bravu:r e pur sa hortə ta:ɟ,
 parkuret a ʃəval:, lə swair d yn bata:ɟ,
 lə ʃā kuver də mœ:r syr ki tō:bə la nqi.
 25 il lqi sū:bla dā l ɔ:br ō:tā:dr æ fə:blə brqi.
 s etet æn espə:ɲol də l arme ō derut
 ki sə tre:nə, sū:glā, syr lə boir də la rut,
 ra:lā, bri:ze, livid, e mœ:r plys k a mwatje,
 e ki di:ze: « a bwair, a bwair par pitje ! »
 30 mō pær, e:my, tō:dit a sō huza:r fidəl:
 yn gurdə də rəm ki pū:det a sa səl:,
 e di: « tjē, don a bwair a sə po:vrə blēse. »
 tut a ku, o mōmā u lə huza:r bə:se
 sə pū:ʃə ver lqi, l om:, yn espəʃ də mœ:r,

Dans les terres, de nuit baignées,
Je contemple, ému, les haillons
D'un vieillard qui jette à poignées
La moisson future aux sillons.

5 Sa haute silhouette noire
Domine les profonds labours.
On sent à quel point il doit croire
A la fuite utile des jours.

10 Il marche dans la plaine immense,
Va, vient, lance la graine au loin,
Rouvre sa main, et recommence.
Et je médite, obscur témoin,

Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre, où se mêle une rumeur,
15 Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur.

Victor HUGO,
Les Chansons des rues et des bois, Paris, Hetzel.

62. Après la bataille

20 Mon père, ce héros au sourire si doux,
Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.
25 Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.
C'était un Espagnol de l'armée en déroute
Qui se traînait, sanglant, sur le bord de la route,
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié,
Et qui disait : « A boire, à boire par pitié ! »
30 Mon père, ému, tendit à son housard fidèle
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,
Et dit : « Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé. »
Tout à coup, au moment où le housard baissé
Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de Maure,

se:zit æ pistole k il etreɲet ū:kɔ:r,
 e viz o frɔ̃ mɔ̃ pɛ:r, ū krijũ : « karũ:ba ! »
 læ ku pɔ:sa si pre kə læ ʃapo tɔ̃:ba,
 e kə læ ʃyal fit æn eka:r ūn arje:r.
 5 « dən lɥi tudmɛ:m a bwɑ:r », di mɔ̃ pɛ:r.

viktɔr hygo, la lezɑ̃:d de sjɛklə, pa:ri, etsɛl:.

63. æn imn armɔnjø

æ̃n imn armɔnjø sɔ:r de fœ:j dy trɑ̃:blə ;
 le vwajazœ:r krɛ:tif, ki vɔ̃ la nɥi ū:sɑ̃:blə,
 10 ho:is la vwa dũ l ɔ̃:br u lɔ̃ dwa sə ha:te.
 le:se tu sə ki trɑ̃:blə
 ʃɑ̃:te.

le marɛ̃ fatigue sɔmɛ:j syr læ gufrə.
 la mɛr blø u vezy:v epũ se flo də sufɾə,
 15 sə tɛ dɛ:r k il s etɛ̃, e sɛ:s də ʒe:mir.
 le:se tu sə ki sufɾə
 dɔrmi:r.

kũ la vi ɛ mɔvɛ:z, ɔ̃ la rɛ:v mejœ:r.
 lez jøz ū plœ:r o sjɛl sə lɛ:v a tut œr ;
 20 l espwa:r ver djø sə turn, e djø l ɔ̃:tũ krie.
 le:se tu sə ki plœ:r
 prie.

s ɛ pur rənɛ:tr ajœ:r k isi ba ɔ̃ sykɔ̃:b.
 tu sə ki turbijɔn apartjɛt a la tɔ̃:b.
 25 il fo dũ læ grũ tu tot u ta:r s apsɔrbe.
 le:se tu sə ki tɔ̃:b
 tɔ̃:be !

viktɔr hygo, le katrə vɑ̃ d l ɛspri, pa:ri, etsɛl:.

64. l idol:

30 o: kɔrs a ʃəvø pla ! kə ta frɑ̃:s etɛ bɛl:,
 o grũ solɛ:j də messidɔ:r !
 s etɛt yn kaval ɛ̃rdɔ̃:tabl e rɛbɛl:,
 sũ frɛ̃ d asje ni rɛm d ɔ:r;

Saisit un pistolet qu'il éteignait encore,
 Et vise au front mon père en criant : « Caramba ! »
 Le coup passa si près que le chapeau tomba,
 Et que le cheval fit un écart en arrière.
 5 « Donne-lui tout de même à boire », dit mon père.

Victor HUGO, *La Légende des siècles*, Paris, Hetzel.

63. Un hymne harmonieux

Un hymne harmonieux sort des feuilles du tremble ;
 Les voyageurs craintifs, qui vont la nuit ensemble,
 10 Haussent la voix dans l'ombre où l'on doit se hâter.
 Laissez tout ce qui tremble
 Chanter.

Les marins fatigués sommeillent sur le gouffre.
 La mer bleue où Vésuve épand ses flots de soufre,
 15 Se tait dès qu'il s'éteint, et cesse de gémir.
 Laissez tout ce qui souffre
 Dormir.

Quand la vie est mauvaise, on la rêve meilleure.
 Les yeux en pleurs au ciel se lèvent à toute heure ;
 20 L'espoir vers Dieu se tourne, et Dieu l'entend crier.
 Laissez tout ce qui pleure
 Prier.

C'est pour renaitre ailleurs qu'ici-bas on succombe.
 Tout ce qui tourbillonne appartient à la tombe.
 25 Il faut dans le grand tout, tôt ou tard s'absorber.
 Laissez tout ce qui tombe
 Tomber !

Victor HUGO, *Les quatre vents de l'esprit*, Paris, Hetzel.

64. L'idole

30 O Corse à cheveux plats ! que ta France était belle,
 Au grand soleil de messidor !
 C'était une cavale indomptable et rebelle,
 Sans frein d'acier ni rênes d'or ;

- yn **gymā** sova:z~ a la **krup** rystik,
 fymā:t **ūkoir** dy sō de **rwa** ;
 me **fjēir**, e d æ pje **fōir** hoertā lə sol ō:tik,
 librə pur la **proēmjeir** **fwa** !
 5 **gamaez** oikyn **mē** n ave paise syr **ēl**;
 pur la fle:triir e l utra:ze;
gamae se largə **flā** n ave pōrte la səl:
 e lə **harnē** də l etrā:ze ;
 tu sō **pwāl** rəlqi:zē, e **bel** vagabō:d,
 10 l ō:ij **ho**, la **krup** ō mu:vmā,
 syr se **garē** drēse, el efreje lə mō:d
 dy **bruji** də sō hanismā.
 ty pary, e sito kə ty **vi** sōn aly:r,
 se rē si **suplēz** e **dispo**,
 15 sātōir ē:petqø, ty **pri** sa ševly:r,
 ty mō:ta **bōte** syr sō **do**.
 alōir, kəm el **ēime** le rymcōir də la **gēir**,
 la **pudr** e le tū:buir **batā**,
 pur šō də **kurs**, alōir, ty lqi dōna la tēir,
 20 e de kō:ba pur pō:stā :
 alōir, ply də **rpo**, ply d **nui**, ply d **sōm**,
 tuzuir l ēir, tuzuir lə trava:ij,
 tuzuir kəm dy **sā:bl** ekra:ze de kōir **d om**,
 tuzuir dy **sā** gysk o pwatra:ij !
 25 **kē:z ā**, sō dyr sabo, dū sa **kursə** rapid,
 brwa:ja de **genera:sjō** ;
kē:z ā, el pō:sa fymā:t, a tuš **brid**,
 syr lə **vā:trə** de nō:sjō.
 ō:fē, la:š d ale sō finiir sa karje:r,
 30 d ale sōz y:ze sō šōmē,
 də pe:triir l ynivēir, e kōm yn pusje:r,
 də sulve lə gōir ymē,
 le **garēz** epqi:ze, **haltā:t** e sō fors,
 prē də fle:šir a šak **pā**,
 35 el dēmū:da **grā:s** a sō kavalje **kors** ;
 mē **buuro**, ty n ekuta **pā** !
 ty la prē:sa ply **fōir** də ta **kuis** nērvø:z ;
 pur etufe se kri:z ardā,
 ty rāturna lə mōir dū sa **buš** bavø:z,
 40 də **fyrōeir** ty bri:za se **dā** ;
 el sə rəlva : mez æ **zuir** də batā:ij,
 nə puvō ply . . mōdrē . . se frē,

Une jument sauvage à la croupe rustique,
 Fumante encor du sang des rois;
 Mais fière, et d'un pied fort heurtant le sol antique,
 Libre pour la première fois!
 5 Jamais aucune main n'avait passé sur elle
 Pour la flétrir et l'outrager;
 Jamais ses larges flancs n'avaient porté la selle
 Et le harnais de l'étranger;
 Tout son poil reluisait et, belle vagabonde,
 10 L'œil haut, la croupe en mouvement,
 Sur ses jarrets dressée, elle effrayait le monde
 Du bruit de son hennissement.
 Tu parus, et sitôt que tu vis son allure,
 Ses reins si souples et dispos,
 15 Centaure impétueux, tu pris sa chevelure,
 Tu montas botté sur son dos.
 Alors, comme elle aimait les rumeurs de la guerre,
 La poudre et les tambours battants,
 Pour champ de course, alors, tu lui donnas la terre,
 20 Et des combats pour passe-temps :
 Alors, plus de repos, plus de nuits, plus de sommes,
 Toujours l'air, toujours le travail,
 Toujours comme du sable écraser des corps d'hommes,
 Toujours du sang jusqu'au poitrail!
 25 Quinze ans, son dur sabot, dans sa course rapide,
 Broya des générations;
 Quinze ans, elle passa fumante, à toute bride,
 Sur le ventre des nations.
 Enfin, lasse d'aller sans finir sa carrière,
 30 D'aller sans user son chemin,
 De pétrir l'univers, et, comme une poussière,
 De soulever le genre humain,
 Les jarrets épuisés, haletante et sans force,
 Près de fléchir à chaque pas,
 35 Elle demanda grâce à son cavalier corse;
 Mais, bourreau, tu n'écoutes pas !
 Tu la pressas plus fort de ta cuisse nerveuse;
 Pour étouffer ses cris ardents,
 Tu retournas le mors dans sa bouche baveuse,
 40 De fureur tu brisas ses dents;
 Elle se releva : mais un jour de bataille,
 Ne pouvant plus mordre ses freins,

murā:t, el tō:ba syr œ li dē mitrā:j,
e dy ku tē kō:sa lē: rē.

ogysta barbje,
jā:b, pā:ri, dū:ty.

5

65. aparēja:z

kū lē naviir ē prē pur sa kursē lwē:ten:,
kē tu lē pō:saže sōt arirvex a bō:r,
e kē la briz ē bon: a ki s ō:va dy pō:r :
« lēvō l ā:kr e partō, » di lē vjō kapitē:.

10

alō:r, lē matlo, o kabestā dē šē:n,
avek œ šā plē:tif, avek œ ryd efo:r,
tī:r, tī:r lō:tā la lō:g e lurdē šē:n
ki s ataš avek l ā:kr o sō:blē k ēl mō:r.

15

gē kō:prā, matlo, purkwa sē šā ē trist,
e gē kō:prāz o:si purkwa l ā:krē rezist,
a: l s ē k ēl s akroš a tu lē kōer ymē :

o trū:kil riva:z, a la vjē:j dēmōer,
a l epuriz, o barso dē kelk ō:fā ki ploer,
e ki la tjet ō:kōer dū sa poetit mē !

20

go:zef o:trā,
pōem dē la mē:r, pā:ri, kalman lē:vi.

66. lē: dō kortē:z

dō: kortē:ž sē sō rū:kō:trex a l egli:z.
l ō ē mōrn : — il kō:duj la bjē:r d ēn ō:fā ;
25 yn fam lē sūi, preskē fōl:, etufā
dū sa pwatrin ō: fō lē sū:glo ki la briz.

30

l o:trē, s et œ batē:m. — o bra ki lē defā
œ nurisō gazu:j yn nōl ē:desi:z ;
sa mē:r, lūi tū:dā lē du sē k il epūiz,
l ā:bras tut ō:tje d ē rēgar triōfā !

Mourante, elle tomba sur un lit de mitraille,
Et du coup te cassa les reins.

Auguste BARBIER,
Iambes, Paris, Dentu.

5

65. Appareillage

Quand le navire est prêt pour sa course lointaine,
Que tous les passagers sont arrivés à bord,
Et que la brise est bonne à qui s'en va du port :
« Levons l'ancre et partons », dit le vieux capitaine.

10 Alors, les matelots, au cabestan de chêne,
Avec un chant plaintif, avec un rude effort,
Tirent, tirent longtemps la longue et lourde chaîne
Qui s'attache avec l'ancre au sable qu'elle mord.

Je comprends, matelots, pourquoi ce chant est triste,
15 Et je comprends aussi pourquoi l'ancre résiste,
Ah ! c'est qu'elle s'accroche à tout le cœur humain :

Au tranquille rivage, à la vieille demeure,
A l'épouse, au berceau de quelque enfant qui pleure,
Et qui la tient encor dans sa petite main !

20

Joseph AUTRAN
Poèmes de la mer, Paris, Calmann-Lévy.

66. Les deux cortèges

Deux cortèges se sont rencontrés à l'église.
L'un est morne : — il conduit la bière d'un enfant ;
25 Une femme le suit, presque folle, étouffant
Dans sa poitrine en feu le sanglot qui la brise.

L'autre, c'est un baptême. — Au bras qui le défend
Un nourrisson gazouille une note indécise ;
Sa mère, lui tendant le doux sein qu'il épuise,
30 L'embrasse tout entier d'un regard triomphant !

ō bati:rz, ōn apsu, e lə tā:plə sə vid.
 lei dθ fam, alo:r, sə krwə:zā su l apsid,
 eʃā:ʒt æ ku d œ:j o:sito deturne ;

5 e — mærvəʃθ rətu:r k ɛ:spi:r la prijær ! —
 la ʒœn mæ:r plœ:r ō rəgardā la bjær,
 la fam ki plœ:ræ surit o nuvo ne !

ʒozefē sula:ri, pairi, ləmæ:r.

67. midi

10 midi, rwa dez ete, epā:dy syr la plæn:,
 tō:b ō nap d arʒā de ho:tœ:r dy sjel blθ.
 tu sə tɛ. l ɛ:r flū:bwa e bry:l sūz alæn: ;
 la tær ɛt asupi ō sa rob də fθ.

15 l etōdy ɛt immā:s, e lei ʃā n ō pwē d ō:br,
 e la surs ɛ tari u by:vr le trupo ;
 la lwē:ten: fœrɛ, dō la lizjær ɛ sō:brɛ,
 dœ:r, laba, immobil:, ōn æ p:œzā rəpo.

20 soel:, le grā: ble my:ri, tɛl k yn mæ:r dœ:re,
 sə deru:lt o lwē, dede:nθ dy sœmæ:j ;
 pasifi:kz ō:fā də la tær sakre,
 iz epqi:ʒ sū pœ:r la kup dy solæ:j.

parfwa, kœm æ supi:r də lœr a:m bry:lā:t,
 dy sē dez epi lu:r ki myrmy:r ō:tr θ,
 yn ōdyla:sjō maʒestqθ:z e lā:t
 s evæ:j, e va muri:r a l ōrizō pudrθ.

25 nō lwē, kɛlkə bθ blā, kuʃe parmi lez ɛrb,
 ba:rv avɛk lū:tœ:r syr lœr fanōz epɛ,
 e sɥi:rv də lœrz jθ lū:gisāz e sypærb
 lə ræ:rv ɛterjœ:r k il n aʃe:rv ʒamɛ.

30 œm:, si l kœr plē də ʒwa u d amertym:,
 ty pœ:sɛ vɛr midi dū lei ʃā radjθ,
 fqi ! la natyr ɛ vid: e lə solæ:j kō:sym: :
 rjē n ɛ vi:r vō isi, rjē n ɛ trist u ʒwajθ.

On baptise, on absout, et le temple se vide.
 Les deux femmes, alors, se croisant sous l'abside,
 Echantent un coup d'œil aussitôt détourné ;

Et — merveilleux retour qu'inspire la prière ! —

5 La jeune mère pleure en regardant la bière,
 La femme qui pleurait sourit au nouveau-né !

Joséphin SOULARY, Paris, Lemerre.

67. Midi

10 Midi, roi des étés, épandu sur la plaine,
 Tombe en nappes d'argent des hauteurs du ciel bleu.
 Tout se tait. L'air flamboie et brûle sans haleine ;
 La terre est assoupie en sa robe de feu.

15 L'étendue est immense, et les champs n'ont point d'ombre,
 Et la source est tarie où buvaient les troupeaux ;
 La lointaine forêt, dont la lisière est sombre,
 Dort, là-bas, immobile, en un pesant repos.

Seuls, les grands blés mûris tels qu'une mer dorée,
 Se déroulent au loin, dédaigneux du sommeil ;
 Pacifiques enfants de la terre sacrée,
 20 Ils épuisent sans peur la coupe du soleil.

Parfois, comme un soupir de leur âme brûlante,
 Du sein des épis lourds qui murmurent entre eux,
 Une ondulation majestueuse et lente
 S'éveille, et va mourir à l'horizon poudreux.

25 Non loin, quelques bœufs blancs, couchés parmi les herbes,
 Bavent avec lenteur sur leurs fanons épais,
 Et suivent de leurs yeux languissants et superbes
 Le rêve intérieur qu'ils n'achèvent jamais.

30 Homme, si, le cœur plein de joie ou d'amertume,
 Tu passais vers midi dans les champs radieux,
 Fuis ! La nature est vide et le soleil consume :
 Rien n'est vivant ici, rien n'est triste ou joyeux.

Mais si, désabusé des larmes et du rire,
 Altéré de l'oubli de ce monde agité,
 Tu veux, ne sachant plus pardonner ou maudire,
 Goûter une suprême et morne volupté,

5 Viens ! Le soleil te parle en paroles sublimes ;
 Dans sa flamme implacable absorbe-toi sans fin ;
 Et retourne à pas lents vers les cités infimes,
 Le cœur trempé sept fois dans le néant divin.

LECONTE DE LISLE,
Poèmes antiques, Paris, Lemerre.

68. Combat de l'enfant Héraklès

L'ombre silencieuse au loin se déroulait.
 Alkmène ayant lavé ses fils, gorgés de lait,
 En un creux bouclier à la bordure haute,
 15 Héroïque berceau, les coucha côte à côte,
 Et, souriant, leur dit : « Dormez, mes bien-aimés ;
 Beaux et pleins de santé, mes chers petits, dormez ;
 Que la Nuit bienveillante et les Heures divines
 Charment d'un rêve d'or vos âmes enfantines ! »

20 Elle dit, caressa d'une légère main
 L'un et l'autre enlacés dans leur couche d'airain,
 Et la fit osciller, baisant leurs frais visages,
 Et conjurant pour eux les sinistres présages.
 Alors, le doux Sommeil, en affleurant leurs yeux
 25 Les berça d'un repos innocent et joyeux.

Ceinte d'astres, la Nuit, au milieu de sa course
 Vers l'occident plus noir poussait le char de l'Ourse.
 Tout se taisait, les monts, les villes et les bois,
 Les cris du misérable et le souci des rois.

30 Les dieux dormaient, rêvant l'odeur des sacrifices ;
 Mais veillant seule, Héra, féconde en artifices.
 Suscita deux dragons écaillés, deux serpents
 Horribles, aux replis azurés et rampants,
 Qui devaient étouffer, messagers de sa haine,
 35 Dans son berceau guerrier l'enfant de la Thébaine.

il frā:ʃis lə sœ:rj e sō dublə pilje,
e dardə lœr œ:rj glo:k o fō dy buklije.

ifiklō:s, ā syrso, a l aspe de dō: bært,
də la lā:ġ ki siʃl e de: dā tut præt,
5 trā:bl, e sō zœn kœ:r sə glas, e pailisā,
dā sa tœ:rœ:r suden:, il zet œ kri persā,
sə deba e vø fuj:r lə dā:ze ki lə præs.

mœ:z eraklēs, dæbu, dā se lā:ġ sə dræs,
s ataʃ o dō sœrpā, ri:v a lœr ku viskø
10 se dwa divē, e fæ, ā zwāt avek ø,
zaji:r, kœm yn bræ:z, o:dla dəl ørbit
lœr globz elarzi su l etrēt sybit.
il fwetl ā:vē l œ:r: mysyklø:z e gō:ʃle,
l ā:fū sakre lœ: tje, le sœku etrā:gle,
15 e rit ā le vwajā, plē dā ra:z e dā ba:v,
sə tœrdre tut ortu:r dy buklije kōka:v,
puiz il le zetə mœ:r lə lō de marbrē blā,
e krwa:z pur dœrmir se pœti bra sū:glā.

lœkō:ʃ də lil:,
20 pœ:m ā:tik, pœri, lœmœ:r.

69. lə rā:devu

il œ tair, l astronom o vœ:z œpstine,
syr sa tu:r, dā lə sjæl u mœ:r lə dœrnje brui,
ʃœ:ʃə dez il d œ:r, e lə frō dā la nqi,
25 rœgard a l œ:ʃini blō:ʃi:r de matine ;

lə mō:ɖ fuj parœ:jz a de græn vane ;
l epæ furmijmā de nebylø:zə lqi ;
mœz atō:tif a l astr eʃœvle k il sqi,
il lə som e lqi di : « rœvjē dā mil ane. »

30 e l astrē rœvjē:dra. d œ pa ni d œn œ:stā
il nœ sœrē frō:de la sjā:s etœrnəl: ;
dez œm pœ:srō, ymanite l atā ;

Ils franchissent le seuil et son double pilier,
Et dardent leur œil glauque au fond du bouclier.

5 Iphiclos, en sursaut, à l'aspect des deux bêtes,
De la langue qui siffle et des dents toutes prêtes,
Tremble, et son jeune cœur se glace, et, pâlisant,
Dans sa terreur soudaine, il jette un cri perçant,
Se débat et veut fuir le danger qui le presse.

10 Mais Héraklès, debout, dans ses langes se dresse,
S'attache aux deux serpents, rive à leurs cous visqueux
Ses doigts divins, et fait, en jouant avec eux,
Jaillir, comme une braise, au delà de l'orbite
Leurs globes élargis sous l'étreinte subite.
Ils fouettent en vain l'air : musculeux et gonflés,
15 L'Enfant sacré les tient, les secoue étranglés,
Et rit en les voyant, pleins de rage et de bave,
Se tordre tout autour du bouclier concave,
Puis il les jette morts le long des marbres blancs,
Et croise pour dormir ses petits bras sanglants.

20 LECONTE DE LISLE,
Poèmes antiques, Paris, Lemerre.

69. Le rendez-vous

Il est tard, l'astronome aux veilles obstinées,
Sur sa tour, dans le ciel où meurt le dernier bruit,
Cherche des îles d'or, et, le front dans la nuit,
25 Regarde à l'infini blanchir des matinées ;

Les mondes fuient pareils à des graines vannées ;
L'épais fourmillement des nébuleuses luit ;
Mais, attentif à l'astre échevelé qu'il suit,
Il le somme et lui dit : « Revieñs dans mille années. »

30 Et l'astre reviendra. D'un pas ni d'un instant
Il ne saurait frauder la science éternelle ;
Des hommes passeront, l'humanité l'attend ;

D'un œil changeant, mais sûr, elle fait sentinelle ;
 Et, fût-elle abolie au temps de son retour,
 Seule, la Vérité veillerait sur la tour.

SULLY-PRUDHOMME,
Les Épreuves, Paris, Lemerre.

70. Le vase brisé

Le vase où meurt cette verveine
 D'un coup d'éventail fut fêlé ;
 Le coup dut l'effleurer à peine :
 10 Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure,
 Mordant le cristal chaque jour,
 D'une marche invisible et sûre
 En a fait lentement le tour.

15 Son eau fraîche a fui goutte à goutte,
 Le suc des fleurs s'est épuisé ;
 Personne encore ne s'en doute,
 N'y touchez pas, il est brisé.

20 Souvent aussi la main qu'on aime,
 Effleurant le cœur, le meurtrit ;
 Puis le cœur se fend de lui-même,
 La fleur de son amour périt ;

Toujours intact aux yeux du monde,
 Il sent croître et pleurer tout bas
 Sa blessure fine et profonde ;
 25 Il est brisé, n'y touchez pas.

SULLY-PRUDHOMME,
Stances, Paris, Lemerre.

71. la moir dez wazo

- lê swair, o kwê dy fô, z e sô:ze bjê dei fwa
 a la moir d'œn wazo, këlkepair dâ lei bwa :
 pûrdâ le trislê guir, dè liveir mənətoni,
 5 le po:vrə ni dezer, lei ni k'œn abū:doni,
 sê balā:s/ o vā syr lē sjel gri d'fêr.
 o: kom lez wazo dwaiv muri:r liveir !
 purtā lōrkə vjē:dra lē tā de vjōlet,
 nu nə tru:vrō pa lœr delika skølet
 10 dū le go:zō d'avril, u nuz i:rō kuri:r.
 eskə lez wazo sê kaʃ pur muri:r ?

frū:swa kope,
 poezi, pairi, ləmæ:r

72. l'œ u l'otr

- 15 s'etat ū termido:r, a la kō:sjerzəri.
 ilz ete la dō:sā, parke pur la ty:ri,
 pelmæ:l, arpūtā lē sinistrə preo.
 la terroer redublē. dərnje ku dy fleo
 syr lez epi ! dərnje: ekle:r dē la tū:pæt !
 20 syr pairi kō:sterne, lē sū:glā kupte:t
 fōksjone sū trə:v. iz ete la dō:sā,
 kōrdəne u dymwē syspekt, tu:s inosā !
 ʃak matē œn om, a figy:r faruʃ,
 ū:trē, pui rəti:rā sa pip dē sa buʃ
 25 e li:zā bjēn u mal sez immō:d papje,
 aple, par lœr nō suvāt estropje,
 sō k'atūde d'hoir la fatal ʃaræt.
 me l'œm dē ʃakœ a parti:r ete præt ;
 lē nuvo kōdāne, sū mæ:m avwar fre:mi,
 30 sē lœvə, ū:brase a la hœrt œn ami
 e repō:de : « prezā ! » a l'apel sū:gine:r.
 muri:r etet aloir yn ʃo:z ordine:r ;
 e tuis, lē zū dy pœpl e lei zā kom il fo,
 dy mæ:m pa trū:kil alet a l'əʃafo.
 35 lē zirō:dē murə kom lē rwəjalist.

71. La mort des oiseaux

Le soir, au coin du feu, j'ai songé bien des fois
 A la mort d'un oiseau, quelque part dans les bois :
 Pendant les tristes jours de l'hiver monotone,
 5 Les pauvres nids déserts, les nids qu'on abandonne
 Se balancent au vent sur le ciel gris de fer.
 Oh ! comme les oiseaux doivent mourir l'hiver !
 Pourtant lorsque viendra le temps des violettes,
 Nous ne trouverons pas leurs délicats squelettes
 10 Dans les gazons d'avril, où nous irons courir.
 Est-ce que les oiseaux se cachent pour mourir ?

François COPPÉE,
Poésies, Paris, Lemerre.

72. L'un ou l'autre

15 C'était en Thermidor, à la Conciergerie.
 Ils étaient là deux cents, parqués pour la tuerie,
 Pêle-mêle, arpentant le sinistre préau.
 La Terreur redoublait. Derniers coups du fléau
 Sur les épis ! Derniers éclairs de la tempête !
 20 Sur Paris consterné, le sanglant coupe-tête
 Fonctionnait sans trêve. Ils étaient là deux cents,
 Condamnés ou du moins suspects, tous innocents !
 Chaque matin un homme, à figure farouche,
 Entrait, puis, retirant sa pipe de sa bouche
 25 Et lisant bien ou mal ses immondes papiers,
 Appelait, par leurs noms souvent estropiés,
 Ceux qu'attendait dehors la fatale charrette.
 Mais l'âme de chacun à partir était prête :
 Le nouveau condamné, sans même avoir frémi,
 30 Se levait, embrassait à la hâte un ami
 Et répondait : « Présent ! » à l'appel sanguinaire.
 Mourir était alors une chose ordinaire ;
 Et tous, les gens du peuple et les gens comme il faut,
 Du même pas tranquille allaient à l'échafaud.
 35 Le Girondin mourait comme le royaliste.

or, æ ʒuɪr də se tãz afrø, l ɔm a la list,
 ð fəzã sɔn apɛl dũ læ trupo parke,
 vənɛ də prɔnɔ:se sɛ nɔ: « ʃarlə læge »
 kũ parlũt a la fwa, dø: vva lqi repð:diɪr ;
 5 e dy rã de kaptif dø: viktim sɔrtiɪr.
 l ɔm eklata də riɪr ð di:zã: « ʒ e l ʃwa. »
 l æ de dø: prizɔnje etet æ vjø burʒwa,
 debri də kɛlk ũ:sjɛ parləmã də prɔvɛ:s,
 ũ pudr, e ki gardɛ, su sɔn abi trø mɛ:s,
 10 l ɛɪr diɪ e frwa k ave le depyte dy tʃɛɪr ;
 l ɔtr, æ ʒɔɛn ɔfisje, o frø kalm, oz jø fʃɛɪr,
 trɛ: bo su le kɔ:ʃø də sɔ vʃɛ:ɪ yniform.
 l ɔm a la list, ejũ puse sɔ riɪr enɔrm,
 rɛpri: « vuz ave dɔ tu dø læ mɛɪm nɔ ? »
 15 « nu sɔm prɛ tu dø », fi lə vʃɛɪr. « nɔ nɔ »,
 di læ grɛ:fje, « i fo s ɛsplike, kũ ʒ parl. »
 tu le: dø sɛ nɔmɛ læge ; tu le dø, ʃarl ;
 tu le: dø də la vɛ:ɪ iz etɛ kɔ:ðɔ:ne.
 alɔɪr l ɔtrɛ, ru:lã se groz jøz avine :
 20 « dy dʒa:ɪblɛ si ʒ se ki de: dø ʒɔ prefɛɪr !
 sitwajɛ, arũ:ʒɛ ũ:trɛ vu sɛt afɛɪr,
 mɛ sũ pɛɪdrɛ də tã, kar sɔ:sɔ n atũ pa. »
 læ ʒɔɛn vɛt o vjø e lqi parla tu ba ;
 l ɛɔik marʃɛ fy trɛ: kuɪr a debatrɛ :
 25 « marje, n ɛ s pa ? » — « wi. » — « kɔ:bjɛ d ũ:fã ? » —
 [« katrɛ. »]
 læ grɛ:fje repɛtɛ ũ rjã: « depe:ʃɔ ! »
 « s ɛ mwa ki dwa muriɪr », di l ɔfisje. « marʃɔ ! »
 frũ:swa kɔpe, poezi,
 30 (le resi e lez ele:ʒi), paɪri, lɛmɛ:r.

73. il plœ:r dā mō kœ:r

il plœ:r dā mō kœ:r
kōm il plø syr la vil:,
kel ε sēt lā:gœ:r
35 ki penæ:trə mō kœ:r ?

Or, un jour de ces temps affreux, l'homme à la liste,
 En faisant son appel dans le troupeau parqué,
 Venait de prononcer ce nom : « Charles Leguay ! »
 Quand, parlant à la fois, deux voix lui répondirent ;
 Et du rang des captifs deux victimes sortirent.
 L'homme éclata de rire en disant : « J'ai le choix. »

L'un des deux prisonniers était un vieux bourgeois.
 Débris de quelque ancien parlement de province,
 En poudre, et qui gardait sous son habit trop mince,
 L'air digne et froid qu'avaient les députés du tiers ;
 L'autre, un jeune officier, au front calme, aux yeux fiers,
 Très beau sous les haillons de son vieil uniforme.

L'homme à la liste, ayant poussé son rire énorme,
 Reprit : « Vous avez donc tous deux le même nom ? »
 « Nous sommes prêts tous deux », fit le vieillard. « Non, non,
 Dit le greffier, il faut s'expliquer, quand je parle. »

Tous les deux se nommaient Leguay ; tous les deux, Charle ;
 Tous les deux de la veille ils étaient condamnés.
 Alors l'autre, roulant ses gros yeux avinés :
 « Du diable si je sais qui des deux je préfère !
 Citoyens, arrangez entre vous cette affaire,
 Mais sans perdre de temps, car Samson n'attend pas. »

Le jeune vint au vieux et lui parla tout bas ;
 L'héroïque marché fut très court à débattre :
 « Marié, n'est-ce pas ? » — « Oui. » — « Combien d'enfants ? »
 [— « Quatre. »

Le greffier répétait en riant : « Dépêchons ! »
 « C'est moi qui dois mourir, dit l'officier. Marchons ! »

François COPPÉE, *Poésies*,
 (*Les récits et les élégies*), Paris, Lemerre.

73. Il pleure dans mon cœur

Il pleure dans mon cœur
 Comme il pleut sur la ville,
 Quelle est cette langueur
 Qui pénètre mon cœur ?

o: brqi du də la plqi
 par tɛ:r e syr le: twa!
 pur ǣ kœ:r ki s ōnqi
 o: lə ʃā də la plqi !

5 il plœ:r sū rɛ:zō
 dū sə kœ:r ki s ekœ:r.
 kwa ! nyl traizō ?
 sə dœ:j ɛ s:ā rɛ:zō.

10 s ɛ bjē la pi:rə pɛ:n
 də nə savwair purkwa,
 sūz amuir e sū hɛ:n,
 mō kœ:r a tā də pɛ:n !

pol verleni,
 rəmā:s sū paroli, pairi, vanje.

15

lca:tr̥

74. sɛ:n dy burgwa zā:tijom:

[dū set ʃarmā:t pjɛs, mɔljɛ:r met ā sɛ:n
 ǣ bō burgwa d̥ sō: tā, ki, aprɛz avwar fɛ sa fortyn
 dū l kɔmɛrʃ dy dra, s ɛ mi dū la tɛ:t, ver ka-
 20 rŭtsɛ:k ā, də dævni:r om də kalite. la sɛ:n
 kə nu pybliʃ rɛprɛzā:t sez efɔ:r pur akeri:r
 l ɛ:stryksjō ki lqi mā:k. utrə se kalite d espri
 e d gɛtɛ, ɛl ɔfrə, pur le lɛktœ:r də s li:vr,
 ǣn ɛ:terɛ spɛsjal: kwak la fɔnɛtik n egzista pɔs alɔ:r
 25 kɔm sjā:s, mɔljɛ:r dɔn kɛlkə deskripsjō d sō,
 ki, pur ɛtrə fɛʃ dāz ǣn espri satirik, nə sō
 pɔ mwē rɛmarkablə pur l epok. nu pū:sō
 kə tu le fɔnɛtist sōt ase zā d espri pur prā:dr
 ā bɔn pair sɛʃ zoli parodi ki a ɛtɛ fɛʃ
 30 par avā:ʃ də lœr lɛsō.
 nu n avō pa ʃɛʃɛ a rɛstitɥɛ la prɔnō:sja:sjō

O bruit doux de la pluie
 Par terre et sur les toits !
 Pour un cœur qui s'ennuie
 O le chant de la pluie !

5 Il pleure sans raison
 Dans ce cœur qui s'écœure.
 Quoi ! nulle trahison ?
 Ce deuil est sans raison.

10 C'est bien la pire peine
 De ne savoir pourquoi,
 Sans amour et sans haine,
 Mon cœur a tant de peine !

Paul VERLAINE,
Romances sans paroles, Paris, Vannier.

15 Théâtre

74. Scène du Bourgeois gentilhomme

[Dans cette charmante pièce, Molière met en scène un bon bourgeois de son temps, qui, après avoir fait sa fortune dans le commerce du drap, s'est mis dans la tête, vers quarante cinq ans, de devenir homme de qualité. La scène que nous publions représente ses efforts pour acquérir l'instruction qui lui manque. Outre ses qualités d'esprit et de gaité, elle offre, pour les lecteurs de ce livre, un intérêt spécial : Quoique la phonétique n'existât pas alors
 25 comme science, Molière donne quelques descriptions de sons qui, pour être faites dans un esprit satirique, ne sont pas moins remarquables pour l'époque. Nous pensons que tous les phonétistes sont assez gens d'esprit pour prendre en bonne part cette jolie parodie qui a été faite par
 30 avance de leurs leçons.

Nous n'avons pas cherché à restituer la prononciation

dy tã. mæ: ð rmarkra ã:trə la lã:g de dø: per-
 sɔna:ʒ œ sɛrlē nō:brə də dɛfɛrã:s djalɛktal: :
 mæsjo ʒurdē parlə tu bɔnmã, kɔm sa lɔi vjē.
 sō mæ:trə s ɛt ɔpsɛrvɛ, ɛtydʒɛ; i parlə lã:tmã,
 5 kɔm i kō:vjē a œ prɛfɛsɔɛ:r, u:vɾə le vwajɛl də « lɛ:
 dɛ:, mæ:... » (kō:pa:ɾɛ pa:ʒ vē, not), kō:sɛrvə l ɛ
 fɛminē aprɛ vwajɛl: su la form d œn alō:ʒmã
 e d yn lɛʒɛ:r dɛftōʒɛ:zō, kɔm dũ l ɛst də la frã:s.
 (mæ:trə fɔnɛtik dizɔisã katɾɛvēdu:z, pa:ʒ sã vēlɛœ.))]

10 lə mæ:trə də filozofi, mæsjo ʒurdē

lə mæ:trə də filozofi [ki vjē d sɛ batr avɛk lɛz ɔ:trə
 prɛfɛsɔɛ:r də mæsjo ʒurdē], rakɔmɔdã sō kɔlɛ. —
 vɛnōz a notrə lɛsō.

mæsjo ʒurdē. — a: mæsjo, ʒə sɔi fɔ:ʃɛ dɛ: ku
 15 k i vuz ð dɔnɛ !

lə mæ:trə də filozofi. — sla n ɛ rjē. œ filozof
 sɛ rsɛvvair kɔm il fo lɛ ʃo:z; e ʒ vɛ kō:po:ɾɛ
 kō:tr ɔ yn satiɾ dy stil də ʒyvenal:,
 ki lɛ dɛʃirra də la bɛl fãsō. lɛ:sō sla. kœ vule vuz
 20 aprã:dr ?

m. ʒurdē. — tu s kə ʒ pure; kar ʒ ɛ tut lɛz ã:vi
 dy mō:d d ɛt savã; e ʒ ã:ra:ʒ⁽¹⁾ kə mō pɛ:r
 e ma mɛ:r nɛ m ɛ pɔ fe bjɛn ɛtydʒɛ
 dũ tut lɛ sjã:s, kã ʒ ɛtɛ ʒɔɛn:.

25 lə mæ:trə də filozofi. — sɛ sã:timã ɛ rɛzɔnablɛ;
 « nam:, si:ne dɔktɛina, vɪta ɛstə kwa:zi mɔrti:s
 ima:ʒo. »⁽²⁾ vuz ã:trã:dɛ sa, e vu save lə latē,
 sō dut ?

m. ʒurdē. — wi; mɛ fɛt kɔm si
 30 ʒə n lə save pa. ɛsplikɛ mwa s kə sa vø di:r.

(1) « ʒ ã:ra:ʒ » nɛ ʃ di ply ʒɛ:r ɔʒurdɔi
 dũ s sã:s. i j a natyɾɛlmã, dũ mɔljɛ:r,
 bɔ:ku d ʃo:z ki n sō ply d la kōvɛrsɔ:sjō kōitũ:pɔrɛn:.
 nu n rɛlvō kə lɛ ply sajã:t.

35 (2) kō:trɛrmã a s kə nuz avō fɛ paʒ swasũtsɛ:z,
 nu dɔnō isi la prɔnō:sjɔ:sjō abitɔɛl dy latē
 ã frã:s.

du temps. Mais on remarquera entre la langue des deux personnages un certain nombre de différences dialectales : M. Jourdain parle tout bonnement, comme ça lui vient. Son maître s'est observé, étudié ; il parle lentement, 5 comme il convient à un professeur, ouvre les voyelles de *les, des, mrs...* (comparez p. 20, note), conserve l' *e* féminin après voyelle sous la forme d'un allongement et d'une légère diphtongaison, comme dans l'est de la France. (*Maître Phonétique* 1892, p. 121.)]

10 LE MAITRE DE PHILOSOPHIE, M. JOURDAIN

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE [*qui vient de se battre avec les autres professeurs de M. Jourdain*], *raccommo-*
nant son collet. — Venons à notre leçon.

M. JOURDAIN. — Ah ! monsieur, je suis fâché des coups 15 qu'ils vous ont donnés !

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Cela n'est rien. Un philosophe sait recevoir comme il faut les choses ; et je vais composer contre eux une satire du style de Juvénal, qui les déchirera de la belle façon. Laissons cela. Que voulez- 20 vous apprendre ?

M. JOURDAIN. — Tout ce que je pourrai ; car j'ai toutes les envies du monde d'être savant ; et j'enrage⁽¹⁾ que mon père et ma mère ne m'aient pas fait bien étudier dans toutes les sciences, quand j'étais jeune.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Ce sentiment est raisonnable ; *nam, sine doctrina, vita est quasi mortis imago* ⁽²⁾. Vous entendez cela, et vous savez le latin, sans doute ?

M. JOURDAIN. — Oui ; mais faites comme si je ne le 30 savais pas. Expliquez-moi ce que cela veut dire.

(1) *J'enrage* ne se dit plus guère aujourd'hui dans ce sens. Il y a naturellement, dans Molière, beaucoup de choses qui ne sont plus de la conversation contemporaine. Nous ne relevons que les plus saillantes.

35 (2) Contrairement à ce que nous avons fait p. 76, nous donnons ici la prononciation habituelle du latin en France.

- læ mæ:trə də filəzəfi. — slə vø di:r, kə, « sū la sjā:s,
la vi:j e prəsk yn imə:ʒ də la mō:r. »
m. zurdē. — sə latē la a rə:zō.
læ mæ:trə də filəzəfi. — n ave vu pwē kel-
5 kə prē:sip, kelkə kōmū:s mā də sjā:s ?
m. zurdē. — o: wi; ʒ se li:r e ekri:r.
læ mæ:trə də filəzəfi. — par u vu plet il
kə nu kōmū:sjō⁽¹⁾ ? vule vu kə ʒ vuz aprən
la ləʒik ?
10 m. zurdē. — keskə s e k set ləʒik ?
læ mæ:trə də filəzəfi. — s et el ki ū:səpə
læ trwəz əpərə:sjō də l əspri.
m. zurdē. — ki sōt el:, se trwəz əpərə:sjō d l əs-
pri ?
15 læ mæ:trə də filəzəfi. — la prēmje:r, la zgō:d
e la trwə:zjəm:. la prēmje:r e də bjē kōšvwair,
par læ mwajē dez yniverso ; la zgō:d, də bjē ʒy:ʒe,
par læ mwajē də kategəri ; e la trwə:zjəm:, də bjē tiire
yn kōsekā:s, par læ mwajē də figy:r: « barbara,
20 selarēt, dariji, ferijo, baralipton », elsetera.⁽²⁾
m. zurdē. — wala de: mo ki sō trə rebarbatif.
set ləʒik la n mæ rvjē pwē. aprənō o:trə ʃo:ʒ
ki swa ply ʒœli.
læ mæ:trə də filəzəfi. — vule vuz aprā:drə
25 la mōral: ?
m. zurdē. — la mōral: ?
læ mæ:trə də filəzəfi. — wi.
m. zurdē. — kesk el di, set mōral: ?
læ mæ:trə də filəzəfi. — el trə:ʃ də la felisite,
30 ū:səp oz om a mōdeire lœr pə:sjō, e...
m. zurdē. — nō, leisō sa. ʒə sqi biljə
kōm tu le dja:bl, e i n j a mōral ki tje:n: :
ʒə m vø mætr ū kolə:r tu mō su, kāt i m ū prā: ū:vi.
læ mæ:trə də filəzəfi. — e s la fizik kə vu vu-
35 lez aprā:drə ?
m. zurdē. — kesk el ʃāt, set fizik ?

(1) ʃ di:rə plyto oʒurdqi: « par u
vule vu k nu kōmū:sjō ? »

(2) tu sa et ū stil də skōlastik. se dərnje mo
40 deziʒi divər ʒār də siləʒismə.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Cela veut dire que, *sans la science, la vie est presque une image de la mort.*

M. JOURDAIN. — Ce latin-là a raison.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — N'avez-vous point quelques
5 principes, quelques commencements des sciences ?

M. JOURDAIN. — Oh ! oui, je sais lire et écrire.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Par où vous plait-il que nous commencions⁽¹⁾ ? Voulez-vous que je vous apprenne la logique ?

10 M. JOURDAIN. — Qu'est-ce que c'est que cette logique ?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — C'est elle qui enseigne les trois opérations de l'esprit.

M. JOURDAIN. — Qui sont-elles, ces trois opérations de l'esprit ?

15 LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — La première, la seconde et la troisième. La première est de bien concevoir, par le moyen des universaux ; la seconde, de bien juger, par le moyen des catégories ; et la troisième, de bien tirer une conséquence, par le moyen des figures : *Barbara, celarent;*
20 *Darii, ferio, baralipton*, etc.⁽²⁾

M. JOURDAIN. — Voilà des mots qui sont trop rébarbatifs. Cette logique-là ne me revient point. Apprenons autre chose qui soit plus joli.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Voulez-vous apprendre la
25 morale ?

M. JOURDAIN. — La morale ?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Oui.

M. JOURDAIN. — Qu'est-ce qu'elle dit, cette morale ?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Elle traite de la félicité,
30 enseigne aux hommes à modérer leurs passions, etc...

M. JOURDAIN. — Non, laissons cela. Je suis bilieux comme tous les diables, et il n'y a morale qui tienne : je me veux mettre en colère tout mon soûl, quand il m'en prend envie.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Est-ce la physique que
35 vous voulez apprendre ?

M. JOURDAIN. — Qu'est-ce qu'elle chante, cette physique ?

(1) On dirait plutôt aujourd'hui : *Par où voulez-vous que nous commencions ?*

(2) Tout cela est en style de scolastique. Ces derniers
40 mots désignent divers genres de syllogismes.

- lê maitrê dē filozofi. — la fizik e sêl ki eks-
 plik lê prē:siþ dē: ʃo:z natyrē: e lê propriete
 dē: kō:r; ki diskur dē la natyr dez elemā,
 dē: meto, dē minero, dē pjēr, dē plāt
 5 e dez animo, e nuz ā:sēnē lê: kō:z dē tu lê me-
 teō:r, l arkūsjel:, lê fō vōd⁽¹⁾, lê kōmet,
 lêz eklēr, lê tōnēr, la fudrē, la plūij, la nē:z,
 la grē:l, lê: vā e lê turbi:žō.
 m. zurdē. — i j a trō d tētamēr laddā,
 10 trō d brujamini.
 lê maitrê dē filozofi. — kē vule vu dō
 kē ž vuz aprēn: ?
 m. zurdē. — aprēne mwa l ortograf.
 lê maitrê dē filozofi. — trē: vōlō:tje.
 15 m. zurdē. — aprē, vu m aprōdre l almana,
 pur sawēr kūt i j a d la lyn:, e kūt i n j ān a pwē.
 lê maitrê dē filozofi. — swat. pur bjē sūivrē
 vōtrē pū:se, e treite sēt matjēr ā filozof,
 il fō kōmū:se, sēlō l ordrē dē: ʃo:z, par yn egzaktē
 20 kōnēsū:š dē la natyr dē: lētrē, e d la diferēt
 manjēr dē lê prōnō:se tut. e lād:sy,
 ž e a vu diir kē lê lētrē sō divi:ze ā vwajēl:
 parsē k elz eksprim lê: vwa; e ā kō:son:,
 ē:si aple kō:son: parsē k el son: avek lê vwajēl:
 25 e nē fō kē marke lê diversēz artikylō:sjō
 dē: vwa⁽²⁾. il j a sē: vwajēl u vwa: a, e,
 i, o, y.
 m. zurdē. — ž ā:tū tu sa.
 lê maitrê dē filozofi. — la vwa a sē form
 30 ān uvrā fō:r la buš: a.
 m. zurdē. — a, a: wi.
 lê maitrê dē filozofi. — la vwa e sē form

(1) u fō fōlē.

(2) se definisjō nē sō paz irreprōšablē. lê vwajēl:
 35 sōt ē:si aple pask el nē sō kē dē mōdifika:sjō
 dē la vwa, u vibra:sjō dē kōrd vōkal:
 (vwair l ē:trōdyksjō, paragraf karūt:katr).
 kūt o kō:son:, loer nō mēm e mōvē,
 kar il ē posiblē dē lê prōnō:se sū vwajēl:
 40 e s e s kē-nu fōzō kū nu dirzō pst, žt, elsetera

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. La physique est celle qui explique les principes des choses naturelles et les propriétés des corps ; qui discourt de la nature des éléments, des métaux, des minéraux, des pierres, des plantes et des animaux, et nous enseigne les causes de tous les météores, l'arc-en-ciel, les feux volants⁽¹⁾, les comètes, les éclairs, le tonnerre, la foudre, la pluie, la neige, la grêle, les vents et les tourbillons.

M. JOURDAIN. — Il y a trop de tintamarre là-dedans, trop de brouillamini.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Que voulez-vous donc que je vous apprenne ?

M. JOURDAIN. — Apprenez-moi l'orthographe.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Très volontiers.

15 M. JOURDAIN. — Après, vous m'apprendrez l'almanach, pour savoir quand il y a de la lune, et quand il n'y en a point.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Soit. Pour bien suivre votre pensée, et traiter cette matière en philosophe, il faut commencer, selon l'ordre des choses, par une exacte
20 connaissance de la nature des lettres, et de la différente manière de les prononcer toutes. Et, là dessus, j'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, parce qu'elles expriment les voix ; et en consonnes, ainsi appelées consonnes, parce qu'elles sonnent avec les
25 voyelles, et ne font que marquer les diverses articulations des voix⁽²⁾. Il y a cinq voyelles ou voix : A, E, I, O, U.

M. JOURDAIN. — J'entends tout cela.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — La voix A se forme
30 en ouvrant fort la bouche : A.

M. JOURDAIN. — A, A. Oui.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — La voix E se forme

(1) Ou feux follets.

(2) Ces définitions ne sont pas irréprochables. Les
35 voyelles sont ainsi appelées parce qu'elles ne sont que des modifications de la voix, ou vibration des cordes vocales (voir l'Introduction, § 44). Quant aux consonnes, leur nom même est mauvais, car il est possible de les prononcer sans voyelle, et c'est ce que nous faisons quand
40 nous disons *pst*, *chut*, etc.

- ā raprošā la mo:šwair d ā: ba dē sel d ā: o:
a, e.
- m. zurdē. — a, e; a, e. ma fwa, wi.
a: k sla e bo!⁽¹⁾
- 5 lē mē:trə dē filozofi. — e la vwa i, ā raprošāt
ā:koir davū:ta:z lē: mo:šwair l yn dē l otr,
ē ekartā lē dø kwē dē la buš vēr lez orē:j:
a, e, i.
- m. zurdē. — a, e, i, i, i, i: sla e vrē.
- 10 vi:v la sjā:s!
lē mē:trə dē filozofi. — la vwa o sē form
ā ruvrā lē mo:šwair, e raprošā lē lē:vrē
par lē dø kwē, lē o e lē ba: o.
- m. zurdē. — o, o. i n j a rjē d ply zyst.
- 15 a, e, i, o, i, o. sla et admirable! i, o, i:, o:
lē mē:trə dē filozofi. — l uvertyr dē la buš
fē zystēmā kōm ā pti rō ki rāprezā:t ān o.
m. zurdē. — o, o, o. vuz ave rē:zō. a:
la bēl šo:z kē d sawair kēkšo:z!
- 20 lē mē:trə dē filozofi. — la vwa y sē form
ā raprošā lē: zu ā:tjermā, ān alō:zā
lē dø lē:vr ā dē:ir, e lez aprošāt o:si
l yn dē l otrā, sū lē zwē:drā tutafē: y.
- m. zurdē. — y, y. i n j a rjē d ply veritablē: y.
- 25 lē mē:trə dē filozofi. — vo dø lē:vr s alō:ž
kōm si vu fēzje la murw: d u vjē kē si vu vulje la fē:ir
a kēlkōē, e vu mōke dē lqi, vu nē sōrje lqi di:ir
kē y.
- m. zurdē. — y, y. sla e vrē. a: kē n ē:z
- 30 etydje ply to pur sawar tu sa!
lē mē:trə dē filozofi. — dēmē, nu vērō
lez otrā lē:trə, ki sō lē kō:son:.
- m. zurdē. — esk i j a dē šo:z o:si kyrjō:z
k a selsi?
- 35 lē mē:trə dē filozofi. — sū dut. la kō:son dē,
par egzā:plē, sē prēnō:s ā dōnā dy bu d la lā:g
ođsy dē: dā d ā o: da.
- m. zurdē. — da, da. wi. a: lē bēl šo:z!
lē bēl šo:z!

en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut : A, E.

M. JOURDAIN. — A, E ; A, E. Ma foi, oui. Ah ! que cela est beau !⁽¹⁾

- 5 LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Et la voix I, en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles : A, E, I.

M. JOURDAIN. — A, E, I, I, I, I. Cela est vrai.
10 Vive la science !

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — La voix O se forme en rouvrant les mâchoires, et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas : O.

- M. JOURDAIN. — O, O. Il n'y a rien de plus juste.
15 A, E, I, O, I, O. Cela est admirable ! I, O, I, O.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O.

M. JOURDAIN. — O, O, O. Vous avez raison. Ah ! la belle chose que de savoir quelque chose !

- 20 LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — La voix U se forme en rapprochant les joues entièrement, en allongeant les deux lèvres en dehors, et les approchant aussi l'une de l'autre, sans les joindre tout à fait : U.

M. JOURDAIN. — U, U. Il n'y a rien de plus véritable : U.

- 25 LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue : d'où vient que si vous vouliez la faire à quelqu'un, et vous moquer de lui, vous ne sauriez lui dire que U.

M. JOURDAIN. — U, U. Cela est vrai. Ah ! que n'ai-je
30 étudié plus tôt pour savoir tout cela !

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Demain, nous verrons les autres lettres, qui sont les consonnes.

M. JOURDAIN. — Est-ce qu'il y a des choses aussi curieuses qu'à celles-ci ?

- 35 LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Sans doute. La consonne D, par exemple, se prononce en donnant du bout de la langue au-dessus des dents d'en haut : DA.

M. JOURDAIN. — DA, DA. Oui. Ah ! les belles choses ! les belles choses !

40 (1) On dirait plutôt aujourd'hui : « Ah ! que c'est beau ! »

- lê mæ:trə də filozofi. — l ɛf, ūn apujā lē d
d ū o syr la lē:vrə də ɟsu: fa.
m. zurdē. — fa, fa. s e la verite !
mō pɛ:r e ma mæ:r, kə ʒ vu vø d mal: !
5 lē mæ:trə də filozofi. — e l ɛr, ū port
lê bu d la lā:g ʒysk o o dy palɛ ; də sor
k etō fro:lei par l ɛr ki sɔ:r avek fors
ɛl lqi sɛd, e rvjē tuzur o mem ū:drwo
fəzūt yn manjɛ:r də trū:blēmā: rɪ, rɪa⁽¹⁾.
10 m. zurdē. — rɪ, rɪ, rɪa ; rɪ, rɪ, rɪ, rɪ, r
rɪa. sla e vrɛ. a: l abil om kə vuz ɛ
e k ʒ e perdy ɟ tā ! rɪ, rɪ, rɪ, rɪa.
lê mæ:trə də filozofi. — ʒə vuz eksplikre a f
tut se kyrjozite.
15 m. zurdē. — ʒ vuz ū pri. o rest, i fo kə ʒ vu fa
yn kō:fɪdā:s. ʒə sɟiz amurø d yn persɔ
də grā:ɟ kalite, e ʒ swetrɛ k vu m ɛdasjɛ
a lqi ekrir kekʃo:z dūz æ pti biʒə kə ʒ vø leɪs
tō:be a se pje.
20 lē mæ:trə də filozofi. — fər bjē !
m. zurdē. — sə sra galā, wi ?
lê mæ:trə də filozofi. — sō:dut. sō:ʃ də vɛ:r
kə vu lqi vulez ekrir ?
m. zurdē. — nō nō ; pwē d vɛ:r.
25 lē mæ:trə də filozofi. — vu n vule kə d la pro:z
m. zurdē. — nō, ʒə n vø ni pro:z ni vɛ:r
lê mæ:trə də filozofi. — il fo bjē kə sə sw
l æn u l otrɛ.
m. zurdē. — purkwa ?
30 lē mæ:trə də filozofi. — par la rɛ:zō, mɛsj
k il n i a, pur s eksprime, kə la pro:z u le vɛ:r.
m. zurdē. — i n j a k la pro:z u le vɛ:r ?

(1) s ɛt yn trɛ: bɔn dɛskripsjō də l ɛr lē:ɟwa
rule, apøprɛ ynɪvɛrsɛl ū:ko:r ū frā
35 dy tā d mɔljɛ:r. (vwar l ɛtrɔdyksjō, parag
vɛ:tsis, sɛ:kā:t.)

(2) si mɛsjō zurdē vɪ:vɛt oʒurdɟi, i n mō
krɛ pa d di:r : « ʒə vudrɛ k vu m ɛ:ɟje. »

(3) nu dirjō plyto oʒurdɟi : « ɛ:ʃ de vɛ:r ? »

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — L'F, en appuyant les dents d'en haut sur la lèvre de dessous : FA.

M. JOURDAIN. — FA, FA. C'est la vérité ! Ah ! mon père et ma mère, que je vous veux de mal !

5 LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Et l'R, en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais ; de sorte qu'étant frôlée par l'air qui sort avec force, elle lui cède, et revient toujours au même endroit, faisant une manière de tremblement : R, RA ⁽¹⁾.

10 M. JOURDAIN. — R, R, RA ; R, R, R, R, R, RA. Cela est vrai. Ah ! l'habile homme que vous êtes, et que j'ai perdu de temps ! R, R, R, RA.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Je vous expliquerai à fond toutes ces curiosités.

15 M. JOURDAIN. — Je vous en prie. Au reste, il faut que je vous fasse une confidence. Je suis amoureux d'une personne de grande qualité, et je souhaiterais que vous m'aidassiez⁽²⁾ à lui écrire quelque chose dans un petit billet que je veux laisser tomber à ses pieds.

20 LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Fort bien !

M. JOURDAIN. — Ce sera galant, oui ?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Sans doute. Sont-ce des vers⁽³⁾ que vous lui voulez écrire ?

M. JOURDAIN. — Non, non ; point de vers.

25 LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Vous ne voulez que de la prose ?

M. JOURDAIN. — Non, je ne veux ni prose ni vers.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Il faut bien que ce soit l'un ou l'autre.

M. JOURDAIN. — Pourquoi ?

30 LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Par la raison, monsieur, qu'il n'y a, pour s'exprimer, que la prose ou les vers.

M. JOURDAIN. — Il n'y a que la prose ou les vers ?

(1) C'est une très bonne description de l' r lingual roulé, à peu près universel encore en France du temps de Molière. (Voir l'Introduction, § 26, 50)

(2) Si M. Jourdain vivait aujourd'hui, il ne manquerait pas de dire : *Je voudrais que vous m'aidiez*.

(3) Nous dirions plutôt aujourd'hui : *Est-ce des vers ?*

- læ mæ:trə də filozofi. — nō, mæsjo (1).
 tu sə ki n ɛ pwē pro:z ɛ vɛ:r, e tu sə ki n ɛ pwē vɛ:r
 ɛ pro:z.
 m. zurdē. — e kəm lō parl, kəs-
 5 kə s e dō k sa ?
 læ mæ:trə də filozofi. — də la pro:z.
 m. zurdē. — kwa ! kō ʒ di : « nikol:,
 apɔrte mwa me pō:tufɫ, e m done mō bōne ɔ nqi »,
 s e d la pro:z ?
 10 læ mæ:trə də filozofi. — wi. mæsjo.
 m. zurdē. — par ma fwa, i j a ply d karūt ā
 kə ʒ di d la pro:z, sō k ʒ ā sysə rjē⁽²⁾ ; e ʒ vu sɥi
 læ plyz ɔbli:ʒe dy mō:d də m aʔwar apri sa.
 ʒ vudrə dō lqi mæt dōz ɔ biʒe : « bəl marki:z,
 15 vo boz jo mə fō muri:r d amu:r » ; mɛ ʒ vu-
 drə k sa fy mi d yn manjɛr galā:t, kə sa fy turne
 ʒō:timā.
 læ mæ:trə də filozofi. — mæ:trə kə lɛ: fō ɔ sez jo
 redɥi:z vōtrə kœ:r ā sā:drə ; kə vu sufre
 20 nɥit e ʒu:r pur ɛl le vjōlā:ʒ d ɔ...
 m. zurdē. — nō nō nō ; ʒə n vø pwē tu sa.
 ʒə n vø kə s kə ʒ vuz e di : « bəl marki:z,
 vo boz jo mə fō muri:r d amu:r. »
 læ mæ:trə də filozofi. — il fo bjēn etā:dr ɔ pø
 25 la ʃo:z.
 m. zurdē. — nō, vu di: ʒ⁽³⁾. ʒə n vø kə se soel
 parəl la dā l biʒe, me turne a la mod,
 bjēn arū:ʒe kəm i fo. ʒ vu pri də m di:r ɔ pø,
 pur wair, le diversə manjɛr dōt ɔ le pø mæ:trə.
 30 læ mæ:trə də filozofi. — ɔ pø læ mæ:trə prəmjɛrmā
 kəm vuz ave di : « bəl marki:z, vo boz jo
 mə fō muri:r d amu:r. » ubjē : « d amu:r muri:r

(1) nu dirjō o kō:trɛ:r : « wi, mæsjo, »
 par aprōbɔ:sjō də s k a di mæsjo zurdē. læ « nō »
 35 s akord avek l ide negatɪv də la fra:ʒ
 presedā:t.

(2) mæsjo zurdē dirɛt ozurdɥi : « i j a karūt ā
 kə ʒ di d la pro:ʒ sō k ʒ ā saʃə rjē, sū l sawair,
 u sūz ā rjē sawair ». sys fɛrɛ pō:se o vɛrɔ
 40 syse.

(3) « vu di: ʒ » nə ʃ di ply.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Non, monsieur⁽¹⁾. Tout ce qui n'est point prose est vers, et tout ce qui n'est point vers est prose.

M. JOURDAIN. — Et comme l'on parle, qu'est-ce que c'est
5 donc que cela ?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — De la prose.

M. JOURDAIN. — Quoi ! Quand je dis : « Nicole, apportez-moi mes pantoufles, et me donnez mon bonnet de nuit », c'est de la prose ?

10 LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Oui, monsieur.

M. JOURDAIN. — Par ma foi, il y a plus de quarante ans que je dis de la prose, sans que j'en susse rien⁽²⁾ ; et je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela. Je voudrais donc lui mettre dans un billet : *Belle marquise,*
15 *vos beaux yeux me font mourir d'amour* ; mais je voudrais que cela fût mis d'une manière galante, que cela fût tourné gentiment.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Mettre que les feux de ses yeux réduisent votre cœur en cendres ; que vous souffrez
20 nuit et jour pour elle les violences d'un...

M. JOURDAIN. — Non, non, non ; je ne veux point tout cela. Je ne veux que ce que je vous ai dit : *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.*

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Il faut bien étendre un peu
25 la chose.

M. JOURDAIN. — Non, vous dis-je⁽³⁾. Je ne veux que ces seules paroles-là dans le billet, mais tournées à la mode, bien arrangées comme il faut. Je vous prie de me dire un peu, pour voir, les diverses manières dont on les peut mettre.

30 LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — On peut les mettre premièrement comme vous avez dit : *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.* Ou bien : *D'amour mourir*

(1) Nous dirions au contraire : *Oui, monsieur*, par approbation de ce qu'a dit M. Jourdain. Le *Non*
35 s'accorde avec l'idée négative de la phrase précédente.

(2) M. Jourdain dirait aujourd'hui : *Il y a quarante ans que je dis de la prose sans que j'en sache rien, sans le savoir, ou sans en rien savoir.* Susse ferait penser au verbe
40 *sucer*.

(3) *Vous dis-je* ne se dit plus.

me font, belle marquise, vos beaux yeux. Ou bien : Vos yeux beaux d'amour me font, belle marquise, mourir. Ou bien : Mourir vos beaux yeux, belle marquise, d'amour me font. Ou bien : Me font vos beaux yeux, belle marquise, 5 d'amour, mourir.

M. JOURDAIN. — Mais de toutes ces façons-là, laquelle est la meilleure ?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Celle que vous avez dite : *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.*

10 M. JOURDAIN. — Cependant je n'ai point étudié, et j'ai fait cela tout du premier coup. Je vous remercie de tout mon cœur, et je vous prie de venir demain de bonne heure.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Je n'y manquerai pas.

MOLIERE,

15 *Le Bourgeois gentilhomme*, Acte II, Scène 6.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Coup d'œil sur nos principes	III
Notions de phonétique française.	X
<i>Liste alphabétique des signes employés</i>	XII
<i>Voyelles</i>	XIV
Tableau des voyelles	XV
Voyelles orales d'avant	XVI
Voyelles orales d'arrière	XVII
Voyelles orales d'avant arrondies	XVII
Voyelles nasales.	XVIII
Voyelles faibles	XIX
<i>Consonnes</i>	XX
Voix et souffle	XX
Détail des consonnes	XXI
Tableau des consonnes	XXII
<i>Assimilation</i>	XXIV
<i>Syllabes</i>	XXIV
<i>Accent de force et accent musical</i>	XXV
<i>Caractères généraux du système phonétique anglais et français.</i>	XXVI
Observations spéciales au présent ouvrage	XXVII
OUVRAGES PHONÉTIQUES RECOMMANDÉS	XXX
CORRECTIONS	XXXIII

PREMIÈRE PARTIE

Textes en double transcription	2
1. Un oiseau intelligent, J. P.	4
2. Une mauvaise farce, J. P.	12

Anecdotes linguistiques

3. Ce qu'on croit prononcer n'est pas ce qu'on prononce, J. P.	16
4. Langue littéraire et langue du peuple, J. P.	16
5. Lafon et l'amateur, Ernest Legouvé, né en 1807.	18
6. Pas d' * !, Ernest Legouvé	20
7. Rhumatisme et exercice	22
8. Un compliment peu gracieux	22
9. Pataquès	22
10. Nodier et Dupaty	22
11. Poitrine de caleçon, J. P.	24
12. Saint-Germain, Madame, J. P.	24
13. Une aventure d'hôtel, J. P.	26
14. Trois minutes pour dix francs.	28
15. Amusettes phonétiques	32
16. Calembours et devinettes	32

Contes divers

17. D'où vient l'orage, J. P.	38
18. Une repartie un peu vive, J. P.	38
19. L'empereur Joseph II et le sergent, d'après un anonyme	38
20. Turenne et le valet, J.-J. Rousseau, 1712-1778	42

Poésie

21. Le petit mousse, air populaire	44
22. Le roi de Savoie, ronde du Puy	46
23. La chanson des matelots, E. Souvestre, 1806-1854	48
24. Ma Normandie, Frédéric Bérat, 1801-1855.	48
25. La France est belle, Porchat, 1800-1864	50
26. Un spécimen de réclame française	52

DEUXIÈME PARTIE**Prose**

27. La Chanson de Roland et la nationalité française, Gaston Paris, né en 1839	56
28. Le Roi, Hippolyte Taine, 1828-1893	90
29. La fin de la république jacobine, H. Taine	96
30. Bataille des Pyramides, Adolphe Thiers, 1797-1877	104
31. La garde nationale pendant les premiers jours du siège de Paris, Francisque Sarcey, né en 1828	112

32. L'homme qui est « dans le mouvement », Emile Faguet, né en 1847	122
33. Les trois sommations, Alphonse Daudet, né en 1840	132

TROISIÈME PARTIE

Poésie

34. Le corbeau et le renard, Jean de Lafontaine, 1621-1695	144
35. Le corbeau et le renard, Pierre Lachambeaudie, 1806-1872	146
36. Le charretier embourbé, Lafontaine	146
37. Le savetier et le financier, Lafontaine	148
38. L'âne vêtu de la peau du lion, Lafontaine	150
39. Le laboureur et ses enfants, Lafontaine	152
40. Le roi d'Yvetot, Pierre-Jean de Béranger, 1780-1857	154
41. Les oiseaux, Béranger	156
42. Le marquis de Carabas, Béranger	158
43. La Sainte-Alliance des peuples, Béranger	162
44. Mon habit, Béranger	164
45. Adieux de Marie Stuart, Béranger	166
46. Le cinq Mai, Béranger	170
47. Les souvenirs du peuple, Béranger	174
48. Epigramme, Nicolas Boileau-Despréaux, 1636-1711	178
49. Trois jours de Christophe Colomb, Casimir Delavigne, 1793-1843	178
50. Souvenir du pays de France, François-René de Chateaubriand, 1768-1848	180
51. Le lac, Alphonse de Lamartine, 1790-1869	182
52. Sultan, le cheval arabe, Lamartine	186
53. Le pélican, Alfred de Musset, 1810-1857	190
54. Chanson de Barberine, Musset	192
55. Sur une morte, Musset (Intonation marquée)	194
56. Tristesse, Musset	196
57. Les deux îles, Victor Hugo, 1802-1885	198
58. Pour les pauvres, Victor Hugo	200
59. Puisqu'ici bas toute âme, Victor Hugo	204

60.	A quoi bon entendre, Victor Hugo	208
61.	Saison des semailles, Le soir, Victor Hugo	208
62.	Après la bataille, Victor Hugo.	210
63.	Un hymne harmonieux, Victor Hugo	212
64.	L'idole, Auguste Barbier, 1805-1882.	212
65.	Appareillage, Joseph Autran, 1813-1877	216
66.	Les deux cortèges, Joséphin Soulayr, 1815-1891	216
67.	Midi, Leconte de Lisle, 1820-1895	218
68.	Combat de l'enfant Héraclès, Leconte de Lisle	220
69.	Le rendez-vous, Sully-Prudhomme, né en 1839.	222
70.	Le vase brisé, Sully-Prudhomme	224
71.	La mort des oiseaux, François Coppée, né en 1842	226
72.	L'un ou l'autre, Coppée	226
73.	Il pleure dans mon cœur, Paul Verlaine, 1844-1896	228

Théâtre

74.	Scène du <i>Bourgeois gentilhomme</i> , Molière, 1622-1673.	230
-----	---	-----

TABLE	247
-----------------	-----

ASSOCIATION PHONÉTIQUE

INTERNATIONALE

L'**Association phonétique internationale** a été fondée en Mai 1886 sous le nom de *Phonetic Teacher's Association* (*Association phonétique des professeurs de langues vivantes*), par douze membres seulement, tous résidant en France. De rapides progrès qui ont porté ses membres à un millier, répandus dans vingt-et-un pays différents, l'ont amené à élargir de plus en plus son programme.

Le but de l'**Association phonétique internationale** comprend maintenant la Phonétique théorique et pratique avec toutes ses applications scientifiques et pédagogiques.

Les conditions d'entrée dans l'Association sont le paiement d'une cotisation annuelle de 5 fr. pour les *membres actifs*, et de 3 fr. pour les *membres adhérents*.

Les membres reçoivent gratuitement le **Maître phonétique**, organe de l'Association. Ce périodique, qui augmente chaque année d'importance et de volume, est rédigé en transcription phonétique et dans la prononciation individuelle de chaque rédacteur. Il contient : 1° Articles de fond sur des questions de phonétique et de pédagogie ; 2° Articles concernant la vie sociale de l'Association ; 3° Bibliographie ; 4° Questions et réponses ; 5° Notes ; 6° Partie des élèves, contenant des textes faciles dans les langues les plus importantes ; 7° Spécimens de langues et dialectes plus excentriques (il a été donné déjà des spécimens en une centaine d'idiomes différents).

Le **Maître phonétique** tient donc ses lecteurs au courant des progrès de la phonétique ; il forme en outre une collection précieuse et unique de prononciations très diverses ramenées à la commune mesure d'une transcription unique.

En outre l'**Association phonétique internationale** offre à ses membres des primes en livres neufs, etc., qui permettent de regagner et au delà le montant de la cotisation.

Le siège social est à Bourg-la-Reine, 11, rue de Fontenay, Seine.

Bk#Q 06 28 1

35





